

Beautiful OBLIVION



Et si
le droit chemin
n'était pas
toujours le bon ?



JAMIE McGUIRE

JAMIE
McGuire

Beautiful Oblivion

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agnès Girard*



McGuire Jamie

Beautiful Oblivion

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Agnès Girard

© Jamie McGuire, 2014

Pour la traduction française : Éditions J'ai lu, 2016

Dépôt légal : janvier 2016

ISBN numérique : 9782290111260

ISBN du pdf web : 9782290111284

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290115459

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Présentation de l'éditeur :

Trenton Maddox était le héros d'Eastern University : toutes les filles étaient folles de lui, toute la fac voulait traîner avec lui... jusqu'à ce qu'un tragique événement mette fin au rêve.

Alors que sa vie a repris son cours depuis peu, Trent croise la route de Cami, une jeune serveuse du Red. Farouchement indépendante, celle-ci n'est pas disponible et refuse de lui offrir la place qu'il convoite. Qu'à cela ne tienne, Trent est bien décidé à faire honneur à la ténacité des Maddox en prouvant à Cami qu'elle fait erreur. Il ignore cependant que face à lui se trouve un adversaire de taille...

Photographie de couverture : © Arcangel

Biographie de l'auteur :

Diplômée de radiographie, Jamie McGuire vit dans l'Oklahoma avec son mari et ses trois enfants. D'abord autoédité, son premier roman, Beautiful Disaster, est rapidement devenu un best-seller mondial, lauréat du prix BookExpo America 2012 dans la catégorie Meilleure romance

Titre original :
BEAUTIFUL OBLIVION

Éditeur original :
Atria, a division of Simon and Schuster, Inc.

© Jamie McGuire, 2014

Pour la traduction française :
Éditions J'ai lu, 2016

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

BEAUTIFUL DISASTER

WALKING DISASTER

BEAUTIFUL WEDDING

MME MADDOX

(Numérique)

RED HILL

MONSTERS

(Numérique)

*Pour Kim Easton et Liis McKinstry.
Merci pour tout ce que vous faites,
et pour ce que vous êtes.*

*Et pour Jessica Landers,
être réjouissant et esprit généreux.*

*I won't break his heart to fix you*¹.
Emily KINNEY, « Times Square »

1. Pas question que je lui brise le cœur pour te faire plaisir. (N.d.T.)

Sommaire

Identité

Copyright

Biographie de l'auteur

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Ses mots restèrent en suspens, quelque part entre nos deux voix. J'avais parfois trouvé du réconfort dans ce silence, mais ces trois derniers mois, le malaise s'y était installé. C'était devenu un repère commode, un genre de cachette. Pas pour moi, pour lui.

J'avais mal aux doigts, j'ouvris la main, sans comprendre que je serrais trop fort mon téléphone.

Raegan, ma coloc, était assise en tailleur à côté de ma valise ouverte, sur le lit. Mon expression la poussa à me prendre la main.

— C'est T.J. ? articula-t-elle.

Je hochai la tête.

— S'il te plaît, dis quelque chose, supplia T.J. à l'autre bout du fil.

— Que veux-tu que je te dise ? J'ai fait ma valise. J'ai pris des congés. Hank a déjà filé mes heures à Jorie.

— Je me sens vraiment con. Ça m'emmerde d'y aller, mais je t'avais prévenue. Quand je suis sur une mission, je peux être appelé à n'importe quel moment. Si tu as besoin d'aide pour le loyer, ou n'importe quoi...

— Je ne veux pas de ton argent, répondis-je en m'essuyant les yeux.

— Je pensais qu'on passerait un bon week-end. Je t'assure que c'est ce que j'avais prévu.

— Moi je pensais prendre l'avion demain matin, et tu m'appelles pour me dire que je ne peux pas venir. Encore une fois.

— Je sais que c'est nul de ma part. Je leur ai dit que j'avais un truc important prévu, je te le jure. Seulement quand ça tombe, Cami... c'est mon boulot, quoi.

J'essuyai une larme sur ma joue, mais je ne voulais pas qu'il m'entende pleurer.

— Tu reviens pour Thanksgiving, alors ? dis-je en réprimant le tremblement de ma voix.

Il soupira.

— J'aimerais bien. Mais je ne sais pas si ce sera possible. Tout dépend du tour que prendront les choses ce week-end. Tu me manques, tu sais. Beaucoup. Moi non plus ça ne me fait pas plaisir.

— Tu crois que ça changera un jour ? Que tu auras un emploi du temps plus... normal ?

Il mit plus de temps à répondre qu'il n'aurait dû.

— Si je te dis que non, probablement pas ?

Je retins un rire un peu aigre. Je m'attendais à cette réponse, mais sa franchise m'avait prise de court.

— Excuse-moi, dit-il d'un ton qui trahissait sa grimace d'embarras. Écoute, je viens d'arriver à l'aéroport là. Il faut que j'y aille.

— OK. À plus tard alors.

Je faisais d'immenses efforts pour que ma voix ne dévoile pas ma peine. Je ne voulais pas qu'il l'entende. Je ne voulais pas qu'il me pense faible ou trop émotive. C'était un homme fort, indépendant, qui ne se plaignait jamais. Et moi, j'essayais de prendre exemple sur lui. Pleurnicher à propos d'un truc sur lequel il n'avait pas prise ne serait d'aucune utilité.

Il poussa un nouveau soupir.

— Je sais que tu ne me crois pas, mais je t'aime.

— Je te crois.

J'étais sincère. Je raccrochai et laissai tomber mon téléphone sur le lit. Raegan était déjà en mode contrôle des dommages collatéraux.

— Il a été appelé en mission ?

Je hochai la tête.

— Peut-être que vous devriez fonctionner plus simplement, sans forcément faire de projets précis. Par exemple, si on l'appelle pendant que tu es avec lui, tu l'attends, et quand il rentre, vous reprenez les choses où vous les avez laissées.

— Peut-être.

Elle serra ma main dans la sienne.

— Ou peut-être que ce mec est un connard qui devrait arrêter de faire passer son boulot avant toi ?

Je secouai la tête.

— Il a travaillé très dur pour décrocher ce poste.

— Tu ne sais même pas ce que c'est, son poste.

— Je te l'ai dit. C'est un job en droite ligne de son diplôme universitaire. Analyses statistiques et configuration de données. Mais ça, ne me demande pas ce que ça veut dire.

Elle me lança un regard dubitatif.

— Mouais. Tu m’as aussi dit que ça devait rester secret. Ce qui m’incite à penser qu’il n’est pas tout à fait honnête avec toi.

Je me levai et vidai ma valise sur le lit. Comme chaque fois que je prévoyais de partir quelques jours, il était fait. Je posai les yeux sur la housse de couette en coton bleu pâle imprimé de pieuvres bleu marine qui étiraient leurs tentacules. T.J. détestait cette housse, mais à moi, elle me donnait le sentiment d’être cajolée pendant mon sommeil. Ma chambre était pleine de trucs comme ça, légèrement bizarres, qui avaient atterri là par hasard. Un peu comme moi, en fait.

Raegan farfouilla dans le tas de vêtements et en tira un haut noir savamment déchiré à la poitrine et aux épaules.

— On a toutes les deux notre soirée de libre. Il faut qu’on sorte. Qu’on se fasse servir à boire, pour changer.

Je lui pris le tee-shirt des mains et l’examinai tout en réfléchissant à sa suggestion.

— Tu as raison. Il faut qu’on sorte. On prend ta voiture ou le Schtroumpf ?

Elle haussa les épaules.

— J’ai presque plus d’essence, et on n’est payées que demain.

— Bon, ben, le Schtroumpf alors.

Après une rapide séance de mise en beauté dans la salle de bains, Raegan et moi grimâmes dans ma Jeep bleu clair. Cette voiture avait connu des jours meilleurs, mais quelqu’un, dans son existence, avait eu la bonne idée d’en faire un hybride Jeep/pick-up. L’étudiant trop gâté qui en avait été le propriétaire entre cette personne et moi n’avait pas été aussi attentionné. À certains endroits, le cuir noir des sièges était déchiré. Il y avait également des taches et des trous de cigarettes sur les tapis de sol, et le toit avait besoin d’être changé, mais grâce à tout cela j’avais pu payer comptant, et un véhicule qui vous appartient à cent pour cent, c’est quand même ce qu’il y a de mieux.

Je bouclai ma ceinture et plantai la clé dans le contact.

— Est-ce que je dois faire une prière ? demanda Raegan.

Je tournai la clé, le Schtroumpf émit un gémissement de tuberculeux. Le moteur toussota, avant de démarrer en vrombissant, salué par nos applaudissements. Mes parents avaient élevé quatre enfants avec un salaire d’ouvrier. Jamais je ne leur aurais demandé de l’argent pour m’acheter une voiture. À la place, quand j’ai eu quinze ans, j’ai travaillé pour le marchand de glaces de mon quartier et mis de côté 557 dollars et 11 cents. Le Schtroumpf n’était pas la voiture de mes rêves, mais pour 550 dollars j’avais gagné mon indépendance, et ça, ça n’avait pas de prix.

Vingt minutes plus tard, Raegan et moi étions à l’autre bout de la ville, et nous remontions l’allée de gravillons qui menait au *Red Door*. Nous avançons lentement, du même pas, comme deux filles qui assurent un max sur une bande-son d’enfer.

Kody se tenait à l'entrée, les biceps plus gros que mes cuisses. Il nous dévisagea.

— On peut voir vos cartes d'identité ?

— Arrête ton char ! rigola Raegan. On bosse ici. Tu sais très bien quel âge on a. Il haussa les épaules.

— Peut-être, mais faut quand même que je voie vos cartes d'identité.

Je fronçai les sourcils en regardant Raegan, qui leva les yeux au ciel et plongea une main dans sa poche arrière.

— Si tu ne sais toujours pas quel âge j'ai, il va falloir qu'on parle tous les deux.

— Arrête, Raegan. Lâche-moi la grappe et montre-moi ta carte.

— La dernière fois que je t'ai montré quelque chose, tu ne m'as pas rappelée pendant trois jours.

Il fit la grimace.

— Tu vas pas t'en remettre de cette histoire, hein ?

Elle lui lança sa carte d'identité, qu'il attrapa en la plaquant sur son torse. Il y jeta un coup d'œil et la lui rendit avant de se tourner vers moi. Je lui tendis la mienne.

— Je croyais que tu partais quelques jours, dit-il en regardant le morceau de plastique avant de me le rendre.

— Ce serait trop long à raconter, dis-je en fourrant la carte dans ma poche arrière.

Mon jean était si moulant que j'étais surprise d'arriver à glisser quoi que ce soit dans cette poche.

Kody ouvrit l'énorme porte, et Raegan lui décocha un gentil sourire.

— Merci mon chou.

— De rien ma belle. Sois sage.

— Je suis toujours sage, dit-elle avec un clin d'œil.

— On se voit quand j'ai fini ?

— OK.

Elle me poussa à l'intérieur.

— Vous êtes le couple le plus bizarre que je connaisse.

— Ouais, je sais.

Les basses résonnèrent aussitôt dans ma poitrine, et je fus presque certaine que chaque os de mon squelette vibrait en rythme avec le beat. La piste de danse grouillait d'étudiants en nage qui avaient trop bu. Une vraie ambiance de milieu du premier trimestre. Raegan se dirigea vers le bar et s'installa à une extrémité. Jorie lui fit un clin d'œil.

— Vous voulez que je vous libère une table ? demanda-t-elle.

— Tu dis ça juste pour que je te laisse mes pourboires d'hier soir !

Jorie éclata de rire. Ses longs cheveux blond platine striés de mèches noires étaient lâchés et lui balayaient les épaules. Elle portait une mini-robe noire et des boots de l'armée, et tapait une addition sur la caisse enregistreuse tout en discutant avec nous. Nous avions toutes appris à accomplir mille tâches à la fois, avec la même énergie que si chaque pourboire était un billet de cent dollars. Celles qui travaillaient vite avaient une chance de servir au bar Est, où les pourboires d'un week-end pouvaient payer les factures d'un mois.

C'était là que je bossais depuis un an, promue trois mois à peine après mes débuts au *Red Door*. Raegan travaillait à mes côtés, et ensemble on faisait tourner la boutique comme personne. Jorie et Blia, l'autre barmaid, servaient au bar Sud, près de l'entrée. C'était plus un guichet qu'autre chose, et elles étaient ravies quand Raegan et moi prenions des congés.

— Bon, vous buvez quoi ? demanda Jorie.

Raegan me regarda, puis se tourna vers elle.

— Deux whiskies sour.

Je fis la grimace.

— Whisky tout court pour moi, s'il te plaît.

Jorie nous servit. Il y avait une table libre, contre toute attente, et nous nous installâmes. Le week-end, le bar était toujours bondé, et il était rare de trouver des places à 22 h 30.

J'avais un paquet de cigarettes neuf dans la main. J'en tapai le fond dans ma paume, puis déchirai la cellophane. Le *Red* était tellement enfumé que j'avais déjà l'impression de fumer tout un paquet en même temps. Mais c'était agréable d'être là, et de pouvoir me détendre. Quand je bossais, j'avais à peine le temps de tirer une taffe et je laissais ma clope se consumer dans le cendrier.

Raegan me regarda allumer ma cigarette.

— J'en veux une.

— Non, pas question.

— Si !

— Ça fait deux mois que tu n'as pas fumé, Raegan. Et demain, tu me reprocheras de t'avoir remise sur la mauvaise voie.

Elle indiqua la salle.

— Mais je fume, là, en ce moment !

Je lui fis les gros yeux. Avec ses longs cheveux auburn, sa peau mate et ses yeux d'ambre foncé, Raegan était d'une beauté exotique. Son petit nez était de taille idéale, ni trop rond ni trop pointu, et sa peau donnait l'impression qu'elle sortait d'une pub pour Neutrogena. Nous nous étions rencontrées à l'école primaire, et sa franchise un peu brute

de fonderie m'avait tout de suite attirée. Raegan pouvait être très intimidante, même pour Kody qui, avec son mètre quatre-vingt-quinze, faisait deux têtes de plus qu'elle. Ceux qu'elle aimait la trouvaient charmante, les autres la fuyaient.

Moi, j'étais à l'opposé de l'exotisme. Mon carré brun ébouriffé et ma lourde frange étaient faciles d'entretien, mais peu de garçons les trouvaient sexy. Peu de garçons me trouvaient sexy d'une manière générale. J'étais la fille sympa, la bonne copine. J'avais grandi avec trois frères et un cousin, Colin, et j'aurais pu tourner vrai garçon manqué si mes courbes subtiles, mais néanmoins perceptibles, ne m'avaient exclue du gang des garçons à l'âge de quatorze ans.

— Arrête, soupirai-je. Si t'en veux une, t'as qu'à t'en acheter.

Elle croisa les bras et fit la moue.

— Ça coûte une fortune, les clopes. C'est pour ça que j'ai arrêté.

Je fixai le bout incandescent de ma cigarette.

— C'est une réalité que la fauchée que je suis n'arrête pas de se répéter.

Le morceau sur lequel tout le monde voulait danser céda la place à un autre, sur lequel personne ne voulait se trémousser, et des dizaines de personnes quittèrent la piste. Deux filles approchèrent de nous et échangèrent un regard.

— C'est notre table, dit la blonde.

Raegan les regarda à peine.

— Hé, connasse, elle te parle, lui dit la brune en posant sa bière sur la table.

— Raegan..., commençai-je, inquiète de sa réaction.

Elle me fixa d'un regard vide, puis se tourna vers la blonde avec la même expression.

— *C'était* votre table. Maintenant, c'est la nôtre.

— On était là en premier, dit la blonde d'un ton grinçant.

— Mais plus maintenant.

Raegan prit la cannette de bière, la fit tomber par terre.

— Va chercher.

La brune regarda sa bière rouler et se vider sur la moquette noire, puis fit un pas en direction de Raegan, mais son amie la retint. Raegan eut un rire pas impressionné du tout et se tourna du côté de la piste de danse. Les deux filles s'éloignèrent vers le bar.

— Je croyais qu'on devait passer une bonne soirée, dis-je en tirant une bouffée sur ma cigarette.

— Ben c'était sympa, non ?

Je secouai la tête, retenant un sourire. Raegan était une super amie, mais la mettre en colère était un truc que j'évitais toujours. Avec mes frères, j'avais eu ma dose de bagarres. Pour eux, il n'était pas question de me traiter comme un bébé. Quand je refusais de me battre, ils frappaient plus fort, jusqu'à ce que je réagisse. Et je réagissais toujours.

Raegan n'avait pas d'excuses. C'était juste une teigneuse.

— Oh, regarde, il y a Megan, dit-elle en montrant, sur la piste de danse, la bombe aux yeux bleus maquillée comme un camion volé.

Je secouai la tête. Elle était avec Travis Maddox et, pour faire court, se faisait peloter devant tout le monde.

— Pfff, ces Maddox, tous pareils, soupira Raegan.

— Tu l'as dit, dis-je en vidant mon verre. Écoute, c'était pas une bonne idée de venir. J'ai pas la tête à faire la fête, ce soir.

— Arrête un peu, dit Raegan en avalant d'un trait son whisky avant de se lever. Les deux pimbêches visent encore notre table. Je vais nous chercher une nouvelle tournée. Tu sais bien que les soirées, ça démarre toujours lentement.

Elle prit mon verre et le sien, et s'éloigna en direction du bar.

En la suivant du regard, je vis que les deux filles me fixaient, espérant visiblement que je me lève à mon tour. Hors de question. Si elles s'y installaient, Raegan chercherait à récupérer la table, et ça finirait mal.

Quand je me retournai, quelqu'un s'était pourtant assis à la place de Raegan. Je crus d'abord que Travis s'était approché sans que je m'en aperçoive. Mais je m'étais trompée. Trenton Maddox se penchait vers moi, les bras – tatoués – croisés, les coudes sur la table. Je souris. Il passa une main sur sa barbe naissante. Ses pectoraux étaient moulés dans son tee-shirt. Il avait les cheveux presque aussi courts que sa barbe, et on distinguait sur son crâne, près de la tempe gauche, une petite cicatrice.

— Ta tête me dit quelque chose.

Je haussai un sourcil.

— Ah bon ? Tu traverses la salle pour venir t'asseoir là, et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

Il me parcourut ostensiblement du regard.

— T'as pas de tatouage, apparemment. Donc on ne s'est pas rencontrés au salon.

— Au salon ?

— Le salon de tatouage où je bosse.

— Tu fais des tatouages, maintenant ?

Il sourit, et une profonde fossette se creusa dans sa joue gauche.

— Je savais qu'on se connaissait.

— On ne se connaît pas.

Je me tournai en direction de la piste de danse, où tout le monde regardait en riant Travis et Megan mimer un coït debout. Mais dès que la musique changea, il la planta pour aller discuter avec la blonde qui avait voulu s'installer à notre table. Elle avait vu Travis

caresser la peau moite de Megan deux secondes plus tôt mais souriait comme une imbécile, espérant être la suivante sur sa liste.

Trenton eut un rire bref.

— C'est mon petit frère.

— À ta place, ça me ferait mal de l'admettre, dis-je en secouant la tête.

— On était au lycée ensemble, c'est ça ?

— Je ne m'en souviens pas.

— Tu te rappelles avoir fréquenté Eakins à un moment ou un autre entre la maternelle et la terminale ?

— Oui.

Nouveau sourire, et cette fossette, encore.

— Alors on se connaît.

— Pas nécessairement.

Il rigola.

— Je peux t'offrir à boire ?

— J'ai un verre qui arrive.

— Tu veux danser ?

— Non.

Un groupe de filles passa, Trenton en suivit une des yeux.

— C'est Shannon, du cours de travaux manuels, non ? Mince, elle a changé, dit-il en pivotant sur sa chaise.

— Oui, c'est bien elle. Tu devrais aller partager tes souvenirs avec elle.

Trenton secoua la tête.

— On les a déjà partagés au lycée.

— C'est vrai. Je m'en souviens. Et je suis presque sûre qu'elle t'en veut encore.

Il sourit et, juste avant de boire une gorgée, lâcha :

— Elles réagissent toutes pareil.

— C'est une petite ville. Tu n'aurais pas dû griller toutes tes cartouches.

Il me lança un regard par en dessous. Son célèbre charme gagna aussitôt en intensité.

— Il m'en reste quelques-unes. Pour le moment.

Je levai les yeux au ciel, ce qui provoqua son hilarité.

Raegan reparut, les mains serrées autour de quatre grands verres et deux petits.

— Mes whiskies sour, tes whiskies secs, et un *buttery nipple* chacune.

— Ouh là, c'est quoi ces trucs sucrés, Ray ? demandai-je en faisant la grimace.

Trenton prit l'un des petits verres, le porta à ses lèvres et renversa la tête. Puis il le reposa sur la table dans un claquement et me fit un clin d'œil.

— T'inquiète pas, bébé, c'est moi qui régale.

Sur quoi, il se leva et s'éloigna.

Sans m'en rendre compte, j'en restai bouche bée. Mais je la refermai vite fait en croisant le regard de Raegan.

— Je rêve ou il vient de boire ton verre ? s'exclama-t-elle.

— Qui oserait faire un truc pareil ? dis-je en me tournant dans la direction qu'il avait prise.

Mais il avait disparu dans la foule.

— Un Maddox.

Je bus mon double whisky et tirai une bouffée de ma cigarette. Tout le monde connaissait la réputation de Trenton Maddox, mais cela n'empêchait pas les filles d'essayer de lui mettre le grappin dessus. Moi, je m'étais toujours juré de ne jamais devenir une encoche dans sa tête de lit – en admettant que les rumeurs disent vrai et qu'il ait une tête de lit, ce que je n'avais aucune intention de vérifier.

— Tu vas le laisser faire sans rien dire ? demanda Raegan.

Je soufflai la fumée sur le côté, agacée. Je n'étais pas d'humeur à faire la fête, ni à supporter les lourdingues et encore moins à râler parce que Trenton Maddox venait de boire un cocktail dont je ne voulais pas. J'allais faire part de mes états d'âme à mon amie mais manquai m'étrangler avec mon whisky.

— Oh, non.

— Quoi ? s'écria Raegan en se retournant.

Elle reprit place presque aussitôt, avec une grimace.

Mes trois frères et mon cousin Colin se dirigeaient vers notre table.

Colin, le plus vieux et le seul à posséder un permis authentique, parla le premier.

— Ben alors, Camille ? Je croyais que t'étais partie en week-end !

— Mes plans ont changé, répondis-je sèchement.

Chase prit la parole, exactement comme je m'y attendais. C'était l'aîné de mes frères, et il aimait faire comme s'il était plus vieux que moi.

— Papa ne sera pas content que tu aies raté le déjeuner familial alors que tu aurais pu venir.

— Pas s'il ne le sait pas, répondis-je en plissant les yeux.

Il eut un mouvement de recul.

— Ouh là, pourquoi t'es agressive, comme ça ? T'as tes règles ou quoi ?

— J'hallucine, dit Raegan en baissant la tête. On est en public, là. Vous avez quel âge, les mecs ?

— Il a annulé, c'est ça ? demanda Clark.

Contrairement aux autres, il semblait réellement désolé.

Avant que je puisse répondre, le plus jeune des trois prit la parole.

— Attends, ce connard t'a plantée ? s'exclama Coby.

À peine onze mois séparaient les garçons les uns des autres, Coby venait d'avoir dix-huit ans. Mes collègues du bar savaient que mes frères avaient tous des permis falsifiés et pensaient me faire une fleur en les laissant entrer mais, la plupart du temps, j'aurais aimé qu'ils les envoient paître. Coby, en particulier, se comportait comme un gamin de douze ans qui ignorait quoi faire de sa testostérone. Il roulait des mécaniques derrière ses frères, s'imaginant qu'ils le retenaient de participer à des bagarres qui n'existaient pas.

— À quoi tu joues, Coby ? Il n'est même pas là ! m'emportai-je.

— Un peu, qu'il est pas là, dit Coby avant de se détendre en faisant craquer son cou. Laisser tomber ma grande sœur. Je vais lui péter la gueule, putain.

J'imaginai brièvement Coby et T.J. en train de se battre, et cela me fit peur. Plus jeune, T.J. était déjà intimidant. Adulte, il était devenu redoutable. Personne ne le cherchait, et Coby le savait.

Je levai les yeux au ciel avec un soupir d'agacement.

— Trouvez-vous une table.

Les quatre garçons prirent des chaises et s'installèrent avec nous. Colin était châtain clair, mais mes frères étaient tous roux. Colin et Chase avaient les yeux bleus. Ceux de Clark et Coby étaient verts. Les roux n'étaient pas tous canons, mais mes frères étaient grands, bien bâtis et sociables. Clark était le seul à avoir des taches de rousseur, et c'était joli. J'étais le vilain petit canard, avec mes cheveux fins marronnasses et mes grands yeux bleus tout ronds. Plus d'une fois, les garçons avaient essayé de me faire croire que j'avais été adoptée. Si je n'avais pas été la version féminine de mon père, je les aurais peut-être crus.

Je me laissai tomber face contre table en poussant un grognement.

— Je ne pensais pas que c'était possible, mais ma journée vient de prendre un tour encore plus catastrophique.

— Arrête, Camille... Tu sais bien que tu nous adores, dit Clark en me donnant un coup d'épaule.

Comme je ne répondais pas, il se pencha pour me chuchoter à l'oreille :

— T'es sûre que ça va ?

Sans me relever, je fis oui de la tête. Clark me donna une petite tape de réconfort sur le dos, et autour de la table le silence s'installa.

Quand je me redressai, tout le monde fixait quelque chose derrière moi. Je me retournai. Trenton Maddox se tenait là, avec deux cocktails et un verre d'un truc qui ne devait pas être sucré du tout.

— Eh ben. Faut pas tourner le dos trois secondes, ici, dit-il avec un sourire étonné mais plein de charme.

Chase le fixait d'un œil mauvais.

— C'est lui ? demanda-t-il avec un mouvement du menton.

— Quoi ? demanda Trenton.

Le genou de Coby se mit à bouger, il se pencha en avant.

— C'est lui. Il l'a plantée et il a le culot de se pointer ici.

— Attends, Coby, non, dis-je en levant les bras.

Mais Coby était déjà debout.

— Tu déconnes avec notre sœur ?

— Votre sœur ?!

Le regard de Trenton navigua entre moi et les rouquins un peu nerveux qui m'encadraient.

— Putain, c'est pas vrai..., soupirai-je en fermant les yeux. Colin, dis à Coby de se calmer. Ce n'est pas lui.

— Qui n'est pas moi ? demanda Trenton. Y a un problème ?

Travis apparut à côté de son frère. Ils avaient tous les deux la même fossette, au même endroit. Ils auraient pu être la deuxième paire de jumeaux de la famille. Travis était un peu plus grand, mais sinon seules quelques différences très subtiles les distinguaient.

Travis croisa les bras. Ses biceps étaient impressionnants. La seule chose qui m'empêcha d'intervenir immédiatement, c'était qu'il avait les muscles relâchés. Il n'était pas prêt à se battre. Pas encore.

— Bonsoir, dit-il.

Les Maddox reniflaient les situations dangereuses. En tout cas, c'était l'impression que j'avais parce que quand il y avait une bagarre quelque part, soit ils l'avaient provoquée, soit ils étaient là pour y mettre un terme. La plupart du temps, les deux à la fois.

— Assieds-toi, Coby, ordonnai-je sans desserrer les dents.

— Non, je ne m'assieds pas. Cette tête de nœud a insulté ma sœur, je ne m'assieds pas.

Raegan se pencha vers Chase.

— Je te présente Travis et Trenton Maddox.

— Maddox ? fit Clark.

— Ouais. T'as des questions ? dit Travis.

Coby secoua lentement la tête et sourit.

— J'en ai des tonnes, conn...

Je bondis de ma chaise et hurlai.

— Coby ! Pose tes fesses sur cette chaise, nom de Dieu ! J'ai dit que ce n'était pas lui, et ce n'est pas lui ! Maintenant tout le monde se calme, putain ! J'ai eu une journée de

merde, je suis venue boire un coup et me détendre et profiter de ma soirée, bordel ! C'est trop demander ?

J'avais prononcé ces derniers mots les yeux fermés, je devais avoir l'air d'une dingue. Tout le monde nous regardait.

Essoufflée, je jetai un œil en direction de Trenton, qui me tendit un verre. Un petit sourire se dessina au coin de ses lèvres.

— Je crois que je vais rester.

Mon téléphone tinta pour la troisième fois. D'une main, je tâtonnai en direction de la table de nuit et l'attrapai. C'était un texto de Trenton.

Debout paresseuse. Oui, c à toi que j parle.

— Éteins ton téléphone, merde ! Y en a qui ont la gueule de bois, ici ! hurla Raegan depuis sa chambre.

Je le mis sur vibreur et le reposai sur la table de nuit pour qu'il charge. Merde. Qu'est-ce qui m'avait pris de lui donner mon numéro ?

Kody passa dans le couloir en traînant les pieds et jeta un œil encore à moitié fermé dans ma chambre.

— Il est quelle heure ?

— Même pas 8 heures.

— Qui c'est qui t'appelle ?

— Ça te regarde pas, répondis-je en me retournant sous la couette.

Il rigola. Quelques instants plus tard, je l'entendis manier des casseroles et des poêles dans la cuisine, sans doute pour préparer de quoi nourrir son gabarit de camionneur.

— Je vous déteste tous ! hurla Raegan.

Je me redressai et m'assis au bord du lit. J'avais tout le week-end devant moi, ça ne m'était pas arrivé depuis la dernière fois que j'avais prévu de voir T.J. – qui avait annulé au dernier moment. Du coup, j'avais fait le ménage de l'appartement jusqu'à en avoir les mains à vif, puis lavé, séché et plié tout mon linge sale et celui de Raegan.

Mais cette fois je n'allais pas rester là à me morfondre. Je contemplai les photos de mes frères et moi, et quelques-uns des dessins que j'avais faits au lycée. Les cadres noirs contrastaient avec la blancheur des murs du reste de l'appartement. J'avais essayé de

donner à l'endroit un peu de chaleur en achetant une paire de rideaux chaque fois que j'avais eu un peu d'argent devant moi. Les parents de Raegan lui avaient offert une carte-cadeau Pottery Barn pour Noël, et nous avons désormais de la jolie vaisselle ainsi qu'une table basse de style rustique, en bois teinté façon acajou. Mais pour l'essentiel, on aurait dit que nous avons emménagé la veille, alors que cela faisait presque trois ans que je m'étais installée, et Raegan un peu plus d'une année. Ce n'était pas la plus jolie résidence de la ville, mais le quartier était familial et à l'abri des hordes d'étudiants bruyants et insupportables, sans pour autant être trop loin du campus.

Bref, ce n'était pas le Pérou, mais c'était chez moi.

Mon téléphone vibra. Je levai les yeux au ciel, pensant qu'il s'agissait de Trenton. C'était T.J.

*Tu me manques. On devrait être au lit, là.
Pas en train de faire ce que je fais.*

*Cami ne peut pas te parler. Elle a la gueule de bois. Laisse un message après
le signal sonore. Bip.*

T'es sortie hier soir ?

*Tu voulais peut-être que je reste à la maison à pleurer jusqu'à ce que je
m'endorme ?*

Super. Comme ça, j'ai moins de remords.

*Non, non. Continue avec tes remords.
Ça ne me dérange pas.*

*J'ai envie d'entendre ta voix mais je ne peux pas t'appeler là. J'essaierai ce
soir.*

D'acc.

D'acc ? C'est un texto de gâché, ça.

Bosser, c'est un week-end de gâché.

Touché.

Bon, on se parle plus tard, alors.

T'inquiète, je ramperai devant toi.

J'espère bien.

Rester fâché avec T.J. était difficile, mais il demeurait quelqu'un de très secret. Bien sûr, on ne sortait ensemble que depuis six mois. Les trois premiers avaient été géniaux. Ensuite T.J. avait été désigné pour diriger cette mission délicate. Il m'avait prévenue que ça risquait d'être difficile, mais on avait quand même décidé de tenter une relation à distance. C'était la première fois qu'on le plaçait à la tête d'un projet, et il était à la fois perfectionniste et ambitieux. Ce travail-là étant capital, il tenait à ne rien laisser au hasard. Sous-entendu, si tout se passait bien, il décrocherait une super promotion. Un soir tard, il avait évoqué la possibilité de prendre un appartement plus grand, et celle, pour moi, de le rejoindre dès l'an prochain.

J'aurais préféré vivre n'importe où ailleurs qu'ici. Les petites villes universitaires ne sont pas si géniales quand on n'est pas vraiment étudiant. Je n'avais rien à reprocher à la fac. Eastern State University était un établissement gentiment désuet, et son campus était magnifique. Du plus loin que remontaient mes souvenirs, j'avais voulu y faire mes études. Mais après une année en résidence étudiante, j'avais préféré prendre un appartement seule. C'était beaucoup plus calme, mais cette liberté avait des conséquences. Je ne suivais plus que quelques cours par semestre et je n'étais qu'en deuxième année, alors que j'aurais dû être en quatrième.

Les nombreux sacrifices que me coûtait cette indépendance m'empêchaient d'en vouloir à T.J. car il se trouvait dans la même situation. Même si, en l'occurrence, c'était moi qu'il sacrifiait.

Je sentis le lit s'affaisser derrière moi, et les couvertures bougèrent. Une petite main glacée me toucha et me fit sursauter.

— Merde, Ray ! T'as les mains gelées ! Va les poser ailleurs !

Elle rigola, se serra un peu plus contre moi.

— Il fait déjà frisquet, le matin, hein ? Kody est en train de se faire une méga omelette, et mon lit est tout froid !

— Purée, il mange comme un ogre, ton mec.

— Il a la taille d'un ogre. *De partout.*

— Oh. Ah. Oooooh non ! dis-je en me bouchant les oreilles. J'avais pas besoin d'une image pareille ce matin. Ni jamais, d'ailleurs !

— Alors, qui c'est qui te harcèle ? Trent ?

Je me retournai pour voir son expression.

— Trent ?

— Oh, hé, joue pas les innocentes, Camille Renée ! J'ai vu ta tête quand il t'a tendu ce verre.

— Elle n'avait rien de particulier, ma tête.

— Oh que si !

À quatre pattes sur le lit, je la poussai vers le bord jusqu'à ce qu'elle comprenne mon intention et tombe lourdement par terre en éclatant de rire.

— Quel être méchant et cruel tu fais !

— Moi ? Je suis méchante ? Qui est-ce qui a balancé la bière d'une fille juste parce qu'elle voulait récupérer sa table ?

Raegan s'assit en tailleur et soupira.

— Tu as raison. Je me suis comportée en vraie pétasse. La prochaine fois, je te promets de reboucher la bouteille avant de la jeter.

Je me laissai tomber sur mon oreiller et fixai le plafond.

— Irrécupérable.

— Le petit déj' est prêt ! lança Kody depuis la cuisine.

Nous nous précipitâmes pour sortir de la chambre, manquant en venir aux mains. Raegan s'installa sur le tabouret de bar. Je la fis basculer d'un coup de hanche. Elle retomba sur ses pieds mais resta bouche bée.

— Non mais je rêve ! Tu me cherches ou quoi ?

Je plantai les dents dans un bagel aux raisins et à la cannelle, tartiné de beurre à la pomme, et poussai un soupir de bien-être en sentant ce délice hypercalorique fondre dans ma bouche. Kody avait passé suffisamment de nuits ici pour savoir que je détestais les œufs, mais comme il me préparait un petit déjeuner spécial je lui pardonnais l'odeur putride qui flottait dans notre appartement chaque fois qu'il dormait là.

— Alors, dit-il en mâchant. Parle-moi de Trent Maddox.

Je secouai la tête.

— S'il te plaît. Ne t'y mets pas, toi aussi.

— Tu t'y es mise, toi, pourtant, dit Kody avec un sourire en coin.

— À vous entendre, je ne l'ai pas lâché de la soirée. On a parlé, c'est tout.

— Il t'a payé quatre tournées. Et tu l'as laissé faire, dit Raegan.

— Et il t'a raccompagnée jusqu'à ta voiture, dit Kody.

— Et vous avez échangé vos numéros, renchérit Raegan.

— J'ai un mec, rétorquai-je avec un peu d'arrogance, en les regardant de haut. Je réagissais toujours bizarrement quand on se liguait contre moi.

— Que tu n’as pas vu depuis presque trois mois et qui t’a posé un lapin deux fois, dit Raegan.

— Et alors ? C’est un gros égoïste parce qu’il se consacre à son boulot et a envie de réussir ? rétorquai-je sans vouloir entendre la réponse. Ce n’est pas une surprise. T.J. ne m’a jamais caché que son boulot serait très prenant. Pourquoi suis-je la seule à ne pas être étonnée ?

Kody et Raegan échangèrent un regard, puis continuèrent à manger leurs œufs dégueulasses.

— Vous faites quoi, aujourd’hui ? demandai-je.

— Je déjeune chez mes parents, répondit Raegan. Et Kody m’accompagne.

Je m’immobilisai, le bagel à mi-chemin entre mon assiette et ma bouche.

— Ah bon ? Mais ça devient sérieux, là, non ? dis-je avec un sourire.

— Elle m’a déjà prévenu à propos de son père, dit Kody. J’angoisse pas.

— T’angoisses pas ? m’étonnai-je, incrédule.

Il secoua la tête, un peu moins sûr de lui déjà.

— Pourquoi ? Je devrais ?

— Il est retraité des forces spéciales de la Marine, et Raegan n’est pas seulement sa fille, c’est sa fille *unique*. Cet homme a passé sa vie à repousser ses propres limites pour tendre à la perfection dans tout ce qu’il faisait. Tu crois que tu vas te pointer comme ça, menaçant de lui prendre un peu de l’attention que Raegan lui porte, et qu’il va t’accueillir à bras ouverts ?

Kody resta sans voix. Raegan me lança un regard noir.

— Merci, t’es vraiment une copine.

Elle tapota la main de Kody.

— De toute façon, il n’aime jamais personne la première fois.

— Sauf moi, dis-je en levant la main.

— Sauf Cami. Mais elle ne compte pas. Elle ne menace pas la virginité de sa fille.

Kody fit la grimace.

— Mais ça, c’était Jason Brazil, il y a au moins quatre ans, non ?

— Oui, mais Papa ne le sait pas, répondit Raegan, un peu agacée que Kody ait prononcé Le Nom Qu’on Ne Doit Pas Prononcer.

Jason Brazil n’était pas un mauvais bougre, nous faisons juste comme s’il en était un. Nous étions tous au lycée ensemble, mais Jason avait un an de moins. Raegan et lui avaient décidé *de le faire* avant qu’elle ne parte à la fac, espérant que cela scellerait leur relation. Je pensais qu’elle se laisserait assez vite d’avoir un copain plus jeune, mais Raegan ne prenait pas l’engagement à la légère, et ils avaient passé l’essentiel de leur temps libre ensemble. Peu après son arrivée à la fac, l’année suivante, Jason avait découvert les joies

de la vie étudiante, intégré une fraternité et était devenu la star de son équipe de foot. Il n'avait presque plus de temps à lui, et les disputes avaient commencé. Il avait rompu en douceur et n'avait jamais médité sur Raegan. Mais il avait pris sa virginité et n'avait pas tenu sa promesse : passer le restant de ses jours avec elle. Pour ça, il était à jamais un ennemi dans cette maison.

Kody termina ses œufs et s'occupa de la vaisselle.

— C'est toi qui as tout préparé, je vais le faire, dis-je en prenant sa place devant l'évier.

— Tu fais quoi, aujourd'hui, toi ? me demanda Raegan.

— J'ai un devoir à rédiger pour lundi. Des révisions. Il est possible que je prenne une douche, mais rien de sûr. Pas de déjeuner chez les parents, ça, c'est certain, pas envie de leur expliquer pourquoi je ne suis pas partie comme prévu.

— Je te comprends.

Raegan savait que mes parents n'approuvaient pas ma relation avec T.J. Ils insisteraient afin de savoir pourquoi il avait annulé notre week-end, et alimenter l'hostilité qui régnait dès que nous étions dans la même pièce ne me tentait pas du tout. Comme d'habitude, Papa serait de mauvaise humeur, l'un de nous dirait quelque chose de travers, et il se mettrait à hurler. Maman lui demanderait d'arrêter et, sans que je sache pourquoi ni comment, au bout du compte, cela me retomberait dessus. Nous étions une famille dysfonctionnelle, il fallait faire avec.

« Tu es idiote de lui faire confiance, Camille. Il est très secret, avait dit mon père. Moi, je n'ai pas confiance en lui. Il pose un regard critique sur tout ce qu'il voit. »

C'était pourtant une des raisons pour lesquelles j'étais tombée amoureuse de T.J. Avec lui, je me sentais en sécurité. Où que nous allions, quoi qu'il arrive, j'avais l'impression qu'il me protégerait.

— T.J. sait que tu es sortie hier soir ?

— Oui.

— Il est au courant, pour Trent ?

— Il n'a pas posé de question.

— Il ne pose jamais de question quand tu sors. Si Trent n'était pas important, tu lui en aurais parlé, dit Raegan avec un sourire entendu.

— La ferme. Va chez tes parents et laisse ton père torturer Kody.

Ce dernier fit une drôle de tête. Raegan lui tapota l'épaule et l'entraîna dans sa chambre.

— T'inquiète. Elle dit ça pour rire.

Deux heures après leur départ, j'ouvris mon ordinateur et mes bouquins, et entrepris de rédiger mon devoir sur les conséquences de l'utilisation des outils informatiques par les

enfants.

— Ça sort d'où, ces idées tordues ? marmonnai-je.

Ma dissertation terminée et imprimée, je me penchai sur le test de psycho prévu vendredi. C'était encore loin, mais je savais d'expérience que, si j'attendais le dernier moment, un truc viendrait forcément m'empêcher de m'y mettre. Je ne pouvais pas réviser au boulot, et ce devoir promettait d'être complexe.

Mon téléphone tinta. C'était encore Trenton.

*Jamais vu ça. C'est la 1re fois qu'1 fille me donne
son numéro et m'ignore.*

Cela me fit rire. Je pris mon téléphone et rédigeai une réponse.

Je t'ignore pas. Je bosse.

Besoin d'1 pause ?

Pas avant d'avoir fini.

OK. Et ensuite, on dîne ensemble ? J'ai la dalle.

On avait prévu de manger ensemble ?

Tu manges pas ?

Euh... si ?

OK. T'as prévu de manger, j'ai prévu de manger.

On mange ?

J'ai encore du boulot.

OK. ENSUITE, on mange ?

T pas obligé de m'attendre.

Je sais. Mais j'en ai envie.

Mais je peux pas. Alors vas-y.

OK.

Je glissai mon téléphone sous mon oreiller. L'insistance de Trenton était aussi impressionnante qu'agaçante. Je savais qui était Trenton, bien sûr. Nous étions de la même promo au lycée Eakins. Les années passant, j'avais vu le gamin sale, morveux, qui mâchouillait ses crayons devenir l'homme tatoué excessivement charmant qu'il était aujourd'hui. Dès qu'il avait eu son permis, il avait commencé à sortir, d'abord avec des filles du lycée, puis avec des première année de la fac. Je n'avais jamais fait partie de ses conquêtes pour une raison simple : il n'avait jamais essayé de me draguer. Jusqu'à hier soir. J'aurais aimé ne pas me sentir flattée, mais c'était difficile quand on était l'une des rares filles avec qui Trenton et Travis Maddox n'avaient jamais tenté de coucher. Sans doute cela prouvait-il que je n'étais pas un cas complètement désespéré, physiquement parlant. T.J. était beau comme un mannequin de magazine, et maintenant Trenton m'inondait de textos. Je n'étais pas sûre d'avoir vraiment changé entre le lycée et la fac, mais je savais que pour Trenton une chose avait changé.

Moins de deux ans plus tôt, la vie de Trenton avait été bouleversée alors qu'il se trouvait à bord de la Jeep Liberty de Mackenzie Davis, côté passager, en route pour une fête étudiante à la campagne. Quand on l'avait remorquée en ville le lendemain, la Jeep était méconnaissable, autant que Trenton lorsqu'il avait repris les cours. Accablé par le remords après le décès de Mackenzie, Trenton ne parvenait plus à se concentrer, et à la mi-avril il avait décidé de retourner vivre avec son père et de laisser tomber ses études. Les soirs où il y avait peu de monde au *Red Door*, Travis m'avait un peu parlé de son frère, mais je n'en savais guère plus.

Je passai encore une demi-heure le nez dans mes bouquins, à ronger ce qui me restait d'ongles, et puis mon estomac se mit à crier famine. Je fis un tour du côté du frigo. *Vinaigrette, coriandre. Mais que fait le poivre en grains au frigo ? Œufs... beurk. Yaourt 0 %.* Encore pire. J'ouvris le congélateur. *Bingo. Burritos surgelés.*

Au moment où j'allais appuyer sur le bouton « Marche » du micro-ondes, on sonna à la porte.

— Raegan ! Quand est-ce que tu oublieras d'oublier tes clés, bordel !

Je contournai le bar et traversai le salon pour ouvrir la porte en grand et croiser les bras. J'étais en débardeur blanc et shorty, pas de soutif. Trenton Maddox se tenait sur le seuil, avec deux sacs en papier blanc.

— Pause déjeuner ! dit-il avec un sourire.

Je souris moi aussi, mais pas longtemps.

— Comment connais-tu mon adresse ?

— Je me suis renseigné, dit-il en entrant.

Il posa les sacs sur le bar et entreprit d'en vider le contenu.

— J'ai pris ça chez Golden Chick. Leur purée au jus me rappelle celle de ma mère. Je sais pas très bien pourquoi. Je n'ai aucun souvenir de sa cuisine.

Le décès de Dianne Maddox avait endeuillé toute la ville. Elle animait l'association de parents d'élèves, était membre de la Ligue d'entraide, et entraînant l'équipe de foot de Tyler et Taylor depuis trois ans lorsqu'on lui avait découvert un cancer. Qu'il en parle ainsi, de manière si libre, me désarçonna.

— Ça t'arrive souvent de prendre d'assaut les filles avec de la nourriture ?

— Non, mais c'était l'heure.

— L'heure de quoi ?

Il me regarda.

— De déjeuner.

Il se mit à ouvrir les placards du coin cuisine.

— Et là, tu fais quoi ?

— T'as des assiettes ? demanda-t-il.

J'indiquai le placard où elles se trouvaient, il en sortit deux, les posa sur le bar, servit la purée, le poulet, le maïs et le jus, et repartit.

Je restai là, à côté du bar, dans mon petit appartement silencieux, les effluves de poulet rôti me chatouillant les narines. C'était la première fois qu'un truc pareil m'arrivait, et je ne savais pas comment réagir.

La porte d'entrée se rouvrit brusquement. Trenton reparut, la referma d'un coup de pied. Cette fois, il tenait deux énormes gobelets en polystyrène du couvercle desquels dépassaient deux pailles.

— J'espère que t'aimes le Cherry Coke, baby doll, parce que sinon, on va pas pouvoir s'entendre.

Il posa les gobelets devant les assiettes et s'assit.

— Bon, dit-il en me regardant. Tu viens manger ?

Je m'installai sur un tabouret.

Trenton enfourna une première bouchée. Après quelques hésitations, je fis de même. C'était divin. J'avalai le reste de l'assiette sans m'en apercevoir, ou presque.

— Je sais que tu dois bosser, dit Trenton en brandissant un DVD de *La folle histoire de l'espace*. Donc si tu peux pas, tu peux pas, mais j'ai piqué ça à Thomas la dernière fois qu'il est venu, et j'ai pas encore eu le temps de le regarder.

— *La folle histoire de l'espace* ?

J'avais vu ce film des millions de fois avec T.J. C'était un peu *notre* film. Il n'était pas question que je le regarde avec Trenton.

— C'est un oui ?

— Non. C'était vraiment sympa d'apporter le déjeuner, mais faut que je bosse. Il haussa les épaules.

— Je peux t'aider.

— J'ai un mec.

Cela n'entama pas sa détermination.

— Je sais pas ce que t'entends par là. Je l'ai jamais vu dans le coin.

— Il n'habite pas ici. Il est... Il est à la fac en Californie.

— Il ne rentre jamais pour te voir ?

— Il n'a pas encore eu le temps. Il est très occupé.

— Il est d'ici ?

— Ça ne te regarde pas.

— C'est qui ?

— Ça ne te regarde pas non plus.

— OK, OK, dit Trenton en ramassant les récipients vides pour les mettre à la poubelle.

Puis il prit nos assiettes et les rinça dans l'évier.

— Tu as un petit ami imaginaire. Je comprends.

J'ouvris la bouche, prête à rétorquer, mais il indiqua le lave-vaisselle.

— C'est sale ?

J'acquiesçai de la tête.

— Tu travailles, ce soir ? demanda-t-il en déposant nos assiettes avant de chercher les tablettes de lavage, de les trouver, d'en placer une dans le petit compartiment réservé à cet effet et de mettre en route le lave-vaisselle.

Le ronronnement sourd, apaisant, de la machine se répandit dans l'appartement.

— Non, pas ce week-end.

— Génial. Moi non plus. Je passe te prendre dans la soirée.

— Quoi ? Non, je...

— Vers 19 h 30 ! lança-t-il en claquant la porte derrière lui.

Que vient-il de se passer exactement ? Je courus dans ma chambre, pris mon téléphone.

Je ne sors pas avec toi. Je t'ai dit que j'avais 1 mec.

Mmmouais...

J'en restai bouche bée. Il ne se laissait pas impressionner par mon refus. Que fallait-il que je fasse ? Que je le laisse sonner à ma porte jusqu'à ce qu'il renonce ? Ce n'était pas très correct. Mais il ne l'était pas non plus, lui. J'avais dit non !

Bon, il était inutile de s'énerver. Raegan serait rentrée, sans doute avec Kody, et elle pourrait lui dire que j'étais sortie. Avec quelqu'un d'autre. Ce qui expliquerait pourquoi ma voiture était encore sur le parking.

On ne me la faisait pas, à moi. J'avais eu l'intelligence de garder mes distances avec Trenton pendant toutes ces années. Je l'avais vu flirter, séduire et larguer les filles les unes après les autres depuis qu'on était gamins. Trenton ne me ferait tomber dans aucun panneau. J'étais parfaitement armée.

À 19 heures, je sortais de la douche et me séchais les cheveux. La vapeur qui avait envahi notre petite salle de bains avait embué le miroir, donc il était inutile de chercher à me voir dedans. La mince serviette dans laquelle j'étais enveloppée ne cachait pas grand-chose. Il nous en fallait de nouvelles. Il nous fallait plein de trucs.

Raegan n'était rentrée qu'à 18 heures passées, et j'avais dû lui exposer mon plan en vitesse pour qu'elle sache exactement comment s'occuper de Trenton. À 19 h 05, j'enfilais mon sweat préféré, avec le logo de la fac, et un jogging gris assorti. À 19 h 10, Raegan se laissait tomber sur le canapé avec un bol de pop-corn, en tenue de yoga bleu marine et débardeur à fleurs.

— On dirait que tu as réussi à le dissuader.

— Super, dis-je en m'asseyant sur l'accoudoir du canapé, usé jusqu'à la trame.

— Tu dis « super », mais je lis une pointe de regret dans ton regard.

— N'importe quoi.

Je plongeai la main dans le saladier de pop-corn.

Je commençais juste à me détendre devant une série débile à la télé quand on sonna à la porte. Raegan se leva, renversant du pop-corn partout, tandis que je courais me retrancher dans ma chambre. J'entendis Raegan ouvrir et dire quelque chose. Il y eut un silence, puis une autre voix, beaucoup plus grave, résonna dans l'appartement. Celle de Trenton.

Après une courte conversation, Raegan m'appela. Je me raidis, sans savoir que faire. Essayait-elle de lui montrer que je n'étais pas là ? La porte de ma chambre s'ouvrit soudain. Je reculai juste à temps pour ne pas la prendre dans le nez.

Raegan apparut, visiblement contrariée.

— Il n'y va pas avec le dos de la cuillère.

Je secouai la tête, sans savoir si je devais parler ou non. D'un mouvement, elle m'indiqua la porte d'entrée.

— Vérifie par toi-même.

Je la contournai et longuai le couloir pour découvrir Trenton, dans le salon, un mini-manteau en fausse fourrure rose entre les mains, debout à côté d'une petite fille. Elle était à couper le souffle. Ses immenses yeux verts se posaient partout dans la pièce, disparaissant derrière de longs cils noirs chaque fois qu'elle battait des paupières. Une crinière blonde comme les blés tombait en cascade sur ses épaules. Elle tirait sur un fil de son pull vert et finit par poser son regard curieux sur moi.

D'un mouvement du menton, Trenton indiqua la petite poupée parfaite qui se tenait à côté de lui.

— Je te présente Olivia. Ses parents se sont installés à côté de chez mon père il y a deux ans. On est potes, tous les deux.

D'un geste naturel, Olivia enlaça la jambe de Trenton. Elle ne semblait ni apeurée ni intimidée, juste suffisamment à l'aise pour s'agripper à lui.

— Bonsoir Olivia, dis-je. Tu as quel âge ?

C'était une question normale, pour un enfant, non ? Je n'en savais rien, après tout.

— Z'ai cinq ans, répondit-elle avec assurance.

Sa petite voix un peu éraillée était absolument adorable. Pour illustrer son propos, elle leva une main bien ouverte, avec cinq petits doigts potelés bien droits. Une fois certaine que j'avais compris, la main regagna la jambe de Trenton.

— Tonton Trent a dit qu'il allait m'emmener chez *Chicken Joe* mais qu'il fallait d'abord que tu sois prête.

Elle cligna les yeux, mais sans sourire. Elle était sérieuse et me tenait véritablement responsable de chaque seconde prolongeant son attente.

Je lançai un regard noir en direction de Trenton.

— Ah bon. Vraiment ?

Il haussa les épaules et sourit.

— Tu es prête ?

Je baissai les yeux sur ma tenue.

— De toute évidence non, mais je suppose qu'il ne faut pas faire attendre Olivia.

— Non, il ne faut pas, dit Trenton.

Il ne feignait même pas d'avoir honte. L'enfoiré.

Me retenant de rugir, jurer ou faire quoi que ce soit qui puisse effrayer Olivia, je battis en retraite dans ma chambre et troquai mon sweat pour une polaire rouille et mon jogging pour un jean élimé. Je mettais mes bottes quand Raegan entra, refermant la porte derrière elle.

— Olivia m'a demandé de te demander de te magner s'il te plaît, dit-elle en essayant de ne pas rire.

— Toi, la ferme, répondis-je en me levant.

Une touche de poudre, un trait de mascara et un peu de gloss sur les lèvres. J'étais prête.

En me voyant, Trenton et Olivia se levèrent.

— On peut y aller, dis-je en souriant.

Pour Olivia. Il était hors de question que je sourie à Trenton.

Celle-ci se tourna vers lui.

— On peut aller chez *Chicken Joe*, alors ?

— Oui, mais tu dois mettre ton manteau, d'abord.

Elle obtempéra, puis s'essuya le nez sur le revers de manche.

— Et maintenant ?

— On est partis, dit-il en ouvrant la porte.

Un sourire illumina le visage d'Olivia, et à son tour Trenton sembla ravi, visiblement heureux de lui avoir fait plaisir.

Je passai devant lui sans un mot. Alors que nous sortions sur le parking, la petite main d'Olivia se glissa dans la mienne. Aussi chaude et douce que je l'avais imaginée.

Trenton ouvrit la portière côté passager, fit basculer le siège en avant, aida Olivia à monter et l'attacha dans son siège rose. Sa Dodge Intrepid avait connu des jours meilleurs. La peinture rouge avait pâli à certains endroits, et carrément disparu à d'autres. Je me penchai à l'intérieur et inspirai.

— Tu ne fumes pas dans ta voiture ?

— Si, mais je la fais toujours nettoyer quand je dois m'occuper d'Olivia et j'évite de fumer au volant. Du coup, ça ne sent pas.

Il remit le siège passager en place et me tendit la main, m'invitant à m'installer à mon tour.

— Tu vas me payer ça très cher, t'as pas idée à quel point, murmurai-je en passant près de lui.

Il sourit.

— J'ai hâte.

Puis il referma la portière, contourna la voiture à petites foulées et se glissa à l'intérieur. Il boucla sa ceinture, posa les mains sur le volant et se tourna vers moi avec l'air d'attendre quelque chose.

— Un petit clic vaut mieux qu'une grande claque, annonça la petite voix d'Olivia.

— Oh.

Je mis ma ceinture. Trenton démarra.

Le trajet se fit en silence jusqu'au restaurant. La seule à bavarder était Olivia. À presque tous les feux, elle voulait savoir combien il restait de distance jusqu'à notre

destination. Trenton lui répondit patiemment, et lorsqu'il n'y eut plus que quelques dizaines de mètres à parcourir, tous deux fêtèrent ça en agitant les mains.

Une fois garé, Trenton descendit, fit le tour de la voiture, ouvrit ma portière pour m'inviter à descendre, puis détacha Olivia et la posa sur le sol.

— T'as pris des pièces ? demanda-t-elle.

Trenton feignit d'être offensé.

— De toute façon, c'est pas légal d'aller chez *Chicken Joe* sans pièces, non ?

— Ze crois pas, répondit Olivia en secouant la tête.

Trenton lui tendit la main. Olivia la prit et me tendit l'autre. Nous entrâmes tous les trois.

Chicken Joe faisait partie du paysage de Eakins depuis avant ma naissance. Quand j'étais gamine, mes parents nous y avaient emmenés une ou deux fois, mais je n'y avais pas remis les pieds depuis les années 1990. Une odeur de graisse et d'épice y flottait, on aurait même dit qu'elle recouvrait l'endroit d'un film transparent.

Nous suivîmes Trent jusqu'à un box, à l'autre bout du restaurant. Il y avait des gamins partout, qui couraient dans tous les sens, grimpaient sur tout ce qui pouvait être escaladé. Les ampoules multicolores d'un énorme juke-box et d'autres jeux d'arcade semblaient décupler les cris et les rires.

De ses poches, Trenton tira deux poignées de pièces de vingt-cinq cents. Olivia poussa un petit cri de joie, en prit autant que ses petites mains pouvaient en contenir et partit en courant.

— T'as même pas l'ombre d'un remords de te servir de cette pauvre gamine, je me trompe ? dis-je en croisant les bras sur la table.

Trenton haussa les épaules.

— J'y gagne un dîner avec toi. Elle y gagne des parties de flipper. Ses parents y gagnent une soirée en amoureux. C'est du gagnant/gagnant... gagnant.

— Je ne suis pas d'accord. Je ne vois pas ce que j'y gagne, moi. J'ai été forcée de venir ici.

— Ce n'est pas ma faute si j'avais un coup d'avance sur toi.

— Exploiter un enfant, c'est pas terrible, pour un premier rendez-vous. Pas exactement le genre de souvenir qu'on a envie de raconter, après.

— Qui a dit qu'il s'agissait d'un rendez-vous ? Enfin... si tu veux appeler ça comme ça, c'est cool, mais je croyais que tu avais un mec.

Je faillis m'étrangler, mais c'était toujours mieux que de rougir.

— Excuse-moi d'avoir cru que le recours à la coercition était une pratique exceptionnelle.

— C'en était une. Il s'agit vraiment d'un cas spécial.

— C'est toi, le cas spécial, répondis-je en cherchant parmi les enfants le visage d'Olivia.

Elle n'arrivait pas à tenir en même temps les deux boutons du flipper, ses bras étaient trop courts. Du coup, elle se balançait d'un pied sur l'autre.

— Je suppose que tu as toujours un mec, dit Trenton.

— Ça ne te regarde pas vraiment, mais oui.

— Alors ce n'est pas un rendez-vous du tout. Parce que si c'en était un, tu serais une... Je préfère pas le dire.

Je le fusillai du regard.

— Je vais t'en coller une, ça va pas tarder.

Il rigola.

— Ça m'étonnerait. Tu voudrais quand même pas que toute la jeune génération de la ville pense que tu es une ogresse ?

— Je m'en fous.

— Oh que non, tu t'en fous pas.

La serveuse, cambrée et le ventre en avant, s'approcha d'une démarche chaloupée. Elle devait être enceinte d'au moins sept ou huit mois, et son polo vert couvrait à peine ses rondeurs. Elle posa sur la table un petit gobelet fermé d'un couvercle avec une paille, puis un gobelet plus grand qui contenait quelque chose de marron et pétillant.

— Salut, Trent.

— Salut, Cindy. Tu devrais être chez toi avec les jambes surélevées.

Elle sourit.

— Tu me dis ça chaque fois. Elle veut quoi, ton amie ?

Je levai les yeux sur elle.

— Juste de l'eau, s'il vous plaît.

— OK. Olivia prendra la même chose que d'habitude ?

— Oui, dit Trenton. Mais je crois qu'il va nous falloir la carte, pour Cami.

— Je reviens.

Trenton se pencha vers moi.

— Je te conseille l'assiette avec trois morceaux de poulet, des frites de patates douces et de la salade de choux. C'est... merde.

Derrière moi, un homme hurlait :

— Christopher ! J'ai dit ramène tes fesses et assieds-toi !

Trenton jeta un œil dans cette direction. Un petit garçon d'environ huit ans passa en courant.

— Assis ! ordonna son père.

Le gamin obtempéra, mais se retourna pour regarder les autres enfants, qui jouaient. Trenton tenta d'ignorer la scène et revint vers moi.

— Ça te plaît toujours, de bosser au *Red* ?

Je hochai la tête.

— C'est un bon job. Hank est cool.

— Pourquoi tu ne bosses pas ce week-end ?

— J'ai pris des congés.

— Arrête de bouger ! menaça le père, derrière moi.

Trenton se tut, puis reprit.

— Je voulais juste te dire que, si ça te plaisait pas, le bar, on cherche une réceptionniste, au salon.

— Quel salon ?

— Mon salon. Enfin, là où je bosse, quoi.

— Skin Deep embauche ? Je croyais que vous décrochiez à tour de rôle quand il y avait des appels.

— Mais le salon de la 34^e Rue a engagé une nana super canon à la réception, alors Cal est persuadé qu'il faut faire pareil.

— Une nana super canon, répétais-je d'un ton plat.

— C'est lui qui le dit, pas moi.

Du regard, Trenton cherchait Olivia dans la foule. Il la trouva presque tout de suite. Il savait où elle serait.

— Elle a un faible pour le flipper, hein ?

— Elle adore ça, répondit-il en souriant comme un père fier de sa progéniture.

— Bordel, Chris ! Tu peux pas faire attention à la fin ? hurla l'homme derrière moi en se levant. Putain mais qu'est-ce qui m'a pris de vouloir t'emmener au restaurant ?

Je me retournai. Son verre était renversé, et le gamin fixait avec angoisse le pantalon trempé de son père.

— Je me posais justement la même question, lâcha Trenton.

Le père fit volte-face. Il fulminait.

— C'est vrai, quoi, continua Trenton. Visiblement, vous ne voulez pas que votre même coure dans tous les sens, joue, ni qu'il s'amuse d'une manière générale. Alors pourquoi l'amener ici, si c'est pour exiger qu'il reste assis ?

— Personne t'a demandé ton avis, connard, dit l'autre en lui tournant le dos.

— Non, mais si vous continuez à traiter votre fils de cette façon, je vais devoir vous demander de sortir.

L'homme nous fit de nouveau face et s'apprêtait à répliquer quand quelque chose, dans le regard de Trenton, le fit changer d'avis.

— C'est un hyperactif, lâcha-t-il simplement.

Trenton haussa les épaules.

— Je comprends, vous savez. Vous êtes tout seul avec lui, la journée a sans doute été longue...

L'expression de l'homme s'adoucit.

— Elle l'a été, oui.

— Alors laissez-le se dépenser un peu. Et quand vous rentrerez, il sera HS, prêt à roupiller. Mais l'emmener ici et vous énerver parce qu'il veut s'amuser, c'est pas très cohérent.

L'homme baissa les yeux comme s'il avait honte. Puis il hocha la tête et se retourna vers son fils.

— Désolé, fiston. Tu peux aller jouer, va.

Le regard du garçonnet s'illumina, et il bondit de son siège pour aller se mêler à la foule des enfants. Il y eut un silence un peu gêné, puis Trenton entama la conversation, et bientôt tous deux parlaient de leurs boulots respectifs, de Christopher et d'Olivia. L'homme s'appelait Randal. Il était papa célibataire depuis peu, la mère de Christopher, toxicomane, étant partie vivre avec un autre homme dans la ville voisine. Chris avait du mal à se faire à cette nouvelle situation, Randal reconnut que lui aussi. Au moment de partir, il tendit la main à Trenton, qui la serra. Christopher les regarda tous les deux avec un grand sourire et prit la main de son père, qui ne put s'empêcher de sourire, lui aussi.

Olivia ayant épuisé sa réserve de pièces, elle revint s'asseoir devant une assiette de poulet grillé. Trenton versa dans ses paumes un peu de gel antibactérien, elle se frotta les mains et dévora le contenu de son assiette. Trenton et moi, qui avions commandé la version adulte de son plat, fîmes de même.

— On prend un dessert ? demanda Olivia en s'essuyant la bouche d'un revers de main.

— Je sais pas, répondit Trenton. Ta maman était un peu en colère contre moi, l'autre jour.

J'aimais sa façon de parler à Olivia. Il s'adressait à elle comme à moi, sans condescendance, et elle semblait apprécier cela.

— Qu'en penses-tu, Cami ? Tu aimes les noix de pécan ?

Olivia me fixa d'un regard implorant.

— J'adore.

Les yeux saphir de la fillette brillèrent.

— On partaze ?

Je haussai les épaules.

— Un tiers de part, ça devrait être dans mes cordes. Tu partages avec nous, Trent ?

D'un regard, Trenton attira l'attention de Cindy et leva un doigt. Elle répondit d'un hochement de tête, comprenant aussitôt ce qu'il voulait dire. Lorsqu'elle apporta une assiette et trois fourchettes, Olivia applaudit. La part était énorme, et couverte d'une épaisse couche de chantilly.

— Bon appétit, nous souhaita Cindy d'un ton las mais avenant.

La première bouchée nous tira à tous les trois un gémissement de plaisir. L'assiette fut nettoyée en quelques minutes. Cindy apporta l'addition, et je voulus en payer la moitié, mais Trenton refusa tout net.

— Si tu m'invites, ça devient un rencard.

— Tu n'invites jamais Raegan à déjeuner ?

— Si, mais...

— Et c'est un rencard ?

— Non, mais...

— Alors ça s'arrête là, dit-il en prenant Olivia dans ses bras. Enfin, tu me dis merci, quand même.

Il posa deux billets sur la table et rempocha son portefeuille.

— Merci tonton Trent, dit Olivia en posant la tête sur son épaule.

— De rien, Zozio.

Il se pencha, prit ses clés de voiture.

— Zozio ? demandai-je.

Olivia me fixa d'un regard ensommeillé. Je n'insistai pas.

Le trajet du retour se fit en silence, essentiellement parce qu'Olivia s'était endormie. Sa petite joue était écrasée contre le coussin de son siège. Elle semblait si paisible, si tranquillement abandonnée, perdue dans un univers lointain...

— Ses parents font garder leur gamine de cinq ans par le voisin couvert de tatouages ? Comme ça ?

— Non. Nos sorties chez *Chicken Joe* ont commencé cette année, quand j'ai des jours de congé. Au départ, je gardais Olivia une demi-heure par-ci par-là, quand ça arrangeait Shane et Liza, et pour finir on a eu le droit d'aller chez *Chicken Joe*, je sais pas trop pourquoi.

— Étrange.

— Ça fait déjà quelque temps que je suis son tonton Trent.

— Et qu'elle est ton Zozio ?

— Ouais.

— C'est quoi, ce surnom ?

— C'est à cause de ses initiales. Olivia Ollivier. O. O. Deux O. Si tu fais la liaison, deux z'o. Zozio. C'est un p'tit oiseau, cette gamine.

— Logique. Mais, dans six ans, elle t'en voudra à mort de l'appeler comme ça.

Trenton la regarda un instant dans le rétroviseur.

— Naaan.

Les phares éclairèrent la façade de ma résidence, et Trent eut enfin l'air de s'en vouloir.

— Je te raccompagnerais bien, mais je ne veux pas laisser Olivia seule dans la voiture.

— T'inquiète, dis-je avec un geste de la main. Je devrais m'en sortir toute seule.

— Peut-être qu'on pourrait t'enlever encore une fois ?

— Je travaille, le samedi. Aujourd'hui, c'était une exception.

— On peut essayer le *Chicken Joe* du dimanche, aussi.

— Je travaille le dimanche.

— Moi aussi. Mais seulement à partir de 13 heures. Tu ne dois pas commencer très tôt non plus, je me trompe ? On pourrait y aller pour le déjeuner.

Je fis la moue.

— Écoute, je ne crois pas que ce soit une bonne idée. Mais merci quand même.

— *Chicken Joe*, c'est toujours une bonne idée.

J'eus un petit rire et baissai la tête.

— Merci pour le dîner, en tout cas.

— La prochaine fois c'est toi qui régales, dit Trenton en me regardant descendre.

Je me penchai pour lui répondre.

— Tu m'as enlevée, je te rappelle.

— Et je pourrais recommencer !

Je fermai la portière. Trenton attendit que je sois en sécurité pour repartir.

Dans le salon, Raegan attendait, assise sur le canapé.

— Alors ?

— Alors... c'était le non-rencard le plus sympa que j'aie jamais eu, dis-je en jetant mon sac sur le fauteuil.

— Ah bon ? Encore mieux que quand tu as rencontré T.J. ?

Je fronçai les sourcils.

— Je sais pas. C'était une super soirée. Mais ce soir, c'était... différent.

— Différent en bien ?

— En fait, c'était quasiment parfait.

Raegan haussa un sourcil.

— Ouh là. Ça pourrait mal tourner, cette histoire. Tu devrais le lui dire.

— Arrête tes conneries. Tu sais très bien que je ne peux pas, dis-je en me dirigeant vers ma chambre.

Mon téléphone vibra une fois, puis une autre. Je me laissai tomber sur mon lit et regardai l'écran. C'était T.J.

— Allô ?

— Désolé de ne pas t'avoir appelée plus tôt... on vient juste de rentrer... Tout va bien ?

— Oui, pourquoi ?

— Je sais pas. Ta voix était un peu bizarre quand tu as décroché.

— Tu te fais des films, dis-je en essayant d'oublier à quel point Trenton était adorable quand Olivia somnolait contre son épaule.

Je passai l'essentiel de mon dimanche au lit. Vers 10 h 30, ma mère me demanda par texto si je venais déjeuner. Je répondis que Hank avait profité de l'annulation de mon voyage pour organiser une réunion de tout le personnel. C'était presque vrai. Tous les dimanches après-midi, les employés du *Red Door* venaient passer un moment au bar, avant de rentrer se préparer pour le service du soir.

Maman n'hésita pas à me renvoyer un message destiné à me donner des remords.

— Avec Kody, on y va ! lança Raegan depuis sa chambre.

— OK ! répondis-je de la mienne.

Le coup de fil de T.J. s'était prolongé jusque tard dans la nuit. Nous avions discuté des aspects de son projet dont il était autorisé à parler, puis de Trenton et Olivia. T.J. n'avait pas manifesté le moindre signe de jalousie, ce qui m'avait un peu mise hors de moi. Et puis je m'étais sentie coupable en réalisant que j'essayais de le rendre jaloux, et j'avais passé le reste de la conversation à être super gentille avec lui.

J'eus du mal à me motiver mais réussis tout de même à quitter mon lit pour la salle de bains. Raegan en sortait, le miroir était encore couvert de buée et les murs suintaient l'humidité.

J'ouvris les robinets, pris deux serviettes pendant que l'eau chaude arrivait, et ôtai mon tee-shirt Bulldog Football. Il était tellement usé par endroits qu'on voyait à travers. Il appartenait à T.J., je le lui avais emprunté la veille de son départ pour la Californie – la première nuit que nous avons passée ensemble –, et il ne me l'avait pas réclamé en partant. Gris et bleu roi, il représentait pour moi une époque où tout était parfait entre nous, et j'y tenais.

À midi, je montai dans le Schtroumpf, à peine maquillée, les cheveux encore mouillés. Après un arrêt au fast-food le plus proche pour un menu à 2,70 dollars que je payai en petites pièces, je repartis en direction du *Red Door*. Il n'y avait presque personne

sur le parking, mais on entendait la musique à l'intérieur. Du bon rock populaire. J'en déduisis que Hank était déjà là.

Je m'accoudai au bar, Hank arriva de l'autre côté en souriant. Il portait une chemise noire, un pantalon noir et une ceinture noire. C'était sa tenue habituelle lorsqu'il bossait, mais en général, le dimanche, il s'autorisait plus de décontraction.

— Bonjour, dis-je en grimpant sur un tabouret. T'es drôlement élégant, dis donc.

— Salut, beauté, répondit Hank avec un clin d'œil. Je n'aurai pas le temps de rentrer chez moi avant l'ouverture, ce soir. Trop de paperasse à faire. T'as passé un bon week-end ?

— Pas mauvais, étant donné les circonstances.

— Jorie m'a dit que Trenton Maddox traînait du côté de ta table, vendredi soir. J'ai dû rater ça.

— Ça m'étonne de toi. En général, les Maddox, tu les as à l'œil.

Il fit la grimace.

— Bien obligé. Soit ils provoquent les bastons, soit ils sont là pour le KO final.

— Je sais. Ils ont failli se bagarrer avec Coby, cet imbécile. Je lui ai expliqué qui étaient ces mecs, mais il voulait vraiment en découdre.

— Qu'est-ce que je te disais.

— J'ai déjà soif ! lança Jorie depuis l'autre côté de la salle.

Elle arrivait avec Blia. Elles s'installèrent à côté de moi et posèrent leur sac sur le bar.

— La nuit a été courte ? demanda Hank, amusé.

Jorie haussa un sourcil. S'il avait été possible de mâcher un chewing-gum avec sensualité, elle l'aurait fait.

— C'est à toi de me le dire.

— Moi je dirais que tu t'es bien éclatée, répliqua Hank avec un sourire en coin.

J'eus une moue dégoûtée.

Les cheveux bruns et bouclés de Hank, ses yeux bleu clair, sa barbe naissante et son teint hâlé en faisaient un canon aux yeux de presque toutes les filles dans une fourchette de quinze à quatre-vingts ans, mais il avait douze ans de plus que nous et je l'avais vu flirter tellement souvent qu'il était devenu pour moi une sorte d'oncle sympa et beau gosse. L'imaginer faisant sa paperasse et sa caisse en fin de soirée me suffisait amplement.

— Je veux pas entendre vos histoires.

Hank était responsable d'au moins une dizaine de divorces dans notre petite ville, et son attirance pour les très jeunes femmes tout juste majeures était connue pour ne jamais durer plus d'une nuit. Mais quand Jorie avait été embauchée au *Red Door*, un an plus tôt, Hank avait été scotché. Jorie, un vrai garçon manqué qui avait pas mal roulé sa bosse et

n'était pas facile à impressionner, était restée complètement insensible à ses charmes. Ce n'est que lorsque Hank avait radicalement changé de comportement – et donc de réputation – qu'elle avait enfin posé sur lui un regard intéressé. Depuis, ils avaient eu des hauts et des bas, mais étaient bel et bien ensemble.

Jorie me donna un coup de coude et fit mine de fusiller Hank du regard.

Tuffy entra sur ces entrefaites, l'air fatigué et déprimé, comme d'habitude. Il avait été portier au *Red* jusqu'à ce que Hank le vire. Mais comme ce dernier le trouvait sympa, il l'avait embauché de nouveau, six mois plus tard, comme DJ. Au moment de son troisième divorce et de sa troisième dépression, son absentéisme avait forcé Hank à le licencier une nouvelle fois. Aujourd'hui, Tuffy en était à sa quatrième femme et sa quatrième chance au *Red*, mais en était réduit à vérifier l'âge des clients à l'entrée, pour un salaire plus que minimum.

Derrière lui arriva Rafe Montez. Il avait remplacé Tuffy derrière les platines et, franchement, était bien meilleur. C'était un type calme, pas très bavard, et même s'il était là depuis presque un an je ne savais pas grand-chose de lui, sinon qu'il n'avait pas raté un seul jour de boulot.

— La vache, Cami, Debra Tillman a dit à ma mère que t'avais déjeuné chez *Chicken Joe* avec Trenton Maddox ! me lança Bria.

Les boucles décolorées de Jorie glissèrent sur ses épaules lorsqu'elle se retourna pour me regarder.

— Naaaan. C'est vrai ?

— J'ai été contrainte et forcée. Il a déboulé à la maison avec une petite gamine et il lui a dit qu'on irait chez *Chicken Joe* dès que je serais prête.

— Oh, trop mignon...

Bria ramena ses cheveux en arrière et sourit, réduisant ses yeux en amandes – la perfection dans le genre – à deux fentes. Elle faisait à peine plus d'un 1,50 mètre et portait toujours des talons vertigineux pour compenser. Aujourd'hui, c'étaient des semelles compensées d'au moins huit centimètres, avec un jean skinny blanc et un haut à fleurs en tissu chiffonné qui lui tombait d'une épaule. Avec son sourire de reine de beauté et sa peau cuivrée sans défaut, j'avais toujours pensé qu'elle était destinée à devenir célèbre plutôt que de perdre son temps à servir des bières, mais cela ne l'intéressait pas.

— T.J. est au courant ? demanda Jorie en faisant la moue.

— Oui.

— Et... ça ne pose pas de problème ?

— Il n'a pas eu l'air de le prendre mal, répondis-je en haussant les épaules.

Hank regarda en direction de la porte et sourit. Raegan et Kody arrivaient. Raegan marchait d'un pas décidé tout en cherchant quelque chose dans son sac, et Kody suivait.

Raegan s'installa sur un tabouret.

— Je retrouve pas mes clés. Je les ai cherchées partout ! s'énerva-t-elle.

— Tu rigoles ? dis-je en me penchant en avant.

Il y avait les clés de notre appartement sur son trousseau.

— Mais je vais les trouver, t'inquiète, assura Raegan.

Elle perdait ses clés deux fois par mois en moyenne, donc je n'étais pas trop stressée, mais je me demandais toujours si la fois suivante serait celle où il nous faudrait faire changer les serrures.

— Je vais te les coller dans la main, Ray, si ça continue, soufflai-je.

Kody posa une main rassurante sur son épaule.

— Elle les avait hier soir. Soit elles sont dans ma fourgonnette, soit dans l'appartement. On cherchera tout à l'heure.

La porte de service se referma, et toutes les têtes se tournèrent en direction du couloir pour voir entrer Chase Gruber, avec sa dégaine habituelle. Étudiant en troisième année, il mesurait 1,95 mètre et se baladait en short toute l'année. En hiver, il enfilait un sweat à capuche des Bulldogs par-dessus son tee-shirt, mais ses cheveux courts étaient toujours couverts d'un casque ou de sa casquette rouge préférée. Ses lacets étaient défaits et il semblait sortir de son lit.

Le visage de Blia s'illumina.

— Super, voilà Gruber !

Ce dernier resta impassible, n'ôta même pas ses lunettes de soleil.

— Rude journée, Booby ? demanda Kody avec un sourire en coin.

Tous les joueurs de l'équipe de foot s'appelaient par leur nom de famille. Personnellement, je serais tentée de dire que c'était parce qu'ils ne connaissaient pas leurs prénoms. Gruber avait été surnommé Grubby à l'entraînement, et un jour, au *Red*, Kody s'était mis à l'appeler Booby. J'avais trouvé ça drôle au début, mais là, un an plus tard, ça faisait un peu réchauffé. Sauf pour Kody, apparemment.

Gruber s'installa sur un tabouret à côté de Blia, les coudes sur le bar, les mains croisées.

— Va te faire foutre, Kody. L'entraîneur nous a passé un savon parce qu'on a perdu hier.

— Ben vous aviez qu'à pas perdre, fit remarquer Tuffy.

Kody rigola.

— Je t'emmerde, lâcheur.

Kody secoua la tête. C'était vrai, Kody avait lâché l'équipe de foot avant la rentrée, mais il avait une excuse : il s'était bousillé le genou au dernier match de la saison précédente. Déchirure des ligaments, dont l'un était carrément en lambeaux, et rotule

déboîtée. Je ne savais même pas que la rotule pouvait se déboîter, mais le chirurgien orthopédique avait déclaré qu'il ne pourrait plus jamais jouer. D'après Raegan, Kody n'en parlait jamais, mais il semblait prendre la chose avec philosophie. En première année, Kody avait aidé notre modeste équipe à remporter les championnats nationaux. Sans lui, les choses étaient beaucoup plus compliquées.

La porte claqua une nouvelle fois, et tout le monde se figea. Il était trop tôt pour les premiers clients et, à moins que quelqu'un n'ait suivi Gruber, seuls les employés prenaient l'entrée de service. Quand T.J. apparut, un soupir général l'accueillit. Il avait un trousseau de clés à la main.

— Je suis passé par l'appartement. J'ai trouvé ça dans l'escalier.

Je sautai de mon tabouret pour aller à sa rencontre. Il me prit dans ses bras, me serra contre lui.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je à voix basse.

— Je m'en voulais trop.

— C'est sympa, mais qu'est-ce que tu fais vraiment là ?

T.J. soupira.

— C'est ma mission.

— Ici ?

Je m'écartai un peu pour le regarder. Il me disait la vérité, mais je savais qu'il n'en dirait pas plus.

Il sourit, m'embrassa au coin des lèvres. Puis il lança les clés à Kody, qui les attrapa d'une main.

— Dans l'escalier ? dit Raegan avec un petit rire. Elles sont tombées de ma main ou quoi ? s'étonna-t-elle.

Kody haussa les épaules.

— Va savoir.

— Je ne peux pas rester, me souffla T.J. à l'oreille. Mon avion décolle dans une heure.

Comment cacher ma déception ? Mais je hochai la tête. Protester ne servirait à rien.

— Tu as pu faire ce pour quoi tu es venu ?

— Je crois.

Il me prit par la main et salua les autres d'un mouvement de tête.

— Je vous la rends tout de suite.

Tout le monde le salua en retour, et nous sortîmes sur le parking. Une Audi de location attendait, noire, rutilante, moteur allumé.

— Ouh là. C'était pas une plaisanterie. Tu pars vraiment tout de suite.

Il soupira.

— J'ai hésité à venir. Je craignais que te voir juste une seconde soit pire que ne pas te voir du tout.

— Je suis contente que tu sois venu.

T.J. glissa sa main dans mes cheveux, puis sur ma nuque et m'attira à lui pour m'embrasser de ces lèvres qui m'avaient fait craquer. Sa langue se fraya un chemin vers la mienne, chaude, douce et puissante à la fois. Malgré moi, je sentis mes cuisses se contracter. La main de T.J. glissa le long de mon bras, se posa sur ma hanche, descendit sur mes fesses et il me pressa contre lui juste assez pour que je sente à quel point il avait envie de moi.

— Moi aussi, murmura-t-il un peu essoufflé lorsque nous nous séparâmes enfin. Tu n'as pas idée de combien j'aimerais pouvoir rester.

Je ne voulais pas qu'il parte, mais n'en dis rien. Cela aurait rendu les choses plus difficiles encore, et j'aurais eu l'air pitoyable.

T.J. s'éloigna au volant de sa voiture. Je me sentais vidée. Dans la salle, Raegan faisait une drôle de moue, et Hank fronçait tellement les sourcils qu'une profonde ride verticale s'était creusée sur son front.

— Je vais te dire un truc, commença-t-il en croisant les bras. Ce petit con est rentré fissa à la maison pour marquer son territoire.

Je fis la grimace.

— Arrête.

— Si tu dis que Trent est dans les parages, alors c'est exactement ça, approuva Gruber.

Je secouai la tête et remontai sur mon tabouret.

— T.J. ne se sent pas menacé par Trent. Il n'en a même pas parlé.

— Donc il est au courant ? dit Gruber.

— Ben oui, je n'ai rien à cacher.

— Vous pensez qu'il est venu pour discuter avec Trent ? demanda Kody.

— Ça m'étonnerait, dis-je en examinant mes ongles. Déjà qu'il n'est pas très partant pour annoncer officiellement notre relation, je ne vois pas pourquoi il irait en parler à Trent.

Hank grommela un truc et s'éloigna, pour revenir aussitôt.

— Ça non plus, ça ne me plaît pas. Il devrait hurler au monde entier qu'il est amoureux de toi, au lieu de te cacher comme un secret honteux !

— C'est difficile à expliquer, Hank. T.J. est quelqu'un de très... discret. Il a une personnalité un peu compliquée.

Blia posa la joue dans sa paume.

— Bordel, Cami, fais pas comme si tu savais pas. Votre situation est super compliquée.

— Tu l'as dit, répondis-je en prenant mon téléphone, qui tintait.

C'était T.J., pour me dire que je lui manquais déjà. Je lui répondis la même chose et posai mon téléphone sur le bar.

Pour la première fois depuis des mois, je n'avais pas à retourner au bar pour prendre mon service après la réunion du dimanche. Et ce n'était pas plus mal dans la mesure où un orage avait éclaté. La pluie battait les vitres. Je m'étais avancée dans mon boulot pour la fac, mon linge était propre et rangé, j'étais désœuvrée et cela me faisait tout drôle.

Raegan travaillait au bar principal avec Jorie, et Kody s'occupait de l'entrée. J'étais seule à la maison et je m'ennuyais à mourir. Après une série télé bourrée de zombies, j'éteignis le poste et restai ainsi dans le silence total.

Mes pensées se portèrent sur ma relation avec T.J., et je finis par me demander si j'avais raison de poursuivre cette histoire un peu vaine, qui mettait mon cœur à rude épreuve. Et que penser de cet aller-retour pour me voir trois minutes à peine ?

Mon téléphone sonna. C'était Trenton.

Coucou.

Coucou.

Ouvre-moi. Il pleut, merde !

Quoi ?

Il toqua à la porte, me faisant sursauter. Je me levai et approchai de l'entrée.

— Qui est-ce ?

— Je t'ai dit qui c'était. Ouvre-la, ta porte !

Je défis la chaîne de sécurité et déverrouillai la porte. Trenton se tenait là, trempé, dégoulinant de pluie.

— Je peux entrer ? demanda-t-il en frissonnant.

— Mais ça va pas, Trent ! dis-je en le tirant à l'intérieur avant de courir chercher une serviette dans la salle de bains.

Je la lui lançai, il retira son blouson, puis son tee-shirt, et se frictionna la tête.

Puis il baissa les yeux sur son jean. Il était trempé aussi.

— Kody doit avoir un jogging dans la chambre de Raegan, attends.

De retour avec un jogging et un tee-shirt, je lui indiquai la salle de bains.

— Pour te changer.

— Ça va aller, dit-il en défaisant sa ceinture, puis sa braguette, avant de retirer ses boots, de laisser tomber son pantalon et de me regarder avec le plus charmant des sourires.

— Tu crois que Kody m'en voudra si je porte son jogging sans caleçon ?

— Oui, et moi aussi.

Il feignit d'être déçu et enfila le jogging. Les muscles de son torse et de ses bras roulaient sous sa peau, je fis de mon mieux pour ne pas le regarder lorsqu'il enfila le tee-shirt.

— Merci, dit-il. Je suis passé au *Red* boire un coup après le boulot. Raegan m'a dit que tu étais toute seule et que tu te barbais, alors je suis venu.

— Ce n'est pas parce que la pluie te donnait une excuse pour te déshabiller ?

— Non. Déçue ?

— Pas le moins du monde.

Ma réaction n'entama pas l'entrain de Trenton. Il sauta par-dessus le dossier du canapé et atterrit sur les coussins.

— On regarde un film ? demanda-t-il en saisissant la télécommande.

— Je pensais profiter de ma soirée en solitaire.

Il se tourna vers moi.

— Tu veux que je m'en aille ?

Je réfléchis un instant. J'aurais dû dire oui, mais cela aurait été un mensonge. Je contournai le canapé et m'installai le plus près de l'accoudoir possible.

— Où est Olivia ?

— Avec ses parents, je pense.

— Elle est sympa, cette gamine. Et mignonne.

— Complètement adorable. Je vais devoir éliminer au moins un adolescent boutonneux dans les années à venir.

— Ah ça, elle n'a pas fini de regretter d'être amie avec un Maddox ! dis-je en rigolant.

Trenton alluma la télé, entra le numéro d'une chaîne. Un match de foot apparut à l'écran.

— Tu permets ?

Je haussai les épaules.

— J'aime bien les Forty-Niners, mais cette année, ils craignent carrément.

Il y eut un silence, et je tournai les yeux vers Trenton lorsque je compris qu'il me regardait.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je me disais juste que ce moment était pas plus mal choisi qu'un autre pour te dire que je te trouve parfaite et que ça craindrait pas du tout si tu tombais follement amoureuse de moi dans un avenir très proche.

— J'ai un mec, lui rappelai-je.

Il écarta cette considération d'un geste.

— Un simple contretemps.

— Je ne sais pas. C'est un contretemps très séduisant.

Trent ricana.

— Tu viens de me voir presque nu, baby doll. Ton copain longue distance est pas à la hauteur.

Je le regardai plier son bras. Son biceps n'était pas aussi impressionnant que celui de Kody, mais bon...

— Tu as raison. Il n'a pas autant de tatouages. Il n'en a pas du tout, d'ailleurs.

Trenton leva les yeux au ciel.

— Ton mec est un gentil garçon ? Tu me déçois !

— Ce n'est pas un gentil garçon. C'est un costaud. Un dur. Mais différemment.

Un grand sourire éclaira le visage de Trenton.

— Tu penses que je suis un bad boy ?

Je fis de mon mieux pour ne pas sourire, mais c'était difficile. Il était contagieux.

— Tout le monde connaît les frères Maddox.

Trenton se mit debout sur le canapé, un pied le long de ma jambe, l'autre glissé entre l'accoudoir et moi.

— Surtout celui-ci !

Et il se mit à sauter, tout en adoptant des poses de culturiste pour rigoler.

— Arrête ! dis-je en lui donnant une tape sur le mollet, malmenée par ses sauts qui faisaient bouger tout le canapé.

Trenton se pencha pour m'attraper les mains et me força à me donner des claques à moi-même. Cela ne faisait pas mal, mais quand je me battais avec mes frères ce genre de geste marquait toujours le déclenchement des hostilités.

Je me débattis, il m'attrapa par le tee-shirt et roula par terre, m'entraînant avec lui. Et là, il me chatouilla.

— Non ! Arrête ! hurlai-je en gloussant.

En représailles, je glissai mes pouces sous ses aisselles et les remuai. Instantanément, il se redressa. C'était imparable, ça marchait aussi avec T.J.

T.J. Merde. Je me roulais par terre avec Trenton. Mais qu'est-ce qui me prenait ?

— OK ! lâchai-je en levant les mains. Tu as gagné.

Trenton se figea. J'étais allongée sur le dos, il était à cheval sur moi.

— J'ai gagné ?

— Oui. Et tu dois te relever. Ce n'est pas bien du tout, ce qu'on fait.

Il eut un petit rire, se redressa et m'aida à faire de même.

— On ne fait rien de mal.

— Si, un peu quand même. Si j'étais ta copine, tu trouverais ça normal ?

— Ben oui. On ferait ça tous les soirs, même.

— Non. Je voulais dire si je le faisais avec quelqu'un d'autre.

Son expression se décomposa.

— Non. Certainement pas.

— CQFD. On va regarder les Forty-Niners se faire laminer, et puis tu pourras dire à Raegan que tu as fait ta BA.

— Ma BA. ? Raegan ne m'a pas demandé de venir. Elle a juste mentionné le fait que tu étais seule et que tu t'ennuyais.

— C'est un peu la même chose, non ?

— Mais non, Cami. L'idée vient de moi, je t'assure. Je n'ai pas besoin qu'on me persuade de passer te voir.

Je souris et montai le son.

— Au fait, Cal m'a redit qu'il allait avoir besoin de quelqu'un à la réception.

— Ah oui ? Tu vas poser ta candidature ? demandai-je sans quitter l'écran des yeux.

Il rigola.

— Il a dit, je cite : « Une fille sexy, Trent. Qui ait du monde au balcon. »

— Le rêve de toutes les filles. Répondre au téléphone et faire signer des décharges sous les ordres d'un connard de macho.

— C'est pas un connard. Macho, oui, mais pas connard.

— Non merci.

Mon téléphone sonna. Je plongeai la main entre les coussins où il avait glissé. C'était Coby.

Coucou. Mauvaises nouvelles.

Qu'est-ce qu'il y a ?

J'ai reçu le dernier avis avant saisie pour ma caisse.

T'as qu'à payer tes factures, crétin.

*J'ai un peu de retard.
Tu pourrais m'avancer du cash ?*

Mon sang se figea. La dernière fois que Coby avait eu des problèmes de trésorerie, c'était parce que toute sa paie passait dans les anabolisants. Coby était le plus petit de mes frères, le plus musclé aussi, mais pas au niveau du cerveau, hélas. Il avait certes le sang chaud, mais son attitude au *Red Door* aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Tu as recommencé à en prendre ?

Cami, merde, qu'est-ce que tu racontes ?

Tu as recommencé ?

Non.

*Raconte-moi des craques encore une fois
et tu devras expliquer à Papa où est passée ta voiture, une fois qu'ils l'auront
saisie.*

Il lui fallut plusieurs minutes avant de répondre.

Oui.

Mes mains se mirent à trembler.

*Tu t'inscris à un programme de désintox,
tu me montres la preuve de ton inscription,
et je paie la facture. OK ?*

C'est peut-être pour la semaine prochaine.

C'est à prendre ou à laisser.

Putain, Cami, qu'est-ce que t'es chiante, des fois.

*Peut-être, mais c'est pas moi qui serai à pied
dans quelques semaines.*

OK. Marché conclu.

J'inspirai un grand coup et laissai tomber le téléphone sur mes genoux. Si je voulais aider Coby, j'allais avoir besoin d'un second boulot.

Trenton me regardait avec inquiétude.

— Un souci ?

Je ne répondis pas tout de suite. Puis, lentement, je levai les yeux vers lui.

— Cal a vraiment besoin d'une réceptionniste ?

— Oui.

— Je l'appellerai demain.

— Calvin, merde ! soupira Trenton.

Il contemplait la grande fresque murale d'inspiration chinoise, essayant d'ignorer que le regard de Calvin était comme aimanté par mes seins.

Trenton portait sa casquette à l'envers, et ses lacets étaient défaits. Sur n'importe qui, ce look aurait fait négligé et franchement crétin, mais sans que l'on sache pourquoi, sur Trenton, c'était très cool. J'avais des remords de remarquer ce genre de choses, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

Je n'avais pas la poitrine particulièrement généreuse, mais du fait de ma stature assez modeste mes bonnets D paraissaient beaucoup plus gros qu'ils ne l'étaient en réalité. Et même si je n'aimais guère l'admettre, ils m'assuraient quelques bons pourboires au *Red Door*. Aujourd'hui, il était évident qu'ils allaient m'aider à décrocher un second boulot. J'étais un peu prise dans la schizophrénie de celle qui refuse d'être considérée comme un objet mais qui se sert de ce que Dieu lui a donné pour en tirer certains avantages.

— Quand as-tu dit que tu pouvais commencer ? me demanda Calvin d'un ton distrait, en redressant un cadre sur le mur, derrière le comptoir.

C'était la photo d'une brune nue, le corps quasiment couvert de tatouages, allongée sur d'autres femmes nues apparemment endormies. La plupart des murs étaient couverts de tableaux ou de photos de mannequins tatoués, couchés sur le capot d'une voiture de sport ou allongés de manière à bien exposer leurs chefs-d'œuvre. Le comptoir disparaissait sous des tonnes de papiers, stylos, reçus et autres trombones, mais le reste de la boutique semblait assez propre, même si, pour les meubles et une partie de la déco, Calvin semblait avoir acheté aux enchères le mobilier d'un restaurant chinois.

— Tout de suite. Je peux travailler le lundi et le mardi de midi à la fermeture, mais du mercredi au vendredi je dois avoir terminé à 17 heures. Le samedi, je dois partir à 17 heures. Et je ne peux pas bosser le dimanche.

— Pourquoi ?

— Il faut quand même que j'étudie de temps en temps, et j'ai la réunion des employés du *Red Door* à 17 heures, avant de prendre mon service.

Calvin se tourna vers Trenton, en quête de son approbation. Celui-ci hocha la tête.

— OK, dit Calvin. Trent et Hazel t'expliqueront, pour le téléphone, l'ordinateur et la paperasse. C'est assez simple, de toute façon. Pour le reste, c'est accueil de la clientèle et ménage. Tu es tatouée ?

— Non. C'est un critère d'embauche ?

— Non, mais je parie que tu en auras un d'ici un mois, dit-il en sortant de derrière le comptoir.

Je me glissai à sa place.

— Ça m'étonnerait.

Trenton s'approcha et s'accoua au comptoir.

— Bienvenue chez Skin Deep.

— Hé, tu me piques mon texte, là, dis-je pour le taquiner.

Le téléphone sonna, je décrochai.

— Skin Deep Tatouages, bonjour, répondis-je.

— Ouais, euh... À quelle heure vous fermez ce soir ?

De toute évidence, mon interlocuteur était déjà ivre, et il n'était que 15 heures. Je jetai un œil en direction de la porte d'entrée.

— Nous fermons à 23 heures, mais je vous recommande de dessaouler avant de venir. On ne tatoue pas les gens qui ont trop bu.

Trenton fit une drôle de tête. Je n'étais pas sûre que ce soit dans le règlement, mais cela aurait dû l'être. J'avais l'habitude des gens ivres, et ici aussi j'allais sans doute en croiser un paquet. Bizarrement, je me sentais à l'aise avec eux. Mon père ouvrait sa première bière avant le petit déjeuner. Les bredouillements, la démarche titubante, les commentaires déplacés, et même la colère, j'avais l'habitude. Partager un bureau avec un tas de nanas coincées discutant répartition de congés m'aurait plus angoissée qu'écouter un type de quarante ans pleurer dans sa bière à cause de son ex.

— Donc, si c'est un appel perso et que c'est pour l'un d'entre nous, tu peux le transférer comme ça, dit Trenton en appuyant sur la touche « Attente », puis sur la touche « Transfert », et enfin sur une des cinq touches comportant un numéro. Cent, c'est le bureau de Calvin. Cent un, c'est ma cabine. Cent deux, c'est celle de Hazel. Cent trois, celle de Bishop... tu le rencontreras plus tard... Et si tu raccroches parce que tu t'es emmêlé les pinceaux, c'est pas grave, ils rappelleront. Tu as la liste scotchée sur la base du téléphone, conclut-il en la faisant pivoter pour que je la voie.

— Super.

— Moi, c'est Hazel.

La jeune femme qui venait d'entrer dans la boutique s'approcha, la main tendue. Elle avait les bras couverts de tatouages colorés, du poignet à l'épaule. À ses oreilles, tout le long du cartilage, brillait une série de clous, et un strass scintillait en guise de grain de beauté sur sa joue. Ses cheveux étaient d'un brun sombre, mais sa crête mohawk était blond cuivré.

— C'est moi qui m'occupe des piercings, dit-elle avec un très léger accent.

Elle avait une poignée de main particulièrement ferme pour quelqu'un d'aussi menu, et en voyant la longueur de ses ongles turquoise je ne pus m'empêcher de me demander comment elle faisait pour travailler, surtout quand il s'agissait de petites zones.

— Moi c'est Cami. Je suis la réceptionniste depuis deux minutes.

— Super, répondit-elle avec un sourire. Si on me demande, prends toujours le nom de celui qui appelle, et un message s'il en a un. Si c'est une fille qui s'appelle Alisha, dis-lui d'aller mourir.

Elle s'éloigna. Je me tournai vers Trenton en haussant les sourcils.

— Bon, ben... d'accord.

— Elles ont rompu il y a quelques mois. Elle l'a pas encore bien digéré.

— J'avais compris.

— Bon, sinon, là, tu as les formulaires, reprit Trenton en ouvrant un tiroir.

Il m'expliqua la marche à suivre entre les coups de fil et les clients, et lorsque Trenton fut occupé Hazel vint m'aider. Calvin ne bougea pas de son bureau, et je ne lui en voulus pas.

Après avoir raccompagné une cliente, Trenton, sans refermer la porte de la boutique, me demanda :

— Tu dois avoir faim, non ? Je vais te chercher un truc à côté ?

À côté, c'était le *Wei Pei*, dont les délicieuses odeurs de cuisine venaient me chatouiller les narines chaque fois que quelqu'un entra. Mais, si j'avais deux boulots, c'était pour aider Coby à payer ses dettes. Manger au restaurant était un luxe dont je n'avais pas les moyens.

— Non, merci, répondis-je malgré mes crampes d'estomac. On va bientôt fermer, je me ferai un sandwich à la maison.

— Tu meurs pas de faim ?

— Non, non.

Il hocha la tête.

— OK. Bon, moi, j'y vais. Dis à Cal que je reviens tout de suite.

— Pas de problème, répondis-je en peinant à dissimuler mes regrets.

Hazel était dans sa cabine. Elle posait un piercing sur la cloison nasale d'un client, qui ne bougeait pas d'un iota.

Je m'étais aventurée dans le couloir et eus un mouvement de recul en la voyant. Hazel le remarqua et sourit.

— Ceux-là, je les appelle des taureaux. Ils ont beaucoup de succès parce qu'on peut faire remonter l'anneau dans les narines et le cacher, comme ça.

Je fis la grimace.

— Génial. Euh... Trent est allé s'acheter à manger. Il revient tout de suite.

— Il a intérêt à me rapporter un truc. J'ai une faim de loup.

— Comment vous faites pour garder la ligne ? demanda le client. Moi si je bouffais autant de riz, je prendrais cinq kilos, et vous, les Chinoises, vous êtes toutes super minces. Je comprends pas.

— Je suis Philippine, connard, répondit-elle en lui faisant une pichenette sur l'oreille.

— Aïe !

Je retins un rire et retournai à mon poste. Quelques minutes plus tard, Trenton reparut avec deux grands sacs en plastique, qu'il posa sur le comptoir avant de commencer à les vider.

Hazel arriva avec son client.

— Je lui ai déjà fait les recommandations d'usage pour les soins, donc il peut y aller, dit-elle avant de poser le regard sur les boîtes alignées sur le comptoir. Je t'aime, Trent. Sérieusement, putain, je t'aime.

— Arrête, tu vas me faire rougir, dit-il avec un sourire.

Plus d'une fois, au collège, puis au lycée, et plus récemment au *Red Door*, j'avais été témoin de l'agressivité de Trenton. Mais là, il semblait parfaitement bien dans sa peau, simplement heureux d'avoir fait plaisir à Hazel.

— Et ça, c'est pour toi, dit-il en me tendant une boîte.

— Mais...

— Je sais. Tu m'as dit que tu n'avais pas faim. Alors mange juste pour me faire plaisir.

Je ne discutai pas. D'un geste, je pris les couverts, les sortis de leur étui en cellophane et attaquaï mon repas, me fichant complètement d'avoir l'air d'une bête sauvage.

Calvin arriva, visiblement guidé par son odorat.

— À table ?

— C'est pour nous. Va te chercher ta bouffe, répondit Trenton en l'éloignant d'un mouvement de fourchette en plastique.

— Putain, soupira Calvin. Je regrette presque de ne pas avoir de vagin, ici. Histoire de manger à l'œil.

Trenton l'ignora.

— Est-ce que Bishop est passé, finalement ? demanda Calvin.

— Non, répondit Hazel, la bouche pleine.

Calvin secoua la tête et sortit, pour prendre la direction du *Wei Pei*.

Le téléphone sonna. Je répondis, la bouche pleine moi aussi.

— Skin Deep Tatouages.

— Euh... est-ce que je pourrais parler à Hazel ? demanda une voix grave, mais féminine.

— Elle est avec un client. C'est de la part de qui ?

— Euh... Dites-lui que c'est Alisha.

— Alisha ? répétai-je en me tournant vers Hazel.

Cette dernière articula toutes les injures possibles et imaginables, tout en me faisant signe de m'éloigner avec le téléphone.

— Oui, répéta Alisha d'un ton plein d'espoir.

— Alisha, *Alisha* ?

Elle eut un petit rire.

— Oui, je crois. Elle est disponible ?

— Non, mais elle a laissé un message pour vous. Va mourir, Alisha.

Trenton et Hazel se figèrent. À l'autre bout du fil, il y eut un silence.

— Pardon ?

— Va. Mourir.

Après quelques instants de stupéfaction, Hazel et Trenton furent pris d'un fou rire d'anthologie. Il leur fallut plusieurs minutes pour retrouver leur calme et sécher leurs larmes. Le mascara de Hazel avait coulé sur ses joues. Elle se tapota sous les yeux avec un mouchoir et me donna une petite tape sur l'épaule.

— Je sens qu'on va bien s'entendre, toutes les deux.

Puis elle désigna sa cabine.

— Bon, faut que j'y retourne, moi.

Tout en s'engageant dans le couloir, elle pointa son pouce en arrière.

— Faut que tu concrétises avec elle, Trent. C'est exactement ton genre de fille.

— Elle a un mec, lança Trent à son intention, tout en me regardant dans les yeux avec un sourire.

Nous restâmes un moment là, à échanger de petits sourires, puis je repris mes esprits et regardai l'horloge.

— Faut que j'y aille. J'ai encore un chapitre à réviser avant de me coucher.

— Je proposerais bien de t'aider, mais l'école, ça n'a jamais trop été mon truc.

Je pris mon sac.

— C'est parce qu'à l'époque où tu la fréquentais, tout ce qui t'intéressait, c'étaient les filles et la fête. Aujourd'hui, ce serait peut-être différent. Tu devrais t'inscrire à un cours.

— Naaan, dit-il en retirant sa casquette pour la remettre aussitôt et l'ajuster d'un air songeur, comme s'il n'avait jamais envisagé cette possibilité jusque-là.

Au même moment, trois étudiants entrèrent en gloussant et en se bousculant. Même s'ils n'étaient pas ivres, il nous était facile de repérer les gens qui n'étaient pas du coin. Les deux garçons, sans doute des première année, s'approchèrent du comptoir, suivis de la fille, en robe dos nu rose et cuissardes. Le regard de Trenton se posa aussitôt sur elle, qui se recoiffa d'une main.

— Jeremy a perdu un pari, dit l'un des jeunes. Il lui faudrait un tatouage de Justin Bieber.

Jeremy se tapa le front sur le comptoir.

— J'y crois pas. Vous allez vraiment me faire faire un truc pareil...

— Le salon est fermé, annonçai-je.

— On a de quoi payer, répondit le gamin en sortant son portefeuille. Et je suis prêt à laisser à tout le monde un pourboire d'enfer.

— C'est fermé, répétai-je. Désolée.

— Elle veut pas de ton fric, Clay, dit la fille avec un sourire en coin.

— Mais si, elle en veut, répliqua Clay en se penchant vers moi. Tu bosses au *Red*, non ?

Je ne répondis pas.

— Deux boulots en même temps..., dit Clay, songeur.

— Allez, Clay, on y va, intervint Jeremy.

— Je te propose de te faire un peu de cash. Plus en une soirée qu'en un mois ici.

— C'est tentant... mais non.

Je n'avais pas fini ma phrase que Trenton avait attrapé Clay par le col.

— Elle a l'air d'une pute, à ton avis ? souffla-t-il sans desserrer les dents.

J'avais déjà vu ce regard. Juste avant qu'il ne massacre un autre type. Je fis le tour du comptoir à toute vitesse.

— Ouh là ! On se calme.

Clay avait des yeux comme des soucoupes. Jeremy posa une main sur le bras de Trenton.

— T'as envie de mourir ce soir ? grogna ce dernier.

L'autre fit non de la tête.

— Alors me touche pas, connard.

Hazel arriva d'un pas rapide, mais elle ne semblait pas inquiète. Elle voulait juste profiter du spectacle.

D'un coup de pied, Trenton ouvrit la porte et jeta Clay dehors. Celui-ci tomba sur le dos. Tandis qu'il se relevait péniblement, la fille, qui n'avait pas cessé de jouer avec l'une

de ses longues boucles blondes, sortit en regardant Trenton.

— T'emballe pas, Kylie, dit Clay. C'est à cause de ce dingue que cette fille a été tuée il y a quelques années.

Trenton voulut se ruer sur lui, mais je réussis à m'interposer. Il s'immobilisa immédiatement, le souffle court, et Clay regagna sans plus tarder son 4 x 4 noir.

Je gardai une main sur le torse de Trenton jusqu'à ce que la voiture quitte le parking. Il écumait, tremblait de fureur, et suivit le véhicule d'un regard meurtrier.

Hazel tourna les talons et regagna sa cabine sans dire un mot.

— Je ne l'ai pas tuée, dit doucement Trenton.

— Je sais. Ça va aller ?

— Oui.

Mais son regard restait vague, et je voyais bien que ça n'allait pas. Je savais à quel point c'était difficile d'être rattrapé par de mauvais souvenirs. Un an plus tard, la seule mention de l'accident avait suffi à le faire plonger.

— J'ai une bouteille de whisky à la maison, et du pain et du jambon. On va boire jusqu'à vomir nos sandwiches.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Trenton.

— C'est carrément tentant.

— Carrément. Allez, viens. À demain, Hazel ! lançai-je.

Trenton me suivit jusqu'à l'appartement, où je sortis la bouteille dès notre arrivée.

— Crown-Coca ou Crown tout court ? demandai-je depuis la cuisine.

— Crown tout court, répondit-il, juste derrière moi.

Cela me fit sursauter.

— Hé ! Tu m'as fait peur.

Il tenta un sourire.

— Désolé.

Je fis passer la bouteille de ma main gauche à ma main droite, et versai une double dose dans chaque verre.

Le sourire de Trenton s'élargit.

— C'est assez sympa d'avoir sa barmaid à domicile.

— Je suis surprise d'y arriver encore. J'ai eu trop de jours de congé d'affilée, ça s'oublie vite.

Je lui tendis un verre et trinquai.

— Au bon rhum.

— À ma connerie, dit-il en redevenant sérieux.

— À la survie.

Je bus d'un trait. Il fit de même. Je nous resservis.

— On vise l'engourdissement ou la cuite d'anthologie ?

— Je te dirai.

Je lui tendis son verre, pris la bouteille et entraînai Trenton jusqu'au canapé.

— Aux petits boulots, dis-je en levant mon verre.

— Aux moments passés avec des gens formidables.

— Aux frangins qui rendent la vie impossible.

— Ah, là, je suis d'accord, dit Trenton avant de vider son verre. J'adore mes frères, je ferais n'importe quoi pour eux, mais parfois j'ai l'impression d'être le seul à m'occuper de Papa.

— Parfois j'ai l'impression d'être la seule à me foutre du mien.

Trenton me regarda.

— Il est de la vieille école, repris-je. Faut pas répondre. Pas avoir d'opinion sauf si c'est la même que lui. Et ne pas pleurer quand il déraille ma mère.

Trenton plissa les yeux.

— Il s'est calmé. Mais il la battait. Et ça nous bousillait, nous. Qu'elle reste. Qu'elle puisse encore l'aimer.

— Putain, c'est horrible.

— Tes parents s'aimaient ? demandai-je.

À nouveau, un sourire se dessina sur les lèvres de Trenton.

— Comme des dingues.

— Je trouve ça super.

— Et... actuellement ?

— Tout le monde fait comme s'il ne s'était jamais rien passé. Il s'est calmé, alors celui qui ne fait pas mine d'oublier qu'elle se levait plus tôt le matin pour maquiller ses bleus, on le traite de méchant. Et du coup, le méchant... c'est moi.

— Ne dis pas ça. Si quelqu'un faisait du mal à ma mère... même si c'était mon père, jamais je pourrais lui pardonner. Il a demandé pardon ?

— Jamais. Pourtant, il devrait. À ma mère. À nous. À nous tous.

Il me tendit son verre vide. Je le servis, me servis aussi. Et nous trinquâmes une nouvelle fois.

— À la fidélité, dit-il.

— À la distance.

— Je suis d'accord.

Nous vidâmes notre troisième verre.

Les genoux repliés, le menton posé dessus, je regardai Trenton. On voyait à peine ses yeux à cause de la visière de sa casquette. Il avait des frères qui étaient de vrais jumeaux, mais les quatre plus jeunes auraient pu être des quadruplés.

Il prit ma chemise et m'attira contre lui, referma ses bras autour de moi et me serra. À l'intérieur de son avant-bras, je remarquai un tatouage en grosses lettres. DIANNE. Juste en dessous, en lettres cursives beaucoup plus petites, je lus MACKENZIE.

— C'est...

Trenton regarda le tatouage sur son bras.

— Oui.

Il y eut un long silence, puis il reprit :

— Les rumeurs sont fausses, tu sais.

— Je sais.

— Mais je ne pouvais pas y retourner, tout le monde me regardait comme si je l'avais tuée.

Je secouai la tête.

— Personne ne pense une chose pareille.

— Si. Les parents de Mackenzie.

— Ils ont besoin d'un coupable, Trent. D'un coupable vivant.

Le téléphone de Trenton vibra. Il le prit, regarda l'écran et sourit.

— Un rencard avec une bombe ?

— C'est Shepley. Travis a un combat, ce soir. Au bâtiment Jefferson.

— Super. Chaque fois qu'ils en programment un, le *Red* est désert.

— Ah bon ?

— Tu ne peux pas le savoir, puisque tu vas à tous les combats.

— Non, pas tous. Ce soir, je n'y vais pas.

Je haussai un sourcil.

— J'ai mieux à faire que regarder Travis mettre la pâtée à un autre type. Une fois de plus. Et puis je connais ses coups par cœur.

— Évidemment. C'est toi qui lui as appris tout ce qu'il sait, je parie.

— Un tiers seulement. Ce petit con, on l'a tellement dérouillé quand on était mêmes qu'il a fini par se débrouiller pour ne plus en recevoir. Aujourd'hui, il pourrait nous mettre tous les trois au tapis... en même temps. Pas étonnant que personne n'arrive à le battre.

— Je vous ai vus vous bagarrer, Travis et toi. C'est toi qui as eu le dessus.

— Quand ça ?

— Il y a un peu plus d'un an. Juste après que... qu'il t'a dit d'arrêter de boire parce que tu finirais poivrot. Ça ne t'a pas plu, et tu lui as mis une sacrée rouste.

Trenton se frotta la nuque.

— Ouais. J'en suis pas très fier. Mon père m'en parle encore, même si Travis m'avait pardonné à la minute où c'était terminé. Je l'adore, ce petit con.

— Tu es sûr de ne pas vouloir y aller ?

Il secoua la tête, puis sourit.

— Au fait... j'ai toujours le DVD de *La folle histoire de l'espace*.

— Mais c'est quoi, cette fixette sur ce film ?

Il haussa les épaules.

— Je sais pas. On le regardait souvent avec mes frangins quand on était gamins. Ce film me fait du bien.

— Et tu l'as toujours dans ta voiture ? demandai-je, sceptique.

— Non, il est chez moi. Tu pourrais venir le regarder, un de ces jours.

Je me redressai, mettant un peu d'espace entre nous.

— Je pense que c'est une très mauvaise idée.

— Pourquoi ? demanda-t-il avec son sourire charmeur. Tu as peur de ce que tu pourrais faire, seule avec moi ?

— Je suis seule avec toi, là, en ce moment. Ça ne me pose aucun problème.

Trenton se pencha vers moi, s'arrêtant à quelques centimètres de mon visage.

— C'est pour ça que tu t'es éloignée ? Parce que tu n'as aucun problème avec le fait d'être près de moi ?

Ses yeux noisette, chaleureux, descendirent sur mes lèvres, et je n'entendis bientôt plus que son souffle. Jusqu'à ce que la porte d'entrée s'ouvre brusquement.

— Je t'avais dit de ne pas parler des Dallas Cowboys. Papa déteste les Dallas Cowboys !

— C'est l'équipe américaine par excellence ! Ne pas les aimer, c'est anti-américain !

Raegan apparut, Kody sur ses talons. Elle pivota pour lui faire face.

— Mais t'étais pas obligé de le lui dire, merde !

En se retournant et en nous voyant, moi penchée en arrière et Trenton penché en avant, Raegan pila.

— Oh, dit-elle avec un sourire. On vous interrompt, peut-être ?

— Non, non, répondis-je en repoussant Trenton. Pas du tout.

— C'est pas l'impression que ça donne..., commença Kody.

Mais Raegan avait l'air de vraiment lui en vouloir.

— Toi, tais-toi ! Ça suffit ! hurla-t-elle avant de disparaître dans sa chambre, suivie de Kody.

— Génial, soupirai-je. Ils vont s'engueuler toute la nuit.

— Rentre chez toi, je veux plus te voir ! dit Raegan en claquant sa porte.

Kody reparut, visiblement dérouté.

— Regarde le bon côté des choses, dis-je. Si elle ne t'aimait pas, elle ne se mettrait pas dans un état pareil.

— Son père, c'est un sournois, dit Kody. J'ai pas dit un mot quand il s'est mis à parler de Brazil pendant plus d'une heure. Et puis j'ai voulu changer de sujet et j'ai pas pu m'empêcher...

Trenton éclata de rire, puis lui demanda :

— Tu peux me ramener ? On a un peu trop bu.

Kody agita ses clés de voiture.

— *No problem*. Je repasserai ici demain matin pour ramper devant Sa Majesté, si tu veux récupérer ta voiture.

— Sympa, dit Trenton en se levant.

Il m'ébouriffa les cheveux, puis prit ses clés de voiture.

— À demain, au boulot.

— Bonne nuit, dis-je en me recoiffant.

— T'as une ouverture ? demanda Kody à Trenton, délibérément fort pour que je l'entende.

— Pas impossible, répondit Trenton en rigolant.

— Tu sais ce qui m'énerve ? lançai-je. Toi.

Il se retourna, me poussa sur le canapé et se laissa tomber sur moi, de tout son poids.

— Arrête ton char. Avec qui d'autre pourrais-tu vider une bouteille de rhum en même pas une heure ?

— Avec moi, grognai-je en essayant de le repousser.

Après un coup de coude dans les côtes, il se redressa, à la fois maladroit et théâtral.

— C'est bien ce que je disais. À demain, Cami.

Quand il referma la porte derrière lui, j'essayai de ne pas sourire. En vain.

La bouteille explosa au sol. Raegan et Hank contemplèrent les éclats de verre et le liquide répandu.

— Une Coors Light !

— Un Vegas Bomb !

— Et merde ! soupirai-je en me baissant pour ramasser.

— Je m'en occupe, intervint Gruber en se glissant derrière le bar pour nettoyer à ma place.

Deux semaines que je cumulais deux boulots, et déjà j'en ressentais les effets. Aller directement de la fac au Skin Deep n'était pas difficile le lundi et le mardi, mais du mercredi au dimanche j'en bavais. Bosser mes cours et mes devoirs à rendre en rentrant à 2 heures du mat', puis se lever pour être en classe à 9 heures, c'était épuisant.

— Ça va ? me demanda Gruber. C'est la première fois que tu lâches une bouteille depuis que tu as appris à jongler avec.

— Ça va, répondis-je en m'essuyant les mains dans mon torchon.

— Une Coors Light, j'ai dit !

— Deux secondes ! hurla Raegan à l'intention de l'impatient qui attendait, avec quarante autres impatients, au bar que j'étais censée tenir.

— Je comprends vraiment pas pourquoi tu fais ça pour Coby, dit-elle, l'air encore énervé.

— C'est plus simple, c'est tout.

— Comment veux-tu qu'il apprenne à s'en sortir tout seul, Cami ? C'est super facile pour lui, il te culpabilise deux minutes, et hop, tu fonces.

— C'est un gamin, Ray. Il a le droit de se planter de temps en temps, répondis-je en enjambant Gruber pour aller prendre la bouteille de curaçao.

— C'est ton petit frère. Il ne devrait pas faire plus de conneries que toi.

— Les choses ne tournent pas toujours comme elles devraient.

— Une Blue Moon !

— Une Blind Pig !

— Vous avez de la Zombie Dust à la pression ?

Je secouai la tête.

— Seulement en octobre.

— Putain mais c'est quoi, ce bar ? C'est une des dix meilleures bières ! Vous devriez l'avoir toute l'année !

Je levai les yeux au ciel. Le jeudi, c'était « Soirée Bières », et le *Red* ne désemplissait pas. Sur la piste, les danseurs étaient collés les uns aux autres, et trois rangées de clients attendaient d'être servis devant le bar. Et il n'était pas encore 23 heures, le coup de feu n'avait même pas commencé.

— Ça chauffe dans le coin Ouest ! lança Hank.

— J'y vais ! répondit Kody en se frayant un passage à travers la foule pour gagner l'endroit où la bagarre venait d'éclater.

Les clients étaient toujours plus violents les jours précédant un combat. Ils avaient vu Travis Maddox mettre impitoyablement en pièces un autre type et se croyaient aussi invincibles que lui.

Raegan sourit et s'arrêta quelques secondes pour regarder Kody faire son boulot.

— Putain, qu'est-ce qu'il est sexy.

— Au boulot, l'obsédée, dis-je en secouant au shaker un New Orleans Fizz jusqu'à en avoir mal aux bras.

Elle poussa un grognement, aligna cinq petits verres, éloigna la pile de serviettes en papier et retourna une bouteille de chartreuse. Bientôt, les verres débordèrent, et Raegan fit couler une traînée d'alcool sur le bar. Puis elle prit un briquet, l'alluma, et l'alcool s'embrasa.

Les clients qui se trouvaient le plus près du bar reculèrent brusquement, puis regardèrent les flammes lécher le bois et applaudirent.

— Reculez, bon dieu ! hurla Raegan.

Le feu s'éteignit de lui-même au bout de trente secondes.

— Pas mal, dit Trenton, qui se tenait devant moi, les bras croisés.

— Ne fais pas d'incursion dans le coin Ouest, dis-je en indiquant d'un mouvement du menton la mer Rouge d'imbéciles séparés par Kody et Gruber.

Il se retourna et secoua la tête.

— Ne me dis pas ce que je dois faire.

— Alors sors de mon bar, répondis-je avec un sourire en coin.

— Y a de l'ambiance, dis donc.

— Une Bud Light !

— Une margarita, s'il vous plaît !

— Salut, ma belle, fit une voix qui m'était familière.

— Salut, Baker, répondis-je en souriant.

Il me laissait des pourboires de vingt dollars depuis presque un an. Trenton se renfrogna.

— T'as oublié ta chemise, dit-il.

Je baissai les yeux sur mon gilet en cuir. Certes, mes seins étaient libres comme l'air, mais je bossais dans un bar, pas dans une crèche.

— Essaierais-tu de me dire que ma tenue ne te plaît pas ?

Trenton voulut répondre, mais je posai un doigt sur ses lèvres.

— Oh, comme c'est mignon. Tu as vraiment cru que je te posais la question.

Il embrassa mon doigt, je le retirai aussitôt.

Raegan lui fit passer un petit verre avec un clin d'œil. Il répondit de la même façon, leva le verre dans sa direction et traversa la piste de danse pour aller vers les tables de billard, à quelques mètres de l'endroit où Kody et Gruber tentaient de calmer les belligérants. Trenton les observa quelques secondes, but d'une traite le whisky offert par Raegan et s'inséra directement dans la mêlée. Comme une goutte d'huile dans un bol d'eau, celle-ci se défit instantanément.

Trenton prononça quelques mots, puis Kody et Gruber escortèrent deux types jusqu'à la sortie.

— Je devrais l'embaucher, dit Hank, qui regardait la scène depuis le bar, juste derrière moi.

— Il n'accepterait pas le job, répondis-je en préparant un cocktail.

Contrairement à son petit frère, je voyais bien que Trenton préférait ne pas se battre, mais il n'en avait pas peur non plus. Se servir de ses poings était inscrit en lui, c'était la solution par défaut pour résoudre les problèmes.

Pendant l'heure qui suivit, je me surpris à chercher régulièrement dans la foule ces cheveux bruns courts et ce tee-shirt blanc dont les manches moulaient avantageusement les biceps et le torse musclé de son propriétaire. Et mon attitude m'agaça. J'avais toujours trouvé Trenton différent de ses frères, sans jamais essayer de le connaître un peu mieux afin de savoir pourquoi. De toute évidence, beaucoup d'autres filles l'avaient également remarqué et l'idée d'attendre mon tour me branchait moyen, mais il attirait quand même mon regard.

Trenton se pencha pour tirer un dernier coup au billard – un coup gagnant. Il avait retourné sa casquette. D'un blanc un peu défraîchi, celle-ci soulignait ce qu'il restait de son bronzage d'été.

— Pu-tain ! Y a déjà eu deux bagarres à l'entrée ! s'exclama Blia, l'air ébahi. Tu veux faire une pause ?

J'acquiesçai, tout en encaissant le cocktail que je venais de servir.

— Fais vite. On est à deux doigts de l'implosion, ici.

— Toilettes, clope, et je reviens.

— Ne nous laisse pas tomber, dit Blia en prenant une commande. J'ai décidé que j'étais pas encore prête pour le bar Est.

— T'inquiète. Il faudrait que Hank me vire.

Ce dernier me jeta une serviette en papier dans la figure.

— T'as pas de souci à te faire de ce côté-là, championne.

Je lui donnai un petit coup affectueux dans le bras et partis pour les toilettes. Assise sur la lunette, je sentais les vibrations des basses faire trembler tout l'habitacle, tant les cloisons étaient fines.

J'en profitai pour jeter un œil à mon téléphone, avant de le poser sur le dérouleur de papier. Toujours rien de T.J., mais les textos ce n'était pas son fort. Et je n'étais pas non plus du genre à supplier qu'on s'intéresse à moi.

— T'as fini ? fit la voix de Trenton, de l'autre côté de la porte.

Je me raidis.

— Mais qu'est-ce que tu fous là ? C'est les toilettes des filles, espèce de pervers !

— Ben je venais me repoudrer le nez...

— Dehors !

— Ouh là. Calmos. Je ne te vois pas.

Je tirai la chasse et ouvris la porte en la poussant si fort qu'elle alla cogner contre le lavabo. Les mains lavées, je pris deux serviettes en papier pour me les sécher et toisai Trenton d'un regard furieux.

— Je suis content de voir que les employés font vraiment ce que la pancarte leur demande. Je m'étais toujours posé la question, justement.

Je le plantai là et sortis prendre l'air par la porte de service.

Il faisait très frais, j'eus aussitôt la chair de poule. Les clients continuaient d'arriver, se garaient un peu n'importe où sur la pelouse. On entendait des portières claquer, de petits groupes et des couples se dirigeaient vers l'entrée où une longue file d'attente s'était formée.

Trenton apparut à côté de moi, sortit une cigarette et l'alluma, puis alluma la mienne.

— Tu devrais arrêter de fumer, dit-il. C'est mauvais pour la santé. Et pas tellement séduisant, chez une fille.

Je tournai vers lui un regard interrogateur.

— Quoi ? dit-il. Je n'essaie pas d'être jolie, moi. Je ne suis pas une fille.

— Tu ne me plais pas.

— menteuse.

— Je n'essaie pas d'être jolie non plus.

— Ben c'est raté.

Je fis de mon mieux pour ne pas me sentir flattée. Une sensation de chaleur se répandit dans ma poitrine, puis partout dans mon corps, jusqu'au bout de mes pieds et de mes mains. Trenton avait un effet terrible sur moi. Un effet terrible et très agréable à la fois. Avec lui, tout ce que j'étais – et n'étais pas – devenait désirable. Sans même que j'aie à faire quoi que ce soit. Il aimait sans hésitation tout ce qu'il connaissait de moi, et c'était une sensation à laquelle on devenait très facilement accro. J'en voulais encore, j'en étais consciente mais je n'aurais su dire si ce que j'aimais le plus était l'état dans lequel il me mettait, ou la sensation familière d'être appréciée. C'était comme au début de ma relation avec T.J. À cette pensée, la chaleur que j'avais ressentie quelques instants auparavant s'évanouit, et je frissonnai.

— Je te proposerais bien ma veste, mais je n'en ai pas pris, dit Trenton. Par contre, j'ai ça.

Il ouvrit les bras.

— Ça va aller, dis-je en haussant les épaules. Comment s'est terminée la journée, au salon ?

Il croisa les bras.

— Tu fais trop bien ton boulot. Hazel a pas arrêté de se plaindre parce que t'étais pas là, et Calvin s'y est mis aussi.

— Tu m'as soutenue, au moins ?

— Qu'est-ce que tu voulais que je dise ? « La ferme, Hazel ! Elle bosse n'importe comment, je veux plus la voir ici ! » ?

— C'est ce qu'aurait fait un vrai pote.

Trenton secoua la tête.

— T'es incroyable. Mais je crois que c'est ce qui me plaît.

— Merci. Enfin, je crois.

J'éteignis ma cigarette.

— Allez, j'y retourne.

— Au boulot, dit-il en m'emboîtant le pas.

Blia retourna au petit bar, et Jorie arriva pour remplacer Raegan. Trenton attaqua sa quatrième bière quand Raegan revint de sa pause, et chaque cocktail que je préparais semblait le rendre un peu plus irritable.

— Ça va ? demandai-je par-dessus la musique.

Il hochait la tête, sans cesser de fixer ses mains croisées sur le bar. Il portait un t-shirt sur lequel étaient imprimées deux otaries gris pâle au-dessus de l'inscription WANT TO PHOQUE ? Ses nombreux tatouages complétaient le haut et le jean troué, mais le bracelet en plastique rose, blanc et violet jurait un peu.

Je posai mon index dessus.

— C'est Olivia ?

Il le regarda en tournant le poignet.

— Ouais.

Mais même l'évocation de sa meilleure amie ne le dérida pas.

— Qu'est-ce qu'il y a, Trenton ? T'es bizarre.

— Il est ici.

— Qui est ici ? demandai-je en scrutant la salle tout en agitant mon shaker.

— Le petit con BCBG que j'ai foutu dehors au salon.

Mon regard balaya la foule, et je l'aperçus, à quelques mètres de Trenton sur la gauche, flanqué de Jeremy et Kylie. Celle-ci avait changé de robe pour un modèle plus moulant encore, et lamé.

— Ignore-le, c'est tout. On passe une bonne soirée, là, non ?

— Ah bon ? Je suis assis tout seul au bar, moi, répliqua-t-il sèchement.

Clay m'adressa un sourire, mais je détournai le regard pour ne pas encourager ses remarques, qui auraient fait exploser Trenton. Peine perdue.

— Oh, regarde, Jeremy ! dit Clay. C'est la chieuse du salon de tatouage !

Il était encore plus ivre que lors de son passage au magasin.

Je cherchai Kody, sans succès. Il était probablement à l'entrée, où des bagarres avaient éclaté. Gruber était à l'autre bout de la salle, où les mecs avaient aussi tendance à se frimer. Tuffy était en pause, donc Hank devait s'occuper de contrôler les papiers des clients à l'entrée.

Clay n'avait pas encore vu Trenton, mais Kylie, si. Elle avait un bras autour des épaules de Clay, l'autre sur son ventre, un doigt négligemment glissé dans la ceinture de son jean. Malgré cela, elle fixait Trenton, attendant qu'il remarque sa présence.

— Hé, la chieuse, une Bud ! Et t'auras pas de pourboire vu que tu m'as mis dehors l'autre jour.

— Tu veux que je recommence ?

— Je pourrais t'entraîner dans un coin et te plaquer contre une bagnole, dit-il en titubant.

Trenton se tendit. Je posai une main sur les siennes.

— Il est déchiré complet. Laisse-moi une seconde, et Kody l'escortera jusqu'à la sortie.

Il ne leva même pas les yeux, hochait juste la tête, les poings serrés.

— Je suis pas d'humeur à écouter tes conneries, ce soir. Va commander à l'autre bar.

— Sers-moi, connasse ! lança Clay, juste avant de voir où ma main s'était posée.

Trenton se leva, envoyant balader plusieurs personnes sur son passage.

— Trent, non ! Bordel !

Je sautai par-dessus le bar, mais pas à temps pour l'empêcher de coller deux directs du droit à Clay, qui s'effondra, le nez en sang. Je me jetai sur lui pour le mettre à l'abri tout en me protégeant la tête.

— Cami, non ! hurla Jori par-dessus la musique.

Comme rien ne se passait, je levai les yeux et vis Trenton debout au-dessus de nous, le poing tremblant, prêt à frapper. Kylie se tenait juste à côté de lui. Elle profitait du spectacle, se fichant éperdument de Clay.

Kody et Raegan arrivèrent. Je me relevai, et Kody aida Clay à faire de même. Jori lui fit signe de l'entraîner vers la sortie.

— Allez, on y va, dit Kody en le prenant par le bras.

Clay se dégagea brusquement et s'essuya le nez avec sa manche.

— Tu veux refaire un tour, ma belle ? dit Trenton.

— Va te faire foutre, répliqua Clay avant de cracher du sang par terre. Allez, Kylie, on y va.

Trenton la prit par le bras et pointa un doigt sur elle.

— C'est ta copine ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Trenton enlaça Kylie, la renversa dans ses bras et l'embrassa à pleine bouche. Elle répondit très positivement et, l'espace de quelques instants, ils échangèrent un baiser passionné, affamé. Trenton laissa glisser sa main sur sa hanche et la plaqua sur ses fesses, tout en la tenant par la nuque.

Mon ventre se noua et, comme tous ceux qui étaient présents, je restai figée jusqu'à ce que Trenton la redresse et la pousse doucement vers Clay.

Ce dernier fit une grimace, mais ne réagit pas. Kylie semblait plus que ravie et se retourna pour décocher un dernier regard éminemment suggestif à Trenton tandis que Clay la prenait par la main et l'entraînait vers la sortie. Kody les suivit, non sans un regard interrogateur à l'intention de Raegan et moi-même.

C'est à ce moment-là que je réalisai que chaque muscle de mon corps s'était raidi.

Je m'approchai de Trenton et pointai un doigt sur son torse.

— Tu recommences avec ce genre de conneries, et je te fais mettre dehors.

Un début de sourire se dessina sur ses lèvres.

— Tu parles de la dérouillée, ou du baiser ?

— T'en as pas marre de dire de la merde ? demandai-je en retournant me poster derrière le bar.

— Ah, ça, on me l'a souvent demandé ! lança-t-il en attrapant sa bière pour aller faire un tour du côté des tables de billard, comme si rien ne s'était passé.

— Je ne voudrais pas appuyer là où ça fait mal, ma belle, mais t'as l'air en colère, dit Raegan.

Je m'étais mise à laver des tasses comme si je les détestais, parce qu'en cet instant je détestais la terre entière.

— Je ne pouvais pas le supporter au collège, et je ne peux toujours pas le supporter.

— Tu traînes beaucoup avec lui, pour quelqu'un qui ne le supporte pas.

— Je croyais qu'il avait changé, mais apparemment pas.

— Apparemment pas, répéta Raegan avec un air lourd de sous-entendus.

— La ferme, la ferme, la ferme, chantonnai-je pour ne pas l'entendre.

De toute façon, je ne voulais pas de Trenton. Qu'est-ce que ça pouvait me faire qu'il fourre sa langue dans la bouche de n'importe quelle pétasse juste pour emmerder son mec ?

Les choses reprirent leur cours, à un rythme soutenu, mais heureusement, les bagarres se calmèrent juste avant la cloche annonçant les dernières commandes. C'était toujours galère de devoir traverser le bar pour rentrer chez soi quand une méga baston éclatait. Les lumières se rallumèrent, et la foule se dispersa. Pour une fois, Kody et Gruber n'eurent pas à jouer les emmerdeurs pour faire sortir les traîneurs. Ils encouragèrent poliment les clients à se diriger vers la sortie, pendant que Raegan et moi fermions le bar. Lita et Ronna arrivèrent avec leurs seaux et leurs balais. À 3 heures du mat', toutes les barmaids étaient prêtes et, en conformité avec le règlement, Kody et Gruber nous accompagnèrent jusqu'à nos voitures. C'était ainsi, en l'escortant tous les soirs et en faisant de ces moments de petits interludes agréables, que Kody avait enfin convaincu Raegan d'accepter une invitation à dîner. Gruber marchait à mes côtés en direction du Schtroumpf, nous serrions nos manteaux pour nous protéger du froid. Quand la voiture de Trenton, puis Trenton, appuyé contre la portière, apparurent, nous eûmes tous les deux un moment d'hésitation.

— Tu veux que je reste ? me demanda Gruber à mi-voix.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? lança Trenton. Rien.

Je fis la grimace.

— Arrête, un peu. Tu ne peux pas te conduire comme un imbécile avec ceux qui sont méchants *et* ceux qui sont gentils avec moi.

— Et avec ceux qui sont les deux ? demanda-t-il, visiblement contrarié.

Je me tournai vers Gruber.

— Ça va aller, merci.

Gruber hoch la tête et repartit en direction du *Red Door*.

— Tu as trop bu, dis-je en déverrouillant ma portière. Tu as appelé un taxi ?

— Non.

— Un de tes frères, alors ?

— Non.

— Tu vas rentrer chez toi à pied ?

Je tirai le porte-clés décapsuleur rouge qui pendait de sa poche de jean. Ses clés vinrent avec.

— Non, dit-il en souriant.

— Je ne te raccompagne pas.

— Non. Je ne laisse plus jamais les filles me raccompagner chez moi.

J'ouvris ma portière, soupirai et sortis mon téléphone.

— Je t'appelle un taxi.

— C'est Kody qui me ramène.

— S'il continue à te raccompagner, il va falloir officialiser sur Facebook.

Trenton éclata de rire, mais son sourire disparut bientôt.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Avec elle. Une habitude, peut-être.

— C'est pas toi qui parlais de mauvaises habitudes, tout à l'heure ?

— Je suis un connard. Et je suis désolé.

Je haussai les épaules.

— Tu fais ce que tu veux.

— Tu t'en fous, dit-il d'un ton blessé.

Je me tus, puis secouai la tête. Je ne pouvais pas lui mentir.

— Tu l'aimes ? Ton mec ?

— Arrête, Trent, à quoi tu joues ?

— Toi et moi... on est juste amis, non ?

— Je me demande parfois si on l'est vraiment, amis.

Il hoch la tête, baissa les yeux.

— OK, c'était juste pour savoir.

Il s'éloigna, et je ne pus retenir un soupir de frustration.

— Oui, lançai-je.

Il se retourna, me regarda.

— Oui, on est amis.

D'abord léger, son sourire s'élargit franchement pour devenir réjoui.

— Je sais.

Il fourra ses mains dans ses poches et traversa le parking d'un pas guilleret.

Je le regardai monter dans la voiture de Kody et, là, mon ventre se noua. J'étais dans le pétrin. Jusqu'au cou.

— Toujours pas de nouvelles, pour Thanksgiving ?

Je m'en voulais de poser la question, mais je savais qu'il n'en parlerait pas si je n'abordais pas le sujet. J'avais du mal à me souvenir de ce que j'éprouvais en sa présence et ne savais plus vraiment où j'en étais, alors que les choses auraient dû être claires.

Il y eut un silence. Je n'entendais même pas le souffle de T.J.

— Tu me manques.

— Donc, la réponse est non.

— Je ne saurai que la veille. Peut-être le jour même. Si quelque chose arrive...

— Je comprends. Tu m'avais prévenue. Arrête de faire comme si j'allais piquer une crise chaque fois que tu ne peux pas me donner de réponse précise.

Il soupira.

— Je suis désolé. Ce n'est pas ça. Je redoute juste le jour où tu me poseras la même question, où je ferai la même réponse... et où tu me diras ce que je n'ai pas envie d'entendre.

Je souris. J'aurais voulu pouvoir le serrer dans mes bras.

— C'est bien de savoir que tu n'as pas envie de l'entendre.

— C'est la vérité. Comment t'expliquer... Je veux cette promotion, et je veux être avec toi.

— Je comprends. Ce n'est pas facile, mais ça va aller. On finira par être ensemble. Nos difficultés, nous devons les surmonter au début, voilà tout.

— C'est ça.

Il avait répondu très vite et sans hésitation apparente, mais j'entendais l'incertitude dans sa voix.

— Je t'aime.

— Tu sais que moi aussi, répondit-il. Bonne nuit, mon amour.

Je savais qu'il ne pouvait pas l'entendre, mais un hochement de tête fut tout ce dont j'étais capable. Nous raccrochâmes sans avoir parlé de Coby, ni de mon second boulot, encore moins du temps que je passais avec Trenton. Mes pourboires du week-end allaient couvrir l'essentiel du premier remboursement de mon frère, mais j'avais peur qu'il abandonne la cure trop vite.

J'enfilai un haut à manches longues en dentelle noire et mon jean préféré, le déchiré. Après un rapide coup de gloss sur les lèvres, je quittai l'appartement en courant pour ne pas être en retard à mon service du vendredi soir au *Red Door*.

À peine la porte de service franchie, je sentis que quelque chose ne tournait pas rond. Tout le monde se traînait, et le bar était tranquille. Trop. En temps normal, j'aurais apprécié la quiétude de ces premières heures de la soirée, avant que la foule ne débarque. Le vendredi, c'était moins cher pour la gent féminine, et l'heure de pointe commençait encore plus tôt. Mais là, c'était marée basse.

Une demi-heure passa. Raegan essuya le bar pour la troisième fois, en grommelant.

— Y a un combat de prévu ce soir, ou quoi ?

Je secouai la tête.

— Un combat du Cercle ? Jamais si tôt dans la soirée.

— Oh, regarde, un truc à faire, dit Raegan en sortant la bouteille de Jim Beam.

Travis Maddox s'avançait vers son tabouret habituel, avec un air de chien battu. Raegan posa un double whisky devant lui, qu'il but d'un trait avant de faire claquer le verre sur le bar.

— Ouh là, dis-je en prenant la bouteille que me tendit Raegan. Je ne vois que deux trucs susceptibles de provoquer ça. Tous les Maddox vont bien, j'espère ? demandai-je en redoutant la réponse.

— Ouais. Sauf moi.

— J'y crois pas, lâchai-je stupéfaite. C'est qui, cette fille ?

Travis s'avachit un peu plus.

— Elle est en première année. Et me demande pas ce qu'elle a de spécial. Je sais pas encore. Mais l'autre jour, alors que je me faisais une autre nana, j'ai senti que quelque chose n'allait pas, et soudain, paf, le visage de cette fille a traversé mon esprit.

— Le visage de la première année ?

— Ouais ! Putain, Cami, t'y crois, toi ? Ça m'est jamais arrivé, un truc pareil !

J'échangeai un regard avec Raegan.

— Bon, c'est pas la fin du monde, quand même. Elle te plaît. Et alors ?

— Alors j'aime pas les filles de cette façon, c'est tout.

— *De cette façon ?* répétai-je, étonnée.

Il vida un autre double et se passa les mains sur le visage.

— Elle m’obsède.

— T’es un peu chochette, pour un type qui ne perd jamais, rigola Raegan.

— Dis-moi ce qu’il faut faire, Cami. Tu t’y connais en filles, toi. T’en es un peu une, quand même.

— D’accord. Alors, pour commencer, dis-je en me penchant vers lui, va mourir.

— Tu vois ! Les filles ne disent pas ce genre de trucs.

— Les plus cool, si, intervint Raegan.

— Ensuite, continuai-je, tu es Travis Maddox, bordel. Toutes les filles sont à tes pieds.

— Enfin, presque, précisa Raegan.

Travis fit la grimace.

— Tu sortais avec Brazil. C’était même pas la peine que j’essaie.

Raegan le fixa d’un regard noir.

— C’est à moi que tu parles, là ?

— Ben, c’est vrai, quoi.

— De toute façon, t’avais aucune chance.

— Ça, tu le sauras jamais, dit Travis en levant son troisième verre.

— Hé, tout doux, Mad Dog, soufflai-je.

Il grimaça une nouvelle fois.

— Tu sais que je déteste qu’on m’appelle comme ça.

— Je sais, dis-je en prenant la bouteille. Mais c’est une façon comme une autre d’obtenir ton attention. Alors voilà ce qu’on va faire : d’abord, tu arrêtes de geindre. Ensuite, tu te souviens de qui tu es et tu fais ton tour de passe-passe habituel. Elle est comme les autres...

— Non, non. Elle est différente.

Je soupirai et regardai Raegan.

— Il est mal barré.

— Ferme-la et aide-moi, soupira Travis.

— Pour séduire une fille qui se fait désirer, il y a trois trucs : être patient, aller voir d’autres filles, garder ses distances. Tu n’es pas le genre de mec qu’on prend pour meilleur ami. Tu es un tombeur, qui flirte sans aucune vergogne. En d’autres termes, tu es Travis Maddox.

— Je le savais. T’as toujours été folle de moi, dit-il avec un petit air supérieur.

— Euh... non. Pas du tout. Même au lycée.

— Menteuse, dit-il en se levant. J’ai jamais tenté le coup non plus, mon frère est raide dingue de toi depuis l’école primaire.

Je me figeai. Qu’est-ce que ça voulait dire, ces conneries ? Était-il au courant de quelque chose ?

— Distance. Patience. Aller voir ailleurs, reprit Travis. OK, je crois que j'ai pigé.

Je hochai la tête.

— Si vous finissez mariés, tu me dois cent billets.

— Mariés ? fit Travis avec une grimace. Arrête, Cami ! J'ai dix-neuf ans ! Personne se marie à dix-neuf ans.

Je regardai autour de nous pour voir si quelqu'un l'avait entendu reconnaître qu'il n'avait pas l'âge de se trouver ici.

— Dis-le un peu plus fort, encore.

— Moi, me marier un jour ? Assez peu probable. Alors dans un futur proche... Même pas dans tes rêves.

— Travis Maddox n'entre pas dans un bar la tête à l'envers à cause d'une fille, non plus. On ne sait jamais.

— Tu devrais avoir honte de me souhaiter une chose pareille, dit-il avec un clin d'œil. Et t'as intérêt à venir à mon prochain combat, Camille ! Sois une vraie pote, pour une fois.

— Je bosse, tu le sais bien.

— Je demanderai à ce qu'il ait lieu tard dans la soirée.

— Je ne viendrai pas, de toute façon. Je trouve ça barbare.

— Viens avec Trent !

Travis tourna les talons et se dirigea vers la sortie, me laissant là, abasourdie. Était-ce à Trenton qu'il pensait, en parlant d'un frère dingue de moi ? Donc Trenton avait parlé de moi. À qui d'autre ? Un groupe entra au même moment, et à partir de là la foule afflua. Je fus soulagée de ne plus avoir le temps de me demander quelles rumeurs couraient, et s'il y avait un risque qu'elles parviennent jusqu'à T.J.

Le lendemain en fin de matinée, j'étais déjà de mauvaise humeur à mon arrivée au boulot. T.J. n'avait pas rappelé, ni envoyé de texto, et cela ne faisait qu'alimenter mes craintes des éventuelles conséquences des bavardages de Trenton.

— Ah, voilà Cami ! lança Hazel avec un sourire, avant de remonter sur son nez ses lunettes à épaisse monture.

Je me forçai à sourire à mon tour. Elle fit la moue.

— Ouh là. Qu'est-ce qui va pas ? La soirée Alpha Gamma a vidé le *Red Door* hier soir ?

— Ah, c'était ça ? Tu y es allée ?

Elle me fit un clin d'œil.

— J'adore les filles qui fréquentent ce genre de soirées. T'as pas l'air en forme, dis donc.

— Je suis fatiguée, c'est tout, répondis-je en retournant le panneau FERMÉ.

— Haut les cœurs. Calvin va te demander de bosser les dimanches.

— Tu plaisantes ? dis-je d'un ton un tout petit peu plus geignard que je ne l'avais voulu.

Ce n'était pas le jour pour me demander des heures supplémentaires. J'avais à peine fait le tour du comptoir que Trenton entra.

— Camomille !

Il avait entre les mains un saladier plein de fruits en plastique.

— S'il te plaît, pas ça. C'était déjà pas drôle en primaire, alors aujourd'hui...

Il haussa les épaules.

— J'aimais bien, moi.

— Tu ne savais même pas qui j'étais en primaire.

— Qu'est-ce que t'en sais ?

— T'as attendu que j'aie de la poitrine pour m'adresser la parole !

Hazel éclata de rire.

— C'est tellement plus marrant de bosser ici depuis qu'elle a été embauchée !

— Ça ne veut pas dire que j'ignorais qui tu étais, répliqua Trenton, sérieux.

— C'est quoi, ces fruits ? demanda Hazel.

— C'est pour ma cabine. Pour décorer.

— C'est moche à faire peur.

— Ils étaient à ma mère, répondit-il sans se laisser démonter. J'ai décidé que j'avais besoin de quelque chose qui lui avait appartenu sur mon lieu de travail. Pour me mettre de bonne humeur.

Sur quoi il s'engagea dans le couloir et disparut dans sa cabine.

Hazel s'accouda au comptoir.

— Hé ben... la tension sexuelle devient insupportable, ici.

Je haussai un sourcil.

— Je ne savais pas que tu craquais pour Calvin.

Elle fit la grimace.

— Personne ne craque pour Calvin.

— Je t'ai entendue ! fit la voix de Calvin, un peu plus loin dans le couloir.

— Parfait ! lança Hazel à son intention, avant de se tourner vers moi. Trent ne t'intéresse pas, alors ?

— Non.

— Même pas un tout petit peu ?

— J'ai un mec, et il me rend très heureuse, dis-je en me léchant le pouce pour compter une série de formulaires.

— C'est bête, soupira Hazel. Vous feriez un beau couple, je trouve.

— Désolée de te décevoir.

Je remis la liasse de feuilles en pile régulière avant de la replacer dans son panier. La cloche de la porte d'entrée tinta, et un groupe de quatre filles entra, toutes sur le même modèle : blondes, bronzées, leur 95D moulé dans un tee-shirt rose – de quatre nuances différentes, tout de même.

Je m'apprêtais à les accueillir quand Hazel pointa un doigt vers la porte.

— Arrête, Hazel, fit l'une d'elles d'un ton plaintif. On lui avait promis de passer.

— Dehors, rétorqua Hazel sans cesser d'indiquer la porte, mais en feuilletant un vieux *Cosmo* de l'autre main.

Comme elle n'entendait pas le tintement de la porte, elle leva les yeux.

— Vous êtes sourdes ou quoi ? J'ai dit dehors !

Après un premier regard offusqué, les filles firent la moue, puis se retournèrent et sortirent en file indienne.

— Tu m'expliques ? demandai-je à Hazel.

Elle secoua la tête et soupira.

— Des groupies de Trent. Bishop a les mêmes. Des filles qui traînent dans le coin en espérant décrocher un tatouage à l'œil, ou... je sais pas... ce qu'on décroche avec un mec. Franchement, elles me tapent sur le système, mais jusqu'à récemment on les laissait entrer.

— Et qu'est-ce qui a changé ?

Hazel haussa les épaules.

— Bishop ne vient plus aussi souvent, et Trenton m'a dit de les mettre dehors pas très longtemps après que tu as été embauchée. Tu vois ? Tu as servi à quelque chose, finalement, conclut-elle en me donnant un coup de coude.

— Je ne suis pas sûre de mériter ma paye. J'arrive même pas à faire le mélange du désinfectant correctement. C'est pourtant important, l'hygiène, ici.

— Arrêêêête ! Personne d'autre n'aurait réussi à convaincre Calvin de se débarrasser de cette déco cheap de restau chinois et de remettre à plat le fichier clients. T'es là depuis moins d'un mois, on est déjà mieux organisés, et les clients ne se demandent plus s'ils auront droit à un biscuit porte-bonheur avec leur tatouage.

— Merci. C'est sympa de se savoir appréciée.

— Je t'apprécie, moi, dit Trenton en revenant dans la boutique. Et j'apprécierais que tu regardes enfin *La folle histoire de l'espace* avec moi ce soir. Je l'apporte.

— Non, dis-je en secouant la tête.

— Pourquoi ?

— Je bosse.

— Et ensuite ?

— Ensuite, je me couche.

— Je te crois pas.

— Tu as raison. J'ai un truc prévu.

Il ricana.

— Avec qui ?

— Je ne sais pas encore, mais pas avec toi, c'est sûr.

Hazel rigola.

— Ouille, ça fait mal, ça.

Trenton plaqua sa main sur le visage de Hazel et la poussa doucement contre le mur.

— C'est pas gentil. Je croyais qu'on était amis, dit-il.

— Mais on l'est.

Hazel repoussa Trenton et voulut se venger en le frappant au bras. Il la maintint à distance d'une main, tout en continuant :

— Hé ben les amis, ça regarde ensemble *La folle histoire de l'espace*.

— On n'est pas amis à ce point, dis-je en alignant les trombones dans leur nouveau réceptacle.

La cloche retentit, deux clients entrèrent. Un couple. Déjà couverts de tatouages.

— Bonjour, dis-je en souriant. Que puis-je pour vous ?

— Rachel ! s'exclama Hazel en sautant au cou de la fille.

Elle avait un piercing au sourcil, un diamant grain de beauté et un anneau à la lèvre et dans le nez. Ses cheveux courts étaient teints en rouge tellement vif qu'elle brillait presque. Pourtant, malgré son visage troué de partout et ses bras couverts de têtes de mort et de fées, elle était ravissante. Je m'assis derrière le comptoir et les regardai papoter. Son copain était grand et maigre, et tout aussi content de voir Hazel. J'avais du mal à imaginer qu'ils souhaitent l'un et l'autre de nouveaux piercings ou tatouages. À moins d'envisager de se faire tatouer le visage.

Hazel les accompagna jusqu'à sa cabine, où je les entendis discuter et rire.

— Ça va être mort, aujourd'hui, soupira Trenton.

— Pas sûr. La journée commence à peine.

— Je sens toujours ce genre de choses.

— C'est qui ? demandai-je en indiquant la cabine de Hazel d'un mouvement du menton.

— Rachel est la sœur de Hazel.

Je le regardai, dubitative.

— Je me trompe peut-être, mais Rachel n'est pas de type asiatique. Même pas un tout petit peu.

— Elles ont toutes les deux été adoptées. Elles ont grandi dans la même famille d'accueil, avec une dizaine d'autres enfants. Ils sont installés un peu partout dans le pays maintenant, et ils s'adorent tous. C'est incroyable.

Je souris à cette idée.

— Alors tu veux vraiment pas regarder *La folle histoire de l'espace* avec moi ce soir ?

— Vraiment pas.

Il croisa les bras, se campa devant moi.

— Pourquoi ?

— Tu veux te battre, là ?

— Réponds à ma question, Camlin. Qu'est-ce que t'as contre *La folle histoire de l'espace* ? Il faut que je le sache avant qu'on aille plus loin.

— Plus loin que quoi ?

— Tu sèches. T'as pas de réponse.

Je soupirai.

— Entre le boulot ici, le *Red Door*, et... On se voit beaucoup.

Il m'observa pendant un instant, des centaines de pensées défilant dans son regard chaleureux. Puis il fit quelques pas et vint s'appuyer contre le comptoir, une main tout près de ma hanche, son torse effleurant mon bras gauche. Il se pencha, les lèvres tout près de mes cheveux.

— Et c'est mal ?

— Oui. Non. J'en sais rien.

Je tordis la bouche. Il me faisait perdre mes moyens, là, si proche. Je ne savais plus où j'en étais. Je me tournai vers lui pour lui demander de s'écarter, mais au moment de lever les yeux je me figeai. Il était là. À quelques centimètres. Et me fixait avec une expression indéchiffrable.

Il posa le regard sur mon épaule nue.

— C'est l'endroit idéal pour un tatouage.

J'eus un petit rire.

— Non.

— Allez. Tu as vu mon travail.

— Oui, et il est excellent.

— Mais quoi ?

Je le regardai dans les yeux, essayant d'interpréter son expression.

— Je n'ai pas confiance. Avec toi, je risque de me retrouver avec un *Que le pouvoir de l'achtusse soit avec toi*.

— Je rêve ! Une référence à *La folle histoire de l'espace* ! s'exclama Trenton, rayonnant.

— Ben oui ! Je l'ai déjà vu. Plein de fois.

— Mais un film pareil, on ne s'en lasse pas.

Hazel, Rachel et son copain reparurent dans la boutique. Hazel serra Rachel dans ses bras, et elles se quittèrent les larmes aux yeux.

— C'est bientôt Noël, dit Trenton.

Hazel souriait, mais avec un air un peu triste.

— Je l'aime tellement.

— Tu les aimes tous.

Elle lui donna un coup de coude, il répondit de la même façon. Ils se chamaillaient comme un frère et une sœur.

— Je vous ai entendus, tout à l'heure, dit Hazel. J'arrive pas à le croire : t'as la trouille de te faire tatouer.

Je secouai la tête.

— Mais pas du tout !

Depuis le couloir, la voix de Calvin demanda :

— Bishop est passé ?

— Pas encore, Cal, répondit Hazel. Tu m'as déjà posé la question. On parlait du premier tatouage de Cami.

Calvin apparut, m'examina de la tête aux pieds.

— C'est mauvais pour les affaires, une réceptionniste pas tatouée. Tu peux te rattraper en travaillant quelques heures le dimanche, pour la peine.

— Seulement si tu me laisses faire mes devoirs et bosser mes cours quand il n'y a personne.

Il haussa les épaules.

— Marché conclu.

Mes épaules s'affaissèrent. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit d'accord.

— Laisse-moi te percer le nez, supplia Hazel, le regard brillant.

— Un jour, peut-être.

— Les laisse pas te convaincre de tout et n'importe quoi ! s'alarma Trenton. Y a pas de honte à avoir peur d'une aiguille.

— Je n'ai pas peur, insistai-je, agacée.

— Alors laisse-moi te tatouer.

— T'es barmaid, bordel ! dit Hazel. Tu devrais en avoir au moins un !

Je les fusillai du regard.

— C'est un complot ou quoi ? Vous vous êtes entendus pour me mettre la pression, c'est ça ?

— Je te mets pas la pression du tout ! Je te dis juste de ne pas les écouter, plaïda Trenton.

— Et ensuite tu me demandes de te laisser me tatouer.

Il haussa les épaules.

— OK, je reconnais qu'être le premier à te tatouer, ce serait génial. Un peu comme si je prenais ta virginité.

— Ah, là, il faudrait pouvoir remonter le temps, et tu n'as aucune chance, dis-je avec un sourire narquois.

— Exactement. Donc le tatouage, c'est ce qui reste de mieux. *Aie confiance*, dit-il d'une voix grave et douce.

Hazel rigola.

— Merde, quand je pense que ça a marché avec moi, cette réplique.

— Ah bon ? m'étonnai-je, soudain très mal à l'aise. Avec Trent ?

Elle éclata franchement de rire.

— Si seulement !

Elle ferma les yeux avant d'ajouter, en faisant la grimace :

— Bobby Prince. Beau parleur. Tout petit pénis.

Elle avait prononcé ces derniers mots d'une voix haut perchée en écartant le pouce et l'index d'à peine quelques centimètres.

Le fou rire fut général. Hazel en pleura. Quand je repris mon sérieux, Trenton me fixait, et quelque chose dans son regard me fit oublier ce que « responsable » et « raisonnable » voulaient dire. Pour une fois, je voulais profiter de ma jeunesse, arrêter de réfléchir.

— D'accord, Trent. Je t'offre la virginité de mon derme, lâchai-je théâtralement.

Il se redressa aussitôt.

— C'est vrai ?

— On y va ou quoi ?

— Tu veux quoi ? demanda-t-il en se dirigeant vers l'ordinateur après avoir glissé un stylo entre ses dents.

Je réfléchis un instant, puis souris.

— Baby doll. Sur les doigts de chaque main.

— Tu déconnes, dit Trenton sans lâcher le stylo.

— C'est pas bien ?

Il rigola, retira le stylo de sa bouche.

— Si, j'adore. Mais c'est... carrément osé, pour une pucelle.

Il remit le stylo dans sa bouche, posa la main sur la souris.

— Tant qu'à perdre son innocence, autant faire ça bien, non ?

Cette fois le stylo tomba tout seul, par terre. Il se baissa pour le ramasser.

— Euh... t'as une préférence... pour la police de caractère ?

— Un truc féminin, que j'aie pas l'air de sortir de prison.

— Couleur ? Noir et blanc ?

— Contour noir. Pour la couleur, je sais pas. Bleu, peut-être.

— Bleu schtroumpf, par exemple ? plaisanta-t-il.

Comme je ne répondais pas, il reprit.

— Et si on faisait un dégradé ? Bleu en bas, puis de plus en plus clair jusqu'en haut des lettres.

— Génial.

Une fois la police et la couleur choisies, Trenton imprima les transferts et je le suivis dans sa cabine.

Je m'installai tandis qu'il préparait son équipement.

— Hou, je sens que ça va faire mal, dit Hazel en s'asseyant à côté de moi.

Trenton enfila des gants en latex.

— Je vais utiliser une seule aiguille. Mais ça risque quand même de faire mal, hein. Jusqu'à l'os. T'as pas de graisse sur les doigts, c'est pour ça.

— Elle en a nulle part, d'ailleurs, commenta Hazel.

Je lui fis un clin d'œil.

Trenton me lava les doigts un par un avec un savon vert, puis désinfecta à l'alcool ceux qui devaient être tatoués.

— Ça prendra peut-être pas du premier coup. Des fois, il faut recommencer.

Du bout du doigt, il passa un peu de vaseline là où il avait désinfecté.

— Ah bon ? m'étonnai-je.

Hazel hocha la tête.

— Ouais. On fait pareil pour les pieds.

Trenton disposa les transferts.

— Qu'est-ce que t'en penses ? Ils sont bien droits ? C'est comme ça que tu les veux ?

— Je veux juste que l'orthographe soit correcte. Que je ne passe pas l'air d'une gourdasse avec un tatouage mal écrit.

Trenton rigola.

— C'est bien écrit. J'aurais l'air d'un blaireau, moi, si j'étais pas capable d'écrire deux mots de quatre lettres sans faire de faute.

— C'est toi qui l'as dit, pas moi, le taquinai-je.

Hazel secoua la tête.

— Tu ne devrais pas l'insulter juste avant qu'il te tatoue, ma grande !

— Mais il va faire ça parfaitement, et ce sera magnifique, n'est-ce pas ?

Trenton brancha sa machine et me regarda d'un air très doux.

— Tu es déjà magnifique.

Je me sentis rougir. Trenton vérifia que les transferts étaient bien secs et posa l'aiguille sur ma peau. C'était plus une agréable sensation qu'une insupportable douleur. Il retira l'aiguille, essuya et recommença, très concentré. Je savais qu'il ferait en sorte d'obtenir un résultat parfait.

Au bout d'un moment, pourtant, la sensation de brûlure se fit plus intense, et la tentation d'ôter ma main plus forte.

— Fini ! annonça-t-il un quart d'heure plus tard.

Il nettoya les restes d'encre, révélant l'inscription sur mes doigts. Le bleu était très vif. C'était superbe. Je me regardai dans le miroir, poings serrés l'un contre l'autre.

— Plutôt chouette, baby doll, dit Trenton avec un grand sourire.

C'était parfait.

— Putain, c'est carrément top. J'en veux un aussi, maintenant ! dit Hazel.

Trenton me tendit quelques échantillons de baume Aquaphor.

— Mets ça dessus. Ça marche bien, surtout pour la couleur.

— Merci.

L'espace d'un instant, il me considéra comme s'il venait réellement de prendre ma virginité. J'en eus des papillons dans le ventre, et une sensation de chaleur se répandit dans ma poitrine. Je reculai de quelques pas, fis demi-tour et regagnai mon poste derrière le comptoir. Le téléphone sonnait, Hazel répondit pour moi.

Trenton nous rejoignit et posa les coudes sur le comptoir, affichant un sourire béat ridicule.

— Arrête, dis-je en essayant de ne pas sourire à mon tour.

— J'ai rien dit, répondit-il avec le même air idiot.

Mon téléphone sonna.

— Salut Chase, dis-je en décrochant.

Je savais pourquoi il appelait.

— Maman nous attend ce soir. À 17 heures.

— Je bosse. Elle sait que je travaille le week-end.

— C'est pour ça qu'il s'agit d'un dîner et pas d'un déjeuner familial.

Je soupirai.

— On ne ferme qu'à 19 heures.

— Où ça ? Tu ne bosses plus au *Red* ?

Je me maudis en silence d'avoir vendu la mèche.

— Si... je travaille toujours au bar. Et j'ai un autre boulot.

— Un deuxième boulot ? Pourquoi ? demanda Chase sur le ton du mépris.

Chase était représentant en stimulateurs cardiaques et se prenait pour un caïd. Il gagnait bien sa vie, mais aimait faire comme s'il était médecin alors qu'en fait il apportait le café aux toubibs qu'il essayait de convaincre.

— Je... j'aide un copain.

Il y eut un long silence, puis Chase lâcha :

— Coby a recommencé, c'est ça ?

Je fermai les yeux, sans savoir que dire.

— Ramène tes fesses chez Maman à 17 heures, sinon c'est moi qui viens te chercher.

— OK.

Je raccrochai et jetai mon téléphone sur le comptoir.

— Tout va bien ? demanda Trenton.

— Je viens de provoquer une énorme dispute familiale. Ma mère va avoir le cœur brisé, et sans que je sache trop comment, tout sera ma faute. Cal ? Il faudrait que je parte à quatre heures et demie aujourd'hui !

— On ferme à 19 heures ! hurla-t-il depuis son bureau.

— Problème familial ! Elle part à 16 h 30 ! hurla Hazel à son tour.

— Comme vous voudrez ! dit Calvin, apparemment pas plus énervé que ça.

— Cal ! hurla alors Trenton. Je pars avec elle !

Calvin ne répondit pas, mais on entendit sa porte claquer et quelques instants plus tard il apparut dans la boutique.

— C'est quoi ce bordel ?

— J'ai un dîner de famille.

Il me regarda d'un air méfiant, puis se tourna vers Trenton.

— T'as vu Bishop, aujourd'hui ?

Trenton secoua la tête.

— Non. Pas vu.

Calvin me regarda.

— Tu as vraiment besoin d'un garde du corps pour aller à un dîner de famille, toi ?

— Non.

— Si, si, dit Trenton. Même si elle refuse de l'admettre.

— Tu les connais pas, dis-je d'un ton plaintif, malgré moi. En plus, ce soir, ça va être... Non, tu ne veux pas m'accompagner, je t'assure.

— Tu as besoin d'au moins une personne autour de cette table qui soit de ton côté, et cette personne, ce sera moi.

Comment discuter un argument pareil ? Même si je ne tenais pas à ce que Trenton sache que j'appartenais à une famille de dingues, sa présence serait réconfortante au moment où ils découvriraient que Coby avait replongé et que s'ils l'ignoraient c'était en

partie ma faute. Ensuite, il y aurait le moment où Coby apprendrait que je l'avais balancé...

— Mais s'il te plaît... ne frappe personne.

— Marché conclu, dit-il en me serrant contre lui.

Trenton s'engagea dans l'allée, se gara et éteignit le moteur. La dernière fois que j'étais montée dans sa Dodge, Olivia était à l'arrière et j'étais de mauvaise humeur parce qu'on m'avait forcée à aller dîner chez *Chicken Joe*. En cet instant, si j'avais pu, j'aurais sauté à pieds joints sur l'occasion de passer la soirée avec Trenton et Olivia dans un restaurant bruyant.

— Tu te sens prête ? me demanda Trenton avec un clin d'œil rassurant.

— Et toi ?

— Je suis prêt à tout.

— Je te crois.

Ma portière grinça quand je l'ouvris, puis il me fallut plusieurs essais et deux ou trois coups de fesse avant de réussir à la refermer.

— Désolé, dit Trenton en fourrant ses mains dans ses poches.

Il me tendit un coude, je le pris. Mes parents et tous mes frères se tenaient devant la porte ouverte et nous regardèrent remonter l'allée.

— C'est moi qui m'excuserai, tout à l'heure.

— Pourquoi ?

— Qui c'est ce crétin ? lança mon père.

Soupir.

— Je vous présente Trenton Maddox. Trent, voici mon père, Felix.

— Monsieur Camlin, rectifia mon père sans desserrer les dents.

Trenton lui tendit la main, que mon père serra en le toisant d'un regard supérieur. Il en fallait plus pour intimider Trenton, mais intérieurement je fis la grimace.

— Voici ma mère, Susan.

— Enchanté, dit Trenton en lui serrant délicatement la main.

Maman lui répondit d'un sourire timide, puis me prit dans ses bras et m'embrassa.

— Ça fait un moment que tu n'es pas venue voir ta petite maman.

— Désolée, soufflai-je, même si nous savions toutes les deux que je ne l'étais pas.

Nous nous dirigeâmes tous vers la salle à manger, sauf Maman, qui disparut dans la cuisine. Elle en revint avec une assiette et des couverts pour Trenton, et y retourna aussitôt, pour reparaître avec un plat de purée maison qu'elle posa sur la table à côté du reste des victuailles.

— Allez, dépêche un peu, dit mon père. Assieds-toi, qu'on puisse commencer à manger.

Je vis tressauter le coin de l'œil de Trenton.

— Ça a l'air super bon, Maman, dit Clark. Merci.

Maman sourit.

— De rien, mon grand. Veux-tu...

— Mais c'est quoi toutes ces simagrées, là ? s'emporta mon père. Je meurs de faim, moi !

Les plats circulèrent autour de la table, chacun se servit et le repas commença. Je picorais du bout de ma fourchette, attendant le premier coup qui marquerait l'entrée en guerre. Maman était mal à l'aise, j'en déduisis qu'elle savait que quelque chose couvait.

— Qu'est-ce que t'as donc foutu avec tes doigts, là ? me demanda mon père.

J'ouvris les mains devant moi, cherchant un mensonge plausible.

— Euh...

— On a fait les idiots avec un marqueur indélébile, intervint Trenton.

— Et c'est pour ça que t'es couverte de noir ?

— Oui, c'est de l'encre, dis-je en faisant rouler la nourriture sur mon assiette.

Ma mère était un vrai cordon-bleu, mais Papa avait le don de me couper l'appétit.

— Passe-moi le sel, lança mon père à Coby, avant de le rabrouer parce qu'il ne réagissait pas suffisamment vite. Bon sang, Susan, tu ne mets jamais assez de sel. Je te l'ai dit combien de fois ?

— Tu peux en rajouter, dit Clark. Et comme ça ce n'est pas trop salé pour les autres.

— Trop salé ? Je suis chez moi, bordel. Et c'est ma femme. Elle me fait la cuisine ! Alors elle sale comme JE veux, et pas comme VOUS voulez !

— Ne t'énerve pas, chéri, dit Maman.

Le poing de mon père s'écrasa sur la table.

— Je ne m'énerve pas ! Je vais tout de même pas tolérer qu'on vienne chez moi me dire comment ma femme devrait préparer mes repas !

— Ferme-la, Clark, grommela Chase.

Clark enfourna une bouchée et mâcha consciencieusement. Depuis des années, il se faisait fort de maintenir la paix lors de dîners comme celui-ci et n'était pas près de renoncer. De tous mes frères, il était le plus facile à vivre, et à aimer. Il travaillait comme

livreur pour Coca Cola et était toujours en retard sur son planning parce que les employées des magasins qu'il livrait lui faisaient la conversation à n'en plus finir. Il avait une bonté dans le regard que personne ne pouvait ignorer. Il tenait cela de notre mère.

Papa hochait la tête, et se tourna vers Trenton.

— Cami t'a rencontré à la fac, ou au boulot ?

— Les deux, répondit Trenton.

— Trent a grandi à Eakins, précisai-je.

— J'y suis né et j'y ai grandi, oui.

Mon père réfléchit un instant, puis plissa les yeux.

— Maddox... T'es un des garçons de Jim, c'est ça ?

— Oui.

— Oh, j'aimais beaucoup ta mère, c'était une femme formidable, dit Maman.

— Merci, répondit Trenton en souriant.

— Bordel, Susan, tu ne la connaissais même pas, la rembarra mon père. J'aimerais savoir pourquoi mourir transforme autant de gens en saints ?

— Elles étaient assez proches, dit Trenton.

Papa leva les yeux, n'appréciant visiblement pas le ton de Trent.

— Et comment pourrais-tu le savoir ? T'étais un môme quand elle est morte, non ?

— Papa ! m'écriai-je.

— Je rêve ou tu viens d'élever la voix dans ma maison ? Tu mériterais que je te fiche une rouste, oui !

— Felix, je t'en prie, supplia ma mère.

— Je me souviens très bien d'elle, dit Trenton. Et Mme Camlin a bonne mémoire.

Il se contrôlait, mais j'entendais la fureur dans sa voix.

— Alors comme ça tu travailles avec ma sœur au *Red* ? demanda Chase d'un ton supérieur.

Je ne suis pas sûre de l'expression qui était la mienne, mais en me voyant Chase releva le menton, en signe de défiance. Trenton ne répondit pas. Chase nous poussait vers un piège, et je savais exactement pourquoi.

— Tu travailles où, alors ? insista Chase.

— Arrête, murmurai-je entre mes dents.

— Comment ça, il travaille où ? intervint mon père. Cami bosse au *Red*, tu le sais bien.

Comme personne ne disait plus rien, il se tourna vers Trenton.

— Tu travailles au *Red* ?

— Non.

— Mais t'es un client.

— Oui.

Papa hochait la tête. Je poussai un soupir, soulagée que Trenton s'en tienne au strict minimum.

— T'avais pas dit que tu avais un autre boulot ? demanda Chase.

Je posai les mains à plat sur la table.

— Pourquoi ? Pourquoi fais-tu ça ?

Coby comprit soudain ce qui était en train de se passer et se leva.

— Je... j'ai un coup de fil à passer.

— Assieds-toi ! ordonna mon père. Non mais qu'est-ce qui te prend ? On ne quitte pas la table comme ça !

— C'est vrai ? me demanda doucement Maman.

— Je fais quelques heures au salon de tatouage Skin Deep. Ce n'est pas grand-chose.

— Quoi ? T'arrives pas à boucler tes fins de mois ? Tu disais qu'au bar tu te faisais en un week-end de quoi tenir un mois ! aboya mon père.

— C'est vrai.

— Donc tu dépenses plus que tu gagnes ? Qu'est-ce que je t'avais dit, Camille ? Bordel de dieu ! T'es complètement irresponsable ! Combien de fois je t'ai dit de ne pas prendre toutes ces cartes de crédit !

Il s'essuya la bouche et jeta sa serviette sur la table.

— Je t'ai pas mis assez de raclées quand tu étais petite. Tu m'aurais peut-être écouté de temps en temps si je t'avais dérouillée un peu plus souvent !

Trenton fixait son assiette, son souffle s'était accéléré, il était légèrement penché en avant. Je posai une main sur son genou.

— Je n'ai pas de cartes de crédit, Papa.

— Pourquoi prendre un deuxième boulot alors que tu es encore à la fac ? Ça n'a aucun sens, et je sais que tu n'es pas une idiote ! Explique-moi ! hurla-t-il comme si j'étais de l'autre côté de la rue.

Maman se tourna vers Coby, qui était toujours debout. Le reste de la famille fit de même. Quand mon père comprit ce qui se passait, il se leva en tapant du poing sur la table.

— T'as recommencé avec cette saloperie, c'est ça ? lança-t-il en agitant un poing.

— Quoi ? Non, Papa, ça va pas ?

La voix de Coby avait grimpé d'une octave.

— Tu reprends de cette saloperie, et ta sœur paie les factures ? Mais t'es complètement dérangé ! Qu'est-ce que je t'ai dit ? Qu'est-ce que je t'ai dit que je ferais si tu touchais encore une fois à cette merde ? Tu croyais que je plaisantais, peut-être ?

— Comment tu veux que je pense ça ? T'as aucun sens de l'humour, répliqua Coby d'une voix tremblotante.

Papa contourna la table et se rua sur lui. Ma mère et mes frères tentèrent d'intervenir. Il y eut des cris, des visages rouges de colère, des poings menaçants. Trenton et moi étions restés assis. Il ne paraissait ni outré ni choqué, mais j'étais effondrée sur ma chaise, profondément humiliée. Comment aurais-je pu le préparer à l'affligeant spectacle que donnaient les Camlin à un rythme hebdomadaire ?

— Il n'a pas recommencé.

Tous se tournèrent vers moi.

— Qu'est-ce que tu dis ? demanda mon père, essoufflé.

— Je lui rembourse ce qu'il m'a prêté il y a quelque temps.

Coby fronça les sourcils.

— Camille...

Mon père s'approcha.

— Et tu pouvais pas le dire plus tôt ? Tu préférerais laisser ton frère assumer ton irresponsabilité ?

Il fit un pas de plus, et Trenton se mit face à lui, en bouclier humain.

— Vous devriez vous rasseoir, monsieur.

Sur le visage de mon père, la colère céda le pas à la fureur. Coby et Clark le retinrent.

— Est-ce que tu viens de me dire de m'asseoir, là ? Dans MA maison ? hurla mon père.

Ma mère s'y mit à son tour et cria d'une voix cassée :

— Ça suffit ! Nous ne sommes pas des animaux sauvages, tout de même ! Nous avons un invité ! Asseyez-vous tous !

— Tu vois ce que tu as fait ? me dit mon père. Tu as indisposé ta mère !

— Felix, assieds-toi ! hurla Maman en indiquant sa chaise à mon père.

Il obtempéra.

— Je suis tellement désolée, ajouta Maman d'une voix tremblante à l'intention de Trenton. Tout ceci est très gênant pour moi. J'imagine à quel point ça l'est pour Camille.

Elle reprit place à son tour et, d'un geste nerveux, tapota sa serviette sous ses yeux avant de la reposer délicatement sur ses genoux.

— Les repas de famille sont assez mouvementés chez moi aussi, madame Camlin, dit Trenton.

Sous la table, sa main, que je n'avais pas remarquée jusque-là, relâcha mon genou. Mes doigts trouvèrent les siens et les enlacèrent. Je serrai fort. Il répondit de la même manière. Qu'il soit aussi compréhensif provoqua en moi une émotion qui me submergea,

et je dus ravalé mes larmes. Ce sentiment s'évanouit rapidement, quand la fourchette de mon père grinça dans son assiette.

— Tu comptais nous le dire quand, que tu vivais aux crochets de ton frère, Camille ?

Je le regardai, sentant la colère monter. Je savais qu'on me reprocherait de toute façon la situation, mais la présence de Trenton faisait naître en moi une confiance que je n'avais jamais éprouvée face à mon père.

— Quand j'aurais été sûre que tu réagisses en adulte à ce sujet.

— Camille ! s'écria ma mère.

Mon père se leva, prenant appui sur ses poings.

— Te fatigue pas, dis-je. On s'en va.

Je me levai, Trenton m'imita.

— Camille Renée ! Ramène tes fesses ici immédiatement ! lança mon père comme j'ouvrais la porte d'entrée.

Une porte marquée des stigmates de toutes les colères de mon père, le bois fendu, entamé par les coups de pied, les lattes disjointes. Je fis une pause au moment de pousser le battant de la moustiquaire, mais ne me retournai pas.

— Camille, je te préviens !

Je poussai, me retins de courir jusqu'à la voiture. Trenton m'ouvrit la portière, puis contourna la voiture d'un pas rapide, s'installa et démarra dans la foulée.

— Merci, lâchai-je quand il s'engagea dans la rue.

— De quoi ? Je n'ai rien fait du tout, moi, dit-il sur le ton du regret.

— D'avoir tenu ta promesse. Et de m'avoir sortie d'ici avant que mon père ne s'en prenne à moi.

— Il fallait que je fasse vite. S'il s'était approché ou t'avais menacée une fois de plus, je n'aurais pas pu la tenir, ma promesse.

— C'est ce qui s'appelle foutre une journée de congé en l'air, ça, soupirai-je en regardant par la vitre.

— Pourquoi Chase a insisté comme ça ? À quoi ça lui servait de remuer toute cette merde ?

— Chase en veut à Coby. Mes parents ont toujours traité Coby comme si c'était un ange. Chase adore rappeler à tout le monde que Coby est accro aux anabolisants.

— Mais pourquoi tu es venue si tu savais qu'il savait ?

— Parce qu'il faut bien un coupable.

Il y eut un silence, puis Trenton marmonna :

— Coby aurait fait un bon candidat, je trouve.

— Je sais que ça peut paraître dingue, mais j'ai besoin que l'un d'entre nous croie que ce sont de bons parents. Si on détestait tous la façon dont on a été élevés, ça rendrait la

situation trop réelle. Tu vois ce que je veux dire ?

Trenton me prit la main.

— Ce n'est pas dingue. Moi, je demandais tout le temps à Thomas de me raconter tout ce dont il se souvenait de Maman. Je n'ai que de vagues souvenirs d'elle. Ceux de Thomas étaient plus précis, et me la rendaient plus réelle.

Je retirai ma main, posai mes doigts sur mes lèvres.

— Je suis vraiment gênée, mais tellement contente que tu aies été là. Jamais je n'aurais osé parler à mon père de cette façon si j'avais été seule.

— Si t'as encore besoin de moi, un coup de fil suffit.

En claquant des doigts, il se mit à chanter « I'll be there for you », le générique de *Friends*. C'était faux, pas en rythme, et j'éclatai de rire.

— Un peu trop haut pour toi, non ?

Il continua, et le fou rire s'empara de moi. Il chanta un peu plus fort, je couvris mes oreilles en secouant la tête.

Enfin, il tourna dans le parking de la résidence et se gara à côté de ma Jeep.

— Tu as quelque chose de prévu, ce soir ? demandai-je.

Il me regarda, l'air désolé.

— Non. Il faut que je mette de l'argent de côté. Je vais bientôt prendre un appartement tout seul.

— Ton père pourra s'en sortir ? Tu l'aides pour le loyer, non ?

— C'est pour ça que je suis encore chez lui. Je pourrais déménager maintenant, mais je mets de côté pour l'aider. Sa retraite n'est pas très conséquente.

— Tu vas continuer à payer son loyer après être parti ?

Il posa les mains sur le volant.

— Oui. Il a beaucoup fait pour nous.

Trenton n'était décidément pas du tout celui que j'avais imaginé.

— Merci encore. Je te dois un service.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Est-ce que je peux te préparer à dîner ?

— Si je veux te dédommager, c'est plutôt moi qui devrais cuisiner pour toi.

— La contrepartie, c'est que tu me laisses faire ça chez toi.

Je réfléchis un instant.

— D'accord. Mais seulement si tu me donnes la liste des ingrédients et que tu me laisses faire les courses.

— Dacodac.

Je descendis de voiture et refermai la portière. La lumière des phares projetait ma silhouette sur la façade. J'agitai la main tandis que Trenton reculait, puis glissai ma clé

dans la serrure. Mais Trenton se gara de nouveau, sortit et me rejoignit à petites foulées.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ça ne serait pas...

D'un mouvement de tête, il désigna une voiture qui arrivait dans notre direction à bonne vitesse.

Ma gorge se serra.

— C'est Coby. Tu ferais mieux d'y aller.

— Alors ça, c'est hors de question.

La Camaro bleu électrique de Coby pila en dérapant juste derrière ma voiture et celle de Trenton. Il en jaillit, claqua sa portière. J'hésitai entre l'inviter à entrer afin de ne pas déranger les voisins et rester dehors pour préserver mon appartement.

Trenton se campa sur ses deux jambes, prêt à intervenir. Coby approcha d'un pas lourd, le visage fermé, les yeux rouges et bouffis, et me prit dans ses bras en serrant tellement fort que j'eus du mal à respirer.

— Pardon, pardon, pardon, Cami, lâcha-t-il entre deux sanglots. Je suis un connard.

Trenton nous regarda, aussi surpris que moi. Après un instant d'hésitation, je serrai à mon tour Coby dans mes bras en lui tapotant l'épaule.

— Tout va bien, Coby. Tout. Va. Bien. On va trouver une solution.

— J'ai tout jeté. Je te le jure. J'y toucherai plus jamais. Je vais te rembourser.

— Calme-toi. Tout va bien.

On oscillait d'avant en arrière, et c'était probablement ridicule.

— Papa est furax de chez furax. J'en pouvais plus de l'entendre.

Je m'écartai.

— Entre un moment. Il faut que je me prépare pour le boulot, mais tu peux rester jusqu'à ce que je parte.

Coby acquiesça.

— Tu as besoin de moi ? demanda Trenton en fourrant les mains dans ses poches.

— Non, ça va aller. Il est juste un peu déboussolé. Mais merci d'être resté pour t'en assurer.

Trenton hocha la tête, regarda derrière moi et, le plus naturellement du monde, se pencha pour m'embrasser sur la joue, avant de tourner les talons et de s'éloigner.

Je restai un moment sur le seuil. L'endroit où ses lèvres avaient touché ma peau me picotait encore.

— Et ton mec en Californie, qu'est-ce qu'il devient ? demanda Coby en reniflant.

— Il est toujours en Californie, répondis-je en refermant la porte.

— Alors il se passe quoi avec Trenton Maddox ?

— Rien. C'est juste un ami.

Coby haussa un sourcil.

— T'as jamais amené un mec à la maison. Et personnellement, j'embrasse pas mes amies. Je dis ça, je dis rien.

— Il m'a embrassée sur la joue. Et je pense que nous avons des sujets plus importants à aborder, là, dis-je en m'installant à côté de lui sur le canapé.

— Si tu le dis, soupira Coby.

— Est-ce que tu as trouvé un programme de désintox ?

— J'ai décidé d'arrêter tout seul.

— Ça n'a pas vraiment marché la dernière fois, si je ne me trompe...

Coby se renfrogna.

— J'ai des dettes, Cami. Si des huissiers se pointent à la maison, Papa sera au courant.

— Laisse-moi m'occuper de ça. Toi, occupe-toi de décrocher.

Le regard de Coby se perdit dans le vague.

— Pourquoi t'es si gentille avec moi, Cami ? Je suis qu'un loser.

Et il se remit à pleurer.

— Parce que je sais que tu n'en es pas un.

La dépression étant un des effets secondaires induits par les anabolisants, il était important que Coby se fasse aider en période de sevrage. Assise à côté de lui sur le canapé, j'attendis qu'il se calme, puis me préparai pour le boulot. Il alluma la télé et resta sans rien dire, sans doute soulagé par ce moment d'accalmie, lui qui vivait chez mes parents, sur un territoire de conflit permanent. Quand mon père ne hurlait pas sur ma mère, il hurlait sur l'un des garçons, ou ces derniers se hurlaient les uns sur les autres. C'était une des – nombreuses – raisons pour lesquelles j'avais quitté le domicile familial. Une telle atmosphère au quotidien suffisait à provoquer une dépression. Coby n'était pas encore prêt à prendre son indépendance, et de ce fait, contrairement au reste de la fratrie, était condamné à subir ce climat détestable.

Après m'être changée, j'opérai une rapide retouche côté maquillage, pris mon sac et mes clés.

— Tu restes ici ? demandai-je, la main sur la poignée de la porte.

— Euh, oui. Si t'es d'accord.

— Ne fais rien qui puisse me forcer à te dire non la prochaine fois que tu voudras squatter, alors.

— Je ne reste pas longtemps. Jusqu'à ce que Papa soit couché, je pense.

— D'accord. Appelle-moi demain.

— Cami ?

— Quoi ?

— Je t'aime.

Je souris.

— Moi aussi je t'aime. Tout va bien se passer, tu verras. Je te le promets.

Il hocha la tête, je sortis et fermai la porte en priant pour que le Schtroumpf démarre. Ma prière fut exaucée.

Pendant tout le trajet, je ne cessai de repenser à Coby, à T.J., et à Trent, tout en essayant de trouver l'énergie nécessaire pour affronter une soirée de samedi qui serait forcément intense.

Raegan était déjà derrière le bar, préparant les verres, nettoyant le comptoir.

— Salut, ma biche ! lança-t-elle avec un grand sourire qui disparut dès qu'elle vit ma mine. Ouh là. T'es allée chez tes parents, aujourd'hui, c'est ça ?

— Comment t'as deviné ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Trent m'a accompagnée, du coup ça a été moins terrible que ce que je redoutais. Chase a découvert que j'avais un autre job.

— Et ce connard l'a dit à tes parents, c'est ça ?

— En gros.

Raegan soupira.

— Mettre la merde, c'est tout ce qu'il sait faire, celui-là.

— Tu as passé la journée avec Kody ?

Elle rougit.

— Euh... on... on a décidé de faire un break.

— Un quoi ?

— Chuuuut ! Un break. J'ai besoin de réfléchir un peu.

— Alors t'étais où aujourd'hui ?

— Je suis passée chez les Sig Tau.

Il fallut quelques instants à mon cerveau fatigué pour comprendre le sens de ce qu'elle venait de dire.

— Sig Tau ? Il t'a appelée, c'est ça ?

Elle fit la grimace.

— Je veux pas en parler. Pas ici, avec Kody dans les parages. C'est déjà assez dur comme ça, on en discutera à la maison, si tu veux bien.

Je secouai la tête.

— T'es vraiment conne. Brazil t'a vue heureuse avec Kody, donc il t'a recontactée. Et maintenant, tu fous en l'air une histoire vraiment chouette, alors que Brazil, lui, n'a pas changé et ne changera pas.

Kody apparut, visiblement sens dessus dessous.

— Euh... vous avez besoin de quelque chose, les filles ?

— Non, non, ça va, dit Raegan.

— Non, merci, ajoutai-je.

Il réalisa que je devais savoir quelque chose, et ses épaules s'affaissèrent un peu plus. Il tourna les talons et repartit d'où il était venu.

— Merde, Cami, j'avais dit pas ici ! murmura Raegan.

— Désolée.

Je me concentrai sur mon fond de caisse. Dire quoi que ce soit n'aurait fait qu'ajouter à sa mauvaise humeur, mieux valait garder mes réflexions pour moi.

Les clients commencèrent à arriver, un peu plus tôt que d'ordinaire, et je fus forcée de penser à autre chose. Kody travaillait à l'entrée, je ne le revis qu'au moment de la fermeture. Il se tenait dans un coin et ne quittait pas Raegan des yeux. Le DJ avait mis leur morceau préféré, alors la vue de Brazil accoudé au comptoir, penché vers Raegan qui lui souriait, devait le mettre hors de lui.

Qu'elle soit aussi froide envers Kody m'était presque insupportable. Une pinte de bière à la main, je me dirigeai vers elle et fis exprès de trébucher. Le contenu de la chope jaillit par-dessus le bar et une vague jaune couronnée d'écume se brisa sur Brazil. Il fit un bond en arrière en levant les bras, mais trop tard, sa chemise à carreaux et son jean étaient trempés.

— Cami ! s'écria Raegan.

Je me penchai vers elle.

— Tu entends le morceau qui passe, là ? Kody s'occupe des entrées, donc tu sais qu'il sait que Brazil est là. Pourquoi tu te comportes comme une garce sans cœur, Ray ?

— Moi ? Une garce sans cœur ? Et toi, t'es quoi, j'aimerais que tu m'expliques !

J'en restai bouche bée. Qu'elle réplique du tac au tac ne me surprenait pas. Qu'elle évoque Trenton, si.

— Ce n'est pas vrai ! On est potes, c'est tout !

— C'est ça, trouvons une formulation bien délicate, histoire que la culpabilité ne t'étouffe pas. Mais tout le monde a compris à quoi tu joues, Cami. On n'est juste pas assez moralisateurs pour te le reprocher.

Elle décapsula une bière, prit l'argent qu'on lui tendait, puis alla l'encaisser en tapant furieusement sur les touches de la machine, comme si elle lui en voulait.

Je me serais sentie mal si je n'avais pas à cet instant jeté un œil en direction de Kody, qui semblait malheureux comme les pierres.

Raegan revint à mes côtés et le regarda à son tour.

— Je n'avais pas réalisé que ce morceau passait.

— Est-ce que tu as conscience que tu laisses Brazil se tenir à quelques centimètres de ton visage, devant tout le monde, à peine vingt-quatre heures après que tu as largué Kody ?

— Tu as raison. Je lui dirai de garder ses distances.

Elle actionna la sonnerie indiquant aux clients que c'était l'heure du dernier verre. Kody fourra les mains dans ses poches et se dirigea vers la sortie.

— J'en déduis que ce soir, c'est Kody qui me raccompagne jusqu'à ma voiture.

— Je pense que c'est mieux, répondit Raegan.

Une heure après la fermeture, une fois le ménage fait et le bar préparé pour le lendemain, nous allâmes chercher nos manteaux. Raegan passa son sac sur son épaule et se tourna vers Gruber.

— Tu me raccompagnes jusqu'à ma voiture ?

Gruber hésita. Kody apparut à côté d'elle.

— Je peux le faire.

— Kody, je sais pas si..., commença Raegan

Il haussa les épaules, eut un petit rire.

— Je ne peux pas te raccompagner jusqu'à ta voiture ? Ça fait partie de mon boulot, Ray.

— Gruber peut le faire. Hein, Gruby ?

— Je... euh..., balbutia Gruber.

— Allez, Ray. Laisse-moi te raccompagner. S'il te plaît.

Raegan soupira.

— Bon... on se retrouve à la maison, Cami.

Je lui fis un petit signe de la main et les laissai partir devant.

Nous entendîmes Kody plaider sa cause durant tout le trajet qui les séparait de la voiture de Raegan, et j'en eus le cœur brisé. Gruber resta avec moi près du Schtroumpf jusqu'à ce que Raegan monte dans sa voiture. Elle me suivit jusqu'à la maison, se gara, et lorsque je m'approchai, je vis qu'elle sanglotait, le visage dans les mains.

J'ouvris sa portière.

— Allez, viens. On va regarder un film d'horreur et manger de la glace.

Elle leva vers moi des yeux rougis par les larmes.

— Ça t'est déjà arrivé d'aimer deux mecs en même temps ?

Je restai silencieuse un long moment, puis lui tendis la main.

— Si j'essaie un jour, pense à me mettre une claque, d'accord ?

La soirée du vendredi battait son plein au *Red*. Travis Maddox traversa la salle en direction de son tabouret habituel, à mon bar, sûr de lui, sexy en diable, et conscient de son effet sur la foule. Shepley l'accompagnait, ainsi qu'America, la petite amie de ce dernier, et une autre fille – sans doute celle dont il avait parlé le week-end précédent : la fille de première année. D'un regard, je fis comprendre à celui qui occupait sa place qu'il arrivait. Ses amis et lui s'éloignèrent sans protester.

Travis enfourcha son tabouret. Il commanda une bière, en but la moitié en quelques gorgées et tourna la tête vers la piste de danse. La première année s'y trémoussait en compagnie d'America.

Trois filles se tenaient derrière lui, comme des groupies, attendant qu'il les remarque.

America et sa copine revinrent au bar, moites et souriantes. La première année était belle à tomber, il fallait le reconnaître. Elle avait le petit quelque chose de spécial auquel on s'attendait chez la fille susceptible de faire vraiment craquer Travis Maddox, mais je n'aurais su dire exactement ce que c'était. Une certaine assurance dans le regard. Elle savait ce que personne d'autre ne savait.

— Ça va être comme ça toute la soirée, Mare, vaut mieux les ignorer, dit Shepley.

America émit un grognement et lança un regard méchant en direction des trois filles qui fixaient Travis et chuchotaient entre elles. Pourquoi America était-elle en colère ? Après tout, elles ne regardaient pas Shepley.

— On dirait que Vegas nous a envoyé quelques vautours.

Travis se retourna pour voir de qui parlait America, puis revint à sa bière. Il alluma une cigarette, souffla un épais nuage de fumée, puis me regarda et me fit signe qu'il voulait deux bières.

Ah, voilà qui allait devenir intéressant. Je décapsulai deux Bud Light et les posai devant lui.

Un des vautours en prit une, mais Travis la lui ôta des mains.

— Euh, c'est pas pour toi, dit-il en la tendant à la première année.

Un léger sourire se dessina sur les lèvres de celle-ci, juste avant de boire au goulot.

— Est-ce que tu peux me faire un...

Marty, un client régulier de Raegan, s'était approché. Raegan était à l'autre extrémité du bar, en conversation animée avec Kody.

— Oui, répondis-je en le coupant. T'inquiète, Marty, je m'occupe de toi.

Tandis que je préparais le cocktail particulièrement compliqué de Marty, Travis et la première année gagnèrent la piste de danse, pour se donner en spectacle plus qu'autre chose. Marty terminait à peine son cocktail que la première année revint au bar, l'air furax.

Avec un demi-sourire, elle commanda une bière. Je la servis. Elle en avait bu la moitié quand Travis arriva à son tour. Pas étonnant qu'il soit si perdu dans ses sentiments. Ces deux-là m'épuisaient déjà, et je ne connaissais même pas encore le prénom de la demoiselle.

Megan, l'éternel plan B de Travis, apparut à ses côtés.

— Ça alors... Travis Maddox !

Megan ne faisait jamais vraiment de vagues, mais je ne l'aimais pas beaucoup. Travis n'était pas sa seule cible, elle courait après un certain nombre d'autres mecs. Qui avaient pour point commun de ne pas vouloir d'elle et de ne pas être célibataires. Elle aimait le défi. Les femmes comme elle étaient les ennemies de tous les couples.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demanda discrètement Raegan.

Au même moment, Travis prit Megan par la main et l'entraîna vers la piste de danse, où ils mimèrent l'acte sexuel, bien en rythme, devant tous les autres clients.

— Oh, Travis, soupirai-je, déçue. Mais qu'est-ce que tu fous ?

Il n'avait pas quitté son tabouret depuis cinq minutes qu'Ethan Coats vint s'y asseoir. Il se pencha sur le bar, en position de charme. La première année sembla apprécier l'attention. Je n'aurais pas pu le lui reprocher, si l'attention en question était venue d'un autre qu'Ethan.

— Oh oh, c'est mauvais, ça, s'alarma Raegan. Il faut la débarrasser de cette ordure.

Nous savions tous ce qu'Ethan avait fait, et ce dont il était capable. Quand il était au bar, nous arrivions à le contrôler, mais toutes les filles ne tenaient pas forcément compte de nos mises en garde.

Je vis Travis quitter la piste et revenir, le regard rivé sur Ethan.

— Je crois que ce ne sera pas nécessaire.

Travis vint se placer entre Ethan et la première année. Ils échangèrent quelques mots, et Ethan s'en alla, la queue entre les jambes. Travis et sa copine se dirigèrent à leur tour vers la sortie, tous les deux semblant au bord de l'explosion.

— On dirait que Travis Maddox a trouvé à qui parler, ironisa Raegan.

— On dirait, oui.

Il restait une heure avant la fermeture, et j'avais déjà dépassé mes prévisions pour la soirée en matière de pourboires. Raegan était de bonne humeur, malgré les allées et venues de Kody, qui s'arrêtait au bar juste pour s'entendre dire qu'elle n'avait pas le temps de parler.

De loin, je vis Trenton empocher ce que Tuffy lui devait et lui souris. Avec la démarche des Maddox, reconnaissable entre toutes, il gagna le bar et s'assit juste en face de moi.

— Whisky ? demandai-je.

— Eau.

— Eau !?

— Je te l'ai dit, j'essaie d'économiser.

— Alors va pour de l'eau.

Trenton but une gorgée, reposa son verre et regarda autour de lui.

— J'ai vu Travis s'engueuler avec une fille, sur le parking.

— Ah bon ? Ça c'est terminé comment ?

— Elle lui a hurlé dessus. Je sais pas qui c'est, mais elle m'a assez plu.

— À moi aussi.

Il fixa les glaçons, dans son verre.

— Ça me fait tout bizarre, qu'il soit en train de se caser.

— Tu crois que c'est ce qui se passe ?

— Il t'a parlé d'elle, non ?

Je hochai la tête.

— Ben voilà.

Je l'observai un instant. Quelque chose ne tournait pas rond, mais quoi ?

— Tu as un souci ?

Il hésita avant de répondre.

— Non. Rien de grave.

Il but une autre gorgée, regarda de nouveau autour de lui et remarqua quelqu'un près d'une table de billard.

— Je vais faire un tour.

— À plus !

Je n'aurais pas dû être déçue qu'il n'ait pas envie de me parler. Il y avait à peine quelques semaines de cela, il venait au *Red* pour boire des coups et traîner avec ses potes ou draguer une nana. Mais là, en le regardant traverser la piste de danse, prendre une queue de billard et y passer de la craie, un sentiment étrange s'empara de moi.

— Qu'est-ce qu'il a ? me demanda Raegan.

— Je ne sais pas. Mais je suis contente de ne pas être la seule à l'avoir remarqué.

— Et toi, qu'est-ce que tu as ? Tu faisais une de ces têtes quand il est parti du bar... Il t'a dit quelque chose ?

Je secouai la tête.

— Non. Tu ne me croirais pas si je te le disais.

— Je suis ta meilleure amie. Je le sais sans doute déjà.

— C'est difficile à expliquer. Je... j'ai juste cette impression étrange, un peu triste. Comme si Trent et moi on n'était plus amis.

— Peut-être que c'est parce que tu sais qu'il a enfin accepté de n'être que ton ami.

— Peut-être. Je veux dire... non, c'est pas ça.

— Si, c'est ça. J'en suis sûre. Je ne sais même pas pourquoi t'essaies de me dire autre chose.

Elle se tenait derrière moi et m'enlaça, posant le menton sur mon épaule.

Deux filles qui venaient d'arriver se dirigèrent vers la table de billard où jouait Trenton. Elles pratiquaient visiblement la décoloration maison, mais elles étaient toutes les deux canons, même si ça me faisait mal de l'admettre. Vingt minutes plus tard, une troisième fille les rejoignit. Il ne lui fallut pas très longtemps pour captiver l'attention de Trenton, qui la plaqua contre la table de billard. Elle faisait tourner une longue boucle brune autour de son index, riant comme si Trenton était l'homme le plus drôle qu'elle ait jamais rencontré. On entendait ses éclats de rire par-dessus la musique.

— Pfff, chuis HS. Vivement ce soir qu'on se couche, soupira Raegan en posant la tête sur mon épaule.

— Moi aussi, dis-je en regardant Trenton se pencher vers le visage de la fille.

Même d'où je me trouvais, je voyais qu'elle avait des lèvres de top model et des yeux qui appelaient la position allongée. Il la regardait en souriant. Ils étaient si près l'un de l'autre, c'en était presque dégoûtant. C'était la première fois que je voyais cette fille, donc elle devait venir de Southwestern, l'autre fac de la ville. Il était probable que Trenton ne l'avait jamais vue non plus, et pourtant, moins d'une demi-heure plus tard, ils étaient quasiment collés l'un à l'autre.

Il posa les mains sur la table de billard, de part et d'autre des fesses de la fille. Elle leva la tête et lui murmura quelque chose à l'oreille.

Cinq minutes avant la sonnerie, un groupe de types assez bruyants entra dans le bar, exigeant de boire alors que, visiblement, tous avaient déjà bu, et pas mal. Je me remis au boulot. Mais du coin de l'œil, quelques instants plus tard, je vis Trenton se diriger vers la sortie, en tenant la fille par la main. Et mon ventre se noua.

— Ça va ? me lança Raegan en décapsulant plusieurs bières en même temps.

— Ça va, répondis-je.

Je n'étais pas sûre qu'elle ait entendu, mais peu importait. Elle connaissait la vérité.

Un coup à la porte me réveilla en sursaut. Les suivants me tirèrent définitivement des bras de Morphée. Et le tambourinage qui leur succéda me poussa hors de mon lit. Aveuglée par la lumière qui baignait le salon, j'ouvris la porte en plissant les yeux.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Elle a dormi tout habillée, remarqua Olivia de sa petite voix flûtée.

Je baissai la tête, une main en visière.

— Oh, salut, Olivia. Je ne t'avais pas vue.

— C'est pas grave. C'est parce que ze suis petite.

— On t'a apporté le petit déjeuner, dit Trent en levant un sac en papier blanc.

— Je ne mange jamais le matin.

— Bien sûr que si. Bagels aux raisins secs et à la cannelle, légèrement beurrés. C'est Kody qui me l'a dit.

Le froncement de mes sourcils s'accrut. Je fusillai Trenton du regard, puis considérai Olivia, et lâchai un long soupir.

— Je l'adore, dis-je, à personne en particulier. Olivia, tu sais que je t'aime beaucoup, mais là, je vais retourner me coucher.

Puis je fixai Trenton.

— Ça ne marchera pas cette fois. Tu peux la ramener chez elle.

— Non, je ne peux pas. Ses parents sont partis pour la journée.

— Alors emmène-la chez toi.

— Mon père est enrhumé. Tu ne voudrais tout de même pas qu'elle attrape la même chose...

— Tu sais ce que je déteste ?

Je lus le désespoir dans le regard de Trenton.

— Moi. Je sais. Je ne suis qu'un imbécile égoïste et pas sûr de lui.

— C'est ça.

— Mais un imbécile égoïste et pas sûr de lui accompagné d'une petite fille qui a froid.

Nouveau soupir. Je fis signe à Olivia d'entrer. Elle obtempéra avec enthousiasme et alla s'asseoir sur le canapé, où elle trouva aussitôt la télécommande. Les dessins animés du samedi matin apparurent à l'écran.

Trenton voulut la suivre, mais je levai la main.

— Pas toi.

— Quoi ?

— Toi, tu n'entres pas.

— Mais... c'est moi qui garde Olivia.

— Tu peux la surveiller depuis la fenêtre.

Il croisa les bras.

— Tu penses que j'en suis pas capable ?

— Oh non, je sais que c'est ce que tu vas faire.

Je lui pris le sac en papier des mains et lui refermai la porte au nez.

— T'aimes les bagels, moustique ? demandai-je en lançant le sac à Olivia.

— Oui ! répondit-elle en l'ouvrant. Tu vas vraiment laisser Trenton dehors ?

— Oui.

D'un pas traînant, je regagnai ma chambre et me laissai tomber sur le lit.

— Cami ! Cami, réveille-toi !

Raegan me secouait. Je levai la tête et regardai le réveil. Cela faisait presque deux heures que Trenton avait frappé à ma porte.

— Il y a une petite fille qui regarde des dessins animés dans notre salon ! murmura-t-elle d'un ton paniqué.

— Je sais.

— Comment est-elle arrivée là ?

— C'est Trent qui l'a amenée.

— Et où est Trent ?

— Dehors, je crois, dis-je en bâillant.

J'entendis Raegan sortir, traverser le salon, puis revenir dans ma chambre.

— Il est assis par terre sous notre fenêtre et joue à Flappy Bird sur son portable.

— Hmm.

— Il fait zéro degré, dehors.

— Parfait, dis-je en m'asseyant dans mon lit. Ce serait encore mieux s'il tombait de la neige mouillée.

Raegan eut une moue dégoûtée.

— Il m'a fait coucou, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Tu veux bien me dire ce qu'il se passe, bordel ?

— Il a amené Olivia. Les parents de la gamine sont partis pour la journée, et son père a pris froid, donc il ne pouvait pas la garder chez lui.

— Et il ne pouvait pas la garder chez elle ?

Je réfléchis un moment à cette question et, pour la seconde fois de la journée, me levai. Dans le salon, Olivia n'avait pas bougé.

— Pourquoi Trent ne t'a pas gardée chez toi ? demandai-je.

— Parce que z'avais envie de te voir, répondit-elle le plus naturellement du monde.

— Ah. Et Trenton ne voulait pas me voir, lui ?

— Si, mais il a dit que ça te plairait pas.

— Ah bon ?

— Oui. Alors z'ai dit s'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît. Et il a dit d'accord.

Je souris et allai ouvrir la porte. Trenton se retourna et me regarda. Mon sourire disparut.

— Entre.

Il se leva mais resta devant la porte.

— Tu m'en veux.

Je répondis d'un regard mauvais.

— C'est parce que je suis parti avec cette fille hier soir ?

Pas de réponse.

— J'ai pas couché avec elle.

— Tu veux un cookie ? demandai-je. Parce que ça mérite une récompense.

— Mais c'est quoi ton problème ? Tu me répètes mille fois qu'on est amis, et tu es jalouse d'une fille que j'ai dragouillée deux secondes.

— Je ne suis *pas* jalouse !

— Alors t'es quoi ?

— En tant qu'amie, je n'ai pas le droit de m'inquiéter des risques que tu cours côté MST ?

— C'est quoi un aime esté ? demanda Olivia depuis le canapé.

Je fermai les yeux.

— Merde. Excuse-moi, Olivia. Oublie ce que tu viens d'entendre.

Trenton fit un pas en avant.

— Ses parents acceptent que je la garde. Tu penses vraiment qu'ils sont à cheval sur le niveau de langue ?

Je haussai un sourcil. Il planta ses yeux dans les miens.

— Dis-moi la vérité. Est-ce que tu m'en veux parce que tu as cru que j'avais ramené cette fille chez moi, ou est-ce qu'il y a autre chose ? Parce que je vois bien que tu es en colère contre moi, et il y a forcément une raison.

Je croisai les bras et détournai le regard.

— Mais qu'est-ce qu'il y a, Cami ? Tu me fais quoi, là ?

— On est amis ! Je te l'ai déjà dit, non ?

— Arrête tes conneries !

Le petit index d'Olivia apparut derrière le dossier du canapé.

— Un gros mot ! Tu dois mettre dix cents dans ma tirelire.

— Désolé, dit Trenton, visiblement troublé.

— Tu n'es pas... rentré avec elle ? demandai-je.

— Et tu voulais que je l'emène où ? Chez mon père ?

— Je ne sais pas, moi. Dans une chambre d'hôtel ?

— Je me restreins sur les consos au bar mais tu penses que je craquerais cent dollars pour une chambre avec une fille que je viens de rencontrer ?

— Tu as fait des choses plus idiotes.

— Comme quoi ?

— Comme manger de la colle !

Trenton eut un mouvement d'étonnement et prit un air dégoûté, mais aussi un peu gêné.

— J'ai jamais mangé de la colle.

— Si. Dans la classe de Mme Brandt.

Raegan opina du bonnet.

— Je confirme.

— T'étais même pas dans ma classe, Ray ! s'offusqua Trenton.

— Et d'après Cami, tu mangeais aussi pas mal de crayons à papier, ajouta Raegan en étouffant un rire.

— Si ça peut vous faire plaisir ! explosa Trenton. Où est mon bagel, maintenant ?

Le sac en papier blanc apparut au-dessus du dossier du canapé, tenu fermement par la petite main d'Olivia. Trenton alla s'asseoir à côté de son amie, ouvrit le sac et en sortit son petit déjeuner.

Raegan me regarda, fit mine de vomir et regagna sa chambre en riant.

— J'ai jamais mangé de colle, grommela Trenton.

— Peut-être que tu as occulté ce souvenir. Moi, c'est ce que j'aurais fait à ta place.

— Je n'ai jamais mangé de colle, répéta-t-il sèchement.

— D'accord, d'accord, soupirai-je.

— Tu veux... tu veux la moitié de mon bagel, demanda-t-il au bout d'un moment.

— Je veux bien, merci.

Nous mangeâmes tous les deux en silence tandis qu'Olivia regardait les dessins animés, assise entre nous deux. Ses petits pieds tombaient dans le vide au-dessus du coussin, et elle les remuait de temps à autre.

Au bout de deux dessins animés, je m'assoupis et me réveillai en sursaut lorsque ma tête, tomba en avant.

— Hé, dit Trenton en me tapotant le genou. Pourquoi tu ferais pas une petite sieste ? On va y aller, nous.

Je secouai la tête.

— Non. J'ai pas envie que vous y alliez.

Trenton me regarda sans rien dire, puis fit signe à Olivia d'échanger sa place. Elle descendit du canapé, ravie de lui faire plaisir. Trenton glissa à côté de moi, se pencha un peu et indiqua son épaule.

— Elle est confortable. C'est ce que tout le monde dit.

Je fis une grimace, mais plutôt que de discuter, glissai les bras autour du sien et nichai ma tête au creux de son épaule. Il posa la joue sur mes cheveux, inspira profondément en même temps que moi. Je le sentis se détendre, et fis de même.

Après cela, je ne me souviens plus de rien, jusqu'à ce que j'ouvre les yeux. Olivia dormait, la tête sur les genoux de Trenton. Il avait posé un bras protecteur sur elle, et l'autre était toujours enlacé par les miens. Sa main reposait sur ma cuisse, sa poitrine se soulevait à un rythme régulier, paisible.

Raegan et Brazil étaient assis sur l'autre canapé, et regardaient la télé sans le son. Quand Raegan vit que je me réveillais, elle sourit.

— Coucou, murmura-t-elle.

— Quelle heure est-il ?

— Midi.

Je me redressai d'un bond.

— Déjà !!?

Trenton ouvrit les yeux à son tour, vérifia aussitôt que tout allait bien du côté d'Olivia.

— Ouh là. On a dormi combien de temps ?

— Un peu plus de trois heures, dis-je en me frottant les yeux.

— Je savais même pas que j'avais sommeil.

— Je savais même pas que tu sortais avec la barmaid, dit Brazil en souriant. C'est Kyle et Brad qui vont être déçus.

Je le regardai en fronçant les sourcils. Je ne savais même pas qui étaient Kyle et Brad.

— Tu leur diras qu'ils peuvent retrouver leur joie de vivre. On est amis, c'est tout, dit Trenton.

— Tu rigoles ? s'étonna Brazil en cherchant le signe d'une plaisanterie.

— Je te l'avais dit, commenta Raegan en se levant.

Elle s'étira, et son débardeur sortit de son mini-short à rayures blanches et roses.

— Brazil a un match à 16 h 30. Ça vous dit ?

— Je garde Olivia, répondit Trenton. On était venu demander à Cami si ça lui disait de nous accompagner chez *Chicken Joe*.

— Olivia aime peut-être le foot, dit Brazil.

— Jason..., soupira Trent en secouant la tête. *Chicken Joe* l'emporte forcément sur un match de foot, et de loin.

— Comment tu le sais si tu ne l'as jamais emmenée voir du foot ?

— Je l'ai fait. Elle me le reproche encore.

— C'est ta cousine, cette gamine, ou quoi ? Qu'est-ce qu'elle fout tout le temps avec toi ?

Trenton haussa les épaules.

— Elle avait un grand frère. Il aurait quatorze ans, aujourd'hui. C'était son dieu. Il a été renversé par une voiture alors qu'il faisait du vélo, quelques mois avant qu'ils n'emménagent à côté de chez moi. Olivia est restée près de lui pendant toute son agonie. J'essaie d'être à la hauteur.

— Dur... Mais quand même... le prends pas mal, hein... mais t'es un Maddox.

— Oui. Et alors ?

— Je sais que t'es un mec bien, mais t'es aussi une tête de lard tatouée qui carbure au whisky et jure comme un charretier. Ses parents la laissent monter dans ta voiture ?

— Ça s'est fait petit à petit.

— Mais pourquoi ? insista Brazil. Je comprends pas.

Trenton baissa les yeux sur Olivia, qui dormait toujours à poings fermés. Il écarta une mèche blonde retombée sur ses yeux et haussa les épaules.

— Pourquoi pas ?

Cette manifestation d'affection m'arracha un sourire.

— OK pour *Chicken Joe*, alors. Mais il faudra que je rentre tôt, je bosse.

— Dacodac, répondit Trenton comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

— Moi j'ai des courses à faire, en fait..., dit Raegan.

— C'est bon, dit Brazil en se levant. Faut que je fasse le plein de sucres lents avant l'échauffement.

Il se pencha pour embrasser Raegan, prit son portefeuille, son téléphone et ses clés, et claqua la porte derrière lui.

Olivia ouvrit les yeux.

— Ouais ! dit Trenton. Elle est réveillée ! On va pouvoir la MANGER !

Et il se pencha, faisant mine de vouloir la mordre, tout en la chatouillant. Elle se tortilla dans tous les sens en rigolant.

— Arrêêêête ! Faut que z'aille faire pipiiiiii !

Trenton leva aussitôt les bras.

— Ouh là !

— C'est par ici, dis-je en prenant Olivia par la main pour l'emmener jusqu'à la salle de bains, où j'indiquai les accessoires essentiels. Papier toilette, savon, serviette.

— D'accord.

Elle semblait si petite, là, au milieu...

— Tu vas rester ? demanda-t-elle en me regardant.

— Oh ! Non, bien sûr. Excuse-moi.

Je fermai la porte derrière moi et regagnai le salon. Trenton s'était levé et se tenait dans le passage entre le bar et le canapé.

— Elle est plutôt géniale, non ? dit-il en souriant.

— Tu es plutôt génial, répondis-je.

— Ah bon ?

— Oui, oui.

Nous nous regardâmes un moment sans rien dire, en souriant, et une sensation familière m'envahit, un pincement au creux du ventre, une douce chaleur sur les lèvres. Mes yeux descendirent jusqu'à sa bouche, il fit un pas vers moi...

— Trent...

Il secoua la tête, se pencha vers moi et ferma les yeux. Je fis de même, attendis de sentir ses lèvres sur les miennes.

Dans les toilettes, la chasse retentit. Nous nous écartâmes. L'atmosphère était tendue, soudain. Lourde. Un embarras s'installa, comme se dissipait l'émotion provoquée par ce que nous étions sur le point de faire.

Olivia apparut dans le couloir et nous regarda. Puis elle se gratta le coude, et le nez.

— Z'ai faim.

J'affichai un demi-sourire désolé.

— Il faut que j'aille faire quelques courses.

— Bonne idée, dit Trenton en claquant des mains. Supermarché ?

Le visage d'Olivia s'illumina.

— Ze peux monter dans le sariot ?

Trenton me regarda tout en l'aidant à passer son manteau.

— Bien sûr !

Il lui était tellement dévoué, prêt à tout pour lui faire plaisir. Olivia sauta sur place, et Trenton se mit à danser. Il était franchement ridicule, alors je l'imitai.

Nous dansâmes ainsi jusqu'au parking. Trent indiqua sa Dodge, mais je m'arrêtai à côté de ma Jeep.

— C'est toujours toi qui conduis. Et j'ai plus de place dans le coffre pour les courses.

— Tu n'as pas de coffre, fit remarquer Trenton.

— J'ai l'équivalent.

— Et moi j'ai le siège auto d'Olivia.

— Ça s'installe partout, non ?

Trenton secoua la tête.

— Je... j'ai du mal quand c'est une fille qui conduit.

— C'est à cause de Mackenzie, ou c'est juste une remarque sexiste ?

— C'est depuis l'accident.

Je hochai la tête.

— Bon, d'accord. Mais tu me laisseras payer l'essence.

— Tu paieras les courses pour le dîner.

— Alors c'est parti.

Au supermarché, alors que nous déambulions dans les allées, j'eus l'impression d'être une mère de famille accaparée par les tâches domestiques et je trouvai cela un peu excitant. Je n'avais pas encore envie d'avoir des enfants, mais me livrer à une occupation aussi banale en compagnie de Trenton était étonnamment exaltant. Ce sentiment ne dura pas longtemps. T.J. et moi n'avions jamais fait ce genre de choses, et ce simple passage au supermarché en compagnie de Trenton réveilla ma culpabilité. Et bien que cela n'ait aucun sens, je me sentis bientôt en colère. Je n'arrivais pas à être heureuse avec T.J., et voilà qu'il me volait mon bonheur même quand il n'était pas là. Bien sûr, ce n'était pas sa faute, mais il était plus facile de tout lui mettre sur le dos que de reconnaître mes propres faiblesses.

Plus rien n'avait de sens, de toute façon : T.J. et moi étions ensemble sans jamais l'être, je passais de plus en plus de temps avec Trenton, et je m'accrochais à une relation quasi inexistante quand quelqu'un à qui je plaisais – et qui me plaisait – n'attendait que mon feu vert.

La plupart des filles auraient renoncé, mais la plupart des filles ne sortaient pas avec T.J. Il était entré au *Red* un soir, m'avait demandé mon numéro une heure plus tard, et quelques jours après nous sortions ensemble. Je n'avais même pas eu à me poser de question. Être avec lui semblait normal, voilà tout. Il avait passé les dix jours suivants chez moi, et pendant les trois mois qui avaient suivi avait pris l'avion tous les week-ends

pour venir me voir. Après, sa mission avait démarré, et je ne l'avais plus vu que deux ou trois fois.

Je m'arrêtai au milieu d'un rayon, feignant de regarder les soupes, mais figée en réalité, me demandant pourquoi j'étais si attachée à T.J. alors que je n'étais même pas sûre que nous formions encore un couple.

Cela faisait trois jours qu'il ne m'avait pas appelée, ni envoyé le moindre texto. Certes, il devait être très occupé, mais là, soudain, je me rendais compte de ce que c'était vraiment que de passer du temps avec quelqu'un – et d'adorer ça. Je compris que les textos sporadiques, les coups de fil et l'espoir de se revoir un jour ne me suffisaient plus. Plus du tout.

— Soupe au bœuf et petits légumes ? demanda Trent en prenant une grosse boîte. C'est délicieux.

Je souris et refermai les mains sur la barre du chariot.

— Prends. Les soirées vont devenir de plus en plus fraîches, ça réchauffe bien, ce genre de truc.

— Tu peux aussi m'emprunter quand tu veux. Je fais très bien le pull d'hiver.

— Fais gaffe, je pourrais te prendre au mot.

— Tu me menaces de passer une bonne soirée, là.

Il s'arrêta net.

— Attends un peu, reprit-il. Vraiment ?

Je haussai les épaules.

— T'étais plutôt confortable, tout à l'heure.

— Confortable ? Putain, je suis mieux que du cachemire, oui !

J'éclatai de rire et secouai la tête en poussant le chariot qui se doublait d'une voiture d'enfant, dans laquelle Olivia se prenait pour un pilote de Formule 1.

— Je parie que ton Californien n'est pas aussi confortable que moi.

— Hou ! Y fait froid ! s'exclama Olivia.

Nous avons atteint le rayon frais. Trenton retira sa veste et la posa sur ses épaules. Je pris un paquet de jambon en tranches et le jetai dans le chariot.

— Je ne sais pas. Je ne me souviens plus vraiment, en fait.

— Ça te plaît, d'être avec quelqu'un que tu ne vois jamais ?

— Les femmes de militaires le font tout le temps. Je ne vois pas pourquoi je me plaindrais.

— Mais tu n'es pas sa femme.

— Et je ne suis pas sûre de le devenir si on se voit aussi peu souvent.

— Exactement. Alors pourquoi tu continues ?

— Je ne sais pas vraiment. Il y a quelque chose, chez lui...

— Il t'aime ?

Les questions si directes et personnelles de Trenton commençaient à m'incommoder. J'avais le sentiment qu'il remettait ma relation en cause, mais au fond je savais que j'étais sur la défensive parce qu'il posait les questions que je m'étais déjà si souvent posées.

— Oui.

— Mais il préfère la Californie ? Il est à la fac, non ?

Je fis la grimace. Je n'aimais pas entrer dans les détails quand il s'agissait de T.J. Et je savais que T.J. ne l'aurait pas souhaité.

— Ce n'est pas la fac qui l'empêche de rentrer. C'est son boulot.

Trenton fourra les mains dans ses poches. Il portait un bracelet de cuir tressé marron, et celui qu'Olivia lui avait fait.

— Tu ne l'enlèves jamais ? demandai-je.

— J'ai promis à Olivia de ne pas l'enlever. Ne change pas de sujet.

— Pourquoi tu veux qu'on parle de T.J. ?

— Parce que ça m'intéresse. Je voudrais savoir ce qui te pousse à poursuivre une relation de ce genre.

— Une relation comment ?

— Une relation dans laquelle tu n'es pas prioritaire. D'après ce que tu dis, ce mec n'est pas un idiot, alors j'essaie de comprendre.

Je me mordis la lèvre. Trenton devenait de plus en plus attachant, et en même temps il me faisait culpabiliser.

— C'est un peu comme toi et Olivia. De l'extérieur, ça semble incompréhensible, et c'est encore pire quand T.J. essaie de s'expliquer, mais ses responsabilités là-bas sont importantes.

— Toi aussi, tu es importante.

Je m'appuyai contre lui, et il passa un bras autour de mes épaules, serrant fort. Très fort.

Un sandwich jambon-fromage, un DVD et un petit détour par *Chicken Joe* plus tard, Trenton ramena Olivia chez elle et je pris la direction du *Red Door*. Le temps s'était rafraîchi, je soufflais de petits nuages de buée tout en traversant le parking pour gagner la porte de service. Une fois à l'intérieur, je gardai mon manteau, attendant que d'autres personnes arrivent pour réchauffer l'atmosphère.

— Glagla ! fit Blia en se frottant les mains. Il fait plus froid que dans le cul d'une grenouille en janvier !

— Et on n'est qu'en octobre, grommelai-je.

La foule des samedis soir se fit attendre, et trois heures plus tard le bar était toujours désert. Raegan était accoudée au comptoir, la tête sur un poing, et pianotait de l'autre main. Deux types faisaient un billard. L'un portait un tee-shirt *Zelda* et les vêtements de l'autre étaient si fripés qu'on aurait dit qu'il était allé les repêcher dans le panier à linge sale. Ni l'un ni l'autre n'était du genre à assister à un combat clandestin, donc il n'était pas difficile de savoir qui nous avait piqué nos clients.

Marty, un des habitués de Raegan, était assis au bar. Avec les deux autres, cela faisait trois clients. Et il était 22 heures.

— Foutue soirée. Foutus combats, merde. Ils pourraient pas les organiser en semaine, histoire de pas faire sauter nos pourboires ? râla Raegan.

— Ils vont débouler ici pour l'after, ce sera le pugilat, et tu regretteras qu'ils soient venus, répondis-je en balayant la salle pour la troisième fois.

Kody entra, eut un regard en coin en direction de Raegan. Pour supporter toute une soirée près d'elle, il avait besoin d'être occupé. Cela faisait deux semaines qu'il traînait son mal-être, et évacuait sa frustration sur les imbéciles qui avaient trop bu et déclenchaient des bagarres. Le mercredi précédent, Gruber avait dû le tirer du magma humain qui s'étripait sur le sol. Hank lui avait déjà remonté les bretelles, et j'avais peur qu'il soit viré s'il continuait ainsi.

Raegan le regarda brièvement, quand elle fut sûre qu'il ne l'observait pas de son côté.

— Tu as discuté avec lui ? demandai-je.

— J'essaie d'éviter. J'ai déjà l'impression d'être une garce quand je ne lui parle pas, alors si j'essaie...

— Il est mal. Il t'aime.

Le visage de Raegan se décomposa.

— Je sais.

— Et avec Brazil, comment ça va ?

Elle retrouva le sourire.

— Il est très occupé, entre l'équipe de foot et Sigma Tau, mais il va y avoir une soirée pour la Saint-Valentin, et il m'a demandé si je voulais bien y aller avec lui.

Je haussai un sourcil.

— Ah. C'est sérieux, entre vous, alors...

Elle fit la moue, regarda en direction de Kody et baissa les yeux.

— Brazil était mon premier amour, Cami.

Je posai une main sur son épaule.

— Je ne t'envie pas. T'es carrément dans la merde.

— En parlant de premier amour... Je crois que tu es le sien, dit-elle en désignant l'entrée du menton.

Trenton approchait avec un grand sourire. Je ne pus m'empêcher de répondre par une expression identique. Du coin de l'œil, je vis que Raegan nous observait, mais je m'en fichais.

— Salut, dit-il en s'appuyant contre le bar.

— Je te croyais au combat.

— Contrairement aux petits amis émigrés en Californie, je sais où sont mes priorités.

— Très drôle.

Mais j'avais des papillons dans l'estomac.

— Qu'est-ce que tu fais, après ?

— Je vais me coucher.

— Il fait très froid, ce soir. Je me disais qu'il te faudrait peut-être une couverture de plus.

Malgré moi, je souris comme une idiote. Ses remarques avaient de plus en plus d'effet sur moi, depuis quelque temps.

— Où a disparu Ray ? demanda Hank.

Je haussai les épaules.

— Y a un combat, ce soir. C'est mort. Je peux m'en sortir toute seule.

— Et puis on se fout de savoir où elle est passée, non ? ajouta Kody adossé au bar les bras croisés, fixant la salle déserte d'un air bougon.

— Tu l'as eu, ce boulot ? demanda Hank.

— Non, répondit Kody en changeant de position.

Hank mit ses mains en porte-voix et inspira un grand coup.

— Hé ! Gruby ! Envoie Blia par ici, qu'elle prenne le relais pendant que Ray est en pause.

Gruber hocha la tête et se dirigea vers le petit bar. Je fis la grimace, regrettant que Hank ait rappelé à Kody et à tous ceux qui se trouvaient là que Raegan était probablement dehors, avec Brazil.

Kody semblait complètement défait.

Je me sentais mal pour lui. Il détestait le boulot qu'il avait autrefois adoré ; comment aurait-on pu lui en vouloir ? Hank lui avait même écrit une lettre de recommandation pour le magasin de bricolage où Kody avait posé sa candidature.

— Je suis désolée, soufflai-je. Je sais que c'est dur pour toi.

Il me regarda avec une expression douloureuse.

— Tu sais rien du tout, Cami. Si tu savais, tu lui aurais parlé, tu lui aurais fait comprendre qu'elle déraile.

— Hé, dit Trenton en se tournant vers lui. Qu'est-ce qui te prend, mec ? Ne lui parle pas comme ça, s'il te plaît.

Je lui fis signe de laisser couler et croisai les bras, prête à encaisser tout le poids de l'aigreur de Kody.

— Ray n'en fait qu'à sa tête, Kody. Tu es bien placé pour le savoir.

Il serra les mâchoires, baissa les yeux.

— C'est juste que... Je comprends pas. On était bien, tous les deux. On ne se disputait jamais. Ou presque. Des conneries à propos de son père, mais la plupart du temps, on s'éclatait, ensemble. J'adorais passer du temps avec elle, mais je lui laissais de l'espace quand elle en avait besoin. Elle m'aimait. Je veux dire... C'est ce qu'elle m'a dit.

— Et c'était vrai.

C'était dur de le voir dans cet état. Il s'appuyait contre le bar, comme s'il avait du mal à tenir debout. Je posai une main sur son épaule.

— Il faut juste que tu acceptes que ça n'a rien à voir avec toi.

Il se dégagea.

— Il se sert d'elle. C'est ça, le pire. Je l'aime plus que ma vie, et lui il se fout complètement d'elle.

— Tu n'en sais rien.

— Bien sûr que si, je le sais. Tu crois que les mecs de Sigma Tau racontent quoi, Cami ? Ils parlent de ton histoire à toi, aussi, figure-toi. Ces mecs sont pires que des commères. Ils passent leur temps à discuter de qui baise avec qui. Et puis ça arrive jusqu'à moi, et je dois me fader toutes leurs conneries.

— Mon histoire ? Mais j'ai pas d'histoire, moi.

Kody indiqua Trenton.

— Tu fonces dedans tête baissée. Mais tu devrais pas jouer avec le feu, Cami. Ils en ont suffisamment bavé comme ça.

Et Kody se dirigea vers la sortie, me laissant sans voix.

— Il voulait dire quoi, exactement ? demanda Trenton avec une drôle de tête.

— Aucune idée.

Je restai impassible, tentant d'oublier que mon cœur battait à faire exploser ma cage thoracique. Ma relation avec T.J. n'était pas cachée, mais nous faisons profil bas. J'étais la seule ici à connaître la nature exacte de son boulot, et il était important pour lui que je le reste. En parler, même un minimum, entraînerait des questions auxquelles je n'étais pas autorisée à répondre, et il deviendrait évident qu'on avait un secret. Jusqu'à présent, cela n'avait pas posé de problème car nous n'avions jamais donné à personne des raisons de s'intéresser à nous. Jusqu'à présent.

— De quoi il parle, Cami ? insista Trenton.

Je levai les yeux au ciel et haussai les épaules.

— Comment veux-tu que je le sache ? Il est en colère, c'est tout.

Kody se retourna et pointa un doigt sur Trent.

— Tu ne sais pas de quoi je parle ? Tu ne vaux pas mieux qu'elle, et tu le sais !

Cette fois, Trenton n'y comprenait plus rien. Mais au lieu de tenter une explication, je soulevai le panneau mobile du bar, le laissai retomber bruyamment derrière moi et emboîtai le pas à Kody.

— Hé. Hé ! lançai-je en accélérant le pas pour le rattraper.

Kody s'arrêta mais ne se retourna pas.

Je tirai sur sa chemise, pour le forcer à me regarder.

— Je ne suis pas Raegan, alors arrête de te défouler sur moi ! J'ai essayé de lui parler. Je t'ai défendu, bordel ! Mais là, tu te comportes comme un gamin qui fait un caprice, et c'est insupportable !

Le regard de Kody s'adoucit, il ouvrit la bouche.

Je levai la main pour l'interrompre. Je n'avais pas envie d'entendre ses excuses.

— Tu ne sais rien de ma vie privée, dis-je en pointant un doigt sur son torse. Alors ne me parle plus jamais comme ça, d'accord ? On s'est compris ?

Il fit oui de la tête et je regagnai mon poste derrière le bar, le laissant planté au milieu de la salle.

— Eh ben punaise, ça c'est de la mise au point, lâcha Blia, les yeux ronds comme des soucoupes. Rappelle-moi de ne jamais me fâcher avec toi. Tu fous les chocottes même au videur.

— Camille ! fit une voix à l'autre bout du bar.

— Et merde, soufflai-je à mi-voix.

Par habitude, je me fis toute petite, tentant de ne pas attirer l'attention, mais c'était trop tard. Clark et Colin attendaient patiemment que je les serve.

Je m'approchai, affichant un sourire de circonstance.

— Une Sam Adams ?

— Oui, s'il te plaît, répondit Clark.

C'était le moins agressif de mes frères, et la plupart du temps je regrettais de ne pas être plus proche de lui. Mais sa présence impliquait généralement celle des autres, et je ne pouvais plus supporter cet environnement.

— Oncle Felix est encore furax contre toi, dit Colin.

— Merde, Colin, je bosse, là.

Il prit son air suffisant.

— C'est juste pour que tu saches.

— Il est toujours furax contre moi, dis-je en sortant deux bouteilles du frigo avant de les décapsuler et de les faire glisser sur le bar.

— Non, mais Maman doit l'empêcher de débarquer chez toi chaque fois que Coby et lui abordent le sujet.

— Putain, il peut pas le lâcher, un peu ?

— C'est assez... rock'n'roll à la maison, depuis quelque temps.

— Pas la peine de me raconter. Je ne veux pas entendre ça.

— C'est pas ce que tu crois, intervint Colin. Mon père dit que Felix a juré de ne plus jamais...

— Quoi qu'il en soit, ça ne changerait rien, grommelai-je. Elle resterait.

— Ça les regarde, de toute façon.

Je fusillai Colin du regard.

— C'était mon enfance. C'est ma mère. Ça me regarde aussi.

Clark but une gorgée de bière.

— Il est en colère parce que tu n'es pas venue déjeuner aujourd'hui.

— Je n'ai pas été conviée.

— Tu es toujours conviée. Maman aussi était déçue.

— Je suis désolée, mais je ne le supporte plus. Je préfère occuper mon temps à autre chose.

Clark fronça les sourcils.

— T'es dure, là. On est ta famille, quand même. On serait prêts à tout pour toi, Camille.

— Et pour Maman ? Vous seriez prêts à tout pour Maman ?

— Putain, Cami, laisse tomber, à la fin ! s'énerva Colin.

— Non. Et Chase, Clark et Coby ne devraient pas laisser tomber non plus. Et là, il faut que je bosse.

Je voulus regagner mon côté du bar. Une large main se referma sur mon bras. En voyant Clark s'en prendre à moi, Trenton se leva, mais je lui fis signe de rester où il était et me retournai.

— Écoute, soupira Clark. On n'a jamais été très bons pour parler de nos sentiments, dans la famille, mais on est quand même une famille. Et tu en fais partie. Je sais que Papa est dur à supporter, parfois, mais on doit la préserver. On doit essayer, au moins.

— Tu n'es pas dans sa ligne de mire, Clark. Tu ne sais pas ce que c'est.

Il serra les dents.

— Je sais que tu es l'aînée, Cami. Mais ça fait trois ans que tu es partie. Si tu penses que j'ignore ce que c'est que de subir sa colère, tu te trompes.

— Alors pourquoi faire semblant ? La famille ne tient qu'à un fil. Je ne suis même pas sûre de savoir ce qui nous unit encore.

— Peu importe. C'est tout ce que nous avons.

Je le regardai un moment, puis sortis deux autres bières.

— À la vôtre. C'est pour moi.

— Merci, sœurlette, dit Clark.

— Ça va ? me demanda Trenton au passage, quand je regagnai mon poste habituel.

— Mouais. Apparemment, mon père est encore furieux contre Coby. Ils ont dû se disputer à n'en plus finir. Mon père menace de venir me faire la leçon.

— De quelle manière exactement ?

Je haussai les épaules.

— Quand un de mes frères fait une connerie, ça finit toujours par me retomber dessus.

— Mais comment ça se passe ? Quand il arrive et qu'il est en colère ?

— Il n'est jamais venu à l'appartement. Mais je suppose que, s'il est vraiment furax, il va se pointer un de ces jours.

Trenton ne répondit pas mais changea de position sur son tabouret, visiblement troublé.

Blia approchait, son téléphone à la main.

— Je viens d'avoir un texto de Laney. Le combat est fini, et tout le monde arrive, ou presque.

— Waouh ! s'exclama Raegan en regagnant sa place derrière le bar.

Elle sortit son pot à pourboires et le posa bien en vue. Marty tira aussitôt un billet de vingt dollars de son portefeuille et le glissa dedans. Raegan lui fit un clin d'œil en souriant.

— Bon, dit Trenton en posant la main à plat sur le comptoir. Je vais y aller, moi. Je ne tiens pas à être là quand ces connards vont débarquer, je risquerais encore d'en tuer un.

— Monsieur Responsable a parlé.

— Tu m'envoies un texto plus tard ? Qu'on se voie demain, dit-il en se dirigeant vers la sortie.

— Encore ? demanda Raegan en battant des cils.

— La ferme.

Je n'avais pas envie d'entendre ce qu'elle pensait de tout ça.

Les spectateurs du combat arrivèrent peu à peu, et bientôt il n'y eut plus une chaise libre. Le DJ passait de la musique sympa, mais cela n'y fit rien. Tous les mecs avaient bu et se prenaient pour Travis Maddox.

En moins d'une demi-heure, Kody, Gruber et Hank durent intervenir dans plusieurs bagarres. Au bout d'un moment, presque tout le bar fut pris dans un gigantesque pugilat, et Hank jeta les gens dehors par dizaines. Des patrouilles de police étaient garées sur le parking et s'occupaient de gérer la foule, arrêtant pour comportement dangereux quelques-uns des plus enragés avant qu'ils ne montent dans leur voiture.

Assez vite, ensuite, le bar reprit donc des allures de ville fantôme. Le DJ repassa au rock classique et aux tubes du moment, Raegan compta ses pourboires en grommelant, lâchant un juron de temps à autre.

— Entre ce que tu donnes à ton frère et ces pourboires de merde, on aura de la chance si on arrive à payer les factures, ce mois-ci. Et moi, il faut que je mette du fric de côté pour me payer une robe de soirée.

— Alors parie sur Travis, répondis-je. C'est un billet de cinquante assuré.

— Encore faudrait-il que j'aie de quoi parier sur Travis, rétorqua-t-elle.

Quelqu'un se laissa tomber sur le tabouret, juste en face de moi.

— Whisky. Et tu peux mettre la dose.

— Tes oreilles ont sifflé, Travis ? demandai-je en lui tendant une bière. C'est pas une soirée à boire du whisky.

— Vous seriez pas les seules filles à dire du mal de moi.

Il renversa la tête et but quasiment toute la bouteille d'un trait, avant de la faire claquer sur le bar. J'en ouvris une seconde et la posai devant lui.

— Quelqu'un dit du mal de toi ? C'est pas très malin, ça.

Il alluma une cigarette, croisa les bras sur le bar et se pencha en avant, l'air un peu perdu.

— La poulette.

Je le fixai un long moment, sans parvenir à savoir s'il était ivre ou s'il parlait en langage codé.

— Ça a été plus dur que d'habitude, ce soir ? T'as pris un mauvais coup ? m'inquiétais-je.

Un groupe entra dans le bar, sûrement des retardataires ayant assisté au combat. Ils étaient moins agités que les précédents. Pendant les vingt minutes qui suivirent, je n'eus plus le temps de faire la conversation, puis les choses se calmèrent à nouveau, et je posai un Jim Beam devant Travis, qui le vida aussitôt. Il était toujours aussi déprimé. Peut-être même plus.

— Bon, allez, vide ton sac, Trav.

— Quel sac ? demanda-t-il en se redressant.

— C'est la fille.

Je ne voyais pas d'autre explication à la tête que faisait Travis Maddox, que je n'avais jamais vu dans un état pareil.

— Quelle fille ?

Je levai les yeux au ciel.

— Quelle fille. Tu te fous de moi ?

— C'est bon, c'est bon.

Il regarda autour de nous, et se pencha une nouvelle fois en avant.

— C'est Poulette.

— *Poulette* ? Tu déconnes.

Il réussit presque à sourire.

— Abby. Mais c'est une poulette. Une poulette démoniaque qui me fout la tête à l'envers au point que j'arrive plus à réfléchir. Plus rien n'a de sens, Cam. Toutes les règles que je me suis jamais fixées sautent les unes après les autres. Je suis une lopette. Non... pire. Je suis devenu Shep.

— Sois sympa avec tes potes, dis-je en riant.

— Tu as raison. Shepley est un type bien.

Je lui servis un nouveau whisky, qu'il but dans la foulée.

— Sois sympa avec toi-même, aussi, dis-je en passant un chiffon sur le bar. C'est pas un crime de tomber amoureux, Trav, bon Dieu.

Il regarda autour de nous.

— J'ai pas saisi. Tu me parles à moi, ou au bon Dieu ?

— Sans rire. Tu éprouves des sentiments pour elle ? Et alors ?

— Elle me déteste.

— Mais non.

— Si, je l'ai entendue, ce soir. Par mégarde. Elle pense que je suis un connard.

— C'est ce qu'elle a dit ?

— En gros.

— Faut reconnaître que c'est pas tout à fait faux.

Travis se renfrogna. Il ne s'attendait pas à cela.

— Ah ben, je te remercie.

Nouveau whisky, nouveau cul sec. Je posai une bière devant lui et le regardai.

— Si on s'en tient à ton comportement jusqu'à présent... tu ne peux pas dire le contraire. Ce que je peux dire, moi, c'est que pour elle, tu pourrais peut-être t'améliorer. Pour elle, tu pourrais peut-être devenir un mec un peu plus fréquentable.

Il vida un autre whisky.

— Tu as raison. Je me suis comporté en connard. Est-ce que je peux changer ? J'en sais rien, putain. Sans doute pas assez pour la mériter.

Il commençait à avoir le regard un peu flou. Je rangeai la bouteille de Jim Beam. Travis alluma une nouvelle cigarette.

— Fais péter une bière.

Il était trop ivre pour voir qu'il en avait déjà une devant lui.

— Je pense que tu as assez bu pour ce soir, Trav.

— Sers-moi une bière Cami, bordel de merde.

Sans un mot, je fis glisser la bouteille pour la mettre dans son champ de vision.

— Oh.

— Tu vois ce que je veux dire ? T'as assez bu pour ce soir.

— Même la cuite la plus monumentale ne me fera pas oublier ce que j'ai entendu.

Il bredouillait, maintenant. Merde.

— Elle a dit quoi, exactement ?

— Que j'étais pas assez bien. Enfin, pas dans ces termes, mais c'est ce qu'elle voulait dire. Elle pense que je suis une merde, et moi je... Putain, elle me fait complètement craquer. Je sais pas. J'y comprends plus rien. Quand je l'ai ramenée à la maison après le combat, en sachant qu'elle était là pour un mois... Putain, je crois que j'ai jamais été aussi heureux, Cami.

Je fronçais les sourcils. Il avait l'air complètement déboussolé.

— Elle habite chez toi pour un mois ?

— On avait fait un pari, ce soir-là. Si je prenais pas un seul coup, elle s’installait à la maison pour un mois.

— C’était ton idée ?

Bon sang. Il était déjà amoureux de cette fille, et il ne le savait même pas.

— Ouais. Et jusqu’à il y a une heure, je trouvais que c’était une idée de génie, même. Mets-moi un whisky, s’il te plaît.

— Non. Bois ta bière, répondis-je en la poussant vers lui.

— Je sais que je la mérite pas. Elle est...

Son regard se perdit dans le vide.

— ... incroyable. Il y a quelque chose dans son regard. Un truc qui me touche, que je reconnais. Tu vois ce que je veux dire ?

Je hochai la tête. Je voyais exactement ce qu’il voulait dire. J’éprouvais la même chose pour un regard qui ressemblait beaucoup à celui de Travis.

— Alors peut-être que tu devrais lui en parler. Histoire d’éviter les malentendus.

— Elle est invitée à dîner demain soir. Par Parker Hayes.

Je fis la grimace.

— Parker Hayes ? Tu ne l’as pas mise en garde contre ce type ?

— Elle n’a pas voulu me croire. Elle a cru que je disais ça par jalousie.

Il oscillait dangereusement sur son tabouret. J’allais devoir lui appeler un taxi.

— Et tu l’es pas ? Jaloux ?

— Si. Mais c’est un enfoiré, ce type, t’es d’accord, non ?

— Je suis d’accord.

Travis but une longue gorgée de bière. Ses paupières devenaient lourdes. Il ne savait pas s’arrêter.

— Trav...

— Pas ce soir, Cami. J’ai juste envie de prendre une cuite.

— Ben il me semble que c’est fait. Je t’appelle un taxi ?

Il fit non de la tête.

— Alors trouve-toi un chauffeur pour rentrer.

Il voulut boire une nouvelle gorgée, mais je retins la bouteille jusqu’à ce qu’il me regarde dans les yeux.

— Je suis sérieuse, là.

— Je sais.

Je lâchai prise et le regardai finir sa bière.

— Trent parlait de toi, l’autre jour, dit-il en reposant la bouteille.

— Ah bon ?

— Je vais lui offrir un chiot. À Poulette. Tu crois que Trent voudra bien le garder en attendant ?

— Comment veux-tu que je le sache ?

— Vous êtes un peu siamois, en ce moment, non ?

— Pas vraiment.

Une grimace déforma le visage de Travis.

— Putain, c'est horrible. Qui peut bien avoir envie de se sentir aussi mal ? Qui chercherait à s'imposer un truc pareil ?

— Shepley, répondis-je en souriant.

— T'es sérieuse ? Mais qu'est-ce que je dois faire, Cami ? Dis-moi ce que je dois faire, parce que j'en ai pas la moindre idée.

Je secouai la tête.

— Tu es sûr qu'elle ne veut pas de toi ?

— C'est ce qu'elle a dit.

— Alors essaie de l'oublier

Travis fixa sa bouteille vide, l'air malheureux comme les pierres. Les deux filles que Trenton avait plantées la veille l'encadrèrent soudain au bar et lui offrirent à boire. Très vite, il ne tint même plus sur son tabouret. Et pendant l'heure et demie qui suivit, il s'appliqua à vider toutes les bouteilles qu'il put empoigner.

Tout en m'occupant des autres clients, j'observai les deux filles. Je n'aurais pas été étonnée qu'elles confondent Travis avec Trenton. Le plus jeune des frères Maddox lui ressemblait beaucoup, et Travis portait un tee-shirt blanc, comme Trenton la veille.

Du coin de l'œil, je vis une des filles poser une jambe sur la cuisse de Travis. L'autre lui prit le visage entre les mains, et ils s'embrassèrent à pleine bouche. J'avais l'impression d'être une voyeuse.

— Euh... Travis ?

Il se leva, jeta un billet de cent dollars sur le bar. Puis il posa un doigt sur ses lèvres et me fit un clin d'œil.

— Je suis en train d'oublier.

Les filles l'encadrèrent, il pouvait à peine marcher.

— Travis ! lançai-je. T'as intérêt à ce qu'elles te raccompagnent !

Il ne répondit pas.

Raegan rigola.

— Ah, Travis. Il est distrayant, celui-là, hein ?

Je croisai les bras.

— J'espère qu'ils vont aller à l'hôtel.

— Pourquoi ?

— Parce que la fille qu'il aime est chez lui. S'il ramène ces deux pétasses à son appartement, il va se réveiller avec une gueule de bois carabinée et ce ne sera pas seulement à cause de l'alcool.

— Il trouvera bien une explication. Il en trouve toujours une.

— Oui, mais cette fois, c'est différent. Il est carrément accro. S'il perd cette fille, je ne sais pas ce qu'il fera.

— Il prendra une autre cuite et baisera un bon coup. C'est ce que font les Maddox.

Je penchai la tête sur le côté et la fixai d'un regard interrogateur. Elle eut un sourire désolé.

— Je te l'ai dit dès le départ, non ? Le mieux, c'est de les éviter. Mais tu n'écoutes jamais mes conseils.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité, là, répliquai-je en tendant la main pour actionner la sonnerie.

Dernière tournée.

— Tu l’as laissé te convaincre de garder ce chien ! J’y crois pas !

Assis sur mon canapé, Trenton s’étira.

— C’est juste pour quelques jours. Travis organise une fête surprise pour Abby dimanche, il le lui offrira à ce moment-là. C’est une boule de poils adorable. Il va me manquer.

— Tu l’as baptisé ?

— Non... Enfin, si. Mais c’est Abby qui lui donnera son nom définitif. Je lui ai expliqué. Au chien.

Je rigolai.

— On peut savoir ?

— Non, parce que ce n’est pas vraiment son nom.

— Dis-moi quand même.

Trenton sourit.

— Bandit.

— Bandit ?

— Il pique les chaussettes de mon père et les planque. C’est un petit criminel.

— Pas mal. J’aime assez. Il faut que je trouve un cadeau pour Raegan, moi. C’est bientôt son anniversaire. Mais je sèche.

— Un petit GPS pour ses clés ?

— C’est pas une mauvaise idée. Et toi, c’est quand, ton anniversaire ?

— Le 4 juillet¹.

— Tu déconnes.

— Mais pas du tout.

— Ton vrai nom c’est FêtNat ?

— Ah ah ah. On me l’a jamais faite, celle-là.

— Et moi, tu ne me demandes pas quand c’est ?

— Je sais déjà.

— Ben voyons.

Il n'hésita pas une seconde.

— Le 6 mai.

J'écarquillai les yeux.

— Camomille... je sais ça depuis le primaire.

— Mais comment tu fais pour t'en souvenir ?

— Tes grands-parents t'ont envoyé des ballons tous les ans à la même date jusqu'à ce que tu quittes le lycée.

Songeuse, je repensai à ce détail de mon enfance.

— Un ballon par année. En terminale, il a fallu que j'en fasse entrer dix-huit dans le Schtroumpf. Ils me manquent...

Mais je revins soudain à la réalité.

— Attends un peu. Tu me racontes vraiment des salades. Travis est du 1^{er} avril, c'est ça ?

— C'est ça.

— Et toi, tu es né le jour de la fête nationale ?

— Oui. Et Thomas le jour de la Saint-Patrick, et les jumeaux le 1^{er} janvier.

— menteur ! Les jumeaux sont nés en mars ! Ils ont fêté ça au *Red* l'an dernier !

— Non, c'est Thomas qui est de mars. Il les avait invités au *Red*, et ils ont dit que c'était leur anniversaire pour boire des coups gratos.

Je le fixai d'un regard mauvais. Il rigola.

— Je te le jure !

— On ne peut pas faire confiance aux frères Maddox.

— Ah, là, je suis pas d'accord.

Je regardai ma montre.

— Il va falloir qu'on y aille.

Trenton se redressa, mais resta assis, les coudes sur les genoux.

— Je peux pas continuer à travailler toute la journée et à venir te voir au *Red* tous les soirs. C'est épuisant.

— Personne ne te demande de le faire.

— Personne ne s'impose un emploi du temps pareil à moins d'en avoir vraiment envie. Et j'en ai vraiment envie.

Je ne pus retenir un sourire.

— Tu devrais essayer de bosser toute la journée *et* de travailler toute la soirée au *Red*.

— Arrête de me charrier, baby.

Je tendis mes deux poings.

— Baby doll te charrie si elle veut.

Un toc-toc à la porte nous interrompit. Intriguée, je me tournai vers Trenton puis allai discrètement regarder par le judas. C'était un type de mon âge, avec de grands yeux, un brushing parfait, et un visage tellement lisse qu'on l'aurait cru sorti tout droit d'un magasin Abercrombie. Il portait une chemise oxford vert pâle, un jean et des mocassins. Sa tête me disait quelque chose, mais je n'arrivais pas à me rappeler où je l'avais vu. J'entrouvris la porte sans retirer la chaîne.

— Salut, dit-il avec un petit rire nerveux.

— Je peux vous aider ?

Il se pencha, une main sur la poitrine.

— Je m'appelle Parker. Mon amie Amber Jennings habite juste à côté. Je t'ai vue rentrer chez toi l'autre soir, et je me disais que peut-être ça te dirait de...

La chaîne émit un cliquetis en tombant, et Trenton ouvrit la porte en grand.

— Oh, dit Parker. Peut-être pas.

— Peut-être pas, répéta Trenton. Fous-moi le camp d'ici, Parker.

— Bonne journée !

Je refermai la porte.

— Je savais que je l'avais déjà vu. Mais hors contexte je ne reconnais jamais les gens.

Trenton eut un rire narquois.

— Je hais ce petit con depuis le lycée.

— Tu le connaissais à peine, au lycée.

— C'était un fils à papa. Ses parents possèdent le restau italien, en ville.

— Et alors ?

— Alors je veux pas qu'il vienne fourrer son nez par ici. Les types comme lui sont persuadés que les règles sont faites pour les autres.

— Quelles règles ?

— Les règles de respect.

— Ah bon ? Alors c'était de ça qu'il s'agissait ? m'étonnai-je en montrant la porte.

— De quoi tu parles ?

— Ton show, là.

Trenton se dandina, mal à l'aise.

— Il allait te demander de sortir avec lui !

— Et ?

— C'est un parasite, ce mec !

— Et ?

— Et je voulais pas qu'il le fasse !

— Je suis tout à fait capable de refuser des avances toute seule. Tu as juste voulu l'intimider pour qu'il ne revienne plus.

— Il t'a regardée rentrer chez toi ce matin. Je trouve ça un peu louche. Alors excuse-moi d'avoir voulu lui faire croire que t'avais un mec.

Je croisai les bras.

— Oh, c'est ce que tu as fait, alors ?

— Oui, c'est ce que j'ai fait.

— Ça n'avait rien à voir avec le fait que tu cherches à limiter la concurrence ?

Il prit un air offensé.

— En admettant que j'en aie, de la concurrence. Or, ce n'est pas le cas. Pas venant de Parker Hayes, en tout cas.

— Tu as raison. Vu qu'on est juste amis.

— Putain, Cami, ça va, je sais. Pas besoin de me mettre le nez dedans sans arrêt.

J'ouvris de grands yeux.

— Je te mets le nez dedans. Ah bon. D'accord.

Il eut un petit rire, visiblement contrarié.

— Mais comment peux-tu ne pas le savoir ? Le monde entier est au courant, putain, sauf toi !

— Je le sais. J'essaie juste de faire en sorte que les choses restent simples.

Trenton fit un pas vers moi.

— Mais il n'y a rien de simple dans ce que tu fais. On est loin du simple, là.

— Si, c'est simple. Noir et blanc. Clair et net.

Il me prit par les épaules et planta sa bouche sur la mienne. Sous le coup de la surprise, mes lèvres se figèrent. Ensuite, comme le reste de mon corps, elles fondirent contre les siennes. Je sentis que je me détendais, mon souffle se fit plus court, et mon cœur battit à tout rompre, j'étais sûre que Trenton l'entendait. Il insinua sa langue entre mes lèvres, ses mains glissèrent le long de mes bras, se posèrent sur mes hanches, les pétrirent. Il m'attira à lui sans cesser de m'embrasser et aspira ma lèvre inférieure au moment de s'écarter.

— Maintenant, c'est compliqué.

Il prit ses clés et s'en alla, refermant la porte derrière lui.

Je posai la main sur la poignée, m'appuyai contre le battant, cherchant mon équilibre. Jamais on ne m'avait embrassée comme ça, et quelque chose me disait que Trenton pouvait faire encore mieux. La façon dont sa langue avait caressé la mienne m'aurait donné le vertige même si je m'étais attendue à son baiser. Le mouvement de ses muscles quand ses mains m'avaient plaquée contre lui comme s'il voulait se fondre en moi était un

geste puissant, maîtrisé. Expérimenté. Je sentais mon sang pulser dans mes veines, mon cœur cognait fort. J'étais sans voix, sans souffle, et sans défense.

Me retrouver seule chez moi, alors que je venais de connaître le baiser le plus délicieux de mon existence, me parut soudain étrange.

Je jetai un coup d'œil en direction de la pendule de la cuisine. Trenton était passé me voir sur le chemin pour le salon de tatouage. J'aurais dû moi aussi me mettre en route, mais je n'étais pas sûre d'en être capable.

Non seulement une gêne risquait de s'installer, mais je venais de trahir T.J. Qui voulait d'une infidèle ? Certainement pas Trenton. Nous avions passé beaucoup de temps ensemble, et je ne l'avais pas repoussé quand il m'avait embrassée. Tout cela faisait de moi une coupable. Il avait raison. Son baiser avait tellement compliqué les choses que nous ne pourrions plus jamais feindre de n'être qu'amis. Pas après cette étreinte. Et certainement pas après l'état dans lequel tout cela m'avait mise.

Je sortis mon téléphone et composai le numéro du salon.

— Skin Deep Tatouages, répondit Hazel.

— Salut, c'est Cami. Je vais pas pouvoir venir, aujourd'hui.

— T'es tombée malade ?

— Non. C'est... compliqué. Très, *très* compliqué.

— Je vois. Pas de problème. Mais ça craint pour moi. Les dimanches, c'est l'ennui total, et ça va être encore pire sans toi.

— Désolée, Hazel.

— T'inquiète. Je fais passer l'info à Cal.

— Merci. Avec un peu de chance, il ne me virera pas pour absence non justifiée en période d'essai.

— Tu veux que je te dise ? Vu le peu de monde qu'on a le dimanche, on n'a pas besoin d'une réceptionniste. Il ne dira rien.

— OK. À plus tard, alors.

Je mis mes chaussures, pris mon sac et partis pour le *Red*. Le coupé Jaguar XK noir de Hank était seul sur le parking. Je me garai à côté, sans trop le serrer, et descendis en fermant bien mon manteau.

Queen passait à fond dans la salle, et Hank était allongé sur le petit bar, les yeux fixés au plafond.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je me détends avant l'arrivée de Jorie. Je vais lui demander de venir vivre avec moi.

J'ouvris de grands yeux.

— Ah bon ? Félicitations, Hank. C'est génial !

Il se redressa et soupira.

— Seulement si elle dit oui.

— Et ton ex, elle en pense quoi ?

— J'en ai parlé à Vickie vendredi. Elle pense que c'est une bonne chose. Jorie s'entend bien avec les garçons.

J'inspirai un grand coup et m'installai sur un tabouret, à côté de lui.

— Eh bien... C'est une sacrée décision, hein.

— Et si elle dit non ?

Il y avait dans sa voix une inquiétude que je n'avais jamais entendue.

— Tu sauras trouver une solution.

— Mais si elle dit non et me largue ?

— Ça, ce serait dur.

Il sauta du bar.

— J'ai besoin d'un verre.

— Moi aussi.

Hank nous servit deux whiskies et fit glisser un verre devant moi. Je bus une gorgée et déglutis difficilement.

— Waouh. C'est quoi, ce truc ?

— Du Magic. Je l'aime, Cami. Je ne sais pas ce que je vais faire, si elle dit non.

— Elle t'aime aussi. Tu dois te concentrer sur ça.

Il se tourna vers moi, intrigué.

— Mais toi, tu bois pour quelle raison ?

— J'ai trompé T.J.

— Quand ?

— Il y a une demi-heure.

Hank marqua un instant d'étonnement.

— Avec qui ?

J'hésitai à le dire à voix haute.

— Avec Trent.

Cette fois, son étonnement fut flagrant, et il marmonna quelque chose en italien.

— Comme tu dis.

Je bus le reste de mon whisky. Mon téléphone sonna. C'était Trenton.

— Allô ?

— Hazel me dit que tu ne viens pas bosser. Ça va ?

— Euh...

— Tu es malade ?

— Non.

— Alors pourquoi tu ne viens pas bosser ?

— Je fais une grosse crise de je-ne-sais-plus-où-me-foutre.

— Parce que je t'ai embrassée ? s'enflamma-t-il.

J'entendis aussitôt Hazel derrière lui.

— Tu l'as embrassée ??? Espèce d'enfoiré de...

— Tu as tout compliqué ! Et c'est trop tard pour te plaindre !

— Mais qu'est-ce que ça peut faire, que je t'aie embrassée ?

— Ça fait que j'ai un mec ! hurlai-je dans le téléphone.

— Et il va s'en apercevoir, tu crois ? Tu ne lui as pas parlé depuis une semaine !

— C'est pas tes affaires !

— Si ! *Tu* es mes affaires !

— Va te faire foutre !

— Toi-même !

Il y eut un silence, puis Trenton reprit la parole.

— Je passe chez toi après le boulot.

— Non. T'as tout foutu en l'air, Trent. C'est... c'est trop bizarre, maintenant.

— C'est idiot, surtout. Rien n'a changé. La seule chose différente, c'est que maintenant, tu sais que j'embrasse comme un dieu.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Je ne me jetterai pas sur toi. Je veux juste te voir, ajouta-t-il.

À dire vrai, je m'étais habituée à sa présence. Mais si nous décidions de passer plus de temps ensemble, il allait falloir que je rompe avec T.J. Et ça... je n'étais pas sûre de le vouloir.

— Non, répondis-je avant de raccrocher.

Mon téléphone sonna aussitôt.

— Je rêve ou tu m'as raccroché au nez ? demanda Trenton, agacé.

— Tu ne rêves pas.

— Pourquoi t'as fait ça ?

— Parce que j'avais fini de parler.

— Et tu ne pouvais pas dire au revoir ?

— Au revoir...

— Attends !!!

— C'est pour ça que j'ai raccroché. Je savais que tu ne te contenterais pas d'un au revoir.

— Tu vas vraiment me sortir de ta vie à cause d'une connerie de baiser ?

— C'était juste un baiser, vraiment ?

Trenton ne répondit pas.

— C'est bien ce que je pensais.

Je raccrochai une nouvelle fois. Il ne rappela pas.

Avec Hank, nous noyâmes nos soucis dans l'alcool. La bouteille vidée, il en ouvrit une autre. Quand Jorie arriva, nous gloussions en racontant n'importe quoi. Hank tenta de retrouver une attitude plus sobre, sans grand succès.

— Bonjour, mon amour, dit-il.

— Salut, répondit Jorie en souriant.

Elle l'embrassa, et il la serra dans ses bras. Il ne lui fallut pas longtemps pour arriver à une certaine conclusion :

— Vous êtes là depuis un moment, vous. Et vous aviez soif, c'est ça ?

Hank avait un sourire jusqu'aux oreilles et oscillait doucement d'avant en arrière.

— Chérie, je voulais...

Je secouai la tête avant que Jorie ne me voie.

— Hank...

Elle se retourna, je lui souris.

— Qu'est-ce que vous tramez, tous les deux ? demanda-t-elle.

— On fait des tours de Magic, répondit Hank, riant à sa propre plaisanterie.

Jorie prit la bouteille et la rangea dans le placard du bas, dont elle mit la clé dans sa poche. Elle portait un short noir qui ressemblait à un mini-smoking et un joli chemisier champagne assez transparent, qui laissait deviner son soutien-gorge en dentelle noire. Ses talons étaient vertigineux, mais elle restait plus petite que Hank.

— Je vais faire du café. Il ne faudrait pas que les employés pensent que venir bourré à la réunion du dimanche est autorisé.

Hank l'embrassa sur la joue.

— Toujours la tête froide. Que ferais-je sans toi ?

— Tu finirais la bouteille, le taquina Jorie.

Elle prit la cafetière et la remplit d'eau.

— Merde. J'avais oublié qu'on n'avait plus de filtres.

— Si, si. Ils sont arrivés ce matin, dit Hank. Ils sont dans la réserve.

— Je vais les chercher.

— Je t'accompagne.

Hank quitta le bar avec Jorie, une main posée sur son postérieur.

Je pris mon téléphone, réfléchis un instant à l'appel que j'étais sur le point de passer. Et au moment de composer le numéro, j'ouvris ma messagerie. C'était lâche, je le savais, mais je le fis quand même.

T'as une minute ?

Je peux pas rester longtemps. Tu me manques. Qu'est-ce qu'il y a ?

Il faut qu'on parle.

J'avais peur que tu me dises ça.

Appelle-moi dès que tu peux.

C'était prévu.

Il était tellement gentil. Allais-je vraiment rompre avec lui juste parce qu'il était très occupé ? Il m'avait prévenue que ce serait le cas, et j'avais accepté d'essayer malgré tout. J'avais promis que son emploi du temps ne serait jamais un problème. Mais nous nous étions très peu parlé, finalement. Et la situation ne semblait pas partie pour s'améliorer. Mais surtout, il y avait Trenton. Rompre avec T.J. n'était pas vraiment le souci. Passer de T.J. à Trenton en serait un, même si j'attendais six mois. Même si j'attendais six ans. J'avais fréquenté Trenton dans le dos de T.J. Il ne pouvait rien sortir de bon de toute cette histoire.

Kody se trompait complètement à mon sujet. Je n'étais pas comme Raegan. J'étais bien pire. Au moins avait-elle eu la décence de rompre avec Kody avant de revoir Brazil. Elle ne s'était pas attachée à deux hommes en même temps. Elle avait été honnête avec les deux, et moi, je m'étais permis de lui faire la leçon.

Je mis une main devant mes yeux, tellement honteuse que je n'arrivais plus à faire face à une salle vide. Passer du temps avec Trenton avait été agréable, et reconfortant sur le moment, mais je savais ce que cela signifiait pour lui et quelle aurait été ma réaction si T.J. avait fait de même de son côté. Les fréquenter tous les deux – que l'on couche ensemble ou non – était malhonnête. T.J. et Trenton méritaient mieux.

Je l'ai embrassé.

J'appuyai sur « Envoi », et aussitôt mes mains se mirent à trembler. Plusieurs minutes passèrent avant que T.J. ne réponde.

Qui ?

Trenton.

Tu l'as embrassé, ou il t'a embrassée ?

Est-ce que ça a une importance ?

Oui.

Il m'a embrassée.

J'en étais sûr.

Et maintenant ?

À toi de voir.

Je l'ai beaucoup vu ces derniers temps.

Ce qui veut dire ?

Je sais pas. C'est la réalité, c'est tout.

Tu veux toujours de moi ?

La question est : tu veux toujours de moi ?

Là encore, la réponse se fit attendre. Quand mon téléphone vibra enfin, je dus me forcer à baisser les yeux et lire le message. Même si je le méritais, je n'avais pas envie qu'il me jette comme une vieille chaussette.

Je te réserve un billet pour la Californie.

1. Jour de la Fête Nationale américaine. (N.d.T.)

Mon vol était à 19 h 30. Je partis un peu avant la fin de la réunion du personnel pour faire ma valise, et essayai de ne pas trop penser à Trenton sur le trajet de l'aéroport. Sur le volant du Schtroumpf, je regardai mes mains. T.J. n'approuverait pas mon tatouage, et je priai pour qu'il ne cherche pas à savoir d'où venait ce BABY DOLL.

Trouver une place de parking, attraper une navette et passer l'enregistrement me sembla prendre une éternité. Je n'aimais pas me presser, mais T.J. avait réservé une place sur le dernier avion de la journée, et quoi qu'il arrive je devais embarquer sur ce vol. J'avais besoin de m'assurer que je ne me détachais pas de lui uniquement à cause de la distance.

Je faisais la queue pour les contrôles de sécurité quand j'entendis quelqu'un appeler mon nom. Je me retournai et vis Trenton piquer un sprint dans ma direction. Un agent de sécurité fit mine de s'interposer, mais lorsque Trenton ralentit pour s'arrêter près de moi, il s'effaça.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? me demanda Trenton, essoufflé, les mains sur les hanches.

Il portait un short de basket rouge, un tee-shirt blanc et une vieille casquette aux armes de Sigma Tau. Mon cœur se serra en le voyant, mais plus parce que je me sentais prise sur le fait que flattée.

— Et toi, qu'est-ce que tu fais ? répondis-je en regardant autour de nous la foule qui nous observait.

— Tu me dis qu'on se voit demain et puis tu prends l'avion ? À quoi tu joues, putain ? À côté de nous, une maman posa les mains sur les oreilles de sa fille.

— Désolé, lui dit Trenton.

La file avançait, et j'avançai à mon tour. Trenton fit de même.

— Ça s'est décidé à la dernière minute.

— Tu vas en Californie, c'est ça ?

Il me fixa d'un regard blessé. Je ne répondis pas.

— C'est parce que je t'ai embrassée ? demanda-t-il, en haussant la voix.

— Il m'a payé le billet, Trenton. J'aurais dû refuser ?

— Ben bien sûr qu'il fallait refuser ! Ça fait trois mois qu'il est pas venu te voir, et tout à coup, il t'offre le billet ? Arrête, un peu !

— Trent, dis-je doucement. Rentre chez toi. Ça devient gênant.

La queue avançait encore. Je fis quelques pas.

Trenton resta à ma hauteur.

— Ne monte pas dans cet avion.

Il avait dit cela d'une voix assurée, mais il avait un regard implorant. J'eus un petit rire pour tenter de détendre l'atmosphère.

— Je reviens dans quelques jours. À t'entendre, c'est la dernière fois qu'on se voit.

— Ce sera différent, à ton retour. Tu le sais très bien.

— S'il te plaît, arrête, maintenant.

Il tendit les mains vers moi.

— Réfléchis-y juste quelques jours.

— Réfléchir à *quoi* ?

Il retira sa casquette, se passa une main dans les cheveux, cherchant une réponse. Le désespoir qu'on lisait sur son visage me fit avaler un sanglot. J'aurais voulu le prendre dans mes bras et le serrer fort, lui dire que tout allait bien. Mais comment le reconforter alors que j'étais la raison pour laquelle il souffrait ?

Il remit sa casquette et soupira.

— Cami, je t'en *supplie*. Je ne vais pas y arriver. Je ne peux pas rester ici en pensant à toi là-bas, avec lui.

La file avançait, mon tour arrivait.

— Je t'en supplie, répéta-t-il. Je t'aime.

— Suivant, dit l'agent de sécurité en me faisant signe d'avancer jusqu'à son guichet.

Je grimaçai, redoutant les mots que je m'apprêtais à prononcer.

— Si tu savais ce que je sais... tu ne m'aimerais pas.

Il secoua la tête.

— Je ne veux pas savoir. Je te veux juste toi.

— On est simplement amis, Trent.

Il se décomposa, ses épaules s'affaissèrent.

— Suivant ! insista l'agent d'un ton impatient.

— Il faut que j'y aille. On se voit à mon retour, d'accord ?

Il baissa la tête.

— D'accord.

Il fit demi-tour puis se retourna pour lancer :

— Ça fait déjà un moment qu'on est plus qu'amis, et tu le sais !

Et cette fois, il s'en alla. Je tendis mon billet et mon passeport à l'agent.

— Ça va aller ? me demanda-t-il en procédant aux vérifications d'usage.

— Non, répondis-je les larmes aux yeux. Je suis une connasse de première catégorie.

L'agent hocha la tête et me fit signe de passer.

— Suivant !

Je ne voulais pas bouger, au cas où tout ça n'aurait été qu'un rêve. Enfant, quand j'avais commencé à être invitée chez des amis, je m'étais rendu compte que tous les pères n'étaient pas comme le mien et que beaucoup d'autres familles étaient plus heureuses que la mienne. À partir de ce moment, j'avais rêvé de partir m'installer de mon côté. Au moins pour avoir la paix. Mais arrivée à l'âge adulte la vie m'avait semblé plus souvent source de déception que d'aventure, aussi, pour être certaine que cet instant de bonheur n'était pas une illusion je restai immobile.

Cette maison de ville à la déco minimaliste et immaculée était exactement l'endroit où j'avais envie d'être. Vêtue en tout et pour tout d'un sourire satisfait, emmêlée dans des draps de coton blanc, au milieu du grand lit de T.J. qui était allongé à côté de moi, endormi, le souffle léger et régulier. Dans quelques minutes, il se lèverait pour se préparer à aller travailler, et j'aurais droit à un panoramique de son fessier lorsqu'il sortirait du lit. Là n'était pas, évidemment, le problème. Les huit heures qui suivraient, me laissant seule avec mes pensées, feraient de ce nirvana une épreuve dont mes nerfs risquaient de ne pas sortir indemnes.

Pendant le vol, assaillie par le doute, j'avais fini par me demander si ce voyage était le dernier. Le malaise accumulé au cours de ces derniers mois avait continué de monter, jusqu'à ce que je récupère mes bagages. Puis j'avais vu T.J. et son sourire. Ce même sourire qui me soufflait que là, allongée à côté de lui, j'avais fait le bon choix.

Peut-être lui apporterais-je le petit déjeuner au lit, pour fêter nos douze premières heures ensemble depuis des mois ? Ou peut-être pas. Ce serait trop en faire, une fois de plus. Et j'en avais assez. Faire trop d'efforts, c'était terminé. Raegan l'avait très bien formulé pendant que je réunissais mes affaires, la veille au soir :

« Qu'est-ce qui s'est passé, Cam ? Avant, tu respirais l'assurance, et voilà que tu te traînes comme un chien battu. Si T.J. n'est pas l'homme de ta vie, tu n'y peux rien de toute façon, alors autant arrêter de te ronger les sangs pour ça. »

J'ignorais ce qui était arrivé à cette fille si sûre d'elle. Ou plutôt je ne le savais que trop. T.J. était entré dans ma vie, et j'avais passé ces six derniers mois à essayer de le mériter. La moitié du temps, au moins. L'autre moitié, j'avais fait le contraire.

T.J. tourna la tête et m’embrassa sur la tempe.

— Bonjour. Tu veux que je descende acheter de quoi déjeuner ? demanda-t-il.

— Mmm, je trouve que c’est une excellente idée, soufflai-je en déposant de petits baisers sur son torse.

Il retira doucement son bras et s’assit. Après quelques étirements, il se leva et m’offrit la vue sur laquelle je fantasmiais depuis des mois.

Il prit son jean plié sur une chaise, l’enfila, puis alla chercher un tee-shirt dans son placard.

— N’importe quoi du moment qu’il s’agit de bagels et de fromage frais ?

— Et du jus d’orange aussi, s’il te plaît.

Il enfila ses baskets, saisit ses clés et disparut dans le couloir.

— À vos ordres, chef. À tout de suite ! lança-t-il avant de fermer la porte derrière lui.

De toute évidence, si j’avais le sentiment de ne pas le mériter, ce n’était pas parce que T.J. était un enfoiré. Quand quelqu’un d’aussi génial entre dans ton bar et te demande ton numéro avant d’avoir bu son premier verre, tu fais de ton mieux pour le garder. Quelque part, en chemin, j’avais oublié que j’avais réussi à le séduire. Et ensuite je l’avais oublié tout court.

Mais à l’instant où T.J. avait refermé ses bras sur moi, à l’aéroport, j’avais comparé sa façon de m’êtreindre à celle de Trenton. Quand T.J. avait posé ses lèvres sur les miennes, sa bouche était toujours aussi agréable mais je ne l’avais pas trouvée aussi... affamée que celle de Trenton. Mes comparaisons étaient injustes et inutiles, j’en étais tout à fait consciente et j’avais essayé de m’en empêcher, sans succès. Pour tout, à tout moment, j’avais comparé T.J. à Trenton. Juste ou pas, Trenton était ce que je connaissais, alors que T.J. m’était presque devenu étranger.

Dix minutes plus tard, T.J. revint d’un pas pressé, déposa sur mes genoux un bagel, sur la table de nuit un jus d’orange, et sur mon front un rapide baiser.

— Tu as été appelé ?

— Oui. Réunion de crise. Je ne sais pas vraiment de quoi il s’agit, donc je ne sais pas quand je rentrerai.

Je haussai les épaules.

— Bon. Ben, on se verra quand on se verra.

Il m’embrassa de nouveau, se changea rapidement pour enfiler une chemise blanche, un costume gris foncé et des chaussures de ville, et repartit du même pas pressé, tout en faisant son nœud de cravate.

La porte claqua.

— À plus ! lançai-je.

Je me laissai retomber, seule dans le lit, et contemplai le plafond. Cette maison était silencieuse. Pas de coloc, pas d'animal. Même pas un poisson rouge. J'imaginai Trenton affalé sur le canapé, chez moi, regardant n'importe quoi à la télé pendant que je lui racontais le boulot, les cours, ou les deux. C'était tellement agréable d'être avec quelqu'un qui recherchait ma compagnie, quelles que soient ses motivations. Au lieu de quoi, je fixais un plafond blanc en me disant qu'il allait bien avec le beige clair des murs.

Beige, c'était tellement typique de T.J. Il était sûr. Il était stable. Mais à des milliers de kilomètres, tout pouvait sembler parfait. Nous ne nous disputons jamais, mais pourquoi se disputer quand on ne se voit jamais ? T.J. savait quel type de bagel je préférais, mais savait-il que je détestais les pubs télé, quelle station de radio j'écoutais, que la première chose que je faisais en rentrant du boulot était de retirer mon soutien-gorge ? Savait-il que mon père était un connard de première catégorie, ou que mes frères étaient à la fois adorables et insupportables ? Savait-il que je ne faisais jamais mon lit ? Parce que, tout ça, Trenton le savait. Il le savait, et voulait de moi quand même.

Je pris mon téléphone et vérifiai mes messages. Rien. Trenton me détestait, et c'était assez normal puisqu'il m'avait demandé de choisir, et que je ne l'avais pas choisi. Résultat, j'étais dans le lit d'un autre, et je pensais à Trenton.

Je couvris mon visage de mes mains et maudis les larmes qui roulèrent sur mes tempes. Je voulais être ici. Mais je voulais être là-bas aussi. Raegan m'avait demandé si j'avais déjà aimé deux hommes à la fois. À l'époque, je ne savais pas que c'était déjà le cas. Deux hommes à l'opposé l'un de l'autre, et pourtant si semblables. Deux hommes adorables et insupportables, mais pour de très différentes raisons.

Prenant le drap avec moi, je sortis du lit et fis le tour de l'intérieur parfaitement ordonné de T.J. On aurait dit une maison témoin, comme si personne n'y vivait vraiment. Et la plupart du temps personne n'y vivait, d'ailleurs. Quelques cadres argentés étaient posés sur une crédence, contre un mur du salon. Des photos en noir et blanc de T.J. enfant, avec ses parents, sa famille, et une photo de nous deux sur un quai, prise lors de ma première visite.

La télévision était noire, la télécommande soigneusement posée sur une table, près du canapé. Avait-il seulement le câble ? Il devait avoir si peu de temps pour la regarder. Des magazines Men's Health et Rolling Stones étaient posés sur la table basse, arrangés comme un jeu de cartes. J'en pris un, le feuilletai, soudain saisie par la nervosité et l'ennui. Pourquoi étais-je venue ? Pour me prouver que j'aimais T.J. ? Ou pour me prouver que je ne l'aimais pas ?

Le canapé n'était pas confortable. En tweed gris clair, avec des passepoils en cuir marron. Un tissu qui grattait ma peau nue. Cet intérieur me faisait un effet complètement différent de la première fois. L'odeur de propre mêlée d'effluves musqués ne me plaisait

plus autant. La vue depuis les grandes baies vitrées n'était plus aussi magique. Le côté parfait de T.J. n'était plus aussi fascinant. Il avait suffi de quelques semaines à côtoyer Trenton pour changer tout cela. Il était soudain tolérable d'être bordélique, d'avoir des défauts, de manquer de certitudes. Tous ces traits de caractère que possédait Trenton, que je voyais en moi, et que j'avais toujours cru ne pas aimer... Nous n'étions pas parfaits, mais nous avons des objectifs dans la vie. Peu importait qu'on ne les ait pas encore atteints. Ce qui comptait, c'était que nous avions connu des épreuves, essuyé de sérieux revers, et que nous nous étions relevés, pour repartir, aussi droits que possible. Trenton ne rendait pas seulement ces difficultés supportables, il transformait ce chemin vers la réussite en un voyage agréable. Au lieu d'avoir honte de ce que nous n'étions pas, nous pouvions être fiers du parcours qui était le nôtre, et des obstacles que nous surmontions pour arriver à destination.

Je me levai, marchai jusqu'aux larges fenêtres et regardai la rue, un peu plus bas. En apprenant ce que j'allais faire, Trenton s'était rué à l'aéroport et m'avait suppliée de rester. Si j'avais été à sa place, lui aurais-je pardonné ? J'imaginai comme il avait dû se sentir rejeté, l'état dans lequel il avait dû faire le trajet du retour, et j'en eus les larmes aux yeux. Là, debout dans la maison parfaite de l'homme parfait, je serrai le drap autour de mes épaules et laissai rouler les larmes, regrettant l'artiste tatoueur à la vie mouvementée que j'avais laissé derrière moi.

J'avais passé mon enfance à attendre la liberté. Pendant presque dix-huit ans, j'avais rêvé du lendemain, espérant qu'il serait un jour meilleur. Mais pour la première fois de mon existence, j'aurais voulu pouvoir remonter le temps.

— Je t'ai dit que j'étais désolé, répéta T.J., le regard baissé.

— Je ne suis pas en colère.

— Un petit peu quand même.

— Non, vraiment. Je t'assure.

Je fis glisser un morceau de viande marinée d'un bord à l'autre de mon assiette.

— La salade n'est pas bonne ?

— Si, si.

Convaincre T.J. que je ne faisais pas la tête était épuisant. Il n'était rentré qu'à 20 h 30 passées, et n'avait ni appelé ni envoyé de message de la journée. Pas même sur le chemin du retour, pour me prévenir de son arrivée.

— Tu veux goûter mon poisson ?

Il avait presque fini son bar d'Alaska, mais poussa son assiette vers moi. Je secouai la tête. Tout semblait exquis, mais je n'avais pas faim, et cela n'avait rien à voir avec T.J.

Nous étions attablés dans un coin, au fond de son restaurant préféré, le *Brooklyn Girl*. Les murs gris et la décoration simple mais moderne ressemblaient beaucoup à son appartement. Propre, bien rangé, accueillant.

T. J soupira et se redressa sur sa chaise.

— Cette soirée ne se déroule pas du tout comme je l'aurais voulu, dit-il en posant les coudes sur la table pour se pencher vers moi. Je travaille cinquante heures par semaine, Camille. Je n'ai pas de temps pour...

— Moi, dis-je en finissant cette phrase difficile à sa place.

— Pour quoi que ce soit. Je vois à peine ma famille. Je te parle plus souvent qu'à eux.

— Thanksgiving ?

— La mission avance bien, je pense pouvoir venir.

Je parvins à afficher un maigre sourire.

— Je me fiche que tu sois rentré tard. Je sais que tu bosses comme un dingue. Je savais en venant ici que je ne te verrais pas beaucoup.

— Mais tu es venue, dit-il en tendant une main pour prendre la mienne.

Je m'adossai à ma chaise.

— Mais je ne peux pas tout lâcher d'un coup chaque fois que tu décides que tu as envie de me voir.

Ses épaules s'affaissèrent, mais il souriait. Pour une raison qui m'échappait, il trouvait cela drôle.

— Je sais. Et c'est normal.

Reprenant ma fourchette, je piquai un morceau dans mon assiette.

— Il est venu à l'aéroport.

— Trenton ?

Je hochai la tête.

T.J. resta silencieux un long moment, puis osa enfin.

— Qu'est-ce qu'il y a, entre vous ?

— Je te l'ai dit. Nous passons beaucoup de temps ensemble, depuis quelques semaines.

— À faire quoi ?

— On regarde la télé, on discute, on sort manger. On bosse ensemble.

— Vous bossez ensemble ?

— Au Skin Deep, le salon de tatouage.

— Tu as lâché le *Red* ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Je n'ai rien lâché. Coby avait des ennuis d'argent, j'ai pris un deuxième boulot pour l'aider en attendant qu'il retombe sur ses pattes.

— Je suis désolé. Pour Coby.

Je ne répondis pas, n'ayant pas particulièrement envie d'approfondir ce sujet.

— C'est Trenton qui t'a fait ça ? demanda T.J. en montrant mes doigts.

— Oui.

Il inspira longuement, comme s'il prenait peu à peu conscience de la réalité de la situation.

— Donc vous passez *vraiment* beaucoup de temps ensemble.

— Oui.

— Il a déjà dormi chez toi ?

Je secouai la tête.

— Non. Mais on... Il...

— Il t'a embrassée. Tu me l'as dit. Il fréquente d'autres personnes, sinon ?

— Pas vraiment.

T.J. haussa un sourcil.

— Il vient au *Red* ?

— Oui. Mais pas plus souvent qu'avant. Peut-être même un peu moins.

— Et il repart avec des filles ? demanda-t-il avec un sourire en coin.

— Non.

— Non ?!?

— Non. Pas depuis que...

— Qu'il a décidé de te séduire.

Je secouai la tête, T.J. baissa les yeux.

— Eh ben... lâcha-t-il avec un petit rire incrédule. Trenton est amoureux.

Il leva les yeux avant d'ajouter :

— De toi.

— Tu as l'air surpris. Toi aussi tu as été amoureux de moi.

— Je le suis toujours.

Je fermai les yeux et les serrai fort.

— Comment ? Comment peux-tu encore l'être après ce que je viens de te dire ?

— Camille, je sais que je ne suis pas celui qu'il te faut pour le moment. Je ne peux pas être aussi présent que tu le voudrais. Et je ne pourrai sans doute pas l'être avant un certain temps. Comment veux-tu que je t'en veuille, quand je sais que notre relation ne tient que grâce à quelques coups de fil et un texto de temps en temps ?

— Mais tu m'avais prévenue, quand on s'est rencontrés. Tu m'avais dit que ce serait comme ça, et je t'ai répondu que ça m'allait. J'étais d'accord pour faire en sorte que ça marche.

— Et c'est ce que tu fais ? Tu tiens parole ?

T.J. chercha mon regard, puis soupira. Il vida son verre de vin, le reposa.

— Tu l'aimes ?

Je me figeai, avec le sentiment d'être acculée. Depuis le début de notre conversation, il avait pratiqué le sous-entendu, et je me sentais au bord de l'épuisement psychologique. Le revoir pour la première fois depuis si longtemps, puis me retrouver seule toute la journée avec mes pensées... c'était trop. J'étais une marathonnienne qui n'allait nulle part. Mon vol n'était que le lendemain matin. Je couvris mon visage de mes mains et fermai les yeux. Les larmes coulèrent.

T.J. soupira.

— J'en déduis que la réponse est oui.

— Cette impression d'être sûre que l'on aime quelqu'un ? Ce sentiment qui ne vous quitte plus ? Je l'éprouve encore pour toi.

— Moi aussi. Mais j'ai toujours su que ce serait trop dur pour toi.

— Plein de gens y arrivent, pourtant.

— Oui, mais ils se parlent plus souvent que huit ou neuf fois par mois.

— Donc tu savais que c'était terminé ? Pourquoi m'avoir fait venir, alors ? Pour me dire que ce n'était pas grave si je n'y arrivais pas ?

— Je me suis dit que, si tu venais, nous pourrions tous les deux essayer de comprendre ce qui se passe. Comprendre si c'est vraiment trop dur parce qu'on ne se voit pas assez ou si tu éprouves réellement quelque chose de fort pour Trenton.

Je me remis à pleurer dans ma serviette. On devait nous regarder, mais je n'osai même pas lever les yeux pour vérifier.

— J'ai honte, hoquetai-je.

— Ce n'est rien, ma belle. Il n'y a que nous.

Je baissai les mains, juste assez pour jeter un coup d'œil. Il avait raison, nous étions les deux derniers couverts. Perdue dans la tempête de mes sentiments, je ne m'étais aperçue de rien.

— Autre chose, monsieur ? vint lui demander la serveuse, visiblement curieuse de savoir ce qui se passait à notre table.

— Apportez la bouteille, s'il vous plaît, répondit T.J.

— La bouteille de vin blanc ?

— La bouteille de vin blanc, confirma-t-il de sa voix posée.

— Bien, monsieur.

Je l'entendis s'éloigner.

— Ils vont vouloir fermer, non ?

— Pas avant une vingtaine de minutes. Il ne nous en faut pas plus pour vider une bouteille, si ?

— Sans problème, dis-je en feignant l'amusement, alors que je n'éprouvais que tristesse, culpabilité et honte.

Son petit sourire disparut.

— Tu pars demain. Nous n'avons pas besoin de prendre de décision ce soir. Ni même demain. Alors on va juste essayer de profiter du temps qui nous reste ensemble.

Il prit ma main, nos doigts s'enlacèrent. Mais je la retirai au bout d'un moment.

— Je pense que nous savons déjà tous les deux ce qui nous arrive.

L'air triste, T.J. hocha la tête.

J'ouvris les yeux au moment où l'avion touchait le sol et regardai autour de moi. Tous les passagers sortaient leur téléphone pour envoyer des textos annonçant leur arrivée. Je ne pris même pas la peine d'allumer le mien. Raegan était chez ses parents, et ma famille ignorait tout de mon voyage.

T.J. et moi nous étions couchés à peine rentrés du restaurant, conscients qu'il faudrait nous lever tôt pour mon avion. Il m'avait tenue dans ses bras toute la nuit, comme s'il ne voulait pas me laisser partir, mais le lendemain, à l'aéroport, il m'avait embrassée en me disant au revoir d'un ton forcé, triste et distant.

Arrivée à la maison, je descendis de voiture, espérant presque que Trenton m'attendrait, assis devant la porte. Mais il n'était pas là.

Il avait fait vraiment doux à San Diego, et le froid pinçant me surprit.

J'ouvris la porte, la laissai claquer derrière moi et me dirigeai vers ma chambre. Là, je m'affalai le nez dans l'oreiller, sur mon lit en bordel que j'adorais.

Raegan traversa le couloir pour s'arrêter sur le seuil de ma chambre.

— C'était comment ?

— Chais pas.

Le plancher craqua sous ses pas, elle vint s'asseoir à côté de moi.

— Vous êtes toujours ensemble ?

— Non.

— Oh. Mais... c'est plutôt bien, non ? Je veux dire... même si T.J. t'a payé un billet, et...

— Pas maintenant, Ray.

— Trenton est passé au *Red*, ce soir. Il n'avait pas l'air en forme du tout.

Je levai la tête.

— Ah bon ? Il est reparti avec quelqu'un ?

Raegan hésita.

— Juste avant la fermeture. Il était fin bourré.

Je hochai la tête, replongeai dans l'oreiller.

— Dis-lui... plaïda Raegan. Dis-lui, pour T.J.

— Je ne peux pas. Et tu ne peux pas non plus. Tu as promis.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi ça doit rester un secret.

J'émergeai une nouvelle fois de l'oreiller et la regardai dans les yeux.

— On ne te demande pas de comprendre. Juste de garder le secret.

Elle hochait la tête.

— OK.

J'avais l'impression d'avoir à peine somnolé quelques minutes quand Raegan me secoua pour me réveiller.

— Tu vas être en retard au boulot, Cami ! Bouge tes fesses !

Je ne réagis pas.

— Tu viens de prendre deux jours de congé, au dernier moment. Cal va te virer !
Allez, lève-toi !

Elle m'attrapa par la cheville, tira. Je tombai du lit comme une masse.

— Aïe ! Putain, qu'est-ce que tu fous, Ray !

— Il est 11 h 30 ! De-bout !

Je jetai un œil en direction de mon réveil et bondis en poussant un juron. Habillée en deux minutes, chignon rapide et lunettes de soleil. Le Schtroumpf eut du mal à démarrer, lui aussi, et gémit un certain temps comme un chat à l'agonie, avant de faire enfin vrombir son moteur.

Au salon, la pendule indiquait 12 h 07 quand je poussai la porte. Hazel était déjà au téléphone, et Calvin se tenait à côté d'elle, l'air chiffonné.

— Non mais t'as vu comme t'es fringuée ? me lança-t-il.

Je baissai les yeux sur mon jean skinny et ma chemise à rayures noires et blanches.

— Euh... comme tous les jours.

— Je t'ai embauchée pour avoir une bombe sexy à la caisse, et là on dirait ma cousine de la campagne. C'est quoi, ce look, bordel ? demanda-t-il à Hazel.

— C'est le look hipster, répondit-elle avant de retourner à sa conversation.

— C'est ça. On dirait ma cousine hipster de la campagne. La prochaine fois, je veux voir des seins mis en valeur et une chevelure de baise, dit-il en comptant sur ses doigts.

— C'est quoi, une chevelure de baise ? demandai-je.

— Tu sais bien. Décoiffée, mais sexy. Comme si tu venais de t'envoyer en l'air.

Hazel raccrocha bruyamment.

— Tout ce qui sort de ta bouche est agressif. Bombe sexy ? Seins mis en valeur ? Tu frises la mise en examen pour harcèlement sexuel, je te préviens.

Cela ne sembla pas inquiéter Calvin.

— C'est les chaussures ? demandai-je en baissant les yeux sur mes boots militaires noires.

— Le foulard ! À quoi ça sert d'avoir un décolleté qui arrache, si c'est pour le cacher ?

Hazel sourit.

— Il est joli, ton foulard. Il m'en faudrait un comme ça, en noir.

— Non ! râla Calvin. Il est pas joli ! Je ne veux pas de joli, ici ! J'ai engagé une réceptionniste super canon et efficace, et je me retrouve avec une hipster en chignon qu'est même pas tatouée ! Que tu te tires sans prévenir quand ça te chante, je peux encore supporter, mais que tu sois blanche comme neige, ça, ça me bouffe. C'est pas bon pour le commerce, on dirait que nos employés ne nous font pas assez confiance pour se faire tatouer !

— Bon, t'as fini ? demanda Hazel. Il a ses règles depuis ce matin, ajouta-t-elle en me regardant.

— Va te faire foutre, Hazel ! grogna Calvin avant de gagner son bureau d'un pas lourd.

— Toi-même ! répliqua Hazel aussi sec.

La tête de Calvin reparut.

— Bishop est arrivé ?

— Non ! Faut te le dire combien de fois, putain ? Il n'est pas là !

Calvin hocha la tête et disparut une nouvelle fois. Hazel parut contrariée, mais se tourna vers moi avec un sourire.

— Je crois que je vais lui montrer mon tatouage. Ça le détendra peut-être.

— Pas question, dit Hazel. Laisse-le mariner un peu.

Elle se tut un moment, puis me donna un coup de coude.

— Alors ? La Californie.

Je retirai mon sac, le posai sur le comptoir et allumai l'ordinateur.

— Oui. Bah...

La porte s'ouvrit, Trenton entra. Il portait un épais blouson bleu marine et une casquette baissée sur les yeux.

— Bonjour, mesdames, dit-il en passant devant nous.

— Salut, beauté, répondit Hazel en le suivant du regard.

Il disparut dans sa cabine.

— Tu lui as mis la tête à l'envers, je te raconte même pas, dit Hazel.

Je soupirai.

— C'était pas dans mes intentions.

— Mais ça lui fait du bien. Aucun homme ne devrait jamais avoir toutes les femmes qu'il veut. Une petite remise à zéro des compteurs, de temps en temps, ça les maintient à un niveau de crétinerie supportable.

— Je crois que je vais..., dis-je en désignant le couloir.

Hazel me fit signe qu'elle avait compris.

Quand j'entrai, Trenton sortait son équipement et l'installait. Je croisai les bras et m'appuyai contre l'encadrement de la porte. Il m'ignora.

— Tu penses que tu m'adresseras de nouveau la parole, un jour ? demandai-je enfin.

Sans quitter ses instruments des yeux, il eut un petit rire.

— Bien sûr, baby doll. Bien sûr que je vais t'adresser la parole. Quoi de neuf ?

— Calvin dit qu'il me faut d'autres tatouages.

— Est-ce que tu en as envie, toi ?

— Seulement si c'est toi qui me les fais.

Il avait toujours les yeux baissés.

— Je sais pas, Cami. J'ai un planning assez chargé, aujourd'hui.

Je l'observai un moment manipuler les sachets contenant ses outils stérilisés.

— Ça peut être n'importe quand. Pas forcément aujourd'hui.

— Oui, bien sûr. Sans problème.

Il continua de m'ignorer une bonne minute, puis je regagnai la boutique. Il ne m'avait pas raconté de craques. Il enchaîna les rendez-vous et ne vint dans la boutique qu'une seule fois, pour discuter avec un client potentiel. Le reste de la journée, il le passa dans sa cabine ou avec Calvin, dans le bureau de ce dernier. Son comportement ne sembla pas inquiéter Hazel, mais de toute façon, rien ne semblait jamais l'inquiéter.

Ce soir-là, Trenton ne se montra pas au *Red*. Le lendemain, l'opération « Ignorer Cami » se poursuivit, et il en fut ainsi pendant trois semaines. J'en profitai pour bosser plus sérieusement mes cours et mes devoirs. De son côté, Raegan passait beaucoup de temps avec Brazil, et je ne fus pas fâchée de voir débouler Coby à la maison, un lundi soir.

Deux bols de nouilles chinoises au poulet fumaient devant nous, sur le bar.

— Ça a l'air d'aller mieux, remarquai-je.

— Je vais mieux. Tu avais raison, c'est plus facile en suivant une cure.

— Et à la maison, comment ça va ?

Coby haussa les épaules.

— Toujours pareil.

Je remuai mes nouilles du bout de mes baguettes.

— Il ne changera jamais, tu sais.

— Je sais. Je suis en train de me retaper, pour pouvoir m'installer de mon côté.

— C'est une bonne idée.

— On se regarde un film ? suggéra Coby.

— OK.

Coby s'installa sur le canapé pendant que je cherchais un DVD. J'eus un pincement au cœur en posant la main sur *La folle histoire de l'espace*, que Trenton avait laissé la dernière fois que nous l'avions regardé.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Coby.

— Trenton a oublié un film.

— Il est où, d'ailleurs ? Je pensais le trouver ici.

— Il ne... il ne vient plus vraiment.

— Vous avez rompu ?

— On était amis, c'est tout, Coby.

— Alors ça, y a bien que toi pour le croire.

Je le regardai, puis pris mon bol et m'installai à côté de mon frère.

— Il ne veut plus de moi.

— Ce n'était pas le cas avant.

— C'est fini. J'ai tout fichu en l'air.

— Qu'est-ce que t'as foutu ?

— J'ai pas vraiment envie d'en parler, là. C'est une assez longue histoire, et pas très passionnante en plus.

— En général, quand les Maddox sont impliqués, on ne s'ennuie pas.

Il avala une bouchée et attendit. Quand il était clean, Coby était une autre personne. Il s'intéressait aux choses, aux gens. Il écoutait.

— On passait quasiment tout notre temps ensemble.

— Ça, je sais.

Je soupirai.

— Il m'a embrassée. Ça m'a fait flipper. Et puis il m'a dit qu'il m'aimait.

— Deux choses absolument horribles. C'était très très mal de sa part.

— Arrête avec ce ton supérieur.

— Désolé.

— C'était effectivement très mal. Quand je lui ai parlé du baiser, T.J. m'a payé un billet pour la Californie.

— Ce qui paraît assez logique.

— Trent m'a suppliée de ne pas y aller. À l'aéroport, il m'a dit qu'il m'aimait, et moi je suis partie.

J'avais les larmes aux yeux en repensant à cette scène et à l'expression de Trenton.

— Là-bas, T.J. et moi, on est arrivés à la conclusion qu'on s'aimait, mais que ça ne marcherait jamais à distance.

— Donc vous avez rompu ?

— D'une certaine manière. Pas vraiment.

— Arrête Camille. Vous êtes adultes tous les deux. Si c'était implicite...

— Peu importe, de toute façon. Trent ne me parle quasiment plus. Il me déteste.

— Tu lui as raconté ce qui s'est passé en Californie ?

— Non. Que veux-tu que je lui dise ? T.J. ne veut plus de moi, donc tu peux m'avoir, maintenant ?

— C'est le cas ?

— Non. Je veux dire... d'une certaine manière, si, mais Trenton n'est pas mon deuxième choix. Je ne veux pas qu'il ait ce sentiment. Et même s'il me pardonnait, le fait est que ce serait complètement anormal de passer de l'un à l'autre.

— Ce sont des grands garçons, Cami. Ils devraient s'en sortir.

Nous terminâmes de manger en silence, puis Coby prit mon bol et le lava dans l'évier.

— Il faut que j’y aille. Je voulais juste t’apporter ça, dit-il en sortant un chèque de son portefeuille.

Mes yeux s’arrondirent lorsque j’en vis le montant.

— Merci. T’étais pas obligé de tout me rembourser d’un coup.

— J’ai trouvé un second boulot. Comme ça, je n’ai pas de retard sur mes paiements. Je le serrai dans mes bras.

— Je suis fière de toi. Et je suis tellement contente que tu ailles mieux.

— On finira tous par aller mieux, tu verras, dit-il avec un petit sourire.

Le samedi suivant, Trenton arriva au boulot avec une heure de retard, le visage tout rouge et les traits tirés. La camionnette de son père était tombée en panne et il avait essayé de la réparer. Comme tout ce qui le concernait depuis mon retour de Californie, j’avais appris cela de la bouche de Hazel. Trenton ne m’adressait quasiment plus la parole.

Début novembre arriva, et T.J. n’avait appelé qu’une seule fois, pour dire qu’il était de passage pour son travail mais n’aurait pas le temps de venir me dire bonjour. Trenton et moi ne nous parlions toujours que pour le strict nécessaire. Je l’avais vu au *Red* deux ou trois fois, mais il commandait ses consos à Raegan, Blia ou Jorie, et chaque fois, juste avant la fermeture, je l’avais vu repartir avec une fille différente.

Au salon, j’avais adopté une attitude neutre. En théorie, je n’avais plus besoin d’y travailler, mais j’aimais ce boulot, et avoir un peu de cash supplémentaire n’était pas pour me déplaire. Surtout, côtoyer Trenton m’était presque indispensable, même si lui m’ignorait.

Calvin n’était au courant de rien, mais Hazel avait tout compris. Quand elle passait du temps avec Trenton dans sa cabine, elle me faisait un clin d’œil en sortant. Était-ce pour me rassurer ou parce qu’elle en apprenait plus sur nous, je n’en avais aucune idée.

La porte s’ouvrit, et Travis et Shepley entrèrent.

— Salut, les garçons, dis-je en souriant.

— Tu prêtes ta beauté à tous les bouges du coin ? me demanda Travis avec son sourire le plus séducteur.

— Eh ben, t’es en forme, aujourd’hui, répondis-je. Qu’est-ce qu’on peut faire pour toi ?

— À ton avis, dit Shepley qui, lui, n’avait pas l’air de bonne humeur.

— Il me faut deux tatouages. Il est où, mon frangin ?

La tête de Trenton apparut dans le couloir. Son visage s’éclaira lorsqu’il vit son frère.

— Tête de cul !

Je fis remplir les papiers à Travis, puis les Maddox s’enfermèrent dans la cabine de Trenton.

— Tu déconnes ? hurla ce dernier en éclatant de rire. T'es qu'une lavette !

— La ferme, connard. Et fais ce qu'on te dit !

Hazel quitta sa cabine pour voir de quoi il retournait, et bientôt se mit à rire elle aussi. On entendit la vibration du dermatographe, et, pendant l'heure qui suivit, rires et insultes fusèrent.

Quand ils revinrent dans la boutique, Travis avait le poignet bandé. Il était rayonnant. Shepley faisait toujours la gueule.

— Putain, tu me mets dans une galère pas possible, tu le sais, ça, grommela-t-il.

Trenton lui donna une tape dans le dos, puis le prit par les épaules.

— Hé, Shep, tout va bien se passer. Travis va nous faire son tour de magie habituel, et Abby trouvera ça chouette.

— Abby ? Mais je parle d'America, moi ! Comment je fais si elle râle parce que je ne me suis pas fait tatouer *son* prénom ? Et si Abby ne trouve pas ça bien du tout, largue Travis et que leur rupture fout le bordel entre America et moi ? Je suis foutu !

Les deux frères éclatèrent de rire, et Shepley secoua la tête, loin d'être amusé par leur absence de compassion.

— J'suis content pour toi, mec, dit Trenton à son petit frère.

Ce dernier ne parvenait pas à effacer le large sourire qui éclairait son visage.

— Merci, connard.

Travis et Shepley s'en allèrent, et Trenton souriait lorsqu'il se retourna. Mais dès qu'il me vit, ce sourire disparut et il regagna sa cabine sans un mot.

Je restai dans la boutique. En entendant Hazel et lui chuchoter un peu plus tard, je décidai d'aller voir. Il finissait de nettoyer le siège. Hazel se redressa sur sa chaise et, d'un regard, lui fit comprendre que j'étais là.

— Qu'est-ce que vous complotez, tous les deux ? demandai-je d'un ton faussement détaché.

— Mon prochain client est pour bientôt, non ? demanda Hazel.

Je levai les yeux vers la pendule.

— Onze minutes. Trent, ton rendez-vous suivant n'est pas pour tout de suite, et il n'y a pas grand monde aujourd'hui. On pourrait peut-être commencer à réfléchir au tatouage dont je t'avais parlé il y a quelque temps, non ?

Il me regarda sans cesser de passer le chiffon, puis secoua la tête.

— Je ne peux pas, aujourd'hui, Cami.

— Pourquoi ?

Hazel s'éclipsa sans un mot, nous laissant seuls.

Trenton alla prendre un bonbon dans le pot qui se trouvait sur sa table, le sortit de son papier et le goba.

— Jason m’a dit qu’il passerait peut-être, s’il finissait l’entraînement à temps.

Je secouai la tête.

— Dis juste que tu ne veux pas, Trent. Ne mens pas.

Je retournai m’asseoir derrière le comptoir, énervée.

Moins de dix minutes plus tard, une camionnette se gara sur le parking, et Jason Brazil entra dans la boutique.

— Trent est occupé ? demanda-t-il.

Je m’affaissai sur mon siège, humiliée comme jamais.

— Ça va ? s’inquiéta Brazil.

— Oui. Il est dans sa cabine.

Trenton continua à m’ignorer, mais après cet épisode je n’osai plus lui adresser la parole. C’était particulièrement douloureux car ses rapports n’avaient pas changé avec Hazel, et il bavardait volontiers avec Raegan quand il venait au *Red*. Il me battait délibérément froid, et je détestais cela.

Le deuxième samedi de novembre, Trenton entra au *Red* et s’installa sur son nouveau tabouret favori, en face de Raegan. Elle était occupée avec Marty, mais Trenton attendit patiemment pour se faire servir, sans jamais regarder dans ma direction. J’avais le cœur serré. Et je comprenais désormais quel enfer ç’avait été pour Kody de travailler du mercredi au dimanche à côté de celle qui l’avait largué. Il continuait à lui lancer des dizaines de regards tristes, chaque soir.

M’étant occupée de mon client, je me dirigeai vers Raegan, décapsulai la bière favorite de Trenton et la posai devant lui.

Il hocha la tête et tendit la main pour la prendre, mais je retirai brusquement la bouteille du bar. Qu’est-ce qui m’avait pris ? Mystère.

Le regard de Trenton croisa le mien une demi-seconde. J’y lus un mélange d’étonnement et de confusion.

— Bon, Maddox, ça fait cinq semaines. Ça va, là.

— Quoi, cinq semaines ? demanda Trenton.

— Une Miller Lite ! lança une voix derrière lui.

D’un geste, je fis comprendre que j’avais entendu, puis croisai les bras et le fixai, sa bière au creux de mon coude.

— Cinq semaines que tu fais semblant.

Il regarda à droite, à gauche, partout sauf dans ma direction, et secoua la tête.

— Je vois pas de quoi tu parles.

— D’accord. Tu me hais. Tu veux que j’arrête de bosser chez Skin Deep ?

— Quoi ?

Enfin, pour la première fois depuis des semaines, il m’avait regardée.

— Parce que je peux le faire, si c'est ce dont tu as besoin.

— Pourquoi tu veux arrêter ?

— Réponds à ma question d'abord.

— Quelle question ?

— Est-ce que tu me hais ?

— Cami, jamais je ne pourrai te haïr. Même si je le voulais. Crois-moi, j'ai essayé.

— Alors pourquoi tu ne me parles plus ?

Une grimace lui tordit le visage. Il ouvrit la bouche, puis se ravisa, alluma une cigarette et en tira une longue bouffée.

Je la lui pris des mains et la cassai en deux.

— Hé, Cami ! Ça va pas ?

— Je suis désolée, OK ? Est-ce qu'on peut en parler, au moins ?

— Non ! À quoi ça sert, de toute façon, bordel ? s'emporta-t-il.

— Ouh là. Merci quand même.

— Tu m'as rejeté, Cami.

— Je ne mérite pas que tu m'adresses la parole, c'est bon, j'ai compris. Je dirai à Cal que j'arrête demain.

— C'est complètement débile.

— On est tous les deux malheureux. Ça ne me plaît pas plus qu'à toi, mais ce qui est débile, c'est qu'on se côtoie alors que rien ne nous y oblige.

— Parfait.

— Parfait ?

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais pas à ça. Je tentai de ravalier la boule qui me serrait la gorge, mais rien n'y fit, et les larmes brillèrent dans mes yeux.

Il tendit la main.

— Je peux avoir ma bière, maintenant ?

J'eus un petit rire incrédule.

— Quand tu m'as embrassée, tu voulais une réaction, et tu en as eu une.

— Si j'avais su que tu te barrerais en Californie pour baiser avec un autre quelques heures plus tard, j'aurais peut-être revu ma position.

— Tu veux vraiment qu'on fasse la liste de qui a baisé avec qui, ces derniers temps ?

Je posai sa bière devant lui et regagnai ma place.

— J'essaie de faire face !

Je pivotai.

— Tu t'y prends comme un pied !

Raegan nous dévisageait, de même que tous ceux qui nous avaient entendus hurler.

— Tu as vu l'état de Travis à Halloween ! Il est complètement barré à cause de cette fille ! Elle est partie le lendemain du jour où ils ont couché ensemble pour la première fois, sans lui dire au revoir, et il a tout démoli chez lui ! Crois-moi, j'adorerais casser quelque chose, ou foutre mon poing dans la gueule de quelqu'un, mais moi, j'ai pas ce luxe, Cami. Je dois tenir la route. Alors j'ai pas besoin que tu viennes me juger sur ce que je fais pour essayer de t'oublier !

— Ne te cherche pas d'excuses. Surtout des excuses aussi débiles, c'est insultant.

— Tu... putain de merde, Camille ! Je croyais que c'était ce que tu voulais !

— Mais pourquoi je voudrais un truc pareil ? Tu es mon *meilleur ami* ! hurlai-je en essuyant une larme sur ma joue.

— Parce que tu as remis le couvert avec l'autre connard en Californie !

— *Remis le couvert* ? Si tu voulais bien me parler, on pourrait...

— Et encore, c'est pas comme si t'avais été avec lui un jour, grommela Trenton.

Il but une gorgée et ajouta quelque chose à mi-voix.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis que si ça te plaît de jouer les roues de secours, ça me pose pas de problème !

— Une Miller Lite, Cami ! insista l'autre client, qui perdait patience.

Je fusillai Trenton du regard.

— Une roue de secours ? Tu rigoles, là, rassure-moi ! La roue de secours, c'est ton fond de commerce ! Combien t'en as raccompagné, depuis un mois, des roues de secours rencontrées ici ?

Ses joues s'empourprèrent. Il se leva d'un coup, renversant son tabouret.

— T'es pas une roue de secours, Cami ! Pourquoi tu laisses un mec te traiter comme si t'en étais une ?

— Il me traite comme rien du tout ! Ça fait des semaines qu'on ne s'est pas parlé !

— Ah bon ? Alors maintenant qu'il t'ignore, je suis bon pour être ton ami ?

— Excuse-moi. Je pensais que nous étions déjà amis.

— Une Miller Lite, putain ! Ça vous arrive de faire votre boulot ? lança le type.

Trenton se tourna vers lui, pointa un doigt sur son visage.

— Toi, tu lui parles encore comme ça et je te colle mon poing dans la gueule !

Avec un petit sourire, le type voulut dire quelque chose, mais Trenton ne lui en laissa pas le temps. Il se rua sur lui, l'attrapa par le col. Ils tombèrent ensemble derrière le bar, et je les perdis de vue. Un groupe se forma aussitôt autour d'eux. Au bout de quelques secondes, les spectateurs reculèrent d'un pas en faisant « Oh ! » et en portant une main à leur bouche.

Kody et Gruber déboulèrent à toute vitesse. Soudain, Trenton reparut, debout, l'air normal. Il n'était même pas essoufflé. Il revint prendre sa bière, en but une gorgée. Son tee-shirt était un peu déchiré au col, et sur son cou et ses joues je distinguai des éclaboussures de sang.

Gruber ceintura la victime de Trent et la reconduisit jusqu'à la sortie. Kody vint se placer à côté de Trenton.

— Désolé, Trent. Tu connais le règlement. Je dois te demander de quitter l'établissement.

Trenton hocha la tête, but une dernière gorgée et se dirigea vers la sortie, escorté par Kody. J'aurais voulu lui dire quelque chose, mais quoi ? Je restai là, bouche bée.

Raegan me rejoignit.

— Waouh.

Mes mains tremblaient. Sans bonne raison ni excuse valable, je m'engageai dans l'allée qui menait à la maison de Jim Maddox. Les rues étaient couvertes de neige fondue, je n'avais rien à faire au volant, mais depuis l'instant où j'étais montée dans ma voiture chaque bifurcation de mon itinéraire improvisé m'avait un peu plus rapprochée de Trenton. J'éteignis les phares avant qu'ils ne balaient la façade, puis coupai le moteur et laissai la Jeep en roue libre jusqu'à ce qu'elle s'arrête.

Mon téléphone sonna. C'était Trenton, qui voulait savoir si ma Jeep était devant chez lui... Comme si ça pouvait être celle de quelqu'un d'autre... Je confirmai ses doutes, et bientôt la porte d'entrée s'ouvrit et il descendit les quelques marches du perron. Il portait des chaussons en fausse fourrure, un short de basket bleu roi et croisa les bras sur son torse nu. Des tatouages tribaux, au trait épais, rampaient sur ses épaules et en travers de sa poitrine. D'autres, plus colorés, serpentaient le long de ses deux bras, s'arrêtant brusquement au poignet.

Il marcha jusqu'à la voiture et attendit que je baisse ma vitre. Puis il rajusta sa casquette blanche et attendit, les mains sur les hanches, que je prenne la parole.

Mon regard apprécia le galbe de ses pectoraux, puis descendit pour s'attarder sur les abdos en tablette de chocolat. Parfaits.

— Je te réveille ? demandai-je.

Il secoua la tête.

— Je sors de mon bain.

Je me mordis la lèvre, cherchant quoi dire.

— Qu'est-ce que tu fais là, Cami ?

Regardant devant moi, je secouai la tête.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Il se pencha en avant et posa les coudes sur le rebord de ma vitre.

— Tu veux bien essayer de trouver quand même ? Je me pèle, moi.

— Oh, mon dieu. Pardon.

Je mis le contact, poussai le chauffage à fond.

— Monte.

— Pousse-toi.

J'enjambai le levier de vitesse et me laissai retomber sur le siège passager. Trenton s'installa au volant, claqua la portière et remonta la vitre, ne laissant qu'un minuscule interstice ouvert.

— T'as des cigarettes ? demanda-t-il.

Je lui tendis mon paquet, il en sortit deux, les alluma et m'en donna une.

Je tirai une taffe, soufflai en le regardant faire la même chose. La tension était plus épaisse que la fumée qui tourbillonnait entre nous. Dehors, une espèce de grésil se mit à tomber, toquant contre les vitres et la carcasse métallique de la Jeep.

— Tu as raison. Je suis sorti avec pas mal de filles, dit enfin Trenton. Et pas seulement celles que tu as vues au *Red*.

— T'es pas obligé de me faire un dessin.

— J'avais besoin de penser à autre chose qu'à toi.

Comme je ne répondais pas, il se tourna vers moi.

— J'aurais ramené une fille différente chaque soir de la semaine si ça avait mis fin à cette torture. Mais même quand j'étais avec quelqu'un d'autre, je ne pensais qu'à toi.

— Ce n'est pas tout à fait... un compliment, remarquai-je.

Trenton donna un coup sur le volant, du plat de la main.

— J'essaie pas de te faire un compliment ! J'ai cru que j'allais devenir dingue, à t'imaginer en Californie. Je me suis juré de pas t'appeler et, à ton retour, d'accepter ton choix. Et puis te voilà. Tu débarques chez moi. Et je sais pas quoi penser de ça.

— Je... j'en avais juste assez que tu me manques. Je sais, c'est égoïste de ma part. Je n'ai rien à faire ici.

Je poussai un long soupir et m'avachis sur mon siège. Dire la vérité me rendait vulnérable, je le sentais. Et c'était la première fois que je la formulais.

— Putain, tu veux bien m'expliquer ce que ça veut dire ?

— Je ne sais pas ! Est-ce que tu as déjà eu envie de quelque chose tout en sachant que tu ne pouvais pas l'avoir ? Que ce n'est vraiment pas une bonne idée, même si tu sais que tu en as besoin ? J'aimais ce qu'il y avait entre nous, Trent ! Et puis tu... c'est une chose qu'on ne retrouvera jamais.

— Cami... Je ne pouvais plus continuer comme ça, tu le sais bien.

— Je sais que, pour toi, ce n'était pas l'idéal. Ce n'était l'idéal pour personne à part moi, finalement. Mais quand même... ça me manque, parce que ce qu'on avait était préférable au reste : te voir sous de faux prétextes, ou te perdre.

Je m'essuyai le nez, ouvris ma portière, éteignis ma cigarette sur le bas de caisse et jetai le mégot à mes pieds.

— Je suis désolée. C'était vraiment une connerie de venir ici. Je vais y aller.

Je voulus descendre, mais Trenton me retint par le bras.

— Cami, arrête. Je ne comprends rien à ce que tu dis. Tu es venue, et maintenant tu veux t'en aller. S'il n'y avait pas ce truc, là, qu'est-ce que tu ferais ?

J'eus un petit rire, qui sonna presque comme un sanglot.

— Je t'ai tourné le dos à l'aéroport. Ensuite, j'ai passé deux jours à regretter de ne pas être restée.

Une étincelle de joie s'alluma dans son regard.

— Alors on n'a qu'à...

— Mais ce n'est pas aussi simple, Trenton. J'aimerais pouvoir tout te dire, mais je ne peux pas.

— Tu n'y es pas obligée. Sache que je me fous complètement de ce que je ne sais pas. Sincèrement.

— Non, tu ne peux pas dire ça. Si tu savais, tu ne dirais pas ça.

— Ce que j'ai bien compris, c'est qu'il y a un truc que tu voudrais me dire, mais tu n'en as pas le droit. Si je l'apprends plus tard, j'aurai fait le choix d'aller de l'avant sans savoir. Et j'en assumerai les conséquences.

— Dans ce cas précis, ce n'est pas envisageable.

D'une pichenette, Trenton jeta sa cigarette par la fenêtre.

— Alors là, excuse-moi, mais tout ça n'a aucun sens. Zéro, *nada*.

— Je sais. Je suis désolée, soufflai-je en ravalant mes larmes.

Trenton se passa les mains sur le visage, rongé par la frustration.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, exactement ? J'arrête pas de te répéter que je me fous de ton secret. Que je veux être avec toi. Et là, franchement, je suis à court d'arguments.

— C'est toi qui devrais t'en aller. Me dire d'aller me faire foutre et mettre un point final à notre histoire. Je filerai ma démission à Calvin, et tu trouveras un autre bar. Moi je ne peux pas... il faut que ce soit toi.

Il secoua la tête.

— Mais c'est moi, Cami. C'est moi l'homme de ta vie. Je le sais, parce que tu es la femme de ma vie.

— Tu ne m'aides pas beaucoup, là.

— C'est l'idée !

Je l'implorai du regard. C'était un sentiment tellement étrange, de souhaiter que quelqu'un me brise le cœur. Quand je compris qu'il allait être aussi obstiné que j'étais

faible, je sentis un déclin en moi.

— Bon, très bien. Alors c'est moi qui vais prendre la décision. Il le faut. Cela vaut mieux que si tu devais me détester plus tard. Mieux que de te laisser faire un truc dont je sais que ce n'est pas bien.

— Putain, tu sais quoi, j'en peux plus de tes conneries incompréhensibles. Tu veux savoir ce que je pense du bien et du mal ?

Il ne me laissa pas le temps de répondre, prit mon visage entre ses mains et planta ses lèvres sur les miennes.

Mes lèvres s'ouvrirent instantanément, laissant sa langue se faufiler dans ma bouche. Il me caressa le visage, le cou, me couvrit de caresses comme s'il n'arrivait pas à se rassasier, puis passa carrément par-dessus le levier de vitesse. Sans quitter ma bouche, il agrippa mes genoux, les fit remonter sur ses hanches. Les pieds contre le tableau de bord, je vins à sa rencontre, et l'entendis pousser un grognement de plaisir. Son short peinait à cacher son état d'excitation, et il cala son érection exactement où j'avais envie de la sentir.

Tout en m'embrassant et en me mordillant le cou, il bascula son bassin contre le mien. Je sentis que j'étais trempée presque immédiatement et, lorsque je passai une main dans son short, ses baisers se firent plus lents, puis s'arrêtèrent.

Nous étions tous les deux à bout de souffle, les yeux dans les yeux. Les vitres de la Jeep étaient couvertes de buée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je.

Il secoua la tête, baissa les yeux, puis eut un petit rire avant de me regarder de nouveau.

— Je sais que je vais le regretter amèrement dans quelque temps, mais je ne veux pas faire ça dans une voiture. Et certainement pas en chaussons en fausse fourrure.

— Retire-les, murmurai-je en déposant de petits baisers un peu partout sur ses épaules et dans son cou.

Un gémissement mêlé à un soupir sortit de sa gorge.

— Ce serait me comporter aussi mal que l'autre connard qui ne te traite pas comme tu le mérites.

Puis il se redressa, m'embrassa tendrement sur le front.

— Je vais faire chauffer ma voiture.

— Pourquoi ?

— Je ne veux pas que tu rentres chez toi au volant de cette casserole. La Dodge est une traction avant, elle tient mieux la route par un temps pareil. Je te ramènerai ta Jeep tôt demain matin.

Il ouvrit la portière et descendit, courut vers la maison où il disparut quelques instants avant de réparaître, cette fois avec des chaussures, un sweat à capuche et ses clés.

Il démarra la Dodge et revint vers la Jeep en se frottant les mains.

— Merde, dit-il en claquant sa portière.

— Il fait un froid de canard, hein ?

— Non, c'est pas ça. J'ai pas envie que tu t'en ailles.

Je souris. Il se pencha vers moi et passa son pouce sur mes lèvres. Quelques instants plus tard, à contrecœur, nous quittâmes le Schtroumpf pour courir vers sa voiture.

J'avais été heureuse, quelques semaines plus tôt, allongée dans le lit de T.J., mais là, près de Trenton qui me conduisait chez moi dans sa voiture délabrée, ce que j'éprouvais dépassait de très loin ce genre de bonheur. Il avait posé sa main sur mon genou et affichait le sourire le plus lumineux qui soit.

— Tu es sûr de ne pas vouloir entrer ? demandai-je lorsqu'il s'arrêta.

— J'en suis sûr, répondit-il sans grande conviction.

Il m'embrassa, doucement d'abord, puis plus fougueusement, et bientôt, un nouveau corps à corps commença. Le short de Trenton menaçait de céder, ses doigts me caressaient les cheveux, mais il finit par s'écarter.

— La vache, souffla-t-il. Même si ça doit me tuer, je veux d'abord t'inviter à dîner. Passer une vraie soirée avec toi.

Je laissai retomber ma tête sur le siège, frustrée.

— Super. Tu ramènes une fille du *Red* chez toi quarante-cinq minutes après l'avoir rencontrée, et moi c'est rideau.

— C'est pas rideau, baby. C'est très, très loin d'être rideau.

Je le regardai. J'aurais aimé faire comme si tout allait pour le mieux, mais je ne pouvais pas oublier ce que je savais. Il fallait que je le mette en garde une dernière fois.

— J'ignore où tout ça va nous mener, Trenton. Mais si tu connaissais toute l'histoire, tu me planterais là et tu partirais sans jamais te retourner.

Il bascula la tête en arrière, puis me caressa la joue.

— Je me fiche de toute l'histoire. Je te veux juste, toi.

Pour la troisième fois de la journée, j'étais au bord des larmes.

— Mais tu mérites de savoir. Certaines choses sont si fragiles, dans la vie... Toi et moi, Trenton, on pourrait tout foutre en l'air.

— Écoute-moi, Cami. Si c'est ce qui m'empêche d'être avec toi, je sais ce que c'est.

Mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine.

— Ah bon ? C'est quoi ?

— C'est en travers du chemin.

Il se pencha vers moi, effleura ma joue en même temps que ses lèvres caressèrent les miennes.

— Souviens-toi simplement que je suis désolée de ce qui suivra et que je suis vraiment navrée de ne pas t'avoir laissé partir.

— Je ne pars pas, et je ne partirai jamais.

Il avait dit cela avec une assurance qui me donna envie d'y croire aussi.

Je courus jusqu'à mon appartement, refermai la porte et m'y adossai jusqu'à ce que j'entende la Dodge s'éloigner. C'était irresponsable et égoïste, mais une partie de moi avait envie de croire Trenton lorsqu'il affirmait que ce qu'il ignorait n'avait aucune d'importance.

Juste avant le lever du soleil, au moment d'ouvrir les yeux, je sentis quelque chose de tiède le long de ma jambe. J'avançai le pied pour m'assurer que mon imagination ne me jouait pas des tours.

Je clignai les yeux plusieurs fois avant de distinguer une forme allongée à côté de moi. Le réveil sur ma table de nuit indiquait 6 h 00. Le silence et l'obscurité régnaient dans l'appartement, comme toujours à cette heure matinale. Mais lorsque les souvenirs de la veille se firent un chemin dans mon esprit, tout me parut différent.

Merde. Qu'est-ce que j'avais fichu ? Une limite avait été franchie, il me faudrait nécessairement en affronter les conséquences. Quand Trenton était venu s'asseoir à ma table, au *Red*, j'avais cru pouvoir gérer la situation. Mais ce mec était comme du sable mouvant. Plus je me débattais, plus je m'enfonçais.

J'étais tout au bord du lit et me redressai pour mieux voir, sans succès.

— Qu'est-ce que tu fous dans mon lit, Ray ? demandai-je.

— Hmm ? répondit la voix un peu rauque de Trenton.

Je fis un bond et tombai du lit en poussant un cri. Trenton se précipita pour me retenir, mais c'était trop tard. J'étais déjà par terre.

— Merde ! Ça va ?

Le dos coincé contre le mur, j'écartai une mèche de mon visage. En comprenant vraiment qui était dans mon lit, je tapai des deux poings sur le sol.

— Mais qu'est-ce que tu fous dans mon lit, toi ? Comment t'es arrivé jusqu'ici, d'abord ?

Trenton fit la grimace.

— J'ai ramené la Jeep il y a une heure. Et en bas, j'ai trouvé Brazil qui raccompagnait Raegan. Elle m'a laissé entrer.

— Et tu... tu t'es glissé dans mon lit, comme ça ?

Ma voix était grimpée d'une octave au moins, j'étais limite soprano enrouée.

— J'ai d'abord refusé. Ensuite, je me suis dit que j'allais dormir par terre, mais finalement... non. J'avais juste... Je voulais être à côté de toi. J'arrivais pas à dormir.

Il se pencha, me tendit la main et me tira sur le lit.

— Tu m'en veux pas trop ?

— Est-ce que ça a encore une importance ?

Un petit sourire se dessina sur ses lèvres. Ma colère matinale l'amusait, de toute évidence.

Raegan arriva sur ces entrefaites, les yeux comme des soucoupes.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi t'as crié ?

— Tu l'as laissé entrer ?

— Euh, oui. Fallait pas ?

Elle était échevelée, son mascara avait coulé sous ses yeux.

— Mais pourquoi on me pose toujours la question *après* ? Non, fallait pas !

— Tu veux que je m'en aille ? demanda Trenton sans se départir de son sourire.

Je le regardai, puis regardai Raegan, puis revins à lui.

— Non ! Je veux juste que tu arrêtes de te glisser dans mon lit quand je dors !

Raegan leva les yeux au ciel et retourna dans sa chambre. Trenton glissa un bras autour de ma taille et m'attira contre lui, avant d'enfouir son visage entre mon cou et l'oreiller. Je restai allongée ainsi, les yeux au plafond, prise entre le désir de mêler mes bras et mes jambes aux siens, et la certitude qu'à partir de cet instant, si je faisais autre chose que le mettre dehors à coups de pied pour ne plus jamais lui parler, je ne pourrais m'en prendre qu'à moi seule.

Une oreille contre le combiné du téléphone, l'autre étant léchée et titillée par Trenton, je tentais de programmer un tatouage pour 15 h 30. En général, au boulot, Trenton se conduisait en professionnel, mais là on était dimanche, il n'y avait personne, et Calvin avait invité Hazel à déjeuner pour son anniversaire.

— Parfait, c'est noté. Merci, Jessica.

À peine eus-je raccroché que Trenton me soulevait par les hanches pour m'asseoir sur le comptoir. Il noua mes chevilles sur ses reins et glissa ses doigts dans mes cheveux, dégageant ma nuque pour pouvoir m'embrasser le long du cou et atteindre sa destination finale : le lobe de mon oreille. Il l'aspira entre ses lèvres, me mordillant très doucement. J'adorais ça... à défaut d'autre chose. Il me torturait ainsi depuis une semaine, mais refusait de me déshabiller, ou de me toucher dans des endroits plus... fun, tant que nous n'aurions pas dîné ensemble, lundi soir après le boulot.

Trenton me plaqua contre lui, se logea entre mes cuisses.

— J'ai jamais eu aussi hâte qu'arrive un lundi soir.

J'eus un sourire dubitatif.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'imposes ces règles étranges. On pourrait leur dire adieu à trois mètres d'ici, dans ta cabine.

— Oh. C'est vrai. C'est ce qu'on fera.

Je regardai ma montre.

— Tu n'as personne avant une demi-heure. Tu ne veux pas me faire le contour du tatouage dont on a parlé, sur l'épaule ?

— Les coquelicots ?

Je descendis du comptoir, ouvris un tiroir et en sortis le modèle qu'avait dessiné Trenton la semaine précédente.

— Je les trouve beaux. Et ils ont une vraie signification pour moi.

— Tu me l'as déjà dit. Mais tu ne m'as pas dit ce qu'ils signifiaient.

— C'est dans le *Magicien d'Oz*. Ils te font oublier.

Trenton fit une drôle de tête.

— Quoi ? Tu trouves ça idiot ? demandai-je d'un ton sec, sur la défensive.

— Non. C'est juste que ça me fait penser au nom choisi par la copine de Travis pour Bandit.

— C'est quoi ?

— Toto. En référence au *Magicien d'Oz*, justement, parce que Travis a dit qu'il venait du Texas, que c'est pour ça qu'il avait choisi cette race au départ, et patati et patata.

— Tu as raison. Bandit, c'était mieux.

Trenton revint à mon épaule.

— Tu es sûre que tu veux les coquelicots ?

Je hochai vigoureusement la tête.

— Rouge ?

Je désignai son dessin.

— Exactement comme ça.

Il haussa les épaules.

— D'accord, baby doll. Va pour les coquelicots.

Il me prit par la main et m'entraîna vers sa cabine.

Pendant qu'il préparait son matériel, j'ôtai mon tee-shirt et fis tomber la bretelle de mon soutien-gorge en dentelle noire. Il s'arrêta juste assez longtemps pour me regarder faire, secoua la tête avec un sourire en coin, amusé par le numéro de strip-tease auquel il avait droit sans avoir rien demandé.

Quand le bourdonnement du dermographe commença, j'étais complètement détendue. Cet instant me semblait extraordinairement intime. Il y avait quelque chose de merveilleux dans la proximité qui nous réunissait, sa façon de manipuler et d'étirer ma peau pendant qu'il travaillait et l'intensité de sa concentration tandis qu'il imprimait sur mon corps l'une de ses œuvres d'art. La douleur n'était que secondaire à côté de tout cela.

Trenton terminait le contour quand Hazel et Calvin rentrèrent du déjeuner. Hazel pénétra dans la cabine, un sac en papier à la main.

— Je vous ai rapporté une part de cheese-cake, dit-elle en posant les yeux sur mon épaule. Waouh. Ça va être un putain de chouette truc, ça.

— Merci, répondis-je, rayonnante.

— C'est tranquille à ce point ? demanda Calvin. Et un coup de balai, c'était trop demander ?

— Euh... elle est en petite tenue, Cal, fit remarquer Trenton.

— J'ai déjà vu une fille en petite tenue, répliqua Calvin.

— Peut-être, mais pas Cami. Sors de là.

Calvin se contenta de nous tourner le dos et croisa les bras.

— Elle peut pas se trouver du boulot quand on n'a pas de clients ? Je la paie à l'heure, moi.

Je me tournai vers lui.

— Je m'en suis occupée, Cal. J'ai passé le balai. J'ai même fait la poussière sur les étagères.

Trenton parut contrarié.

— Tu la saoules parce qu'elle a pas de tatouages, et maintenant, tu nous saoules parce que je la tatoue. Faudrait savoir, quand même.

Calvin tourna la tête vers Trenton, eut une moue dubitative et disparut.

Hazel rigola. Elle avait l'habitude de ces prises de bec.

Trenton termina le contour, nettoya soigneusement mon tatouage. Je remis doucement ma bretelle de soutien-gorge et passai mon tee-shirt.

— Tu vas finir par te faire virer si tu continues à le provoquer comme ça.

— Naaan, répondit Trenton en nettoyant son matériel. Il est amoureux de moi en secret.

— Calvin n'aime personne, dit Hazel. Il est marié à sa boutique.

— Et Bishop, alors ? Je suis presque sûr qu'il aime Bishop.

Hazel leva les yeux au ciel.

— Ouh là. Laisse tomber.

Je les laissai tous les deux pour reprendre mon poste à l'accueil. Mon téléphone vibra dans le tiroir où je l'avais laissé. J'entrouvris et regardai l'écran. C'était Clark.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Trenton en arrivant derrière moi pour embrasser la petite portion de mon épaule qui n'était pas endolorie par l'aiguille.

— C'est Clark. Je l'adore, mais je ne suis pas d'humeur à être de mauvaise humeur. Si tu vois ce que je veux dire.

Les lèvres de Trenton effleurèrent mon oreille.

— T'es pas obligée de répondre, souffla-t-il.

Le téléphone au creux de ma main, je refusai l'appel et tapai un texto.

Au boulot. Peux pas parler. Quoi d'neuf ?

Déjà en famille. Oublie pas.

Peux pas aujourd'hui. Semaine prochaine peut-être.

*Tu crains. Papa est déjà furax q tu sois pas venue
la sem dernière.*

Justement.

OK. Je leur dirai.

Merci.

Le rendez-vous de Trenton fut le seul de la journée. Le ciel était chargé de nuages lourds et gris, l'hiver menaçait de s'abattre sur nous à tout instant. Les routes étaient recouvertes par au moins deux centimètres de neige fondue et de glace, et les gens hésitaient à sortir de chez eux. Le salon de tatouage n'étant pas très loin du campus, d'ordinaire il y avait un peu de circulation, mais ce jour-là rien.

Trenton griffonnait sur un bout de papier. Hazel était allongée par terre, bien droite, juste devant le canapé en cuir marron installé à côté de la porte d'entrée. Je tapais un devoir pour la fac. Calvin n'était pas ressorti de son bureau.

Au bout d'un moment, Hazel se redressa et poussa un soupir.

— Je me tire. Ras le bol.

— Hors de question ! hurla Calvin depuis son bureau.

Elle poussa un grognement sourd, se rallongea.

Quelques minutes s'écoulèrent puis elle s'assit, les yeux brillants.

— Tu veux bien que je te fasse un piercing au nez, Cami ?

Je secouai la tête.

— Sûrement pas.

— Alleeez. On pourrait mettre un tout petit diamant. Un truc très féminin, mais genre nana qui se laisse pas marcher sur les pompes.

— Rien que d'imaginer qu'un truc me troue le nez, j'en chiale.

— Mais je m'ennuie tellement ! Alleeeeez, s'il te plaît...

Je me tournai vers Trenton, qui terminait un dessin de troll.

— Pas la peine de me regarder. C'est ton nez.

— Je ne te demande pas ta permission, mais ton opinion.

— Moi je trouve ça sexy.

Je penchai la tête sur le côté, agacée.

— OK, mais est-ce que ça fait mal ?

— Oui, répondit Trenton. J'ai entendu dire que ça faisait un mal de chien.

Je réfléchis un instant, puis regardai Hazel.

— Moi aussi, je m'ennuie.

Un sourire radieux illumina son visage. Ses pommettes remontèrent sous ses yeux, qui n'étaient plus que deux fentes.

— Allez, c'est parti, dis-je en me dirigeant vers sa cabine.

Elle se leva et me suivit.

En sortant du Skin Deep à la fin de la journée, j'avais un important chantier en cours sur mon épaule gauche, et un piercing au nez. Hazel avait dit vrai. Il était tout petit, minuscule, même. Jamais je n'aurais eu cette idée seule, mais j'adorais.

— À demain, Hazel ! lançai-je en partant.

— Merci d'avoir contribué à la préservation de ma santé mentale, Cami ! La prochaine fois qu'on a une journée aussi morte, je te pose des plugs aux oreilles.

— Euh... non, merci.

Je venais de démarrer quand Trenton sortit sur le parking et s'approcha à petites foulées, me faisant signe d'ouvrir ma vitre. Il passa la tête à l'intérieur et m'embrassa.

— Tu partais sans dire au revoir ?

— Désolée. Je manque un peu d'entraînement dans ce domaine.

Il me fit un clin d'œil.

— Moi aussi. Mais t'inquiète, ça devrait pas durer longtemps.

Je le regardai, surprise.

— À quand remonte ta dernière relation de couple ?

— Un certain temps, répondit-il.

Comme je baissai la tête avec un sourire, il me força à le regarder.

— Quoi ?

— Je ne savais pas que tu en avais déjà eu.

— Contrairement à ce que disent les gens, je suis capable de m'investir dans un couple. Il faut juste que je trouve la bonne personne.

— Et comment se fait-il que je n'aie pas été au courant ? Sur le campus, on a dû beaucoup en parler, non ?

— Personne n'a vraiment eu le temps de s'y faire.

Je réfléchis un instant puis ouvris de grands yeux.

— C'était Mackenzie ?

— Pendant quarante-huit heures à peu près, oui.

Son regard se perdit dans le vague, puis revint sur moi. Il se pencha, m'embrassa doucement sur les lèvres.

— À plus ?

Je refermai ma vitre et sortis du parking pour prendre la direction du *Red*. Sur la route, la situation ne s'arrangeait pas, et je me demandai si le bar serait aussi mort que le salon.

Un quart d'heure plus tard, je me garai sur le côté du *Red*, où se trouvaient déjà les voitures des autres employés, à l'exception de celle de Jorie. J'entrai en me frottant les mains et filai droit vers le bar. Hank et Jorie étaient installés côte à côte et se bisouillaient un peu plus que d'habitude.

— Cami ! lança Blia en souriant.

Gruber et Kody étaient assis ensemble, et Raegan était en face de moi. Je sentis aussitôt qu'elle était un peu morose, mais n'osai pas poser de question tant que Kody était dans les parages.

— J'ai cru que tu n'étais pas là, dis-je à Jorie. J'ai pas vu ta voiture.

— Je suis venue avec Hank, répondit-elle avec un sourire espiègle. Le covoiturage c'est beaucoup mieux quand on habite ensemble.

— Ah bon ? m'exclamai-je en me levant. Elle a dit oui ? Vous vous êtes installés ensemble ?

— Ouiiii ! répondirent-ils en chœur.

— Félicitations !

Je me levai pour les embrasser. La petite troupe du *Red* était un peu comme une famille, pour moi. À vrai dire, je me sentais plus proche de mes collègues que de mes parents, ces derniers temps.

Hank et Jorie avaient dû attendre que j'arrive pour annoncer la nouvelle car les autres les félicitèrent à leur tour.

Hank sortit plusieurs bouteilles de vin – du bon, de sa réserve personnelle – et remplit les verres à la ronde. Nous étions tous heureux de fêter l'événement. Sauf Raegan. Au bout d'un moment, je m'assis à côté d'elle et lui donnais un petit coup de coude.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ray ? demandai-je doucement.

— Joli tatouage, dit-elle avec un sourire timide.

— Merci. Et j'ai ça, aussi, ajoutai-je en me tournant pour qu'elle voie mon piercing.

— Waouh. Ton père va péter un câble.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Dis-moi.

Elle soupira.

— Excuse-moi. J'ai pas envie de casser l'ambiance.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Ça recommence. Brazil est de plus en plus « occupé ». Et m'a fait comprendre qu'il préférerait passer son temps avec ses potes de la fraternité ou à faire la fête avec l'équipe de foot qu'avec moi. Le mois dernier, il a organisé la soirée d'anniversaire de la fameuse Abby chez lui et ne m'a même pas invitée. Je l'ai appris hier par Kendra Collins. C'est dingue, quand même, non ? On s'est carrément engueulés aujourd'hui. Et il m'a ressorti le même discours que la dernière fois.

— Pfff, ça craint...

Elle hocha la tête et baissa les yeux sur ses mains, avant de lancer un furtif regard à Kody.

— Papa adore Brazil, dit-elle avec un rire amer. À la maison, j'arrête pas d'entendre « Jason pourra entrer à l'académie navale quand il veut », ou « Jason a le niveau pour intégrer l'unité d'élite des Marines ». Et patati et patata. Papa pense qu'il ferait un excellent soldat.

— Tu ne dois pas te laisser influencer par ça. Et l'envoyer à l'académie navale est peut-être un bon moyen de t'en débarrasser.

Raegan se mit à rire, puis une larme roula sur sa joue, et elle se laissa tomber contre mon épaule. Je la pris dans mes bras. À quelques mètres de là, l'ambiance de fête retomba instantanément. Kody s'approcha.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, visiblement inquiet.

— Rien, répondit Raegan en s'essuyant les yeux d'un revers de manche.

Kody parut blessé.

— Tu peux me le dire, tu sais. Je n'aime pas te voir souffrir.

— Je ne peux pas t'en parler, lâcha-t-elle dans un sanglot.

Kody glissa le pouce sous le menton de Raegan et lui releva la tête.

— Je veux juste que tu sois heureuse. C'est tout ce qui m'importe.

Raegan leva enfin les yeux, plongea dans le regard vert de Kody, et se jeta dans ses bras. Il la serra doucement contre lui, sa grande main contre sa tête, lui caressa les cheveux, puis l'embrassa sur la tempe, et la garda, là, sans rien dire.

Je rejoignis les autres pour ne pas troubler leur intimité.

— Mince, ça veut dire qu'ils sont à nouveau ensemble, alors ? demanda Blia.

Je secouai la tête.

— Non. Mais qu'ils sont à nouveau amis, oui.

— Kody est un mec tellement super, dit Jorie. Elle finira par s'en rendre compte.

Mon téléphone sonna. C'était Trenton.

— Allô ?

— Ma caisse ne démarre pas. Tu crois que tu pourrais venir me chercher au boulot ?

— Tu termines juste maintenant ? m'étonnai-je en regardant ma montre.

— On a discuté un moment, Cal et moi.

— Ah bon. Mais il faut que je passe me changer à la maison avant le boulot...

— ...

— Trenton ?

— Ouais ? Je veux dire, oui ? Désolé, je suis hyper énervé. C'est un moteur de deux litres sept alors je savais qu'un jour il allait... Mais tu sais pas du tout de quoi je parle, là,

c'est ça ?

Je souris.

— Non. Mais je serai là dans un quart d'heure.

— Super. Merci, baby. Prends ton temps, les routes sont de pire en pire.

Il raccrocha, et je regardai le téléphone au creux de ma main. J'adorais la façon qu'il avait de me parler. Les petits noms qu'il me donnait. Les textos. Son sourire, avec cette incroyable fossette sur la joue gauche.

Jorie me fit un clin d'œil.

— À tous les coups, c'était un mec au bout du fil.

— Désolée, faut que j'y aille. À ce soir tout le monde !

Dehors, je manquai me retrouver les quatre fers en l'air tellement ça glissait. Une pluie glaciale cinglait, picotant le visage et tapant fort sur les carrosseries. Les routes étaient effectivement pires. C'était la première fois, à ma connaissance, que nous avions un début d'hiver aussi pourri.

Ma voiture hésita un moment avant de démarrer, puis consentit à prendre le chemin du Skin Deep. Trenton attendait dehors, emmitouflé dans son blouson bleu, les bras croisés. Il avança jusqu'à ma portière, et attendit.

J'entrouvris la vitre.

— Monte !

Il secoua la tête.

— Allez, Cami. Tu sais bien que je suis spécial de ce point de vue-là.

— Arrête, un peu.

— Il faut que je conduise, dit-il en frissonnant.

— Tu ne me fais toujours pas confiance ? Depuis le temps ?

Une nouvelle fois, il secoua la tête.

— Ça n'a rien à voir avec la confiance. Je peux pas, c'est tout. Ça me fout en l'air.

— Bon, bon, d'accord.

Je me glissai sur le siège passager. Trenton ouvrit ma portière et s'installa au volant, puis se frotta vigoureusement les mains.

— Putain, qu'est-ce que ça caille ! Et si on partait vivre en Californie ?

Il regretta ses paroles dès qu'elles eurent franchi ses lèvres et me lança un regard où la surprise le disputait au remords.

J'aurais voulu lui dire que ce n'était pas grave, mais une vague de culpabilité et de honte me submergea et m'en empêcha. T.J. ne m'avait pas donné de nouvelles depuis plusieurs semaines, mais cette situation n'en restait pas moins une insulte, à la fois pour T.J. et pour Trenton.

Je sortis deux cigarettes de mon paquet et les allumai. Trenton en prit une et tira une bouffée. Une fois garé devant la maison, il se tourna vers moi.

— Je ne voulais pas...

— Je sais. Ce n'est pas grave. On oublie, d'accord ?

Il hocha la tête, visiblement soulagé que je n'en fasse pas toute une histoire. Pas plus que moi il n'avait envie d'évoquer le fait que T.J. et moi n'avions pas vraiment rompu. Feindre l'oubli était beaucoup plus confortable.

— Est-ce que je peux quand même te demander une faveur ?

Il hocha la tête, attendit ma requête.

— Ne dis rien à tes frères, pour l'instant. Pour nous deux. Je sais que Thomas, Taylor et Tyler ne sont pas souvent dans les parages, mais je ne me sens vraiment pas prête à discuter de ça avec Travis la prochaine fois qu'il viendra au *Red*. Il est au courant pour T.J., alors ce serait...

— Non, bien sûr. Je comprends. Mais je connais Travis, il va vite piger que quelque chose a changé.

Je souris.

— Si tu lui dis que tu es en phase d'approche, il sera moins surpris quand il apprendra que c'est fait.

Trenton acquiesça d'un petit rire. Nous descendîmes de voiture pour courir jusqu'à l'appartement. J'ouvris la porte, Trenton referma derrière lui. Après avoir monté le chauffage, je me dirigeais vers ma chambre quand soudain on frappa à la porte. Je fis demi-tour. Trenton me lança un regard interrogateur, je haussai les épaules.

La personne qui se trouvait de l'autre côté se mit à tambouriner violemment. J'approchai pour regarder par le judas.

— Merde ! lâchai-je à mi-voix. C'est mon père !

— Camille ! Ouvre cette putain de porte ! hurla-t-il.

Sa voix était mal assurée. Il était ivre.

Je tournai la poignée, mais n'eus pas le temps d'ouvrir. Mon père s'était lancé de tout son poids contre le chambranle et entra en trombe. Je m'écartai de justesse.

— Ça commence à bien faire toutes tes conneries, Camille ! Tu crois que j'ai pas compris ce que tu manigançais ? C'est quoi, ce manque de respect ?

Dans l'instant, Trenton fut entre nous, la main posée sur le torse de mon père.

— Monsieur Camlin, veuillez reculer s'il vous plaît, dit-il d'une voix calme, mais ferme.

Surpris de trouver quelqu'un d'autre que moi dans l'appartement, mon père recula puis avança de nouveau, pour faire face à Trenton.

— Mais vous êtes qui, vous ? C'est des histoires de famille, alors foutez le camp ! hurla-t-il en indiquant la porte d'un violent mouvement de tête.

D'un regard, je suppliai Trenton de ne pas me laisser seule. Mon père m'avait donné la fessée quand j'étais enfant, et giflée deux ou trois fois, mais ma mère avait toujours été là pour détourner son attention ou endosser le flot de sa colère. C'était la première fois que je le voyais aussi violent depuis le collège, période à laquelle Maman avait enfin réussi à lui tenir tête et à lui dire que, s'il rentrait ivre encore une fois, ce serait la dernière – il avait tout de suite compris qu'elle tiendrait parole.

Trenton fronça les sourcils, baissa la tête et le fixa du regard de celui qui jauge un ennemi.

— Je n'ai pas envie de me battre, monsieur, mais si vous ne partez pas immédiatement, je devrai vous forcer à le faire.

Mon père se rua sur Trenton. Ils heurtèrent la petite table à côté du canapé. La lampe tomba en même temps qu'eux sur le sol. Le poing de mon père frappait en tous sens, mais Trenton esquivait et parvint à le contenir.

— Arrête, Papa ! Arrête, je te dis ! hurlai-je.

Mon père réussit à se dégager et se releva pour se ruer sur moi. Trenton se redressa à son tour et l'attrapa par le col, le tira en arrière. Papa essayait toujours de m'atteindre, il avait le regard d'un forcené, et pour la première fois je compris exactement ce qu'avait vécu ma mère. Être l'objet de ce type de fureur était terrifiant.

Cette fois, Trenton plaqua mon père au sol et pointa sur lui un doigt menaçant.

— Putain, vous bougez plus ou ça va barder !

Mon père soufflait comme un taureau, mais réussit à se relever. Vacillant, il hurla de plus belle.

— Toi, je vais te buter ! Et ensuite, je lui apprendrai, à celle-là, ce qui arrive quand on me manque de respect.

Je ne vis rien venir. Le poing de Trenton s'écrasa sur le nez de mon père. Le sang jaillit, Papa recula en titubant avant de tomber en avant, heurtant le sol avec une telle violence qu'il rebondit. Pendant plusieurs secondes, ce fut le silence absolu. Il était allongé là, face contre terre, et ne bougeait plus.

— Merde ! m'écriai-je en courant vers lui.

J'avais peur qu'il soit mort. Non que ça me dérange vraiment, mais Trenton aurait des ennuis à n'en plus finir si c'était le cas. D'une main, je poussai son épaule pour le retourner. Il était ouvert à la base du nez et pissait le sang. Sa tête retomba sur le côté. Il était inconscient.

— Dieu merci, il est vivant, soufflai-je avant de lever les yeux en direction de Trenton. Pardon, pardon... Je suis tellement désolée...

Il s'agenouilla à côté de moi, l'air complètement perdu.

— Bordel, tu peux me dire ce qui s'est passé, là ?

Je secouai la tête et fermai les yeux. Quand mes frères apprendraient ce qui venait d'arriver, ce serait la guerre.

— Oh, mon dieu ! s'écria ma mère en ouvrant la porte. Qu'as-tu fait, Felix ? Que s'est-il passé ?

Mon père poussa un gémissement.

Maman nous aida à le porter jusqu'au canapé puis, visiblement catastrophée, courut chercher un oreiller et une couverture pour l'installer un peu mieux. Quand ce fut fait, elle me serra dans ses bras.

— Il a bu, dis-je.

Elle s'écarta et tenta de dédramatiser la situation d'un sourire inquiet.

— Tu sais bien qu'il ne boit plus.

— Maman. Renifle-le. Il est ivre.

Elle regarda son mari, porta à ses lèvres une main tremblante.

— Il est venu chez moi. Il m'a agressée.

Elle se tourna vers moi, stupéfaite.

— Si Trenton n'avait pas été là, Maman... Il voulait me mettre une raclée. Trent a dû le retenir, et malgré ça, il a essayé de me frapper.

Maman se retourna vers mon père.

— Il était en colère que tu ne sois pas venue déjeuner. Et puis Chase s'y est mis lui aussi... Seigneur... Cette famille est en train de voler en éclats.

Elle se pencha, retira d'un coup sec l'oreiller qu'elle avait glissé sous la tête de mon père. Son crâne cogna contre l'accoudoir. Elle le frappa une fois avec l'oreiller, puis une autre.

— Maudit sois-tu !

Je la retins, elle lâcha l'oreiller et éclata en sanglots.

— Maman ? Si les garçons apprennent que c'est Trent qui a fait ça, j'ai peur qu'ils veuillent lui casser la figure.

— Ne t'inquiète pas pour moi, baby. Je sais me défendre, dit Trenton en cherchant à me prendre la main.

Je me dégageai.

— Maman ?

Elle hocha la tête.

— Je vais m'en occuper, je te le promets.

Et je vis à son expression qu'elle disait vrai. Puis elle fixa mon père d'un œil mauvais.

— On ferait mieux d'y aller, maintenant, dis-je à Trenton.

— Putain, c'est quoi ce foutoir ? demanda Coby en sortant du couloir plongé dans l'obscurité. Il était en caleçon, torse nu, et venait visiblement de se réveiller.

— Coby, écoute-moi, dis-je en allant à sa rencontre. Ce n'est pas la faute de Trent.

— J'ai entendu. Il a vraiment voulu t'agresser ?

— Oui. Il est ivre.

Coby se tourna vers Maman.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Comment ça ? Que veux-tu dire ?

— Il a agressé Camille. C'est un adulte soi-disant responsable, et il attaque ta fille de vingt-deux ans. Qu'est-ce que tu vas faire, putain ?

— Coby, calme-toi, soufflai-je.

— Laisse-moi deviner, continua-t-il. Tu vas le menacer de t'en aller, et puis tu resteras. Comme chaque fois.

— Non, cette fois, je n'en suis pas sûre, répondit Maman.

Elle se tourna vers mon père, le regarda un moment, puis le frappa une nouvelle fois avec l'oreiller.

— Pauvre idiot ! lança-t-elle d'une voix brisée.

— Coby, je t'en prie, ne dis rien, demandai-je à mon frère. On n'a pas besoin d'un conflit Maddox-Camlin en plus de tout ça.

Coby eut un regard méchant en direction de Trenton, puis hocha la tête à mon intention.

— Je te dois bien ça.

— Merci, lâchai-je avec un soupir de soulagement.

Trenton reprit le volant jusque chez son père, descendit dans l'allée sans couper le moteur.

— Cami, je suis vraiment désolé. J'arrive toujours pas à croire que j'aie frappé ton père.

J'enfouis mon visage entre mes mains. L'humiliation était presque insupportable.

— Ne t'excuse pas.

— On fait Thanksgiving à la maison, cette année. Évidemment, on le fête tous les ans, mais là ce sera les petits plats dans les grands. Une vraie dinde. Avec de la sauce. Un dessert maison. La totale. Tu devrais venir.

J'éclatai en sanglots. Il me prit dans ses bras.

— Il faut que j'aïlle bosser, hoquetai-je au bout d'un moment.

J'ouvris la portière et descendis. Il fit de même, me prit dans ses bras pour me protéger du froid.

— Tu devrais appeler pour dire que tu ne viens pas. Et rester ici avec Papa et moi. On regarderait des vieux westerns. Ce serait la soirée la plus ennuyeuse de ton existence.

Je secouai la tête.

— Il faut que je m'occupe. J'ai besoin de travailler.

Trenton hocha la tête.

— OK. J'arrive le plus tôt possible, alors.

Il prit mon visage entre ses mains et m'embrassa sur le front. Je me dégageai.

— Il vaut mieux que tu ne viennes pas ce soir. Au cas où mes frères apprendraient ce qui s'est passé.

Il eut un petit rire.

— Tes frères ne me font pas peur. Même tous les trois ensemble.

— Trent, c'est ma famille. Ces mecs sont parfois des connards, mais je n'ai qu'eux. Je n'ai pas envie que tu souffres, mais je n'ai pas envie qu'ils souffrent non plus.

Cette fois, il me serra fort contre lui.

— Tu n'as pas qu'eux. Plus maintenant.

J'enfouis mon visage contre son torse, il m'embrassa les cheveux.

— Et puis c'est une chose avec laquelle il ne faut pas plaisanter.

— Quoi ?

— La famille.

Ma gorge se serra. Je me hissai sur la pointe des pieds et posai mes lèvres sur les siennes.

— Il faut que j'y aïlle.

Et je montai au volant.

Trenton attendit que j'ouvre ma vitre pour répondre.

— Très bien. Je reste à la maison ce soir. Mais j'appelle Kody pour lui demander de garder un œil sur toi.

— S'il te plaît, ne lui dis pas ce qui s'est passé.

— Je ne dirai rien. Je sais qu'il le répéterait à Raegan, qui le dirait à Hank, qui le raconterait à tes frères.

J'appréciai le fait que quelqu'un d'autre se soit rendu compte de l'attitude protectrice de Hank envers moi.

— Exactement. À plus.

— Est-ce que ça te va si je passe chez toi quand tu rentres ?

Je réfléchis un instant.

— Est-ce que tu pourrais être là quand j'arrive ?

— J'espérais que tu me le demanderais, répondit Trenton avec un grand sourire. Je prendrai la camionnette de Papa.

Il regarda ma voiture s'éloigner. Au *Red*, ce fut la soirée la plus animée depuis des semaines. Les températures proches de zéro dissuadaient les amateurs de tatouages, mais visiblement pas ceux d'alcool fort, de drague et de danse. Les filles portaient toujours les mêmes hauts riquiqui et jupes courtes, et je secouai la tête chaque fois que l'une d'entre elles entraînait en grelottant. Je bossai comme une malade, décapsulant les bières, agitant les cocktails, et cela me fit du bien, après cette journée bien morne au *Skin Deep*. À mon retour, comme promis, Trenton m'attendait dans la camionnette de Jim, garée à côté de mon emplacement.

Il m'accompagna à l'intérieur, m'aida à remettre un peu d'ordre et à ramasser les morceaux de la lampe.

— Je la réparerai demain, dit-il en replaçant la table désormais bancale.

Je hochai la tête et gagnai ma chambre. Trenton m'attendit dans le lit pendant que je me démaquillais et me brossais les dents. Quand je me glissai sous les couvertures avec lui, il m'attira contre sa peau nue. Il ne portait que son caleçon et n'était dans mon lit que depuis cinq minutes, mais déjà, il faisait bon. Je frissonnai contre lui, il me serra un peu plus fort encore.

Il y eut quelques minutes de silence, puis il soupira.

— Tu sais, je pensais au dîner, demain. C'est peut-être mieux qu'on attende encore un peu. J'ai l'impression... Je sais pas. Il me semble qu'on devrait attendre.

J'étais du même avis. Je ne voulais pas que notre première soirée en amoureux soit plombée par le souvenir de ce qui venait de se passer.

— Dis donc, murmura-t-il à mon oreille. Les dessins, là, au mur, c'est toi qui les as faits ?

— Oui.

— Ils sont super. Pourquoi tu m'en ferais pas un ?

— Je ne dessine plus vraiment, en fait.

— Tu devrais t'y remettre. Tu as les miens chez toi, ajouta-t-il, faisant allusion à un dessin au crayon de mes mains, sur lequel on distinguait mon premier tatouage, et à un

fusain représentant une jeune fille qui tenait dans ses mains un crâne – que je lui avais réclamé à peine terminé. J’aimerais avoir une de tes œuvres chez moi.

— On verra, dis-je en posant la tête sur mon oreiller.

Notre conversation se borna à cela. Assez vite, le souffle de Trenton se fit régulier, profond, et je m’endormis la joue contre son torse, bercée par le rythme de sa respiration.

Chaque soir, pendant une semaine et demie, la camionnette de Jim trouva une place sur mon parking. J’aurais dû redouter l’intrusion de mes frères, ou même le retour de mon père, mais je ne m’étais jamais sentie à ce point en sécurité. Sa voiture réparée, Trenton prit l’habitude de passer au *Red* à la fermeture et de m’escorter jusqu’au Schtroumpf.

Le jour de Thanksgiving, au petit matin, j’étais allongée dos contre lui, et il caressait doucement mon bras.

Je reniflai et essuyai la larme qui allait tomber du bout de mon nez. Mon père n’avait pas quitté la maison. Ceux d’entre nous au courant de ce qui s’était passé avaient décidé de se taire et de préserver la paix jusqu’à la fin des fêtes, que je passerais ailleurs.

— Je suis désolé que ça te mette dans cet état. J’aimerais pouvoir faire quelque chose, dit Trenton.

— Je suis juste triste pour ma mère. C’est la première fois que nous ne serons pas ensemble à Thanksgiving. Elle trouve que ce n’est pas juste que lui soit là, et moi pas.

— Pourquoi ne le met-elle pas dehors ?

— Elle y songe. Mais elle ne veut pas infliger ça aux garçons pendant les fêtes. Elle a toujours essayé de faire au mieux pour nous tous.

— Ce n’est pas faire au mieux, là. C’est l’impasse totale. La solution, c’est de foutre ton père dehors et de te laisser passer Thanksgiving avec ta famille.

— Mes frères m’en voudraient à mort, Trent, dis-je d’une voix tremblante. Elle sait ce qu’elle fait, je t’assure.

— Ils ne vont pas se demander où tu es ?

— Ça fait des semaines que je viens plus aux repas en famille. Maman pense que mon père éludera leurs questions.

— Viens chez moi, Cami. S’il te plaît. Mes frères seront tous là.

— Tous ?

— Oui. C’est la première fois qu’on se retrouve au complet depuis que Thomas est parti pour son boulot.

Je tirai un mouchoir en papier de la boîte qui se trouvait sur ma table de nuit.

— Je me suis déjà portée volontaire pour bosser au *Red*. Il n’y aura que Kody et moi.

Trenton soupira, mais n’insista pas.

Au lever du soleil, il m'embrassa tendrement et rentra chez lui. Je dormis encore quatre heures puis me forçai à me lever. Raegan était dans la cuisine et se préparait des œufs. L'espace d'une seconde, je crus trouver aussi Kody, mais non, il n'y avait qu'elle, qui semblait perdue.

— Tu dors chez tes parents, ce soir ? demandai-je.

— Oui. C'est dommage que tu doives bosser.

— J'ai demandé à bosser.

— Pourquoi ? Ton père va râler, non ?

— C'est le premier Thanksgiving que Hank et Jorie passent ensemble, chez eux. Et, oui, Felix a râlé.

— C'est gentil de ta part, dit-elle en se servant en œufs brouillés. T'en veux ?

Elle connaissait déjà la réponse. Je fis la grimace.

— À part ça, reprit-elle en enfournant une bouchée, Trenton s'est quasiment installé ici, je me trompe ?

— Il est juste là... pour s'assurer que tout va bien.

— Tu m'expliques ?

— Disons que Felix est peut-être passé ici le week-end dernier à mon retour du *Red*. Et qu'il a peut-être essayé de m'agresser.

La fourchette de Raegan s'immobilisa entre l'assiette et sa bouche, et son expression passa de l'incompréhension à la surprise, pour finir par la colère.

— Quoi ?!

— Trenton était là. Mais je ne parle plus vraiment à mon père, depuis. Ni au reste de ma famille, d'ailleurs.

— Quoi ? Mais pourquoi tu m'as rien dit ? s'emporta-t-elle.

— Parce que tu montes chaque fois sur tes grands chevaux. Comme là, par exemple.

— Et tu voudrais que je réagisse comment ? Felix était ici, dans notre appartement, il a tenté de t'agresser – Dieu sait ce que t'entends par là, en plus – et tu as préféré ne pas m'en parler ? J'habite ici aussi, moi !

Je hochai la tête.

— C'est vrai. Je suis désolée, Ray. Je n'ai pas pensé que tu aurais pu te trouver là en même temps que lui.

Elle posa ses deux mains à plat sur le bar.

— Trent dort ici, ce soir ?

— Non. Toute sa famille se réunit.

— Hors de question que je te laisse seule.

— Ray...

— La ferme ! Tu viens chez mes parents avec moi.

— Non, je ne peux pas...

— Tu n'as pas le choix, et tu vas passer une bonne soirée, ce sera ta punition pour ne pas m'avoir dit que le dingue cogneur de femmes qui te sert de père a débarqué ici pour te tabasser et est encore en liberté !

— Maman a pris les choses en main. J'ignore comment elle a fait, mais il n'est pas revenu, et ni Colin, ni Chase, ni Clark ne savent ce qui s'est passé.

— Trent l'a cogné ?

— Je suis presque sûre qu'il lui a cassé le nez, répondis-je en faisant la grimace.

— Super ! s'exclama Raegan. Bon, fais ton sac, on part dans vingt minutes.

J'obtempérai et préparai de quoi passer la nuit chez ses parents. Nous quittions le parking lorsque mon téléphone tinta. Je regardai l'écran.

— C'est qui ? demanda Ray. Trent ?

Je secouai la tête.

— C'est T.J. Il veut savoir si je peux le déposer à l'aéroport demain.

— Son père peut pas ? Ou quelqu'un d'autre, je sais pas, moi...

— Hors de question que j'y aille, répondis-je tout en tapant le message, avant de laisser tomber le téléphone sur mes genoux. Ça pourrait foutre tellement de choses en l'air...

Raegan me donna une petite tape sur le genou.

— C'est bien, ma fille.

— J'arrive pas à croire qu'il soit ici. Il était tellement certain de ne pas pouvoir rentrer à Thanksgiving.

Mon téléphone sonna de nouveau.

— Qu'est-ce qu'il dit ? demanda aussitôt Ray.

— « Je sais ce que tu penses, mais j'ai appris il y a seulement quelques jours que je serais là pour Thanksgiving », dis-je en lisant à haute voix.

Raegan fronça les sourcils en me regardant taper la réponse.

— J'y comprends plus rien.

— Je ne vois pas ce que Eakins vient faire dans son boulot, mais à mon avis il y a un lien.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Il ne serait pas venu, autrement.

Les parents de Raegan furent surpris de me voir, mais contents, et m'accueillirent à bras ouverts. Installée au bar de la cuisine, j'écoutai Sarah taquiner Raegan en racontant combien elle avait eu du mal à se défaire de son doudou, puis Raegan évoquer les exploits de Bo, son père. Leur maison était décorée en bleu, blanc et rouge, avec des drapeaux

américains et des étoiles partout. Des photos noir et blanc, encadrées, étaient accrochées aux murs et retraçaient la carrière de Bo dans la marine.

Raegan et ses parents m'accompagnèrent jusqu'au perron lorsque je partis travailler. Le parking du *Red Door* était quasi désert, et les rares clients ne restèrent pas longtemps. Heureusement que j'étais la seule barmaid, le montant des pourboires fut tout juste suffisant pour que cette soirée de boulot vaille le coup.

Trenton m'envoya une bonne demi-douzaine de textos, pour me demander encore et encore de venir chez lui. Ils jouaient aux dominos et prévoyaient de regarder un film ensuite. Je m'imaginai pelotonnée dans ses bras sur le canapé de son père et fus un peu jalouse d'Abby, qui passait la soirée chez les Maddox. Une partie de moi-même souhaitait plus que tout être en leur compagnie.

Juste après la fermeture, je consultai mes messages et vis que Trenton m'avait envoyé un texto pour m'annoncer que Travis et Abby se séparaient. Presque aussitôt, mon téléphone sonna. C'était lui.

— Allô ?

— Je me sens super mal, dit-il presque à mi-voix, de toute évidence très touché par la nouvelle. Je pense que je ne vais pas pouvoir m'éclipser ce soir. Travis est dans un état pas possible.

Ma gorge se serra.

— C'est pas grave.

— Si, c'est grave.

Je tentai un sourire, espérant qu'il l'entendrait, d'une façon ou d'une autre.

— Tu te rattraperas demain.

— Je suis vraiment désolé, Cami. Je sais pas quoi dire.

— Dis juste qu'on se verra demain.

— On se voit demain. Promis juré.

Après avoir fermé le bar, Kody me raccompagna jusqu'à ma voiture. De nos bouches sortaient de petits nuages de vapeur blanchie par la lumière des lampadaires.

— Joyeux Thanksgiving, Cami, dit Kody en me serrant dans ses bras.

Je fis de mon mieux pour refermer les miens autour de son imposante carrure.

— Joyeux Thanksgiving, Kody.

— Tu transmettras à Raegan.

— Sans problème.

À peine s'était-il éloigné que Kody tapa un texto.

— Je suppose que ce n'est pas à Ray que tu écris ?

— Non. C'est à Trenton. Il voulait que je le prévienne quand tu serais dans ta voiture.

Je souris et me glissai derrière le volant, regrettant de ne pas le voir ce soir.

Chez Bo et Sarah, il y avait encore de la lumière. Tout le monde avait attendu que je rentre pour aller se coucher. Je descendis de voiture et claquai la portière. J'étais presque sur le perron quand une voiture inconnue s'arrêta à ma hauteur. Je me figeai.

T.J. descendit. Je poussai un long soupir de soulagement.

— C'est toi. Tu m'as fait une de ces peurs.

— Nerveuse ?

Je haussai les épaules.

— Un peu. Comment savais-tu que je serais ici ?

— Je suis assez doué pour trouver les gens.

— Ça, tu l'as dit.

— Écoute, je ne peux pas rester longtemps, dit T.J. d'un ton plus doux. Je voulais juste... je ne sais pas vraiment pourquoi je suis là. J'avais juste besoin de te voir.

Comme je ne disais rien, il reprit :

— J'ai beaucoup pensé à nous. Certains jours, je me dis que ça peut marcher, puis la réalité reprend le dessus, et...

Je le regardai en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, T.J. ?

— Honnêtement ? Je suis un sale égoïste et je te veux rien que pour moi. Même si je sais que je n'ai pas de temps à te consacrer. Je ne veux pas que tu sois avec lui. Je ne veux pas que tu sois avec quiconque. J'essaie de me comporter en adulte, Cami, mais j'en ai ras le bol de toujours tenir la barre. Ras le bol d'être le plus sage, le plus raisonnable. Peut-être que si tu venais t'installer en Californie ? Je sais pas.

— On ne se verrait pas davantage. Regarde le dernier week-end que j'ai passé chez toi. Je ne suis pas ta priorité.

Il ne discuta pas. Il ne répondit pas. Mais j'avais besoin de l'entendre le dire.

— Je me trompe ?

Il releva le menton. Dans son regard, la douceur avait disparu.

— Non, tu n'es pas ma priorité. Ça n'a jamais été le cas, et tu le sais. Mais ce n'est pas parce que je ne t'aime pas. C'est comme ça, voilà tout.

Je soupirai.

— Tu te souviens, quand je suis venue te voir en Californie et que j'ai évoqué ce sentiment qui refusait de s'évanouir ? Eh bien voilà, il vient de disparaître.

T.J. hocha la tête, le regard un peu vague, digérant l'information. Puis il me prit dans ses bras et m'embrassa au coin des lèvres, avant de tourner les talons pour regagner sa voiture. Je regardai s'éloigner ses feux arrière et attendis un sentiment de vide, des larmes, de la peine. Rien ne vint. Peut-être n'avais-je pas encore bien saisi ce qui

m'arrivait. Peut-être avais-je cessé de l'aimer depuis déjà longtemps. Peut-être étais-je en train de tomber amoureuse de quelqu'un d'autre.

Raegan ouvrit la porte avant que j'aie frappé et me tendit une bière.

— C'est Vendredi Fou ! lança Sarah depuis le salon. Vive les soldes !

Bo leva sa bière dans ma direction.

— Plus que cinq semaines avant Noël, dis-je en levant ma bière à mon tour.

La perspective de passer Noël seule me noua l'estomac. Hank avait prévu de fermer le *Red* donc je n'aurais même pas la possibilité de travailler. Je me demandai comment Felix annoncerait ça aux garçons. Peut-être n'en aurait-il pas l'occasion. Peut-être Maman le mettrait-elle dehors avant, et les choses rentreraient-elles dans l'ordre pour que je puisse passer les fêtes en famille.

Nous discutâmes un moment dans le salon avec Bo et Sarah, puis Raegan et moi allâmes nous coucher, dans le lit à édredon rose de son adolescence. Il y avait encore des posters de Zac Efron et d'Adam Levine partout sur les murs. Allongées, les pieds sur la tête de lit, jambes croisées, nous trinquâmes en cognant nos bouteilles de bière l'une contre l'autre.

— Joyeux Thanksgiving, coloc.

— Même chose.

Mon téléphone tinta. C'était Trenton, qui voulait savoir si j'étais rentrée.

Je répondis que j'étais chez les parents de Raegan.

« Super. Ça me rassure. Je me suis inquiété pour toi toute la journée » s'afficha en guise de réponse.

Ne sachant trop quoi ajouter, j'envoyai un smiley qui faisait un clin d'œil et laissai tomber le téléphone sur le lit.

— Trenton ou T.J. ? demanda Raegan.

— Seigneur, dit comme ça, ça craint vraiment.

— Il se trouve que ça craint un peu quand même. Alors, c'était qui ?

— Trenton.

— Ça t'inquiète que T.J. soit dans le coin ?

— C'est vraiment pas très confortable, comme situation. Je m'attends à tout moment à ce qu'il m'envoie un texto pour me dire qu'on lui a raconté plein d'anecdotes salaces sur Trenton et moi.

— On est dans une petite ville. C'est ce qui risque d'arriver, de toute façon.

— J'espère juste que la raison de son déplacement ici l'occupera suffisamment pour l'empêcher de voir trop de monde.

— À l'impossible, dit Raegan en trinquant de nouveau.

— Merci.

Et je bus le reste de ma bière en quelques gorgées.

— De toute façon, il n'y a pas grand-chose à raconter, salace ou pas, je me trompe ?

Je fis la grimace. Trenton n'était pas puceau, et plutôt sûr de lui, donc j'étais surprise que pas une fois, au cours des nuits passées dans mon lit, il n'ait tenté de me déshabiller.

— Tu devrais peut-être lui dire que, dans le tiroir de ta table de nuit, il te reste des capotes fluorescentes de l'enterrement de vie de jeune fille d'Audra, dit Raegan en buvant une gorgée. C'est bien, pour briser la glace.

Je rigolai.

— J'en ai aussi des normales.

— Ah, oui, les XXL. Pour l'arbre de vie de T.J.

Le fou rire nous prit. J'en eus bientôt mal aux côtes. Et cela m'aida à me détendre. Après un long soupir, je me remis dans le bon sens et posai la tête sur l'oreiller. Raegan fit de même, mais resta sur le ventre, les bras repliés sous elle.

Elle contempla sa chambre d'un regard circulaire.

— Ça me manque, de parler de mecs dans cette piaule.

— C'était comment ?

Elle me regarda et sourit, curieuse.

— C'était comment, quoi ?

— D'avoir ce genre d'enfance, d'adolescence. Moi, je ne regrette rien de cette époque. Pas une seule journée.

— C'est triste, je trouve.

— Pas tant que ça. Je suis heureuse, là, maintenant.

— Je sais. Et tu le mérites. Faut que t'arrêtes de penser le contraire.

Je poussai un soupir.

— J'essaie.

— T.J. devrait t'autoriser à le dire. Ce n'est pas juste de te laisser porter tout ça toute seule. Surtout maintenant.

— Ray ?

— Oui ?

— Bonne nuit.

Le samedi, très tôt, Trenton m'envoya un texto pour me dire qu'il était devant ma porte. Je me levai et allai ouvrir.

— J'ai une sonnette, au cas où tu l'ignorerais.

Il fit la moue, ôta son blouson et le posa sur le tabouret le plus proche.

— C'est tellement surfait, les sonnettes.

Et il me tira en arrière pour nous faire basculer par-dessus le dossier du canapé, moi sur lui.

— Hmm, confortable, dis-je en fixant ses lèvres.

Il leva la tête pour m'embrasser, puis regarda autour de lui.

— Ray n'est pas là ?

— Elle est avec Brazil. En amoureux. C'est pour ça qu'elle a quitté le boulot plus tôt, hier.

— Mais ils se sont disputés pourtant, non ?

— D'où la journée en amoureux.

Trenton secoua la tête.

— C'est moi qui pige rien, ou est-ce qu'elle n'était pas plus heureuse avec Kody ?

— Elle pense qu'il y a encore une chance que ça marche avec Jason, alors elle fait tout ce qu'elle peut, sans doute. Elle m'a dit qu'elle dormait chez lui ce soir.

Trenton se redressa pour s'asseoir et m'aida à faire de même.

— Tu as rédigé ta dissert' ?

— Oui. Et j'ai terminé mes exercices de statistiques.

— Waouh ! s'exclama Trenton en m'enlaçant. Belle *et* intelligente !

— Ne fais pas comme si ça te surprenait, andouille ! dis-je en feignant d'être vexée.

Trenton mit sa casquette à l'envers et déposa une série de petits baisers dans mon cou. Je me mis à rigoler. Quand nous réalisâmes – au même moment – que nous étions seuls et le resterions toute la nuit, mon hilarité retomba.

Trenton me regarda longuement, puis posa ses lèvres sur les miennes. Son baiser était différent. Lent, expressif. Même sa façon de me tenir dans ses bras avait quelque chose de nouveau. Un goût de première fois. Je me sentis nerveuse, sans vraiment savoir pourquoi.

Ses lèvres bougeaient si lentement sur les miennes, je n'étais pas sûre d'avoir jamais imaginé un tel baiser. Puis celui-ci se fit plus appuyé, et Trenton murmura, le souffle court :

— Putain, j'ai tellement envie de toi.

Mes mains se refermèrent sur le bas de son tee-shirt, et je le tirai vers le haut. Trenton s'en dégagea avec souplesse, et sa peau nue, chaude, fut contre moi. Quand sa langue trouva la mienne, mes doigts parcoururent la douceur de son dos, pour s'arrêter au creux de ses reins.

Appuyé sur les coudes pour ne pas peser de tout son poids sur moi, Trenton se cala entre mes jambes, la bosse qui tendait son jean appuyée juste où il fallait. Ses mouvements étaient limités mais, de toute évidence, il avait autant envie que moi de se débarrasser du tissu qui nous séparait. Je refermai mes jambes autour de sa taille, il poussa un long soupir de bien-être et murmura, juste contre ma bouche :

— Ce n'est pas comme ça que je voulais que ça se passe. Je voulais t'inviter à dîner d'abord.

— Ta petite amie est une barmaid qui travaille tous les soirs ou presque. On peut peut-être faire une exception.

Trenton se redressa aussitôt, me regarda.

— Petite amie...

Je couvris ma bouche d'une main, me sentant rougir.

— Petite amie ? répéta Trenton, mais cette fois, comme s'il posait la question.

Je fermai les yeux, passai une main dans mes cheveux.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. C'est sorti tout seul.

Sur le visage de Trenton, la confusion céda le pas à un sourire surpris, heureux.

— Moi, ça me va, si ça te va.

À mon tour, je souris.

— C'est presque encore mieux qu'un dîner, non ?

Son regard parcourut mon visage.

— Camille Camlin est ma copine. C'est complètement fou.

— Pas vraiment. Ça couvait depuis déjà un moment, quand même.

Il secoua la tête lentement.

— Ah, ça... T'as pas idée depuis combien de temps. Wouhou ! Ma copine est super sexy !

Cette fois, sa bouche écrasa la mienne, et il retira mon tee-shirt en toute hâte. D'une main experte, il dégrafa mon soutien-gorge rouge, fit glisser les bretelles sur mes épaules et traça un chemin de baisers entre mon cou et ma poitrine. Délicatement, mais résolument, il me caressa un sein, en lécha l'aréole avant d'en aspirer la pointe entre ses lèvres, recommençant jusqu'à ce que je sois excitée au point de serrer ses hanches entre mes cuisses.

Ma tête tomba en arrière sur l'accoudoir du canapé tandis qu'il continuait à m'embrasser, me lécher, me titiller en suivant une ligne qui descendait jusqu'à mon nombril. Là, il défit mon pantalon et le fit disparaître. Découvrant ma culotte en dentelle rouge et noir, il secoua la tête.

— Si j'avais su que tu portais des trucs pareils, j'aurais jamais pu attendre aussi longtemps.

— Alors ne t'arrête pas, soufflai-je en souriant.

Après quelques tentatives infructueuses – manœuvrer sur le canapé n'était pas si commode – il se redressa, sans me lâcher.

— Et puis merde.

Mes jambes toujours nouées autour de lui, il se leva et me porta jusqu'à ma chambre.

De l'extérieur de l'appartement, dans le couloir, me parvinrent des voix étouffées, et notre porte d'entrée s'ouvrit brusquement, cognant contre le mur.

Les joues de Raegan étaient maculées de mascara, et elle portait la robe de cocktail rose la plus jolie qui soit.

— Tu ne comprends pas ! hurla-t-elle. Tu m'invites à une soi-disant soirée couples, et tu me plantes dans un coin pour aller picoler avec tes potes !

Brazil claqua la porte derrière lui.

— T'aurais pu rester avec nous, si t'avais pas décidé de tirer la gueule toute la soirée !

Trenton se figea, le dos tourné vers Raegan et Brazil. Il faisait écran, et cela m'arrangeait. J'étais tout de même torse nu et en culotte.

Ils nous regardèrent l'espace d'un instant, puis Raegan éclata en sanglots et courut dans sa chambre. Brazil la suivit, donnant une petite tape fraternelle sur l'épaule de Trenton au passage.

Ce dernier soupira et me posa sur le sol. Puis il ramassa mon tee-shirt et me le tendit. Je remis mon soutien-gorge. Raegan et Brazil continuaient de se disputer, et je ne souhaitais pas que cette scène de ménage serve de toile de fond à notre première fois. Je voyais bien que Trenton n'en avait pas envie non plus.

— Désolée, dis-je.

Il rigola.

— Chaque seconde de ce qui vient de se passer était un délice, baby. Tu n'as pas à t'excuser.

La porte de la chambre de Raegan s'ouvrit. Brazil reparut dans le couloir.

— Où tu vas ? hurla Raegan en courant derrière lui jusqu'à la porte d'entrée. Reste ici !

— J'ai pas envie de t'écouter râler toute la nuit !

— Si seulement t'écoutais ! Pourquoi tu veux pas comprendre ce que j'essaie de te dire ? Ça pourrait marcher entre nous si seulement on...

— Mais tu ne veux pas que j'écoute, tu veux que j'obéisse ! Il y avait d'autres gens que toi à cette soirée, Ray ! Je ne t'appartiens pas, bordel, quand est-ce que tu te mettras ça dans la tête ?

— Ce n'est pas ce que je veux ! Je...

— Laisse-moi passer ! hurla-t-il.

Je ne pus m'empêcher d'intervenir.

— Brazil, ne lui crie pas dessus comme ça. Vous avez bu, tous les deux...

Brazil se tourna vers moi, dans un état de fureur décuplée.

— J'ai pas besoin de tes conseils, Cami !

Trenton fit un pas en avant, et je posai une main sur son épaule.

— Je ne te donne pas de conseils.

— Et elle ? Elle me crie pas dessus, peut-être ? dit Brazil en désignant Raegan. Mais ça, c'est pas grave. Vous êtes toutes les mêmes. C'est toujours le mec le salaud !

— Personne n'a dit que tu étais un salaud, Jason. Calme-toi un peu, c'est tout.

— Si ! Je l'ai dit, moi ! intervint Ray. Ce mec est un salaud !

— Ray, arrête...

— Ah oui, vraiment ? Je suis un salaud ? C'est pourtant pas moi qui suis à moitié à poil avec Trenton ici, alors qu'elle embrassait son ex devant chez toi hier soir !

Raegan poussa un petit cri, je me figeai. Brazil parut aussi surpris que le reste d'entre nous par ce qu'il venait de dire.

Trenton se dandina, nerveux, puis fixa Brazil d'un œil méchant.

— T'es pas drôle, mec.

Brazil blêmit. Sa colère était retombée d'un coup, remplacée par le remords.

Trenton se tourna vers moi.

— Il dit des conneries, pas vrai ?

— Merde, Cami, je suis désolé, dit Brazil. J'ai été nul sur ce coup-là.

— Mais c'est parce que t'es nul, justement ! s'emporta Raegan en le poussant vers la porte. Vraiment, vraiment nul ! Allez, dégage !

Trenton me fixait toujours. Raegan claqua la porte derrière Brazil et nous rejoignit. Sa colère était retombée, elle aussi, mais ses yeux rougis par les larmes et ses joues maculées de mascara lui donnaient un air de reine du bal maniaco-dépressive.

— Je t’ai entendue arriver, mais comme tu n’entrais pas, je suis allée voir par la fenêtre, et j’ai vu... ce que j’ai vu. Et sans réfléchir, j’en ai parlé à Brazil, reconnut-elle, la tête baissée. Je suis désolée.

Trenton eut un rire amer, le visage tordu par une grimace de dégoût.

— Désolée de quoi, Raegan ? Que je l’apprenne ? Génial.

Raegan pencha la tête, déterminée à réparer sa bêtise.

— Trent, ce que j’ai vu, c’était T.J. qui suppliait Cami de rester avec lui. Mais elle a dit non. Alors il l’a embrassée... pour lui dire au revoir. Ce n’était même pas vraiment un « baiser » au sens où on l’entend... Plus un petit bisou sur la joue.

— Ray, s’il te plaît. Je n’ai pas besoin de ton aide.

Avec sa mauvaise mine, elle était pitoyable.

— Je suis tellement désolée... Je...

Mon regard l’arrêta, ses épaules s’affaissèrent. Elle hocha la tête et regagna sa chambre.

Trenton me fixait du coin de l’œil, tentant visiblement de garder son sang-froid.

— Tu as entendu ce qu’elle a dit ? demandai-je.

Il remit sa casquette à l’endroit, baissa la visière sur ses yeux. Il tremblait.

— Oui.

— Je n’embrassais pas mon ex devant chez Raegan. Ce n’était pas ça du tout, alors tu peux effacer cette image de ton esprit.

— Pourquoi tu m’en as pas parlé ? demanda-t-il, la gorge serrée.

— Il n’y avait rien à dire.

— Un autre mec avait ses lèvres sur toi. Ça mérite d’être mentionné, bordel, Camille !

Je fis la grimace.

— Ne m’appelle pas Camille quand tu es en colère. J’ai l’impression d’entendre Colin. Ou mon père.

Un éclair de fureur passa dans son regard.

— Ne me compare pas à eux. C’est injuste.

Je croisai les bras.

— Comment est-ce qu’il a su où te trouver ? Vous êtes encore en contact ? demanda Trenton.

— J’ignore comment il l’a su. Je lui ai posé la même question, et il n’a pas voulu me répondre.

Il se mit à faire les cent pas entre la porte et le couloir, rajustant sa casquette, se passant une main sur la nuque, s'arrêtant un moment, les mains sur les hanches, pour repartir de plus belle, les mâchoires crispées.

— Arrête, Trenton.

Il avait un index en l'air. Je n'aurais su dire s'il essayait de rester calme ou, au contraire, comptait les raisons de se mettre en colère. Puis il fit quelques pas vers moi.

— Il habite où ?

— En Californie, Trent. Tu vas faire quoi ? Prendre l'avion ?

— Peut-être bien ! hurla-t-il.

Tout son corps n'était que tension. Sur son front et dans son cou, je voyais les veines palpiter.

Je ne bougeai pas, mais Trenton recula en vacillant. Sa propre fureur l'avait surpris.

— Ça va mieux ? demandai-je.

Il se pencha en avant, les mains sur les genoux, reprit son souffle, puis hocha la tête.

— S'il te touche encore une fois, dit-il en se redressant pour me regarder dans les yeux, je le tue.

Puis il attrapa ses clés et quitta l'appartement en claquant la porte derrière lui.

Je restai là un moment, incrédule, puis regagnai ma chambre. Raegan m'attendait sur le seuil, dans le couloir. Du regard, elle me suppliait de faire la paix.

— Pas maintenant, dis-je en passant devant elle.

Je fermai la porte et me laissai tomber sur le lit, le visage enfoui dans l'oreiller.

Quelques instants passèrent. J'entendis la porte s'entrouvrir, puis plus rien. Quand je levai la tête, Raegan se tenait dans l'embrasure, se tordant les mains, au bord des larmes.

— S'il te plaît, gémit-elle.

En soupirant, je soulevai la couette et lui fis signe de venir. En trois pas elle était là. Elle se glissa au chaud et se mit en chien de fusil. Je la couvris et la pris contre moi. Elle pleura jusqu'à l'endormissement.

Deux petits coups légers à ma porte me tirèrent du sommeil. Raegan entra avec une assiette de pancakes tartinés de beurre de cacahuète et nappés de sirop d'érable. Au centre de la pile, sur un petit drapeau fait avec un cure-dent et une serviette en papier, je lus : *Désolée, ta coloc est une idiote.*

Elle avait les paupières lourdes, et je voyais bien que ce qu'elle avait fait lui causait plus de chagrin qu'à moi. Le pardon n'était pas chose facile pour quelqu'un comme moi, qui voyais cet acte comme une seconde chance de me faire du mal. La plupart des gens n'en valaient pas la peine. Ce n'était pas mon enfance qui parlait, mais la dure réalité. Je

n'avais confiance qu'en très peu de gens, et je n'accordais une seconde chance qu'à certains d'entre eux. Mais Raegan figurait en bonne place sur les deux listes.

Je m'assis dans mon lit et pris l'assiette.

— T'étais pas obligée, tu sais.

Elle leva un doigt, repartit en direction de la cuisine et reparut quelques instants plus tard avec un petit verre de jus d'orange, qu'elle posa sur ma table de nuit. Puis elle s'assit en tailleur sur le sol. Elle s'était démaquillée, coiffée, et avait enfilé un pyjama en flanelle gris à rayures.

Elle attendit que je prenne une première bouchée pour parler.

— Pas une seule seconde je n'ai pensé que Jason le répéterait, mais je sais que ce n'est pas une excuse. Je n'aurais pas dû le lui dire, point. Je sais comment sont les mecs des fraternités, et je n'aurais pas dû alimenter leur soif de ragots. Je suis vraiment désolée. Je vais t'accompagner au salon de tatouage tout à l'heure, et j'expliquerai tout à Trenton.

— Tu as déjà tout expliqué, Ray. Je ne crois pas qu'en remettre une couche sur son lieu de travail soit une bonne idée.

— D'accord. Alors j'attendrai qu'il ait fini le boulot.

— C'est toi qui seras au boulot à ce moment-là.

— Merde ! Il faut que je répare ma connerie !

— Tu ne peux pas. J'ai tout foiré. Dans les grandes largeurs. Maintenant, Trenton parle d'aller en Californie. Pour le tuer.

— Mais T.J. n'aurait pas dû venir jusque chez mes parents, et il n'aurait pas dû t'embrasser. Il sait que tu es avec Trent. Toi, tu te dis que tu fais tout de travers, mais T.J. t'accompagne, sur ce coup-là.

J'enfouis mon visage entre mes mains.

— Je ne veux pas qu'il souffre. Je voudrais que personne ne souffre. Je n'aime pas causer de problèmes.

— Tu dois les laisser mettre cette histoire à plat.

— Rien que d'y penser, j'en ai des palpitations.

Raegan posa une main sur la mienne.

— Mange tes pancakes. Et ensuite, lève-toi, parce que le Skin Deep ouvre dans quarante minutes.

J'avalai une bouchée, avec difficulté, même si c'était délicieux. Et laissai presque tout le reste dans mon assiette pour aller prendre une douche. À mon arrivée au salon, j'avais dix minutes de retard, mais cela ne se remarqua presque pas car Hazel et Trenton étaient en retard eux aussi. Calvin était là, car la porte était déverrouillée et l'ordinateur allumé, mais il ne prit même pas la peine de me saluer.

Hazel débarqua dix minutes après moi, emmitouflée dans plusieurs épaisseurs de pulls et une écharpe rose bonbon à pois noirs. Elle portait ses lunettes à grosse monture noire, un jegging noir et des boots.

— Ras le bol de l'hiver ! lança-t-elle en se dirigeant vers sa cabine.

Dix minutes plus tard, Trenton entra. En blouson bleu, jean et boots habituels, un bonnet gris complétait sa tenue, et il n'ôta pas ses lunettes de soleil quand il traversa la boutique.

Je haussai les sourcils.

— Bonjour, me dis-je à moi-même.

Dix autres minutes s'écoulèrent, la porte d'entrée s'ouvrit, et un homme assez grand, mince, entra. Il portait des plugs noirs grand format aux oreilles et avait le cou entièrement tatoué. Ses cheveux étaient longs, un peu filasse, avec les pointes blond décoloré et le reste châtain clair. Il faisait moins de zéro dehors, mais il était en tee-shirt et short de baroudeur.

Il s'arrêta sur le seuil et me fixa de ses yeux en amande aux reflets brun-vert.

— Bonjour. Le prends pas mal, mais t'es qui, toi ?

— Je ne le prends pas mal. Moi c'est Cami. Et toi, t'es qui ?

— Bishop.

— Ah ben c'est pas trop tôt. Ça fait juste deux mois que Calvin te cherche.

Il sourit et vint s'accouder au comptoir.

— C'est vrai ? Je suis comme qui dirait plutôt une vedette, par ici. Je sais pas si tu regardes les séries sur le tatouage, mais j'ai joué dans un épisode l'an dernier, et maintenant je voyage beaucoup, on m'invite sur les plateaux un peu partout. C'est comme si mon boulot, c'était d'être en vacances. Sauf qu'on finit par se sentir un peu seul...

Trenton s'avança jusqu'au comptoir, prit un magazine et le feuilleta, toujours avec ses lunettes de soleil.

— Elle est prise, petit con. Va donc nettoyer ta cabine, y a des toiles d'araignée partout.

— Toi aussi, tu m'as manqué, dit Bishop avant de disparaître tout au fond du couloir.

Trenton continua de feuilleter son magazine, puis le jeta sur le comptoir et retourna dans sa cabine.

Je le suivis, les bras croisés, et m'appuyai contre l'encadrement de la porte.

— Non, non, non, ça va pas le faire. Envoyer bouler Bishop et continuer à m'ignorer, ça va pas le faire.

Il me regarda, assis sur son tabouret. Mais je ne voyais toujours pas ses yeux.

— Je pensais que t'aurais pas envie de me parler, dit-il d'un air maussade.

— Enlève tes lunettes, Trenton. C'est insupportable.

Il hésita, puis retira ses Ray-Ban miroirs, révélant des yeux rouges et enflés.

Je me levai aussitôt.

— Tu es malade ?

— En quelque sorte. Gueule de bois. J'ai bu mon poids en bourbon jusqu'à 4 heures du mat'.

— Tu as choisi du bon, j'espère. Tant qu'à faire.

Il soupira.

— Bon, allons-y.

— Comment ça ? Allons-y où ?

— Allons-y pour le laïus « je préfère qu'on reste amis ».

Je croisai les bras, sentant la moutarde me monter au nez.

— Hier soir, je me suis dit que tu frisais la connerie. Aujourd'hui, je sais que tu as sauté dedans à pieds joints.

— Y a que ma copine pour dire un truc pareil et rester sexy.

— Ah, vraiment ? Ta copine ? Parce que tu viens de me proposer de casser, là, non ?

— Je pense pas qu'on « casse » passé quinze ans, Cami..., dit-il en se massant les tempes.

— Tu as mal à la tête ? demandai-je en attrapant une pomme dans le saladier de fruits en plastique posé à côté de la porte pour la lui balancer dessus.

Il esquiva.

— Arrête, Cami ! Merde !

— Flash info, Trenton Maddox ! répondis-je en prenant une banane. Tu ne tueras personne pour m'avoir touchée, à moins qu'on ne m'ait touchée contre mon gré ! Et quand bien même, dans ce cas, c'est moi qui commettrai un meurtre ! Pigé ?

Je lançai la banane, il la repoussa, elle rebondit sur le sol.

— Arrête, baby, je suis en vrac, là, grogna-t-il.

Je pris une orange.

— Tu ne quitteras pas mon appartement en faisant la gueule, et encore moins en claquant la porte !

Cette fois, je visai la tête et mis dans le mille.

Il plissa les yeux, se protégea de ses bras.

— D'accord ! D'accord !

J'attrapai une grappe de raisins verts.

— Et quand tu m'adresseras la parole le lendemain du jour où tu te comportes comme un connard, ça ne sera pas pour me proposer de rompre, espèce d'imbécile d'ivrogne !

J'avais hurlé les derniers mots en appuyant sur chaque syllabe. La grappe vola dans les airs, il la bloqua façon rugby, sur l'estomac.

— Tu t'excuseras, et ensuite, tu seras super gentil et délicat avec moi pendant le reste de la journée, et tu m'achèteras des beignets !

Trenton considéra autour de lui les fruits en plastique épars sur le sol, soupira, puis me regarda. Un sourire fatigué se dessina sur ses lèvres.

— Putain, qu'est-ce que je t'aime.

Surprise et flattée, je le fixai un long moment.

— Je reviens. Il te faut de l'eau et une aspirine.

— Et toi aussi, tu m'aimes ! lança-t-il, ne plaisantant qu'à moitié.

Je pilai, tournai les talons et fis demi-tour. Il était toujours assis sur son tabouret. Je m'approchai et grimpai sur ses genoux, à califourchon. Après avoir parcouru son visage du bout des doigts, je le regardai longuement dans les yeux.

— Moi aussi, je t'aime, dis-je enfin.

— T'es sérieuse ? demanda-t-il, radieux.

En guise de réponse, je posai mes lèvres sur les siennes. D'un coup de pied, il fit virevolter son tabouret.

Un flot de clients joyeux et ivres franchit les portes du *Red Door*. La soirée battait son plein. Au bar, en robe lamée et talons aiguilles, Raegan et moi n'avions pas une seconde à nous. Nos pots à pourboire débordaient, et le groupe qui assurait l'ambiance s'était lancé dans une interprétation relativement potable de « Hungry like the wolf », le tube de Duran Duran. Dehors, ceux qui attendaient de pouvoir entrer étaient de plus en plus nombreux. La salle était bondée, et tout portait à croire que ce serait le cas jusqu'à la fermeture – rien de très étonnant pour une Saint-Sylvestre.

Raegan battait la mesure avec conviction.

— Yeah ! J'adore cette chanson !

Je confirmai d'un mouvement de tête tout en vidant mon shaker dans un verre.

Trenton, Travis et Shepley apparurent, et cela me mit aussitôt de bonne humeur.

— Tu as pu venir, finalement ! Super !

Je sortis trois bouteilles de leur bière préférée, les décapsulai et les posai sur le bar.

— Je t'avais dit que je viendrais, dit Trenton en se penchant par-dessus le bar pour m'embrasser.

Je lançai un coup d'œil en direction de Travis.

— Tu lui as dit quelque chose ?

— Non, répondit-il avec un clin d'œil.

Derrière Trenton, un type commanda un whisky-Coca, que je préparai en essayant de ne pas regarder Trenton s'éloigner avec sa bière. La période des fêtes était toujours sympa, et j'adorais bosser quand on ne touchait pas terre, mais pour la première fois, j'aurais aimé être de l'autre côté du bar.

Les garçons avaient trouvé une table et s'étaient installés. Shepley et Trenton semblaient passer un bon moment, mais Travis sirotait sa bière en feignant de ne pas être malheureux comme les pierres. Sans succès aucun.

J'appelai Jorie, sortis un plateau et le chargeai de bières et de petits verres de whisky.

— Fais en sorte que cette table ne soit jamais à sec.

— Bien chef !

Elle prit le plateau et s'éloigna d'une démarche chaloupée, en rythme avec la musique.

Une rousse bien roulée s'approcha de la table des Maddox et fit la bise à Trenton. Un sentiment étrange m'envahit. Je n'aurais pas su dire de quoi il s'agissait, mais cela ne me plaisait pas. Elle parla avec lui un moment, puis se plaça entre les deux frères. Il y avait dans son regard un espoir que j'avais très souvent observé chez les filles qui s'adressaient à Travis. Bientôt, la foule me bloqua la vue. J'encaissai une conso, rendis la monnaie, qui fila directement dans mon pot à pourboires. Je pris une autre commande. Avec Raegan, nous allions nous faire ce soir de quoi payer le loyer pendant trois mois.

Le groupe arrêta de jouer, et les clients qui étaient au bar se retournèrent. Le chanteur entama le compte à rebours à partir de dix, que tout le monde reprit en chœur. Les filles cherchaient leur mec à travers la foule pour le premier bisou de l'année.

— Cinq ! Quatre ! Trois ! Deux ! Un ! Bonne Année !

Des cotillons et des ballons dorés et argentés se mirent à pleuvoir, parfaitement synchronisés. Je levai les yeux, fière de Hank. Pour un bar de province, il faisait toujours les choses à fond. Je jetai un regard en direction de Trenton et aperçus la rousse qui l'embrassait. Mon ventre se noua, j'aurais aimé sauter par-dessus le bar et la tirer de là *manu militari*. Et soudain, le visage de Trenton apparut juste en face du mien. Il vit que je regardais sa table, et sourit.

— Elle avait jeté son dévolu sur Travis avant même qu'il arrive.

— Comme toutes les autres, soupirai-je, soulagée.

Maudits soient les frères Maddox et leurs ADN identiques.

— Bonne année, baby doll, dit Trenton.

— Bonne année, répondis-je en faisant glisser une bière le long du bar à l'intention d'un client.

D'un mouvement de tête, il me fit signe d'approcher. Je me penchai par-dessus le bar, et il posa ses lèvres sur les miennes, passant délicatement une main derrière ma nuque. Ses lèvres étaient douces, chaudes, délicieuses, et lorsque je me redressai j'avais la tête qui tournait un peu.

— Et voilà. Maintenant, je suis foutu, dit-il.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que le reste de l'année ne sera jamais à la hauteur de ces trente premières secondes.

— Je t'aime, soufflai-je.

Il regarda vers sa table, et vit que Travis était resté seul.

— Faut que j'y aille, dit-il à contrecœur. Moi aussi, je t'aime. Seulement, ce soir, je fais partie de l'équipe de soutien aux cœurs brisés. Mais je reviendrai !

Moins d'une minute plus tard, je vis Trenton gesticuler dans tous les sens. Travis était tout rouge. Quelque chose ne tournait pas rond, et ils quittaient le bar. Je leur fis un signe de la main et retournai à mes clients, pas mécontente de pouvoir penser à autre chose qu'aux lèvres de Trenton Maddox.

À la fermeture, Trenton m'attendait devant la porte de service. Il me raccompagna jusqu'à ma voiture. Les mains au fond des poches de son jean, il me regarda ouvrir ma portière et monter. Il semblait préoccupé.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Et si tu me laissais te raccompagner chez toi ?

Je tournai la tête en direction de sa voiture.

— Tu veux la laisser ici ?

— Je veux te raccompagner chez toi.

— D'accord. J'ai droit à une explication ?

Il secoua la tête.

— Je sais pas. Juste un mauvais pressentiment. Qui revient chaque fois que je te vois monter dans ta voiture.

Je le fixai un instant.

— Est-ce que tu as déjà envisagé d'en parler à quelqu'un ? De ce qui s'est passé ?

— Non, dit-il d'un ton dédaigneux.

— Pourtant, j'ai l'impression que ça t'angoisse encore beaucoup. Ça pourrait t'aider.

— J'ai pas besoin d'un psy, baby. J'ai juste besoin de te raccompagner chez toi.

Je haussai les épaules et me glissai vers le siège passager.

Trenton s'installa au volant et démarra, puis posa une main sur mon genou en attendant que le moteur chauffe.

— Travis m'a posé des questions sur toi, ce soir.

— Ah bon ?

— Je lui ai dit que tu étais toujours avec ton mec de Californie. Mais putain, ça m'en a rendu presque malade.

Je me penchai pour l'embrasser, et il me serra contre lui.

— Je suis désolée que tu aies dû lui mentir. Je sais que c'est idiot, mais la vérité provoquerait des complications que je ne suis pas encore prête à affronter. Si nous avions juste un peu plus de temps...

— Je n'aime pas mentir à mes frères, mais je déteste encore plus dire que tu sors avec quelqu'un d'autre. Du coup, j' imagine ce que ce serait de te perdre. Et je comprends mieux ce que Travis est en train de vivre. Je ne veux pas te perdre, Cami.

Je caressai ses lèvres du bout des doigts et secouai la tête. Il se confiait à moi, se mettait à nu, et moi, je n'étais pas franche avec lui.

— Est-ce que tu peux passer la nuit avec moi, ce soir ?

Il prit ma main, la retourna, m'embrassa à la naissance du poignet.

— Je resterai aussi longtemps que tu me supporteras, dit-il comme une évidence.

Pendant le trajet, pourtant, son air préoccupé ne le quitta pas. Il semblait perdu dans ses pensées.

— Quand j'aurai mis assez d'argent de côté, je me disais que tu pourrais m'aider à trouver un appart.

Je souris.

— Je peux tout à fait, oui.

— Un endroit qui te plaise suffisamment pour avoir envie de t'y installer aussi.

Je le fixai un moment, attendant qu'il me dise qu'il plaisantait, mais il fronça juste un peu plus les sourcils avant d'ajouter :

— Plan de merde ?

— Non. Pas forcément. Mais peut-être pas dans l'immédiat.

— Non, bien sûr. Surtout dans la mesure où j'ai perdu le quart de mes économies à cause de la copine de Travis.

J'éclatai de rire.

— Quoi ? Tu plaisantes ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Soirée poker. Elle joue comme une pro depuis toute gamine. Et elle nous a fait le coup de la débutante.

— Abby ?

— Ouais. Je te jure.

— Je trouve ça cool.

— Peut-être. Si tu aimes les voleurs.

— Après tout, son chien s'appelle Bandit.

Trenton rigola et serra mon genou. Arrivés à l'appartement, il se gara, éteignit les phares. Main dans la main, nous entrâmes, et je verrouillai la porte derrière nous, en mettant la chaîne de sécurité.

— Ray ne rentre pas ?

— Non, elle passe la nuit chez Brazil.

— Je croyais qu'ils avaient rompu.

— Elle aussi. Et puis elle a reçu un énorme bouquet de fleurs et a décidé que non, finalement.

Je pris Trenton par la main et reculai en direction de ma chambre. Il sourit et se laissa entraîner, conscient de ce que j'avais en tête.

Au milieu de ma chambre, je retirai mes escarpins, puis fis glisser la fermeture de ma robe, qui tomba sur le sol.

Trenton déboutonna sa chemise, puis défit sa ceinture et ouvrit sa braguette. Nous ne nous quittions pas des yeux. Il avait ce regard sérieux et un peu embrumé qui me faisait battre le cœur. Le regard qui indiquait que quelque chose d'exceptionnel était sur le point d'arriver.

Trenton se pencha et effleura mes lèvres, les goûta, les apprécia, avant de continuer le long de ma mâchoire, puis de mon cou. Arrivé à l'épaule, il leva les yeux vers moi. Mes mains glissèrent sur son torse, puis sur son ventre, se refermèrent sur la ceinture de son jean et tirèrent lentement vers le bas. Son caleçon noir apparut, et quand il eut retiré son jean, je le fis descendre à son tour.

Son érection était déjà complète, et je ne regrettai pas les capotes XXL qui se trouvaient dans ma table de nuit, car nous allions incontestablement en avoir besoin.

Je déposai de petits baisers sur son ventre et suivis la ligne de poils qui allait de son nombril à son sexe. Lorsque je le pris dans ma bouche, il glissa les mains dans mes cheveux et poussa un grognement de plaisir.

— Putain. C'est bon.

Tout en le suçant, je levai les yeux vers lui. Il me fixait, avec ce même regard sérieux, étonnant. Mes doigts et ma paume caressaient délicatement sa peau si douce, et plus je le prenais loin dans ma bouche, plus ses grognements montaient en intensité, plus il jurait.

Mes mains glissèrent vers ses fesses, et je le poussai plus loin encore dans ma bouche. Ses poings se serrèrent dans mes cheveux, et pendant dix minutes, il ne fit plus que gémir, grogner, et me supplier de le laisser entrer en moi.

Quand il fut au bord de l'explosion, je m'écartai et m'allongeai sur le lit, les cuisses ouvertes. Trenton me suivit, mais au lieu de s'installer entre mes jambes, il me fit rouler sur le ventre et s'étendit contre mon dos. Son sexe se logea entre mes fesses, ses lèvres étaient contre mon oreille. Il lécha son index et son majeur, et glissa la main entre le lit et mon ventre, jusqu'à ce que ses doigts moites et chauds trouvent les plis de mon intimité, déjà engorgés par le désir.

Il me caressa tout en m'embrassant juste derrière l'oreille. Me fit gémir. Quand les draps furent trempés, je tendis une main vers ma table de nuit. Trenton savait exactement ce que je voulais et prit dans le tiroir un petit paquet carré, le déchira avec ses dents et fit glisser le latex sur sa puissante érection.

Lorsque je sentis à nouveau la chaleur de son ventre contre mon dos, je faillis jouir. Un bras autour de ma taille, il me souleva de quelques centimètres et entra en moi lentement, précisément, nous arrachant à tous les deux un grognement de plaisir.

Je m'arc-boutai pour lui permettre d'aller plus loin. Tandis qu'il commençait ses va-et-vient, j'agrippai les draps. Lorsqu'il glissa une main pour me caresser à nouveau, je poussai un cri. Sentir son ventre et ses cuisses battre contre mes fesses était incroyable, et tout ce que je voulais, c'était qu'il s'enfonce plus loin, plus fort.

D'un geste, il écarta les mèches de cheveux qui barraient mon visage. Je me sentis soudain submergée par une sensation d'une intensité inouïe. Une onde électrique me parcourut et je poussai un cri.

— J'aime ce cri, vas-y, continue comme ça, murmura Trenton, le souffle court.

Je ne savais même pas vraiment quel cri j'avais poussé, j'étais tout entière perdue dans l'immensité du plaisir, perdue en lui. Ses allées et venues se firent plus rapides, plus fortes, et chaque fois, une décharge de plaisir m'irradiait le ventre. Il me mordit le lobe de l'oreille, avec fermeté et douceur, exactement comme il me baisait. Puis ses dents lâchèrent mon oreille, je sentis ses poings se refermer sur mes hanches et, d'un dernier coup de butoir, il s'enfonça loin en moi en criant, le corps agité de soubresauts.

Quelques instants plus tard, il se laissa tomber à mes côtés, à bout de souffle, en souriant, le corps luisant de sueur. Et je savais que j'avais la même expression de satisfaction épuisée sur le visage.

Doucement, il écarta une mèche de cheveux de mon visage.

— T'es incroyable. Tu le sais, ça ?

— Peut-être. Mais une chose est sûre, je suis amoureuse de toi.

Il eut un petit rire.

— C'est dingue de se sentir aussi heureux... T'es aussi heureuse que moi, là ?

Je souris.

— Plus que jamais.

Et c'est alors que tout bascula.

— Vous signez ici, s'il vous plaît, et puis ici, et c'est tout bon.

Landen Freeman apposa ses pattes de mouche là où je le lui demandais et s'accoua au comptoir. Je l'avais déjà croisé sur le campus, à l'époque où je prenais plus de cours, mais cela remontait déjà à une année, voire plus. Je n'avais pas été surprise qu'il ne me reconnaisse pas.

— Le salon ferme à quelle heure ? demanda-t-il en me regardant droit dans les yeux avec un sourire carrément sexy, auquel il avait dû s'entraîner en face d'un miroir depuis qu'il était pubère.

Du stylo que j'avais dans la main, j'indiquai le panneau sur la porte, avant de me replonger de façon ostentatoire dans ma paperasse.

— Vingt-trois heures.

— Je peux passer vous prendre ? J'aimerais beaucoup vous emmener au *Red Door*. Vous connaissez ?

— Et vous, vous connaissez ? répondis-je avec un demi-sourire.

— J'y vais de temps à autre. Je n'ai pas beaucoup de temps libre, ce semestre, j'ai pris le plus possible de cours, pour en finir et me tirer vite d'ici.

— Je comprends.

— Donc... c'est OK pour un verre ?

— Quel verre ?

— Celui que je voudrais vous offrir.

Trenton apparut à côté de moi, ramassa la liasse de papiers et y jeta un coup d'œil.

— Si vous voulez un dessin à main levée, il vous faut Calvin. Et il ne bosse pas aujourd'hui.

Landen haussa les épaules.

— Tout me va. Je suis pas forcément fixé sur un dessin à main levée.

— Je peux m'en occuper, si vous voulez, proposa Trenton.

Landen haussa les épaules.

— Pourquoi pas ? J'ai vu ce que vous faites sur le site Internet. C'est carrément top.

— OK. Je m'en charge si vous arrêtez de mater les seins de ma copine.

Je tournai vers lui un regard stupéfait. Je n'avais pas vu Landen poser une seule fois les yeux sur ma poitrine.

— Euh..., balbutia Landen.

— Non, tout bien réfléchi, il vaut mieux que vous preniez rendez-vous avec Calvin.

J'ai trop de taf, lâcha Trenton en jetant les papiers en l'air.

Nous les regardâmes tomber en pluie autour de nous. Il tourna sa casquette de côté et regagna sa cabine d'un pas chaloupé, sûr de lui, comme lorsqu'il s'apprêtait à se battre.

Landen me regarda, puis regarda le couloir, et revint à moi.

— Je... je suis désolée, dis-je en lui tendant une carte du salon. Vous avez le numéro, là. Calvin travaille les mercredis et jeudis, uniquement sur rendez-vous.

Lauden prit la carte.

— Je ne savais pas, dit-il avec un sourire gêné avant de se diriger vers la sortie.

La porte n'était pas encore refermée que je pivotai en direction du couloir et me ruai dans la cabine de Trenton.

— On peut savoir ce que c'était, ça ?

— Il t'a invitée à boire un verre !

— Et ?

— Et alors j'aurais dû lui casser la gueule, tiens !

Je poussai un soupir, les yeux fermés.

— Trent, je m'en sortais très bien toute seule. Tu ne peux pas agresser les clients chaque fois qu'ils me draguent ! C'est pour ça que Cal m'a embauchée !

— Il ne t'a pas embauchée pour qu'on te drague. Il a embauché...

— Une fille sexy qui a du monde au balcon. Et c'est toi qui m'as proposé le job, je te rappelle.

— Il t'a même pas demandé si t'étais libre ! C'est par ça qu'on commence, quand on n'est pas trop con, non ?

— Je gérais, Trenton.

— Je t'ai pas entendue lui dire non...

Je fis la grimace.

— J'éluais ses questions ! Je ne peux pas lui dire de la fermer alors qu'il est dans la salle d'attente ! Ça s'appelle du professionnalisme !

— Ah bon, vraiment ?

Je le fixai d'un regard furieux.

— Tu aurais pu lui dire que tu avais un petit ami.

— Alors c'est ça ? Je n'agite pas ma nouvelle étiquette assez haut ? Il faudrait peut-être que je me fasse tatouer JE SUIS À TRENTON sur le front ?

Il eut un petit rire.

— Hmm... Je sais où j'aimerais te tatouer ça, en tout cas.

Je tournai les talons avec un soupir de frustration et regagnai la boutique. Trenton m'emboîta le pas.

— C'est pas si horrible, comme idée.

Il ne plaisantait qu'à moitié. Le simple fait qu'il y pense me dégoûtait.

— Il est hors de question que je me fasse tatouer ton nom où que ce soit.

Trenton avait achevé les coquelicots un peu avant Noël, d'un rouge cerise pétant, et deux jours après Noël, il avait ajouté sur le même bras des dessins tribaux et des volutes noires et vert vif. Une semaine après le nouvel an, je lui avais demandé une magnifique rose rouge avec des traits de jaune. J'étais bien partie pour une manche entière de dessins au raffinement complexe et carrément top. Nous avons fini par appeler nos sessions de tatouage notre thérapie de la douleur. Je parlais, Trenton dessinait et écoutait. Partager ces moments avec lui, savoir que j'emportais partout avec moi la beauté de ses œuvres me faisait un bien fou.

Il grimpa d'un bond sur le comptoir, posa ses mains à plat.

— Peut-être qu'un jour, je le cacherai dans un de tes tatouages, qui sait ?

— Peut-être qu'un jour, je casserai ta machine en mille morceaux, qui sait ? répondis-je.

— Ouh là. C'est la guerre, là, dit-il en venant d'un bond près de moi. Je suis désolé de t'avoir mise en colère. Pas d'avoir fait fuir ce mec, mais de t'avoir mise en colère. Mais, en y réfléchissant bien, valait mieux pas que je tatoue un type après l'avoir vu draguer ma copine. Fais-moi confiance, c'était mieux pour tout le monde.

— Arrête d'avoir raison, répliquai-je sèchement.

Trenton m'enlaça et enfouit son visage dans mon cou.

— En fait, je suis presque pas désolé de t'avoir mise en colère, parce que t'es carrément sexy quand tu pètes un câble.

Je lui donnai un gentil coup de coude. La porte du salon s'ouvrit, Colin et Chase entrèrent. Chase vint se planter devant le comptoir, bras croisés.

— C'est pour des tatouages ? demandai-je en plaisantant.

Ils ne trouvèrent pas cela drôle. Trenton me relâcha.

— Qu'est-ce qu'il y a pour votre service ? demanda-t-il.

— Faut qu'on parle à Camille, répondit Colin d'un air obtus. Seule.

Trenton secoua la tête.

— Pas question.

Chase le fixa d'un regard méchant.

— C'est notre sœur. On te demande pas la permission, Maddox.

Trenton haussa un sourcil.

— Si, si. Mais vous ne le savez pas encore, c'est tout.

— Chase est venu parler à sa sœur, dit Colin. C'est une histoire de famille, Trent. T'en mêle pas. Camille. Dehors. Maintenant.

— On peut discuter ici, Colin. Qu'est-ce qu'il y a ?

Il me fusilla du regard.

— Tu veux vraiment qu'on discute de ça ici ?

— C'est à quel sujet ? demandai-je en essayant de garder mon calme.

Je savais que, si nous sortions, l'un ou l'autre s'énerverait et que ça se finirait en pugilat. Le plus sûr était de rester à l'intérieur.

— T'es pas venue pour Thanksgiving. Papa a dit que tu devais travailler. Très bien. Et puis t'es pas venue à Noël. Et ta chaise est restée vide pour le repas du Nouvel An. Putain, Camille, qu'est-ce qui se passe ? demanda Chase, révolté.

— J'ai deux boulots, et je vais à la fac. C'est comme ça cette année, voilà tout.

— C'est l'anniversaire de Papa, la semaine prochaine. T'as intérêt à être là.

— Sinon ? demanda Trenton.

— Ta gueule, Maddox, je t'ai dit de ne pas te mêler de ça.

— Je veux juste savoir. Elle a intérêt à être là, sinon quoi ? Qu'est-ce que vous allez lui faire si elle ne vient pas ?

Chase s'appuya sur le comptoir.

— On viendra la chercher.

— Alors là, ça m'étonnerait.

Colin s'appuya lui aussi contre le comptoir et lâcha d'une voix sourde :

— Je vais te le répéter, t'as pas l'air d'avoir compris. C'est des histoires de famille, Trent. Ça ne te regarde pas.

Je vis jouer les muscles de la mâchoire de Trenton.

— Ce qui arrive à Cami me regarde. Et le fait que ses enfoirés de frangins viennent l'intimider sur son lieu de travail me regarde encore plus.

Colin et Chase le fixèrent longuement, avant de reculer d'un pas. Colin parla en premier, comme toujours.

— Camille, viens avec nous immédiatement sinon je casse tout ici avant de péter la gueule de ton pote.

— Je ne suis pas son pote. Je suis son mec. Et je t'aurai foutu dehors avant que t'aies eu le temps de rayer la peinture.

Calvin apparut à côté de moi, les poings serrés.

— C'est toi qui viens de dire que tu allais tout casser dans mon salon ?

— Je t'emmerde, lâcha Chase en crachant par terre.

— Chase, bon sang ! C'est pas possible ! Mais c'est quoi, ton problème ? hurlai-je.

Bishop et Hazel sortirent de leurs cabines, intrigués pas les éclats de voix. Ils vinrent se poster aux côtés de Calvin.

— Je sais que j'ai pas l'air comme ça, dit Hazel en croisant les bras, mais quand un de ces costauds vous tiendra et que je vous arracherai les yeux vous comprendrez pourquoi je suis là. Cependant, je ne vous arracherai pas tout de suite les yeux vu que vous êtes de la famille de Cami, et qu'on veut pas lui faire de peine. Jamais. Vous savez, elle fait partie de notre famille aussi maintenant. Et on ne touche pas à la famille. Jamais. Alors notez bien la leçon qu'on vous donne là, effacez ces airs méchants de vos faces de rats et rentrez chez vous. Quand tu seras un peu calmé, Chase, appelle ta sœur. Et parle-lui gentiment. À moins que tu ne tiennes pas à garder tes yeux.

— Ou tes bras, ajouta Trenton. Parce que si tu lui adresses encore une fois la parole autrement qu'avec respect je te les arrache et je t'assomme avec. On s'est bien compris ?

Colin et Chase jaugèrent notre petit groupe d'un œil méfiant. Ils étaient en sous-nombre, et je voyais dans son regard que Colin ne se sentait pas à la hauteur.

— Je t'appellerai, me dit Chase. Notre famille est en train d'implorer, et il me semble qu'on mérite une explication.

Je hochai la tête, ils tournèrent les talons et quittèrent le salon. Quand le moteur de Colin ronfla, je baissai les yeux. Je ne savais plus où me mettre.

— Je suis vraiment désolée, Calvin.

— Pas de souci, ma belle. Pas de souci.

Il retourna dans son bureau, et Hazel vint me prendre dans ses bras.

— On est là pour toi, tu sais, dit-elle simplement.

Elle ne me lâcha qu'après un long moment. Bishop nous avait observées.

— Merci, lui dis-je.

Il haussa un sourcil.

— Je ne me serais pas battu, j'étais juste venu voir.

Il retourna dans sa cabine, mais il avait réussi à m'arracher un sourire.

— Allez, dit Hazel en s'écartant. Le spectacle est terminé, on retourne au boulot.

Trenton me prit dans ses bras à son tour, effleura mes cheveux du bout des lèvres.

— Ils finiront par comprendre.

Je le regardai, cherchant ce qu'il voulait dire.

— Jamais plus je ne les laisserai t'intimider comme ça.

— Ils ne savent pas faire autrement. Je ne peux pas leur en vouloir.

— Pourquoi ? Ils ne s'en privent pas eux. Merde, c'est pas des robots, c'est des adultes qui pourraient décider d'agir autrement. Et qui choisissent de faire comme ils ont toujours fait.

— Un peu comme tes frères et toi, non ?

Il ne répondit pas tout de suite, poussa un long soupir.

— En fait, c'est tout l'opposé. Nous, on ne sait jamais comment on va réagir.

— Mais, vous, vous faites des efforts. Vous essayez de vous conduire en gens normaux. Vous travaillez à faire mieux, à être meilleurs, plus patients, plus compréhensifs. Ce n'est pas parce que vous pouvez casser la gueule à quelqu'un que vous le faites.

Il eut un petit rire.

— Ah si, quand même.

Je voulus m'écartier, il me serra plus fort contre lui.

— Ce soir, je te mitonne du bœuf au riz et petits légumes, soufflai-je.

Il secoua la tête.

— J'adore ta cuisine, baby, mais je ne peux pas continuer à dîner à 3 heures du matin.

— Parfait, je le préparerai à l'avance. Il y a une clé cachée sous un caillou, près de ma porte. Tu ne seras pas obligé de m'attendre.

— Est-ce que je peux passer mon tour ? J'ai promis à Olivia de l'emmener chez *Chicken Joe*.

Je souris, tout en regrettant de ne pas pouvoir moi aussi profiter d'un moment avec Olivia.

— Attends un peu, reprit Trenton. Tu viens de me dire où tu cachais ta clé de secours, là, je rêve ou quoi ?

— Non, tu ne rêves pas.

— Donc je peux m'en servir quand je veux ?

— Oui.

Un petit sourire apparut au coin de ses lèvres, avant d'illuminer son visage.

— Je vais parier sur Travis au prochain combat. Pour essayer de regagner le fric que j'ai perdu au poker, et même plus. Et dès la semaine prochaine, je commence à chercher un appart. Je veux que tu m'aides.

— D'accord.

Je n'étais pas certaine de comprendre le regard grave qu'il eut en disant ces mots. Je savais déjà qu'il économisait pour prendre un appart à lui.

— C'est le dernier combat de l'année. Je te dis pas le fric qu'il y aura en jeu. Et ils vont sans doute aller chercher un vieux de la vieille, comme l'an dernier.

— C'était qui ?

— Kely Heaton. Travis lui a mis la pâtée, un massacre. Je me suis fait mille cinq cents dollars. Si j'empoche au moins la même chose cette année, on sera bons.

— Tu seras bon. J'ai déjà un appart, moi.

— Oui, et peut-être qu'un de ces jours tu décideras de venir passer la nuit chez moi, et que tu ne repartiras plus jamais.

— N'y compte pas trop. J'ai besoin d'avoir mon propre espace.

— Tu pourras l'avoir chez moi. Tu pourras avoir tout ce que tu veux.

Hissée sur la pointe des pieds, je refermai mes bras autour de son cou et l'embrassai doucement.

— J'ai déjà tout ce que je veux.

Il me serra contre lui.

— Allez, tu sais que tu en as envie.

— Non, merci. Pas avant un certain temps.

Il sembla déçu, l'espace d'un instant, puis me fit un clin d'œil et prit mes clés de voiture.

— Je vais la démarrer, je reviens.

Il passa son blouson, sortit à petites foulées.

Hazel apparut dans le salon et secoua la tête.

— Trenton est fou de toi, *kaibigan*. Raide dingue, et pour longtemps. Je l'ai jamais vu dans un état pareil avec une fille, ni faire ce genre de trucs, lâcha-t-elle, d'un ton réellement admiratif.

— Comment tu m'as appelée ?

— Je t'ai appelée « amie ». En tagalog. Ça te pose un problème ?

J'éclatai de rire.

— Non. Ce qui me pose problème, c'est que j'ai presque plus de clopes et que j'ai pas envie de dépenser du fric pour un nouveau paquet.

— Alors arrête, putain. C'est dégueulasse, de toute façon.

— Tu ne fumes pas ?

Tout le monde fumait au salon. J'avais toujours cru qu'elle aussi. Elle fit la grimace.

— Non. Et je ne serais jamais sortie avec toi, rien que pour cette raison. C'est dégoûtant. Personne n'aime embrasser un cendrier.

Je pris une cigarette, l'allumai. Trenton reparut en grelottant.

— Le chauffage est mis, baby ! dit-il en retirant la cigarette de ma bouche pour m'embrasser.

Lorsqu'il me lâcha, je me tournai vers Hazel.

— J'en connais un qui aime.

Elle me tira la langue.

— Viens un peu plus tôt, demain, j'aimerais te poser un plug.

— Non, pas question.

— Mais si, allez, fais pas ta timide, répondit-elle en regagnant sa cabine.

— Tu veux que je t'accompagne jusqu'au *Red* ? J'ai pas envie que tes connards de frangins se pointent à ton appart, et il fait un temps de chien.

— Brazil est à la maison, et un peu de neige ne me fait pas peur.

Les rues étaient recouvertes d'une gadoue boueuse qui fondait, et le vent était violent, mais c'était toujours mieux que de la glace, et en général les artères principales étaient bien dégagées.

— Brazil ne pourra rien face à tes frères, dit Trenton.

Je répondis d'un petit rire, attrapai mon manteau et mon sac.

— Merci d'avoir démarré la voiture. Reste ici, bien au chaud.

Trenton me rendit ma cigarette, non sans m'avoir embrassée une dernière fois.

— La Saint-Valentin est dans une semaine.

— Oui, une semaine pile. Donc un samedi. Ce qui arrange tout le monde, sauf nous.

— Demande ta journée. T'as bossé à Thanksgiving.

— Je vais voir.

Trenton me regarda partir depuis le seuil de la boutique. Je rentrai sans problème, verrouillai la porte derrière moi et jetai les clés sur le bar pour me diriger vers la salle de bains. Une douche chaude me fit un bien fou, mais à la seconde où je fermai le robinet j'entendis Brazil et Ray qui se disputaient. Le temps que je me brosse les dents et que je passe ma robe de chambre en polaire pour sortir de la salle de bains, la dispute s'était déplacée de la chambre au salon.

Brazil me vit et soupira.

— J'y vais Ray ! Je leur ai dit que j'irais, et j'y vais !

— Mais on avait prévu quelque chose tous les deux. Je suis pas d'accord, tu fous en l'air nos projets pour aller picoler avec tes potes ! Tu peux comprendre, non ?

Brazil abaissa sa casquette sur ses yeux, ferma son blouson et décampa.

Raegan alla directement dans ma chambre et s'assit sur le lit. J'étais installée par terre, devant le grand miroir, ma trousse à maquillage entre les mains.

— Quel connard, non mais quel connard ! rugit-elle en tapant du poing sur le lit.

— Il n'est pas prêt pour une vraie relation. Ce qu'il cherche, c'est les avantages d'une petite amie sans avoir à s'engager pour autant.

— Alors qu'il fasse comme Travis Maddox et baise tout ce qui bouge jusqu'à ce qu'il trouve la bonne, au lieu de revenir à la charge sans arrêt !

— Il ne veut pas que tu sois heureuse avec un autre.

Sur le visage de Raegan, la colère céda la place à la tristesse.

— Kody m'a appelée aujourd'hui. Il s'inquiétait à cause de la neige et voulait passer me prendre pour aller au *Red*. On se disputait aussi pour des conneries, tous les deux, mais il me manque.

Les lèvres et les yeux maquillés, je branchai mon sèche-cheveux et l'allumai.

— Alors qu'est-ce que tu attends, Ray ? lançai-je par-dessus le bruit de la soufflerie.

Elle ne répondit pas, me regarda faire, attendant que j'aie terminé pour hausser les épaules.

— Brazil m'a larguée il y a presque un an, juste avant la soirée de la Saint-Valentin. Cette fois, j'ai acheté une robe, dit à tout le monde qu'il m'avait invitée. Il est hors de question que je n'aille pas à cette putain de soirée.

Je la fixai par l'intermédiaire du miroir, stupéfaite.

— Tu plaisantes ? Tu supportes qu'il te plante pour voir ses potes, juste parce que tu ne veux pas louper une soirée ?

— J'ai acheté une robe ! Tu ne peux pas comprendre.

— Tu as raison. Je ne peux pas.

On sonna à la porte. Nous nous regardâmes.

— C'est peut-être Brazil, dit-elle.

— Au fait, Colin et Chase sont passés à Skin Deep aujourd'hui. Ils ont failli en venir aux mains avec Trenton... et tous les autres.

— Merde. Tu crois que c'est eux ?

Sans bruit, j'allai voir au judas. Et, levant les yeux au ciel, j'ouvris. Kody se tenait là, emmitouflé dans son manteau, avec une écharpe, une casquette et des gants.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Raegan qui arrivait sur mes talons.

— La météo ne fait qu'empirer, Ray. Je pense que ce n'est vraiment pas une bonne idée de prendre le volant. Ni pour l'une ni pour l'autre.

— Mais je suis pas prête, moi.

Kody se laissa tomber sur le canapé.

— J'attendrai. J'ai laissé le moteur allumé, pour qu'il fasse chaud à l'intérieur de la voiture.

Raegan ravala un sourire et courut se préparer.

— Je suis rentrée depuis à peine vingt minutes, et la route n'est pas si terrible que ça, soulignai-je avec un sourire en coin.

— Chuut, répondit Kody. Elle est pas obligée de le savoir.

— T'es vraiment un mec sympa, toi, dis-je en regagnant ma chambre.

Samedi, après une soirée sinistre au *Red*, je rentrai péniblement jusque chez moi et trouvai Trenton allongé sur mon lit en caleçon bleu marine... et chaussettes.

Déshabillée, j'éteignis la lumière et me glissai sous les couvertures. Il se tortilla pour m'y rejoindre, puis m'attira contre lui et enfouit son visage dans mon cou. Nous restâmes ainsi, immobiles et au chaud, un long moment. C'était la première fois que je rentrais auprès de quelqu'un qui m'attendait et ce n'était pas désagréable. Bien au contraire : j'étais dans un lit douillet et chaud, blottie contre le corps irrésistible de l'homme qui m'aimait plus que quiconque. Ça aurait pu être pire. Bien pire.

— Comment va Olivia ?

— Hmm ?

— Olivia. Elle va bien ?

— Tu lui manques. J'ai dû lui promettre de l'amener ici pour que tu la voies demain.

Je souris.

— Et *Chicken Joe*, c'était bien ?

— Gras. Bruyant. Génial.

Je serrai le bras qu'il avait passé autour de ma poitrine contre moi.

— Je vois que tu as trouvé la clé.

— Non, je l'ai pas trouvée. Alors je suis passé par la fenêtre. Tu savais qu'elle était déverrouillée ?

Je me raidis, saisie par la panique.

Trenton rigola doucement. Je lui donnai un petit coup de coude.

Au même instant, la porte d'entrée claqua, et nous nous redressâmes tous les deux.

— Arrête ! Je t'interdis d'être en contact avec lui ! Raegan ! hurla Brazil.

— Il a fait ça par gentillesse ! Il ne voulait pas que je conduise sous la neige !

— Il n'y a pas de neige sur les routes ! La chaussée est juste mouillée !

— Maintenant, oui !

D'un pas lourd, Ray se dirigea vers sa chambre, suivie de Brazil, qui claqua la porte.

— Grrr... pas ce soir. J'ai besoin de dormir.

La voix étouffée de Brazil nous parvenait à travers la cloison.

— Parce que tu ne peux pas te balader en voiture avec ton ex, voilà pourquoi !

— Peut-être que si tu m'avais accompagnée, toi...

— Oh non ! Non, non, non ! Ne me mets pas tout sur le dos ! Si j'avais fait la même chose...

— Et qui me dit que ce n'est pas le cas ?

— Qu'est-ce que tu insinues, là ? Qu'est-ce que tu insinues, Raegan ? Quelqu'un t'a raconté quelque chose, peut-être ?

— Non !

— Alors quoi ?

— Rien ! Je ne sais pas ce que tu fais quand tu sors ! Je ne suis même plus sûre que ça m'intéresse !

Il y eut un long silence puis, au bout de plusieurs minutes, la conversation reprit, à voix basse. Dix minutes plus tard, les voix se turent, et juste au moment où j'allais m'enquérir de Raegan je l'entendis gémir et pousser de petits cris. Bientôt, son lit se mit à cogner contre la cloison.

— Non mais je rêve..., soupirai-je.

— Tu vois, ce serait vraiment une bonne idée qu'on vive ensemble, non ? souffla Trenton contre ma nuque.

Je me retournai contre lui.

— Ça fait moins de quatre mois qu'on sort ensemble. Prenons notre temps.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est une décision importante ! Et que je te connais à peine.

Trenton posa une main sur mon genou et la fit remonter le long de ma cuisse, jusqu'à ma culotte.

— Je te connais assez intimement, moi.

— Vraiment ? Tu veux qu'on ressemble à Buffy et Spike, là, à côté ?

— Hein ?

— Ils se disputent, et puis ensuite ils... Non, laisse tomber.

— T'es pas d'humeur, c'est ça ?

À côté, les cris de Raegan montaient en intensité.

— Non. Là, pas vraiment.

— Tu vois ? On est déjà quasiment mariés.

— Qu'est-ce que t'es drôle, toi ! dis-je en le chatouillant sous les côtes.

Il tenta de me repousser, grognant et riant à la fois, pour finir par imiter les gémissements et les cris de Raegan. J'éclatai de rire. À côté, Raegan se tut brusquement. Le calme revint.

Une demi-heure plus tard, Raegan et Brazil se faufilèrent dans le couloir, la porte d'entrée s'ouvrit et se referma. Quelques secondes après, la porte de ma chambre s'ouvrit en grand et la lumière s'alluma.

— Imbéciles !

Je me couvris les yeux jusqu'à ce que j'entende Raegan pousser un cri d'effroi.

— Merde, Trenton, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je me tournai pour le regarder. Il avait la joue entamée à trois endroits, et sa lèvre était ouverte.

Je m'assis d'un bond.

— Trent ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— J'ai pas encore trouvé de mensonge valable.

— Je croyais que tu avais passé la soirée chez *Chicken Joe* avec Olivia ? Tu es allé dans ce bar de bikers, c'est ça ? demandai-je d'un ton lourd de reproches.

Trenton eut un petit rire.

— Non. Je suis bien allé chez *Chicken Joe*. Comme Chase et Colin.

Raegan et moi le fixâmes, bouche bée. Et les larmes me montèrent aux yeux.

— Ils t'ont tendu un piège ? Alors que tu étais avec Olivia ? Elle n'a rien eu ?

— Ils ont essayé de me piéger. Elle va bien. On est sortis, elle n'a pas vu grand-chose.

— Que s'est-il passé ? demanda Raegan.

— Disons juste qu'ils ne sont pas près de recommencer.

J'enfouis mon visage entre mes mains.

— Putain de merde, c'est pas possible !

J'attrapai mon téléphone et rédigeai le même texto à l'intention de mes deux frères. Clair. Net. Concis.

CONNARDS

Le téléphone de Trenton sonna, il le prit et leva les yeux au ciel. Je le lui avais envoyé aussi.

— Hé. C'est eux qui sont venus me chercher.

— Comment vont-ils ? demandai-je.

— Ils ont mal partout. Et demain matin, ce sera pire. Mais comme ça, c'est fait.

— Trent, bon sang ! Il faut que ça cesse !

— Je t'ai dit que c'était fait, baby. On n'en parle plus. Coby était avec eux. Il ne s'est pas battu, il a même essayé de les en dissuader. Je leur ai mis la pâtée et ils ont déposé les armes.

Un message arriva. C'était Chase.

Désolé. On a réglé ça. Tt va bien.

T'es ds quel état ?

Pas beau à voir.

Parfait.

Raegan nous regarda en écarquillant les yeux, puis tourna les talons et regagna sa chambre. Je fixai Trenton d'un air mauvais.

— Tu voulais que je fasse quoi ? demanda-t-il. Que je les laisse me massacrer ?

— Non, répondis-je d'un ton plus doux. Mais devant Olivia, quand même... Je m'inquiète pour elle.

Trenton se leva, alla éteindre la lumière et revint se glisser contre moi.

— Tu la verras demain. Elle va très bien. Je lui ai tout expliqué, à ses parents aussi.

— Ils devaient être furieux, non ?

— Un peu. Mais pas contre moi.

— Tu veux de la glace ?

— Non, baby. Merci. Tout va bien, dors maintenant.

Je me détendis un peu, mais pas assez pour m'endormir. Mon cerveau fonctionnait à cent à l'heure, et j'entendais, à sa respiration, que Trent ne dormait pas non plus. Au bout d'un moment, pourtant, mes paupières se firent plus lourdes, et je sentis que je sombrais.

Quand j'ouvris les yeux, le réveil affichait 10 h 00, Olivia se tenait juste à côté de mon lit et me regardait fixement. Je me redressai, drapée dans la couette, consciente que j'étais en tenue d'Eve.

— Salut, Olivia, dis-je en plissant les yeux. Où est Trent ?

— Il ranze les courses.

— Les courses ? Quelles courses ?

— On est allé au supermarché ce matin. Il a dit qu'il manquait quelques trucs, mais on a ramené six sacs.

Je me penchai en avant, vis que la porte d'entrée était ouverte. Puis Brazil passa devant ma porte, vêtu en tout et pour tout d'un caleçon écossais. Il bâilla, se gratta les fesses, se retourna, et vit Olivia. Surpris, il plaqua ses deux mains sur son entrejambe, qui se réveillait aussi.

— Oups ! Qu'est-ce qu'elle fait ici ?

— Elle est venue avec Trent. T'es déjà de retour ?

— Je suis arrivé quand Trent partait.

— Mets des vêtements, bon sang. T'habites pas ici.

Olivia secoua la tête d'un air désapprobateur. Brazil se retrancha dans la chambre de Raegan et j'indiquai la porte d'un mouvement du menton.

— Tu me laisses deux secondes ? Il faut que je m'habille, dis-je avec un clin d'œil.

Elle sourit et partit en sautillant pour le salon. Je fermai la porte derrière elle et plongeai dans mes tiroirs à la recherche de sous-vêtements et de chaussettes, puis enfilai mon jean et mon pull beige. Mes cheveux puaien encore la cigarette, je me fis une queue de cheval, mis un peu de spray parfumé, et déclarai que cela suffisait.

Dans la cuisine, Trenton plaisantait avec Olivia tout en rangeant des conserves dans les placards, qui étaient tous ouverts, et pleins.

— Trenton ! Mais ça va pas ? Tu es censé mettre de l'argent de côté, je te rappelle.

— Je passe beaucoup de temps ici, je mange toutes tes provisions et j'ai trois cents dollars d'avance alors que le combat de Travis n'a même pas encore eu lieu.

— Tu ne sais même pas s'il aura lieu un jour. Travis ne pense qu'à Abby en ce moment. Qui te dit qu'il ne va pas renoncer ? L'autre mec peut abandonner lui aussi, d'ailleurs.

Trenton sourit et me prit dans ses bras.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Je peux faire quelques courses de temps en temps. J'en ai profité pour ravitailler mon père, d'ailleurs.

Je l'embrassai et pris mon paquet de cigarettes.

— Tu n'as pas acheté de clopes, aussi, par hasard ?

— Non. T'en as plus ? Je peux ressortir...

Olivia croisa les bras.

— C'est pas bon de fumer.

Je retirai la cigarette que j'avais glissée entre mes lèvres et la posai sur le bar.

— Tu as raison. Excuse-moi.

— Pas la peine de faire ta supérieure et tout. Tu devrais arrêter. Et Trent aussi.

Trent regarda Olivia, puis me regarda. Je haussai les épaules.

— C'est de plus en plus cher, de toute façon.

Trenton sortit son paquet de sa poche et l'écrasa d'une main. Je cassai ma dernière cigarette en deux et la jetai dans la poubelle.

Debout au milieu de la cuisine, Olivia nous considéra d'un regard lumineux... au bord des larmes.

— Hé ! Non ! Faut pas pleurer ! s'écria Trenton en la prenant dans ses bras.

Elle lui mit les bras autour du cou, serra fort, et éclata en sanglots.

Au bout d'un moment, elle redressa la tête, essuya ses larmes.

— Z'ai tellement de la chance..., lâcha-t-elle en reniflant.

Je les pris tous les deux dans mes bras. Trenton semblait à la fois amusé et ému par sa réaction.

— Mince, Olive, si j'avais su que c'était aussi important pour toi, j'aurais arrêté depuis longtemps.

Elle plaqua ses petites mains sur ses joues et appuya pour lui faire faire une grimace.

— Maman dit qu'arrêter de fumer est ce qu'elle a fait de plus beau à part moi.

Il glissa délicatement une main derrière sa tête et lui fit un bisou.

Olivia regarda des dessins animés à la télévision jusqu'à ce que Trenton rentre se préparer pour le boulot. J'arrivai au Skin Deep avant lui et décidai de faire un brin de ménage, vu que Calvin avait déjà préparé l'ouverture de la boutique.

Hazel arriva en trombe, quasiment méconnaissable avec son manteau orange et son écharpe.

— Désolée ! Vraiment désolée ! dit-elle en passant sans s'arrêter pour aller jusqu'à sa cabine.

Je la suivis, intriguée.

Elle vaporisa du désinfectant sur le fauteuil, puis sur tout le reste, puis fouilla dans ses tiroirs, en sortit différents sachets stériles. Enfin, elle se tourna vers moi.

— Je vais me laver les mains, mettre des gants, et je serai prête !

Je fronçai les sourcils.

— Prête pour quoi ? Tu n'as pas de rendez-vous, ce matin.

Un sourire espiègle se dessina sur ses lèvres.

— Oh, mais si !

Elle disparut cinq minutes et revint, enfilant ses gants.

— Alors ? me lança-t-elle avec un regard interrogateur.

— Alors quoi ?

— Alors assieds-toi, qu'on en finisse avec ça !

— Je ne veux pas de plugs, Hazel, je te l'ai déjà dit. Plusieurs fois.

Elle fit la moue.

— Mais je suis prête, là, j'ai mes gants, et tout ! Tu as vu les nouveaux qu'on a reçus la semaine dernière ? Ils sont super sexy, non ?

— Je ne veux pas que mes oreilles pendouillent. Je trouve ça répugnant.

— Mais t'es pas obligée de les élargir. On peut commencer avec un tout petit plug. Y en a des minuscules, je t'assure ! Pas plus gros que ça ! dit-elle en repliant son index contre son pouce pour former un cercle.

Je secouai la tête.

— Non ma chérie. J'ai fait le nez, j'adore. Et j'arrête là.

— T'as dit que t'adorais les miens ! soupira-t-elle.

— Oui. Les tiens. Mais je ne veux pas de ça dans *mes* oreilles.

Hazel retira ses gants d'un coup sec et les jeta à la poubelle, puis lâcha une bordée de jurons en tagalog.

— Trent ne va pas tarder, dis-je. Demande-lui un nouveau tatouage, ça te détendra.

— C'est bon pour toi, ça. Moi j'ai besoin de percer. C'est ça qui me détend.

— T'es bizarre, quand même...

Je retournai à mon comptoir. Trenton arrivait juste, visiblement de bonne humeur.

— Baby, le moteur tourne, je voudrais que tu viennes avec moi une seconde, dit-il en me prenant dans ses bras.

— Trent, le salon est ouvert, je peux pas...

— Cal ! lança Trenton.

— Quoi ? répondit Calvin de son bureau.

— J'emmène Cami le voir. On revient dans moins d'une heure !

— OK !

Trenton me regarda, les yeux brillants.

— Allez, viens ! dit-il en me prenant par la main.

— Mais pour aller où ?

— Tu verras !

Il m'entraîna jusqu'à sa voiture, m'ouvrit la portière, puis s'installa au volant. Il conduisait vite, avec la radio un peu plus fort que d'habitude, et battait le rythme sur le volant. Bientôt, il pénétra dans Highland Ridge, un des lotissements les plus luxueux de la ville, et s'arrêta devant le bureau du gérant. Une jeune femme qui devait avoir mon âge se tenait dehors, en tailleur pantalon et talons hauts.

— Bonjour, monsieur Maddox. Et vous devez être Camille, dit-elle en me tendant la main. Moi, c'est Libby.

Je lui serrai la main sans vraiment comprendre ce qui se passait. Nous la suivîmes jusqu'à un petit immeuble, un peu plus loin dans le lotissement. Après avoir monté un étage, elle sortit un trousseau de clés, ouvrit une porte.

— Donc nous avons ici le T3, annonça-t-elle en désignant d'un geste circulaire l'appartement dans lequel nous venions d'entrer.

Elle me fit penser à ces potiches de jeux télé qui présentent les cadeaux aux participants.

— Soixante-cinq mètres carrés, deux salles de bains, cuisine entièrement équipée, broyeur à déchets, lave-vaisselle, réfrigérateur, cheminée, moquette et jusqu'à deux animaux domestiques après dépôt de la caution spéciale. Huit cent quatre-vingts par mois, avec une caution d'un mois. Eau et taxe pour les ordures ménagères comprises. Cela n'inclut pas la caution pour animal domestique. Le ramassage des ordures se fait le mardi. La piscine est ouverte de mai à septembre, le club-house toute l'année, la salle de gym est accessible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, et bien sûr vous avez une place de parking couverte.

Trenton me regarda.

— C'est génial.

— Ça te plaît ?

— Comment veux-tu que ça ne me plaise pas ? À côté, mon appart est un bidonville.

Trenton sourit à Libby.

— On le prend.

— Euh... Trenton ? Tu veux bien...

Je l'entraînai dans une des chambres et fermai la porte.

— Qu'est-ce qu'il y a, baby ? Y a pas souvent d'appart de libre, ici, tu sais.

— Je croyais que tu n'aurais l'argent qu'après le combat de Travis ?

Il rit et me prit dans ses bras.

— J'ai mis de côté un an de loyer et de charges, et ça comprend même la moitié que je paye à mon père. On peut emménager dès maintenant.

— Attends, attends, attends une seconde. *On* peut emménager ?

— Ben quoi ? demanda-t-il, sans comprendre. Tu viens de dire que tu adorais et que c'était mieux que ton appart.

— Mais je n'ai pas dit pour autant que j'allais déménager ! Je t'ai même affirmé exactement le contraire hier soir !

Trenton resta un moment bouche bée, puis la referma brusquement et se frotta la nuque.

— OK. Donc... j'ai les clés de chez toi, tu as les clés de chez moi. On verra comment ça se passe. Je te mets pas la pression.

— Je n'ai pas besoin d'avoir la clé de chez toi.

— Pourquoi ?

— C'est juste que... Je n'en ai pas besoin. Je ne sais pas, ça me fait bizarre. Et puis pourquoi deux chambres ?

Trenton haussa les épaules.

— T'as dit qu'il te fallait ton espace. La deuxième chambre, tu en feras ce que tu voudras.

J'aurais aimé le prendre dans mes bras, lui dire oui, et le rendre heureux. Mais je n'avais pas envie de m'installer avec mon copain. Pas tout de suite. Et si un jour j'en avais envie, ce serait le résultat d'une progression naturelle, pas d'une embuscade à la noix.

— Non.

— Quoi, non ?

— Non. Je ne veux pas de clé. Je n'emménage pas avec toi. Je ne veux pas de plugs dans les oreilles. C'est non, c'est tout !

— Des plugs ?!? Mais de quoi tu parles ?

Je sortis de la chambre en courant, passai devant Libby et quittai l'appartement pour aller attendre dans la voiture. Quelques instants plus tard, Trenton se glissa au volant et démarra. Comme il faisait chauffer le moteur, je soupirai.

— J'ai mal choisi ma semaine pour arrêter de fumer.

— Et moi donc.

La semaine suivante, Trenton fut occupé à faire ses cartons et passa moins de temps à la maison. Je l'aidai dans la mesure de mes disponibilités, mais le malaise persistait. Trenton était plus que déçu que je n'emménage pas avec lui. Pas plus que moi il ne parvenait à dissimuler ses sentiments, et ce n'était pas toujours une bonne chose.

Samedi soir, Raegan, affalée sur le canapé, zappait d'une chaîne à l'autre vêtue d'une robe de cocktail à tomber par terre. L'unique bretelle en strass scintillait de mille feux, le reste de la robe était en satin très rouge et très moulant, et le décolleté en cœur ajoutait une touche sexy supplémentaire. Ses escarpins argentés étaient d'une hauteur vertigineuse, elle avait lissé ses cheveux, dont une partie était relevée et l'autre laissée libre sur ses épaules.

— Dommage que Blia ne soit pas là. Elle aurait su inventer une de ses expressions sur mesure, à la hauteur du moment. Tu es magnifique.

Son gloss caramel brilla sur son sourire.

— Merci, Cami. Tu fais quoi, toi, ce soir ?

— Trenton avait des cartons à vider, mais il m'a dit qu'il serait là vers 19 heures. Travis n'est pas très en forme en ce moment, alors il passera le voir avant.

— Donc tu as pris ta soirée ?

Je hochai la tête.

— Brazil passe me chercher à 19 h 30.

— Et ça n'a pas l'air de te réjouir plus que ça.

Elle haussa les épaules.

De retour dans ma chambre, je fis coulisser les portes de mon placard. Le battant gauche était sorti de son rail, et il fallait que je fasse attention. Mes vêtements étaient soigneusement rangés par catégories et sous catégories, puis par couleur. Les pulls étaient à gauche, les chemisiers et les robes à droite. Je n'en possédais pas tant que cela – les factures passaient avant ma garde-robe, et puis Raegan me laissait lui emprunter des

fringues. Trenton m'emmenait dîner dans un restaurant italien un peu chic, puis nous devions aller boire un verre au *Red Door*. La soirée s'annonçait détendue, la carte et le cadeau que je lui destinais attendaient sagement sur ma commode. Ce n'était pas grand-chose, mais je savais qu'il apprécierait le geste.

Je sortis la seule chose qui me semblait appropriée : une robe en crochet noire sur une doublure blanche, avec des manches trois-quarts. Avec son encolure échancrée, c'était la seule robe qui n'accentuait pas ma poitrine et n'attirerait pas l'attention sur moi au restaurant. J'enfilai des escarpins rouges, mis un collier et des boucles d'oreilles assortis, et décidai que cela irait bien comme ça.

Juste avant 19 heures, on frappa à la porte.

— J'y vais ! lançai-je à Raegan. C'est sûrement Trenton.

Ce n'était pas lui. C'était Brazil. Il regarda sa montre.

— Désolé d'arriver si tôt, mais j'étais prêt, alors...

Raegan se leva, et l'espace d'un instant Brazil resta sans voix. Puis il eut un petit sourire.

— Sympa.

Je fus surprise. Raegan était belle à grimper aux rideaux, et je voyais bien que Brazil réagissait délibérément froidement. Pas par méchanceté, non, mais avec une pointe de regret dans le regard.

Raegan ne se plaignit même pas de cette réaction – ou plutôt de cette absence de réaction. Elle afficha la même expression que lui et saisit son sac sur le bar.

— Tu ferais mieux de prendre un manteau, Ray, dit Brazil. Il fait un froid de loup, dehors.

J'ouvris le placard de l'entrée et lui tendis son manteau noir. Elle me remercia d'un petit sourire, et ils refermèrent la porte derrière eux.

Je retournai dans ma chambre et me coiffai. 19 heures arrivèrent, et passèrent. Puis 19 h 30. À 20 heures, je pris mon téléphone pour voir si j'avais un message. Rien. J'appelai et tombai sur le répondeur.

À 20 h 45, j'étais assise sur le canapé et jouais à un jeu idiot sur mon téléphone. Que Trenton n'ait pas appelé pour expliquer son retard n'aidait pas beaucoup à museler la colère que je sentais monter en moi.

Enfin, on frappa à la porte, et je bondis pour aller ouvrir. Une partie seulement de Trenton apparut, l'autre était cachée derrière un vase qui devait contenir plusieurs douzaines de roses rouges.

Je lâchai un petit cri de surprise, portant une main devant ma bouche.

— C'est pour moi ? finis-je par demander.

Trenton entra et posa le vase sur le bar. Il ne s'était pas changé après le boulot, et soudain j'eus l'impression d'être trop habillée.

Il se retourna alors, et je vis qu'il ne souriait pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? Travis va bien ?

— Sa moto était garée devant chez *Ugly Fixer*, la boutique de vins et alcools, alors j'en déduis que non.

Je le serrai dans mes bras.

— Merci pour les fleurs.

Quand je réalisai que ses mains n'avaient pas bougé, je m'écartai. Trenton faisait de toute évidence un effort pour rester calme.

— Elles ont été livrées au salon après ton départ. Elles ne viennent pas de moi.

— Mais de qui, alors ?

Il montra le vase.

— Il y a une carte.

Je pris la minuscule enveloppe rouge glissée dans le bouquet et en tirai une carte dont je ne pus lire le contenu à voix haute.

J'ai beaucoup hésité, mais il fallait que je le fasse.

Avec tout mon amour,

T.

Je fermai les yeux.

— C'est pas vrai..., soupirai-je en me tournant vers Trenton. Écoute, je sais ce que tu penses...

— Alors ça, ça m'étonnerait.

— Je ne suis plus en contact avec lui. On ne s'est pas parlé depuis des semaines.

— Donc ça vient bien de T.J.

Le rouge lui montait aux joues, je le sentais fulminer.

— Oui, mais je pense qu'il ne sait même pas pourquoi il les a envoyées. Écoute..., dis-je en voulant le prendre dans mes bras.

Il se déroba.

— On n'a qu'à faire comme si elles n'existaient pas, dis-je en les montrant d'un revers de la main. Et passer une bonne soirée tous les deux.

Trenton fourra les mains dans ses poches, les lèvres pincées.

— S'il te plaît..., suppliai-je.

— Il les a envoyées pour te pourrir la vie. Et pourrir la mienne.

— Non. Il ne ferait jamais une chose pareille.

— Arrête de le défendre ! C'est des conneries, tout ça !

Il se dirigea vers la porte, puis se retourna.

— Tu n'as pas idée de ce que c'était que d'être au boulot avec ces putains de fleurs sous les yeux. Je voulais me calmer avant de venir, mais c'est tellement... tellement irrespectueux de faire un truc pareil ! Je me démène pour te prouver que je suis mieux que lui, et lui il envoie des bouquets, il se pointe quand il veut, et... Je peux pas rivaliser avec un connard friqué de la côte Ouest ! J'y arrive à peine avec ce que je gagne, j'ai pas de diplôme, et jusqu'à il y a quelques jours j'habitais chez mon père. Mais putain, Cami, je t'aime comme un fou, dit-il en revenant vers moi. Depuis qu'on est môme. La première fois que je t'ai vue au square, près du toboggan, j'ai su ce que c'était que la beauté. La première fois que tu m'as ignoré, j'ai su ce que c'était que d'avoir le cœur brisé. Le soir où je me suis assis à ta table, au *Red*, j'ai cru que ma chance était venue. Personne n'a jamais désiré quelqu'un autant que je te désire. Pendant des *années*, j'ai...

Il avait le souffle court, serrait la mâchoire.

— ... Quand j'ai découvert comment te traitait ton père, j'ai décidé que je viendrais à ton secours. Et le premier soir, chez toi, j'ai cru que j'avais enfin réussi quelque chose dans ma vie. Que mon but était désormais de t'aimer et de te protéger... mais pas de te partager.

C'était notre première Saint-Valentin ensemble, et il était hors de lui. Comment allais-je faire ? Je savais que ces fleurs n'avaient rien à voir avec Trenton, que ce bouquet était pour T.J. une façon de me dire à quel point il était malheureux. Il m'aimait, mais nous n'arrivions pas à être heureux ensemble. Trenton ne comprenait pas car il ignorait des choses que je ne pouvais pas lui expliquer. Je n'en voulais ni à l'un ni à l'autre, et j'étais en colère contre moi-même car c'était ma faute si nous en étions là.

Je passai de l'autre côté du bar, dans la cuisine, ouvris la poubelle, pris le vase et le jetai dedans.

Trenton me regarda faire avec une grimace de dégoût, puis son expression s'adoucit.

— T'étais pas obligée !

Je revins vers lui, le pris dans mes bras, posai la joue contre son épaule. Même quand j'avais des talons, il était plus grand que moi.

— Je ne veux pas de ces fleurs, dis-je en levant les yeux vers lui. Je te veux toi, et c'est tout. Tu n'es pas celui avec qui je me retrouve parce que mon premier choix n'était pas libre. Si on pense aimer deux personnes à la fois, on doit choisir la deuxième, non ? Parce que si j'avais vraiment aimé T.J., jamais je ne serais tombée amoureuse de toi.

Trenton baissa vers moi des yeux lourds de tristesse.

— En théorie, lâcha-t-il avec un petit rire.

— J'aimerais que tu te voies à travers mon regard. Toutes les femmes qui ont croisé ton chemin auraient rêvé d'avoir une chance avec toi. Comment peux-tu penser une seule seconde que tu n'es qu'un lot de consolation ?

Trenton caressa mon menton, puis s'écarta.

— Putain de bordel de merde ! J'ai foutu toute notre soirée en l'air ! Je suis tellement con, Cami ! Je stressais, parce que je voulais t'offrir des fleurs, mais elles sont si chères... et paf, ce bouquet de cinéma qui déboule... Je suis un connard. Un connard paumé, égoïste et pas sûr de lui qui n'a qu'une trouille : te perdre. J'ai déjà du mal à croire que tu es à moi, alors...

Il semblait tellement triste... J'en eus le cœur brisé.

— Depuis qu'on était gosses ? Tu ne m'as jamais adressé la parole, pourtant. Je ne savais même pas que tu étais au courant de mon existence.

— Tu me terrifiais, lâcha-t-il avec un rire.

— Un Maddox ? Terrifié ?

Une grimace lui tordit le visage.

— On a déjà perdu la première femme de notre vie. La seule idée de revivre ça nous fout une trouille bleue.

À cette évocation, les larmes me montèrent aux yeux et roulèrent bientôt sur mes joues. Je l'attrapai par sa chemise et l'attirai contre moi pour l'embrasser avec passion. Puis je courus dans ma chambre chercher la carte et le petit paquet, que je lui tendis.

— Joyeuse Saint-Valentin.

Trenchon blêmit.

— Je suis le plus gros nase de toute l'histoire des nases.

— Pourquoi ?

— Cette histoire de fleurs, ça m'a tellement pris la tête que j'ai oublié ton cadeau au salon.

— Laisse tomber. C'est pas grave.

Il regarda la carte, la lut.

— La carte que je t'ai faite n'est pas aussi bien.

— Arrête. Ouvre ton cadeau.

Il obtempéra, sortit du sac le paquet enveloppé de papier de soie blanc. C'était un tee-shirt, qu'il déplia et plaqua sur lui.

— Ton cadeau n'est pas aussi génial non plus.

— C'est pas génial, c'est juste un cadeau.

Il retourna le tee-shirt, dévoilant la phrase imprimée avec la typo de *La Guerre des étoiles*.

— « Que le pouvoir de l'achtusse soit avec toi » ? Putain mais c'est le plus fantastibuleux des tee-shirts, ça !

— Donc... il te plaît ?

Un bruit nous fit sursauter tous les deux. On frappait à la porte. Je m'essuyai les yeux pendant que Trenton regardait par le judas. Il se retourna, visiblement étonné.

— C'est... c'est Kody.

— Kody ? fis-je en ouvrant la porte.

— Ray essaie de te joindre depuis un moment, dit-il, agité. Brazil et elle se sont encore engueulés, elle a besoin d'un chauffeur pour rentrer. Je voulais le faire, mais elle pense que ce serait mieux si tu étais là.

— Merde..., soupirai-je en mettant mon manteau.

— J'ai laissé le moteur tourner, dit Kody.

Je pointai un doigt sur lui.

— Je te préviens, je ne veux pas de grabuge !

Il leva les mains et me laissa passer. Nous montâmes tous les trois dans sa camionnette et prîmes le chemin de la maison qui abritait la fraternité Sigma Tau.

Il y avait des voitures garées tout le long de la rue, et la maison avait été décorée de guirlandes lumineuses rouges et de ficelles au bout desquelles pendaient des canettes de bière et des cœurs en papier. Certains invités discutaient dans la rue, mais la plupart se hâtaient en direction de l'entrée, impatients de retrouver un intérieur chauffé.

Trenton m'aida à descendre de la camionnette surélevée de Kody. Aussitôt, je fus saisie par les vibrations des basses qui émanaient de la maison, et cela me rappela le *Red*. J'allais remonter l'allée qui menait au perron quand Trenton me retint. Il fixait la place de parking située juste devant la camionnette de Kody.

— Bordel de merde, lâcha-t-il en se tournant vers la maison.

La Harley de Travis était garée là, et une bouteille de whisky vide était posée juste à côté, dans l'herbe raidie par le givre.

Une voix féminine s'éleva dans la nuit.

— Mais lâche-moi, à la fin !

C'était Abby, pliée en deux sur l'épaule de Travis, donnant coups de poing et coups de pied dans tous les sens. D'un pas décidé, il se dirigea vers une voiture et la jeta sur le siège arrière. Il échangea quelques mots avec le conducteur avant de se glisser à côté d'elle.

— Tu crois qu'on devrait... ?

Trenton fit non de la tête.

— Ils fonctionnent comme ça depuis des semaines. Ça vire à la cata totale, et je ne tiens pas à être pris dans le tourbillon.

La voiture démarra et s'éloigna. Nous entrâmes dans la maison. Tout le monde nous dévisageait en chuchotant.

— Trent ! s'exclama Shepley avec un grand sourire.

— Je viens de voir Travis, répondit celui-ci en indiquant l'extérieur.

Shepley eut un petit rire.

— Ouais, je sais. Et ce soir, ils seront à nouveau ensemble.

Trenton secoua la tête.

— Ils sont complètement barrés.

— On cherche Brazil et Raegan, intervint Kody. Tu les as vus ?

Shepley balaya la pièce d'un regard circulaire et haussa les épaules.

— Pas depuis un moment.

Après avoir exploré les pièces du rez-de-chaussée, nous montâmes à l'étage. Kody fit toutes les chambres, inspecta même les placards. Sur la terrasse, nous trouvâmes Brazil.

Il se retourna en nous entendant, salua Trenton, mais toisa Kody d'un regard méprisant.

— Désolé les mecs, c'est une soirée Sigma Tau. Vous pouvez pas rester.

— Je fais partie de Sigma Tau, dit Trenton.

— Le prends pas mal, mais non. Plus maintenant.

Kody regarda ailleurs, faisant un effort visible pour ne pas sauter à la gorge de Brazil.

— Où est Ray ?

Brazil secoua la tête, baissa les yeux, puis me regarda.

— J'ai vraiment essayé. Je voulais que ça marche entre nous, cette fois. Mais les filles qui me collent, moi, je peux pas.

Kody fit un pas en avant. Trenton posa une main à plat sur son torse.

— Elle n'est pas collante, dit-il entre ses dents. Tu devrais être reconnaissant qu'elle ait bien voulu passer du temps avec toi.

Brazil allait répondre, mais je levai la main.

— On n'est pas ici pour te juger, Jason.

— Parle pour toi, grommela Kody.

Je tournai vivement la tête dans sa direction.

— Ça suffit, là. Tu ne nous aides pas beaucoup, alors tu la fermes.

— Est-ce que tu sais où elle est ? demanda Trenton. On est juste venus la chercher.

Il secoua la tête.

— Je ne sais pas, non.

Laissant Brazil seul, nous redescendîmes. Dehors, Trenton passa son bras autour de mes épaules pour me protéger du froid.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demanda Kody.

— On essaie de l'appeler, répondis-je en frissonnant.

Nous la vîmes tous en même temps. Ray était assise au bord du trottoir, juste à côté de la camionnette de Kody. En nous entendant, elle se retourna et se leva.

— J'ai plus de batterie ! lança-t-elle en montrant son téléphone, qu'elle avait au creux de la main.

Kody la souleva du sol, elle le serra dans ses bras en pleurant. Ils montèrent ensemble dans la camionnette. Bizarrement, Ray refusa de raconter ce qui s'était passé avec Brazil, et la conversation tourna exclusivement autour de Travis.

— Et alors il a dit : « Et l'horreur absolue que constitue la perte de sa meilleure amie parce qu'on a été assez con pour en tomber amoureux », ou un truc comme ça. J'ai cru mourir, dit-elle en posant une main sur le torse de Kody.

Je regardai Trenton, mais plus qu'amusé, il était songeur.

— Ça va ? demandai-je.

— Disons que ça m'évoque un truc récent et pas très agréable.

Je l'embrassai sur la joue.

— Arrête de t'en faire, baby. Tout va bien.

— On n'est même pas allés au restaurant.

— On n'a qu'à passer par l'épicerie faire quelques courses, suggéra Kody, je nous préparerai un petit dîner.

— Je vais t'aider, dit Trenton.

— Mais j'ai plein de trucs à la maison. De quoi manger pour un bout de temps.

— T'as des pâtes ? demanda Kody.

Ray et moi répondîmes en chœur.

— Oui !

— Du beurre ?

— Oui !

— De la farine ? De la sauce épicée ?

Je me tournai vers Trenton, qui fit oui de la tête.

— Du lait ? Du fromage ?

— Euh... non.

— Si, intervint Trenton. Tu as du fromage au piment.

Kody hochait la tête.

— Ça ira. Tomates ? Poivrons verts ? Panure ?

— Pas de panure, dit Trenton.

Kody tourna brusquement à droite et prit le chemin de chez lui. Arrivé à destination, il disparut quelques minutes dans son immeuble, pour revenir avec une boîte de panure, et nous reprîmes la route.

— Je meurs de faim, dis-je. Tu nous prépares quoi ?

— Un repas gastronomique spécial Saint-Valentin, annonça Kody avec grandiloquence. Des pâtes au fromage façon tex-mex.

Nous éclatâmes de rire.

— Je suis désolé de ne pas t'avoir emmenée au restau, murmura Trenton à mon oreille.

— T'inquiète. C'est bien mieux que ce qu'on avait prévu.

Il m'embrassa sur la joue et me serra contre lui.

— On est d'accord.

J'avais peu de matières à réviser, mais les examens de fin de semestre me demandèrent beaucoup de travail. Kody, Raegan, Gruber, Blia et moi plongions dans nos bouquins au *Red* avant le coup de feu, ou quand c'était très calme, et Trenton me faisait réciter quand j'étais au salon de tatouage. Les vacances de Pâques arrivaient à grand pas et j'étais impatiente d'avoir plus de temps libre, c'est-à-dire la possibilité de faire des heures sup et de gagner plus d'argent, mais il fallait d'abord que je réussisse mes examens.

La première semaine de mars passa comme dans un brouillard, et celle des examens fut pire encore. Mais au bout du compte j'allai au terme de toutes les épreuves et fus suffisamment contente de moi pour pouvoir profiter des vacances.

Le dimanche soir, après le boulot, au lieu de rentrer chez moi, je me rendais chez Trenton. Si Kody ne dormait pas chez nous, c'était que Ray était chez lui. Après quelques jours d'hésitation, ils avaient repris les choses là où ils les avaient laissées, et je n'avais jamais vu Raegan aussi heureuse. Pourtant, cette lune de miel qui n'en finissait pas commençait à me mettre mal à l'aise, même si je m'étais habituée aux petits déjeuners somptueux que nous préparait Kody. J'aimais voir Raegan sourire en permanence, mais pour différentes raisons, j'étais bien heureuse de me réfugier chez Trenton.

Ce lundi matin, je m'étirai avec volupté, sortant doucement du sommeil. Le corps de Trenton enveloppa presque automatiquement le mien. Nous dormions dans la position de la cuillère, c'était devenu une sorte de rituel. Trenton préférait dormir sur le côté gauche, et moi sur le droit, alors nous alternions.

Je bâillai, et par habitude, Trenton m'attira contre lui. Sur ses murs blancs, il avait accroché de vieux cadres en bronze avec des photos de famille, des portraits de sa mère, et beaucoup de photos de nous : au *Red Door*, à *Skin Deep*, ainsi que celle, ridicule, où nous fêtions mon sixième tatouage, un paon au tracé complexe dont le plumage répandait des tons de jaune sombre, bleu profond, vert, rouge et violet de ma hanche jusqu'à mon

sternum. Trenton avait déclaré qu'il s'agissait du plus beau tatouage de sa carrière, et il laissait courir ses doigts dessus tendrement, le soir, avant de s'endormir.

Mon corps devenait une œuvre d'art ambulante, et cela me convenait parfaitement. Plusieurs, fois, Trenton m'avait demandé pourquoi je continuais à travailler au salon alors que Coby avait terminé sa cure et repris le cours de sa vie, et je répondais en plaisantant que c'était pour avoir des tatouages gratos. Mais je savais que de toute façon, Trenton ne m'aurait pas fait payer – c'était l'un des avantages de sortir avec l'artiste.

Entre deux rendez-vous, Trenton griffonnait et dessinait à mon bureau, et quand un dessin me plaisait particulièrement je lui demandais de me l'appliquer sur la peau. J'avais fait encadrer les originaux pour les accrocher aux murs de ma chambre, et Trenton, lui, avait les reproductions dans son lit.

Je me levai et me dirigeai vers la salle de bains. Le soleil sur les murs blancs était aveuglant. Je me cognai le pied contre le porte-serviettes que je l'avais aidé à choisir et ouvris l'armoire de toilette dans laquelle je rangeais ma brosse à dents. Tout ceci avait quelque chose de très « installé », et même si j'avais cru ne pas pouvoir m'y faire... j'en adorais chaque instant.

Assise sur le canapé orange vif, je me frottai les yeux. À cette heure matinale, si les stores étaient ouverts, le soleil donnait droit sur la mosaïque de verre et de miroirs accrochée au-dessus du canapé, et jetait des centaines de reflets arc-en-ciel sur le mur opposé. J'adorais être assise là avec mon café entre les mains et profiter de ce spectacle. Je ne buvais de café que chez Trenton. Raegan et moi n'avions pas de machine, et ici je pouvais m'en préparer autant de tasses que je le souhaitais.

Trenton sortit de la chambre d'un pas hésitant et passa une main sur son visage.

— Putain, je suis crevé, je sais pas pourquoi..., dit-il d'une voix grave et rauque.

Il s'assit à côté de moi, puis posa la tête sur mes genoux. Je passai une main sur ses cheveux. La veille, nous les avions coupés très ras, et j'eus l'impression de caresser une brosse.

— T'oublie pas, hein, dit-il.

— Je n'oublie pas. Le combat de Travis peut démarrer à n'importe quel moment, et toi, tu devras y aller aussitôt pour servir de garde du corps à Abby.

— J'espère que le salaud qui l'a attaquée l'autre fois aura le culot de réessayer. Il regrettera que Travis soit occupé à démolir quelqu'un d'autre.

— Si tu le cognes plus fort que ne le ferait Travis, tu le tueras. Alors j'espère qu'il ne se montrera pas.

— Tu pourras squatter mon appart quand je serai en prison.

Je levai les yeux au ciel.

— Et si tu n'allais pas en prison, plutôt ? Il se trouve que notre situation me convient très bien comme ça.

Il leva les yeux vers moi.

— C'est vrai ?

— Très, très bien, même.

— Je t'ai fait faire une clé, avec ton nom dessus.

— C'est encore trop tôt, baby. Ne recommence pas, grognai-je.

Il se redressa.

— Un de ces jours, je vais arrêter de te le demander, et tu le regretteras.

— Ça m'étonnerait.

— Que j'arrête de te demander, ou que tu le regrettes ?

— Les deux.

Il se renfrogna.

— C'est pas sympa, ça.

Je regardai ma montre.

— Il faut qu'on soit au boulot dans deux heures.

— Non. J'ai demandé un congé.

— D'accord. Alors il faut que je sois au boulot dans deux heures.

— J'ai demandé un congé pour nous deux.

Je le fixai, interdite.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis de garde pour Travis, et je me suis dit que tu voudrais peut-être venir.

— Tu ne peux pas faire sauter mes heures sans me prévenir, Trenton. Et Cal ne devrait pas accepter que tu le fasses non plus.

— C'est juste une journée. Et t'as pas vraiment besoin de ce boulot, de toute façon.

— J'aime bosser, et que j'en aie besoin ou pas n'a rien à voir. C'est mon fric, Trenton.

Et ça craint.

Je me levai, laissant retomber sa tête sur les coussins. Il se leva à son tour et me suivit dans la chambre.

— Bon, OK, je vais appeler Cal et lui dire que tu viens bosser.

— Non, c'est moi qui vais l'appeler. Depuis quand est-ce qu'il faut que tu parles à mon patron à ma place ? demandai-je en enfilant un pantalon et un tee-shirt.

Les épaules de Trenton s'arrondirent.

— Allez, t'en va pas, baby. J'étais impatient de passer la journée avec toi. Je suis désolé.

Je mis mes chaussures et mon manteau, pris mon téléphone, mes clés et mon sac, et me dirigeai vers la porte.

Trenton posa une main à plat sur le chambranle pour m'empêcher de l'ouvrir.

— Je veux pas que tu partes en colère.

— Je ne suis pas en colère. Je suis furieuse. C'est exactement pour ça que je ne veux pas vivre avec toi, Trenton. Tu ne peux pas gérer ma vie à ma place.

— Mais c'est pas ce que j'essaie de faire ! J'essayais juste d'être gentil !

— D'accord, mais est-ce que tu comprends pourquoi, à mon sens, tu as franchi la ligne blanche ?

— Non. Je pense que tu t'emportes un peu vite.

Je soupirai.

— OK. Je m'en vais. Laisse-moi passer.

Il ne bougea pas.

— Trenton, s'il te plaît, laisse-moi sortir. Je veux rentrer chez moi.

Il fit la grimace.

— Chez toi. Mais c'est ici, chez toi. T'as passé la semaine ici, et t'as adoré ! Je comprends pas pourquoi tu t'entêtes ! Putain, t'envisageais de partir t'installer en Californie avec l'autre tête de nœud alors que tu le connaissais depuis moins longtemps que moi !

— T.J. habitait dans son appartement depuis deux ans ! Il était un peu plus stable de ce point de vue-là !

Trenton resta bouche bée, comme si je venais de lui tirer dessus.

— Merde, t'y vas fort.

— Excuse-moi. Je n'aurais pas dû dire ça. Je suis désolée.

Il fit un pas vers moi, et j'eus un mouvement de recul. La comparaison avec T.J. avait été dure, mais mon réflexe le fut plus encore.

— Jamais. *Jamais* je ne lèverais la main sur toi. Tu le sais, dit-il d'une voix sourde.

— Je sais. C'est juste un réflexe... Je...

Il tourna les talons, alla dans la chambre et claqua la porte derrière lui. Je fermai les yeux.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis il y eut un grand bruit derrière sa porte. Avait-il poussé la commode pour bloquer l'accès à la pièce ? Sans chercher à savoir si c'était le cas, je sortis, descendis l'escalier en courant et montai dans ma voiture.

Avec les vacances, les clients étaient rares au salon. Le temps s'étirait, l'ennui gagnait du terrain et laissait le champ libre aux remords. Trenton savait que cette journée serait sans intérêt au boulot, donc prendre un congé n'était pas si absurde. Pourtant, m'excuser

de ma réaction me semblait hors de propos. J'avais travaillé dur pour me débrouiller seule, et il n'était pas extraordinaire de chercher à préserver cette indépendance aussi longtemps que possible.

J'étais assise sur le comptoir, jambes pendantes. Hazel était installée dans le canapé à côté de l'entrée et limait ses ongles jusqu'à en faire de vraies griffes.

— Il n'avait pas complètement tort, quand même, dit-elle.

— Explique-toi.

— Tu étais sur le point d'emménager avec T.J. Pourquoi pas avec Trent, alors ? Il n'est pas plus instable qu'un autre.

— Arrête de me culpabiliser, je fais ça très bien toute seule. J'étais furieuse, c'est tout.

— Il le sait, ça.

— Alors pourquoi n'a-t-il pas appelé ?

— Peut-être qu'il a des remords, lui aussi. Peut-être que ton mouvement de recul l'a assommé.

— C'était un réflexe. Un truc incontrôlable.

— Ça, il le sait aussi. Au fond de lui, il le sait. Mais à mon avis, tu l'as complètement désarçonné. Il a déjà dit qu'il se sentait tenu de te protéger, non ?

— C'est vrai.

— Et là, il te fait peur.

— Pas délibérément.

— Mais quand même. Je peux comprendre que ça lui ait fiché un coup. Calvin ! hurla-t-elle, me faisant sursauter.

— Quoi ? hurla-t-il en retour.

— Tu veux pas qu'on ferme ce trou à rats, là ? On n'a vu personne de la journée, et Cami va partir pour le *Red*, alors...

Calvin apparut dans la boutique, impassible.

— Je rêve, ou tu viens d'appeler mon salon un trou à rats ?

— Tu rêves pas. Je suis virée ?

— Est-ce que Bishop est venu ?

— Oui, mais il a reçu un texto il y a un quart d'heure. Il y a un combat, ce soir.

— Quoi ? dis-je en sautant du comptoir. Et il y est allé ?

— Ben oui. Pourquoi ?

— Donc Trent y sera aussi. Il a parié gros et doit jouer les gardes du corps pour Abby. Au dernier combat de Travis, elle a été agressée par un type.

Les yeux de Hazel s'arrondirent.

— Tu plaisantes ?

— On ferme si tu retires ce que tu as dit sur le salon, et si tu nous laisses boire à l'œil au *Red*, dit Calvin en s'adressant d'abord à Hazel, puis à moi.

Je secouai la tête.

— Je peux vous payer la première tournée, de ma poche, mais offrir à boire est un motif de licenciement.

— Je retire tout ! dit Hazel. Ce salon est le plus joli, le plus merveilleux que je connaisse, et je veux y travailler toute ma vie. Mais pas ce soir.

Calvin hocha la tête.

— Je vous retrouve là-bas.

Hazel applaudit.

— J'ai le boulot le plus génial du monde !

Et elle courut chercher ses affaires.

Je fis la caisse, éteignis l'ordinateur, et Calvin ferma la boutique.

J'approchais de ma voiture quand j'aperçus Trenton qui arrivait. Il se gara et bondit de sa voiture, me prit les clés des mains, ouvrit la portière côté conducteur, mit le contact, puis redescendit.

— C'est ce soir, le combat. Dans le bâtiment Keaton. Il faut que j'y aille, je suis déjà en retard, mais je voulais te voir avant.

Et il m'embrassa sur la joue.

Un sentiment étrange, de panique, m'envahit, comme s'il me disait adieu. Je l'attrapai par le bras et le retins.

— Tout va bien entre nous ?

Il sembla soulagé.

— Non, mais ça va s'arranger, dit-il avec un demi-sourire un peu triste qui fit apparaître la fossette au creux de sa joue.

— Ça veut dire quoi exactement ?

— Ça veut dire que je suis un connard, mais que je vais changer. Je te le jure. Je te demande simplement... de ne pas renoncer. D'accord ?

Je secouai la tête.

— Arrête.

— Il faut que j'y aille, baby.

Il m'embrassa sur le front et remonta dans sa voiture.

— Appelle-moi quand ça se termine. J'ai un étrange pressentiment.

Il me fit un clin d'œil.

— Moi aussi. Ça veut dire que je vais me faire un putain de paquet de fric ce soir.

Il quitta le parking, et je montai dans ma Jeep. Il y faisait bon. Je serrai le volant entre mes mains, submergée par l'affection que j'éprouvais pour cet homme qui prenait

tant soin de moi. Hazel klaxonna au volant de son coupé sports Mitsubishi noir, et je la suivis jusqu'au *Red*.

— Y a pas un chat, c'est l'horreur, soupira Raegan. Je déteste ces combats idiots ! Non mais quelle connerie, franchement !

— Calme-toi, dis-je en la regardant glisser une pièce de vingt-cinq cents dans son pot à pourboires. Tu te rappelles la dernière fois que tu as pesté contre le Cercle ? Ils ont tous déboulé ici après le combat, on a bossé comme des forçats, et ils se sont tous fait vider avant même d'avoir pu commander une deuxième tournée.

— Je m'en souviens, dit Raegan, la joue écrasée contre sa paume.

Elle souffla vers le haut, sa frange s'envola.

— Sois pas triste, ma belle ! lança Kody depuis l'entrée.

Une fille entra en trombe au même moment, le faisant sursauter. Elle se dirigea droit vers un groupe de cinq types qui faisaient une partie de billard, en prit un par le bras et lui parla à toute vitesse. Ils quittèrent le bar aussitôt en courant.

Puis je réalisai que, un peu partout dans la salle, les gens regardaient leur téléphone, lisaient leurs textos ou répondaient à un appel avant de filer.

Raegan le remarqua elle aussi. Elle se redressa, intriguée.

— C'est... bizarre, non ?

Elle fit signe à Kody.

— Y en a qui se battent, dehors ?

Il se pencha en arrière pour attirer le regard de Gruber, à l'entrée.

— Y a un souci, dehors ? lança-t-il d'une voix qui s'entendait même par-dessus les basses de la sono.

Il attendit la réponse de Gruber, puis se tourna vers Raegan en secouant la tête.

— Non, rien.

Blia entra sur ces entrefaites.

— Oh putain ! C'est partout sur Facebook ! s'écria-t-elle. Y a un incendie au bâtiment Keaton !

La panique m'étreignit.

— Quoi !?!

— Éteins la musique ! hurla Hank à l'intention du DJ.

La musique se tut, et Hank prit la télécommande pour allumer la télé, généralement branchée sur une chaîne sportive. Il zappa jusqu'à ce qu'il tombe sur la chaîne locale d'infos.

L'image était sombre et floue, puis devint plus nette. Une épaisse fumée noire s'échappait du bâtiment Keaton, et des étudiants terrifiés en sortaient, courant sur la pelouse. En bas de l'image, le bandeau annonçait : « Vidéo amateur prise avec un téléphone, aux abords du bâtiment Keaton, sur le campus d'Eastern State University. »

— Non. Non ! hurlai-je en attrapant mes clés.

Je sortis relever le battant du bar et fis deux pas avant que Hank ne m'arrête.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Trent est là-bas ! Il assistait au combat de Travis ! hurlai-je en essayant de me dégager.

Mais il tenait bon. Jorie apparut à ses côtés.

— Tu ne peux pas y aller, Cami. Le bâtiment tout entier est en feu.

— Lâche-moi ! Laisse-moi partir ! criai-je en me débattant.

Kody arriva, mais au lieu de m'aider il aida Hank à me retenir. Gruber arriva à son tour, mais resta en retrait, me fixant avec des yeux comme des soucoupes. J'étais hors de moi.

— Chuuuut, chuuuuuut, calme-toi..., fit Raegan en me prenant doucement dans ses bras, m'éloignant d'eux avant de me tendre son portable.

— Appelle-le, c'est mieux.

Je tremblais tellement que j'avais du mal à appuyer sur les touches. Raegan me prit le téléphone.

— C'est quoi, son numéro ?

— Quatre cent deux, quatorze, quarante-huit.

Mon cœur menaçait de faire exploser ma poitrine tant il cognait fort. Et j'étais à bout de souffle après m'être débattue comme une folle.

Nous attendîmes. Personne ne bougeait. Personne ne parlait. Les yeux de Raegan se promenèrent un peu partout avant de s'arrêter sur moi. Elle secoua la tête.

Je n'attendis pas qu'ils puissent m'entraver de nouveau. En un éclair, je fus à la porte et sortis sur le parking. Il me fallut plusieurs essais avant de parvenir à glisser la clé dans le contact. Je partis en trombe sitôt le moteur démarré.

Le campus était à moins de dix minutes, et à plusieurs reprises je montai sur le trottoir pour éviter la circulation. Enfin, je m'arrêtai sur le parking le plus proche du

bâtiment Keaton. La scène était encore plus horrible qu'à la télévision. Je traversai la pelouse en courant, dans un bruit d'herbe détrempée par l'eau des lances à incendie.

Les gyrophares rouge et bleu des ambulances et autres véhicules de secours projetaient sur les façades leurs faisceaux lumineux. On aurait dit que des kilomètres de tuyaux raccordés aux bouches à incendies convergeaient vers les fenêtres et les portes du bâtiment en flammes. Un peu partout, des gens hurlaient, pleuraient, en appelaient d'autres. Des dizaines de corps étaient déjà alignés plus loin, sous des couvertures jaunes. Je les longuai, fixant leurs chaussures, priant pour ne pas reconnaître les boots en cuir fauve de Trenton. Arrivée au bout, je frissonnai. Aux pieds de la dernière victime, une chaussure avait perdu son talon. L'autre pied était nu, et parfaitement manucuré. Sur l'ongle du gros orteil on distinguait un motif en chevron noir et blanc, avec un cœur rouge au milieu. Cette fille, dont j'ignorais tout, était vivante lorsqu'on lui avait peint les ongles. Et là, ce n'était plus qu'un corps sans vie, allongé sur le sol froid et humide.

Une main sur la bouche, je scrutai les visages alentour.

— Trent ! hurlai-je. Trenton Maddox !

Le temps passant, de plus en plus de corps étaient tirés de la fournaise, de moins en moins de rescapés. On aurait dit un champ de bataille. Un grand nombre de mes clients réguliers assistaient sûrement à ce combat. Des gens que je connaissais depuis toujours, pour les avoir croisés au lycée, puis sur le campus. Je n'en avais encore vu aucun. Je n'avais vu ni Travis, ni Abby, non plus. Faisaient-ils partie des victimes ? Si Trenton s'en était sorti et pas son frère, il ne s'en remettrait jamais. Petit à petit, l'endroit devint étrangement silencieux. Les cris étaient devenus gémissements, on n'entendait plus que le bruit des lances, et les pompiers qui se hélaiet. Je frissonnai et réalisai soudain que j'étais partie sans mettre mon manteau.

Mon téléphone sonna, je faillis le faire tomber en voulant le porter à mon oreille.

— Allô ? hurlai-je.

— Cami ? dit Raegan. Ne bouge pas, Trenton te rejoint !

— Quoi ?! Tu lui as parlé ?

— Oui ! Tout va bien ! Ne bouge pas !

Je raccrochai, plaquant le téléphone sur ma poitrine, prise de tremblements incontrôlables, et tournai sur moi-même, attendant, espérant que Raegan avait dit vrai. Et je le vis soudain, qui courait dans ma direction.

Mes jambes cédèrent, je tombai à genoux en sanglotant. Trenton tomba devant moi et referma ses bras autour de moi.

— Je suis là ! Je suis là !

Je n'arrivais plus à parler. Je n'arrivais plus à rien faire sinon sangloter et m'agripper à lui. Il retira son blouson pour le poser sur mes épaules, puis me serra contre lui et me

berça jusqu'à ce que je me calme.

— Tout va bien, baby, murmura-t-il d'une voix douce, apaisante.

Son visage était maculé de suie mêlée de sueur, son tee-shirt était taché de noir. Il sentait le feu de camp, mais je me blottis dans ses bras. C'était si bon.

— Et Travis et Abby ? réussis-je enfin à articuler.

— Ils vont bien. Allez, viens, dit-il. On va te mettre au chaud.

Il se releva sans me lâcher, en me hissant avec lui.

De retour à ma voiture, il se mit au volant et prit le chemin de l'appartement.

Par respect pour les victimes, Hank avait fermé le *Red*. Raegan et Kody regardèrent les infos, serrés l'un contre l'autre sur le canapé, tandis que Trenton et moi prenions notre tour sous la douche.

Une fois réchauffée, en jogging propre et chaussettes épaisses, je me pelotonnai contre Trenton, sur le lit. Mes cheveux encore mouillés laissaient une trace sur son tee-shirt de la Saint-Valentin, mais il s'en fichait. Nous restâmes ainsi sans rien dire, sous le choc.

Un long moment passa, puis Kody frappa à ma porte et entra, suivi de Raegan, qui n'osait pas me regarder dans les yeux.

— La mère de Baker vient de passer aux infos. Il ne s'en est pas sorti.

J'étais anéantie, mais à court de larmes. Je fermai les yeux, les lèvres tremblantes. Trenton me serra un peu plus fort dans ses bras. Son téléphone sonna, nous faisant sursauter tous les deux.

— C'est un numéro que je ne connais pas, dit Trenton en consultant l'affichage.

Deuxième sonnerie.

— Local ?

Troisième sonnerie. Trenton hocha la tête.

— Décroche.

Il porta le téléphone à son oreille d'un geste hésitant.

— Allô ?

Il y eut un silence, puis il reposa le téléphone.

— Trop tard.

Kody et Raegan allèrent se coucher. Je restai assise, blottie contre Trenton. Je ne voulais pas éteindre la lumière, je voulais le voir, encore et encore, me répéter qu'il était là, vivant. Qu'il allait bien.

— Je l'ai laissé tomber, murmura-t-il soudain, une main dans mes cheveux.

Je me redressai.

— Qui ?

— Abby. Travis n'arrivait pas à nous rejoindre. Il allait sortir par l'endroit où tout le monde était entré, et Abby voulait nous faire passer par la sortie de derrière. On s'est perdus. On a croisé un groupe de filles qui suivaient un mec. J'ai paniqué. Je les ai suivis. Je l'ai laissé tomber, putain.

Il secoua la tête, fixant le mur du regard. Une larme roula sur sa joue, et il baissa la tête.

— Elle s'en est sortie, soufflai-je en posant une main sur sa cuisse.

— J'avais promis à Travis de la protéger. Et là, dans une situation de vie ou de mort, j'ai réagi comme une lavette.

Je lui pris le menton, le forçai à me regarder.

— Tu n'es pas une lavette. Ton instinct est fiable, et ta mère est de l'autre côté pour te guider. Qu'est-il arrivé au groupe que tu as suivi ?

— J'ai cassé une vitre et j'ai fait la courte échelle au mec pour qu'il puisse sortir, ensuite il a hissé les filles dehors.

— Tu leur as sauvé la vie. Il n'aurait jamais réussi à faire ça tout seul. Ta mère a aidé Travis à retrouver Abby et elle t'a aidé à sauver des vies. Ce n'est pas être une lavette, ça. Ça s'appelle sortir grandi d'une épreuve.

L'esquisse d'un sourire se dessina sur les lèvres de Trenton. Il se pencha et m'embrassa.

— J'ai eu tellement peur de ne plus te revoir.

Mes lèvres se remirent à trembler, je posai mon front contre le sien.

— Je n'ai pas arrêté de penser à cet étrange pressentiment qu'on a eu tous les deux. Et puis quand tu es parti, j'ai eu l'impression qu'on se disait adieu. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie, et ce n'est pas peu dire. Mon père est capable de faire très peur.

Le téléphone de Trenton tinta. Il lut le message.

— C'est Brad, de Sigma Tau. Trois membres de la fraternité sont morts.

Mes épaules s'affaissèrent. Trenton fronça les sourcils en regardant son téléphone et appuya sur une touche avant de le porter à son oreille.

— C'est le numéro de tout à l'heure. La personne a laissé un message, mais j'ai pas eu d'alerte.

— Peut-être parce que tu avais décroché quand même ?

Une voix féminine disait simplement *Pfff*, et rien d'autre. Intrigué, Trenton appuya sur une autre touche. J'entendis sonner plusieurs fois, puis la même voix répondit.

— Allô ? Trent ?

Trenton parut à la fois étonné et perplexe.

— Abby ? Tout va bien ?

— Oui, oui. On va bien. Et toi ?

— Je suis avec Cami. L'incendie l'a pas mal chamboulée. Elle a perdu des clients qu'elle connaissait bien.

Je m'allongeai à nouveau, la tête sur ses genoux. J'entendais la voix haut perchée d'Abby, qui semblait très agitée.

— Oui, poursuivit Trenton. C'est un vrai champ de bataille, ici. Mais c'est quoi, ce bruit ? T'es dans une salle de jeux vidéo ? demanda-t-il soudain.

Je me redressai.

— Quoi ?!? s'écria-t-il, cette fois carrément ébahi.

Mais non, ce n'était pas possible. Pas en un moment pareil.

— Abby, arrête de jouer, là. Dis-moi ce que tu as à me dire, putain ! continua Trenton.

Nous étions tous deux épuisés, et quel que soit le jeu auquel jouait Abby, Trenton n'était pas d'humeur. Je m'approchai du téléphone, et il le maintint à l'écart de son oreille, pour que j'entende leur conversation.

— Il y avait beaucoup de monde au combat, hier soir. Et beaucoup de gens sont morts. Quelqu'un ira en prison pour cela.

Nous échangeâmes un regard. Elle avait raison. Travis risquait de gros ennuis.

— Et tu penses que ce sera Travis ? demanda Trenton, concentré, cette fois. Et on fait quoi ?

— J'ai demandé à Travis de m'épouser.

— ...

Trenton me regarda. Malgré moi, j'ouvris des yeux grands comme des soucoupes.

— Heu... d'accord. En quoi ça va l'aider ?

— On est à Vegas...

J'observai la réaction de Trenton. C'était lui, cette fois, qui ouvrait des yeux ronds et plissait le front.

— Abby..., soupira-t-il.

D'un ton de plus en plus aigu, presque désespéré, j'entendis Abby expliquer qu'ils allaient se marier, qu'avec un peu de chance cela aurait l'air si dingue que les enquêteurs ne douteraient jamais de la présence de Travis à Vegas ce soir-là. J'avais le cœur gros pour eux. Eux aussi avaient redouté de se perdre, avaient tous deux cru leur dernière heure venue. Et voilà qu'à nouveau la menace d'être séparés revenait les hanter.

— Excuse-moi, dit Trenton. De toute façon, il ne voudrait pas que tu fasses une chose pareille. Si tu l'épouses, ce doit être parce que tu en as envie, vraiment. S'il découvre la vérité un jour, il aura le cœur brisé.

— Ne t'inquiète pas, Trent. Ça va marcher. Et comme ça, au moins, il aura une chance de s'en sortir. Parce que c'est une chance, non ? Sinon, qu'est-ce qu'il lui reste ?

— Si tu le dis..., lâcha Trent, abattu. Toutes mes félicitations.

— Félicitations ! lançai-je, dans une tentative d'éprouver autre chose que de la tristesse.

Abby répondit quelque chose, et Trenton hocha la tête.

— D'accord... mais putain, ça fait tout drôle que ce soit mon petit frère qui se marie en premier.

Abby eut un petit rire, mais elle semblait fatiguée.

— Remets-toi.

— Va te faire voir. Ah, et puis... je t'embrasse, Abby.

Il raccrocha, jeta le téléphone sur le lit et, après avoir fixé un long moment la porte bancaire de mon placard, dit simplement :

— Il va falloir que je la répare, celle-là.

— Ce serait bien, oui.

— Travis se marie avant moi. Je sais pas comment réagir.

— En leur souhaitant beaucoup de bonheur. Ça peut durer l'éternité, avec dix enfants à la clé, tout comme ils peuvent divorcer l'an prochain. Et ça, c'est si Travis ne finit pas en...

Trenton me regarda.

— Je parie pour les dix enfants.

— Moi aussi, dit-il.

Il posa la tête contre le mur, ferma les yeux.

— Un jour, je t'épouserai.

Je souris.

— Quand les poules auront des dents.

Il haussa les épaules.

— C'est très possible, avec les progrès de la science, les OGM, tout ça.

— D'accord. Alors quand tu danseras en string sur du Britney Spears, devant ton père.

Voilà quand on se mariera.

Il inspira longuement, profondément et souffla d'un coup.

— Je relève le défi.

Le lundi matin, une atmosphère étrange régnait sur le campus. Des rubans noirs avaient été noués autour des arbres, et un cordon de police interdisait l'accès au bâtiment Keaton. Partout, dans les halls, les ascenseurs, les escaliers, on murmurait, on parlait de l'incendie, de qui était mort, de qui s'en était sorti, et de qui était responsable de cette tragédie. On parlait beaucoup aussi de Travis et Abby, et de l'anneau qui brillait à leur doigt. Les rumeurs allaient déjà bon train quant à une éventuelle grossesse.

Je laissais les gens parler. Cela faisait du bien d'entendre autre chose que les théories des uns et les thèses des autres à propos de l'incendie. De toute façon, la police étant passée chez Jim et ayant interrogé Trenton, je ne raconterais à personne ce que je savais.

Après les cours, comme je traversais la pelouse encore détrempeée en direction de ma voiture, je ralentis le pas en voyant T.J. adossé à ma Jeep, plongé dans son téléphone. Il se redressa en me voyant approcher.

— Je me demandais si tu allais revenir, dis-je.

— J'ai pris le premier avion.

— Tu es venu vérifier que tout le monde allait bien ?

Il hocha la tête.

— Je suis venu réparer les dégâts.

— Ça consiste en quoi ?

Il secoua la tête.

— Ils sont tous les deux concernés.

— Tu laisses Trent hors de ça, lâchai-je sèchement.

Il eut un petit rire forcé, surpris par ma réaction.

— Ce n'est pas moi qui décide, Camille.

— Si ce n'est pas pour le boulot, alors pourquoi es-tu ici ?

— Je ne peux pas te donner de détails, Camille, tu le sais bien. Mais là, tout de suite, je suis ici pour te voir.

— T.J., on en a déjà parlé, je crois. Tes visites-surprises rendent les choses bien plus difficiles qu'elles ne devraient l'être. Alors à moins que tu ne sois prêt à tout dire...

Il secoua la tête.

— Je ne peux pas pour l'instant.

— Alors va-t'en.

— Je voulais juste te voir.

— Hé ben c'est fait, dis-je avec un petit sourire.

Il se pencha pour m'embrasser sur la joue, mais j'esquivai. Il avait beau vouloir faire comme si tout ceci était innocent et amical, nous savions tous les deux qu'il n'en était rien.

— C'était pour te dire au revoir.

— Au revoir.

T.J. hocha la tête, tourna les talons et s'en alla.

Je rentrai à la maison pour manger un morceau avant de partir pour le salon. Je me sentais triste. Je me préparai deux sandwichs jambon-fromage, que je mangeai au volant de ma voiture, en repensant aux fleurs et aux peluches que les gens déposaient en nombre devant le bâtiment Keaton.

Les voitures de Trenton et Hazel étaient déjà sur le parking du salon, mais il n'y avait personne dans la boutique, ni à la réception. Je fis quelques pas dans le couloir et repérai immédiatement les boots en cuir fauve de Trenton, qui remuait nerveusement les jambes.

— Putain, mais fais-le une bonne fois pour toutes, Hazel ! T'attends quoi ? Que le Christ ressuscite ? Merde !

— Non, dit-elle doucement, en me regardant. J'attendais juste qu'elle arrive.

Et sans autre forme de procès, elle transperça son oreille. Il étouffa un grognement, avant de lâcher une bordée de jurons – parmi lesquels un certain nombre m'étaient inconnus.

— Comme il est mignon ! s'exclama-t-elle.

— Vraiment ? Putain, je me fais poser des plugs pour tes beaux yeux, et tu me traites de mignon ? Essaie plutôt viril. Ou sexy. Ou bad boy.

— T'es ravissant, dit-elle en l'embrassant sur le front.

Trenton poussa un grognement.

— Je t'ai apporté un sandwich, dis-je en terminant le mien. Je te l'ai mis dans le casier du bas.

Trenton me fit un clin d'œil.

— Merci, baby.

— Suivant ! annonça Hazel.

Le sourire de Trenton disparut.

Hazel le perça une nouvelle fois et les jambes de Trenton repartirent de plus belle. Mais cette fois, il n'émit pas le moindre son.

— Voilà pourquoi j'ai attendu que ta copine arrive, dit Hazel. Pour que tu ne pleures pas. Bordel, Cami prend ta queue tous les soirs, et elle est bien plus grosse qu'un plug de 16 !

Je fis la grimace.

— Tu dépasses les bornes, là. Et t'as besoin de baiser. Tu n'arrêtes pas de parler de ça, depuis quelque temps.

Hazel fit la moue.

— Tu l'as dit !

Trenton arborait un sourire malin.

— Mais elle a quand même raison. Je suis beaucoup plus gros qu'un plug de 16.

Je m'étranglai avec ma dernière bouchée.

— Bon, je préfère me tirer d'ici, moi.

Je retournai dans la boutique, jetai le reste de mon sandwich et me mis à classer des papiers et faire des photocopies. Mais la paperasse ne m'occupa pas longtemps. Bientôt, les étudiants se mirent à défiler, chacun souhaitant se faire tatouer le nom d'un de leurs condisciples décédés, meilleur(e) ami(e), membre du même club, colocataire... Jusqu'à un père, qui voulait un tatouage en souvenir de sa fille.

Chaque fois, je me demandais si quelqu'un, parmi eux, connaissait la fille aux jolis ongles. Souvent, je fermais les yeux pour tenter de penser à autre chose. À l'heure de la fermeture, nous étions tous épuisés, mais Trenton et Bishop refusèrent de partir tant que tous ceux qui étaient venus pour un tatouage commémoratif n'auraient pas obtenu ce qu'ils étaient venus chercher.

Quand le dernier client referma la porte derrière lui, j'éteignis l'ordinateur tout en faisant des mouvements de rotation du bassin, pour soulager mon mal de dos. Sous la moquette, le sol de la boutique était en béton, et rester debout toute la journée était une torture.

Hazel était déjà partie, et Calvin avait quitté le parking sur les chapeaux de roues cinq minutes après son dernier client. Bishop et Trenton firent le ménage, puis vinrent m'attendre dans la boutique.

Bishop me fixait d'un regard mauvais et je ne mis pas longtemps à le remarquer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandai-je d'un ton sec.

J'étais fatiguée, et pas d'humeur à supporter ses remarques décalées.

— Je t'ai vue, aujourd'hui.

— Ah bon ?

— Je t'ai *vue*, aujourd'hui.

Je le regardai comme s'il avait un grain. Trenton fit de même.

— Je t'ai *entendu*, répondis-je.

— J'ai vu T.J., aussi. C'était bien *T.J.* n'est-ce pas ? dit-il en insistant sur les deux initiales.

Il savait. Et merde.

Le visage de Trenton se décomposa.

— T.J. ? Il est en ville ?

Je haussai les épaules, faisant de mon mieux pour rester impassible.

— Il est venu voir sa famille.

Trenton me fixa, les yeux plissés, la mâchoire contractée.

— Je vais éteindre, dis-je en me dirigeant vers le couloir.

À mon retour, Trenton et Bishop m'attendaient devant la porte. Mais cette fois, Trenton fixait Bishop d'un regard mauvais.

— Qu'est-ce que t'as vu ? demanda-t-il.

— Je te le dirai, soupirai-je. Mais promets-moi que tu réfléchiras avant d'agir. Et que tu me laisseras tout t'expliquer.

Je savais bien qu'il était impossible de tout expliquer. J'avais juste besoin de gagner du temps.

— Cami...

— Promets-moi !

— Je te promets ! rugit-il. De quoi parle Bishop ?

— Je l'ai trouvé qui attendait près de ma voiture en sortant des cours. On a échangé quelques mots. Rien de très important.

Bishop secoua la tête.

— C'est pas du tout ce que j'ai vu.

— Putain, mais c'est quoi ton problème, à toi ? sifflai-je, hors de moi.

Il haussa les épaules.

— Je pense juste que Trenton a le droit de savoir.

— Savoir quoi ? m'écriai-je. Il ne s'est rien passé. Il a essayé de m'embrasser, et je me suis écartée ! Si tu as vu autre chose, c'est que t'es un putain de menteur !

— Il a essayé de t'embrasser ? fit Trenton d'une voix sourde.

— Mais c'est vrai, elle s'est écartée, dit Bishop. Bon, allez, j'y vais, moi. À plus.

— C'est ça, vas-y ! Va te faire foutre, oui ! hurlai-je en lui jetant une coupelle pleine de trombones dans le dos.

Puis j'attrapai mon manteau et sortis, mais Bishop était déjà en voiture et démarrait. Trenton me suivit, je fermai la porte à clé.

— Cami, j'en peux plus. J'arrête, dit-il en secouant la tête.

La panique m'étreignit.

— Tu arrêtes.

— Oui, j'arrête. Tu voudrais que je supporte ça encore longtemps ?

Les larmes me brûlèrent les yeux, roulèrent sur mes joues.

— Je ne l'ai même pas embrassé ! Il ne s'est *rien* passé !

— Pourquoi tu pleures ? Tu le regrettes ? Putain, mais c'est super, Cami !

— Non ! Je ne le regrette pas ! Je ne veux pas qu'on arrête ! Je t'aime !

Trenton se tut, puis secoua la tête.

— Mais on n'arrête rien du tout, baby. Moi, j'arrête de laisser passer. Et lui, il arrête de te harceler, sinon..., conclut-il d'un ton grave, inquietant.

Je le pris par les bras.

— Je t'en prie. Je lui ai expliqué. Il sait de quoi il retourne, maintenant. Je crois que c'était juste une façon de tourner la page.

— Tu crois, vraiment ? ironisa Trenton, furieux.

Je le suppliai du regard. Il sortit ses clés de voiture.

— Il est encore ici ?

Je ne répondis pas.

— Où est-ce qu'il habite ?

— Trenton, tu es épuisé. Ces derniers jours ont été vraiment durs. Tu te laisses emporter.

— Où est-ce qu'il habite, putain ? hurla-t-il.

Il tremblait, je voyais battre son sang dans les veines de son cou.

— Je ne peux pas te le dire.

— Tu ne veux pas. Tu... tu vas juste le laisser continuer à nous emmerder comme ça ?

Je restai silencieuse. Je ne pouvais pas lui dire la vérité, alors à quoi bon dire quoi que ce soit ?

— Est-ce que tu m'aimes ? demanda-t-il.

— Oui ! m'écriai-je en voulant le prendre dans mes bras.

Il s'écarta.

— Alors pourquoi tu ne le lui dis pas, Cami ? Pourquoi tu ne lui dis pas que c'est avec moi que tu es, maintenant ?

— Il le sait.

Trenton se pinça la base du nez.

— OK. J'ai compris. Donc, la seule façon de le virer, c'est de lui casser la gueule.

Je savais que cela arriverait. Je le savais et j'avais quand même laissé faire les choses.

— Tu m'as promis.

— Ah bon, tu veux la jouer promesses et compagnie, maintenant ? Mais pourquoi tu le protèges, Cami, nom de dieu ? Je pige pas, là !

— Ce n'est pas lui que je protège, c'est toi !

— Je vais le trouver, Cami. Même s'il faut que je fasse toute la ville, je vais le trouver. Et quand je l'aurai trouvé...

Mon téléphone tinta dans ma poche. Je le sortis rapidement pour regarder qui m'envoyait un texto. Devant mon expression, Trenton me prit le téléphone des mains.

— « Il faut qu'on parle », lut-il.

C'était un message de T.J.

— Tu m'as promis !

— Toi aussi ! hurla-t-il.

Sa voix résonna sur le parking désert.

Il avait raison. J'avais promis de garder le secret de T.J., et d'aimer Trenton. Et je ne pouvais pas tenir ces deux promesses à la fois. Il fallait que je voie T.J. Il était temps que je le persuade de tout révéler, mais je ne pouvais pas prendre le risque que Trenton me suive, et je ne pouvais pas voir T.J. sans que Trenton m'en veuille. Pour autant que je sache, T.J. allait peut-être repartir dès le lendemain. Il fallait que je le voie tout de suite.

— Je ne te comprends pas, Cami. C'est toi qui as du mal à le quitter, c'est ça ?

Les lèvres pincées, je me sentis submergée par la culpabilité.

— Tu n'y es pas du tout.

La poitrine de Trenton se soulevait à un rythme de plus en plus rapide. Il se laissait emporter par ses émotions. D'un geste rageur, il jeta mon téléphone de l'autre côté de la rue, puis se mit à faire les cent pas, mains sur les hanches. Je vis mon téléphone atterrir dans un carré de pelouse, au pied d'un lampadaire.

— Va le chercher, ordonnai-je d'une voix blanche.

Il secoua la tête.

— Va le chercher ! hurlai-je en pointant un doigt en direction du lampadaire.

Quand Trenton traversa pour aller fouiller la pelouse, je courus vers ma voiture, montai et démarrai. Après quelques hésitations, le moteur vrombit. Trenton revint à grands pas, toqua à ma vitre.

— Baisse la vitre, baby, demanda-t-il, soudain plus calme, plus doux.

J'agrippai le volant et tournai vers lui un regard lourd de larmes.

— Pardonne-moi, c'est stupide ce que je viens de faire. Je vais retrouver ton téléphone. Mais ne pars pas en colère, comme ça.

Je relâchai le frein à main, la voiture avança. Trenton posa une main à plat sur la vitre.

— Cami, si tu veux aller faire un tour, pas de problème. Mais laisse-moi le volant, et je t’emmène où tu veux.

Je secouai la tête.

— Tu finiras par l’apprendre. Et ça fichera tout en l’air.

Trenton se rembrunit.

— Qu’est-ce que je vais apprendre ? Qu’est-ce que ça fichera en l’air ?

— Écoute, je te le dirai. Je veux que tu saches. Mais pas tout de suite.

Je manœuvrai en reculant. Trenton tapait toujours à ma vitre.

— Regarde-moi, baby.

En larmes, j’inspirai un grand coup, passai la première et appuyai sur l’accélérateur.

— Cami, tu peux pas partir comme ça ! Cami !

J’étais à la sortie du parking quand la portière côté passager s’ouvrit brusquement.

Trenton monta d’un bond, le souffle court.

— Arrête-toi, baby.

— Qu’est-ce que tu fais, merde !

— Arrête-toi ! Et laisse-moi conduire.

Je m’engageai dans la rue et tournai à droite. Je n’avais pas eu l’intention d’aller chez T.J., et maintenant que Trenton était dans la voiture je ne savais vraiment plus quoi faire. Et soudain, il me vint une idée. J’allais emmener Trenton jusqu’à T.J. Tout révéler. T.J. s’était lui-même mis dans cette situation. S’il m’avait laissée tranquille, je ne me serais pas retrouvée prise ainsi en otage. Mais il fallait que Trenton se calme, d’abord. Il fallait que je fasse un tour en voiture.

— Gare-toi, Cami !

Il y avait des accents de panique dans la voix de Trenton. Quelque chose que je n’avais jamais entendu jusque-là. Il était à la fois calme et nerveux. C’était troublant.

Je reniflai, essuyai mes larmes sur ma manche.

— Tu ne voudras plus me voir.

— Arrête tes conneries. Gare-toi, et laisse-moi le volant. Je conduirai toute la nuit si tu me le demandes. On pourra parler de tout ça.

Je secouai la tête.

— Non, tu vas me détester, et j’aurai tout perdu.

— Tu ne me perdras pas, Cami. Je te le jure. Mais là, tu conduis n’importe comment, et on quitte la ville. Gare-toi, bordel de merde !

Au même instant, en marge de mon champ de vision, deux faisceaux lumineux convergèrent pour n’en former plus qu’un. Il y eut un choc violent, ma tête heurta la vitre qui vola en éclats, répandant une pluie de verre dans l’habitacle. J’eus l’impression que le temps s’arrêtait. Passait au ralenti. La Jeep glissa en travers du carrefour, alla verser dans

un fossé, et s'envola pour une série de tonneaux. Un. Deux. Je perdis assez vite le compte. Et ce fut le noir.

Je repris conscience dans une pièce aux murs blancs, dont les stores blancs barraient les rayons du soleil. En clignant des yeux, j'examinai mon environnement. Une télévision installée en hauteur était allumée, mais sans le son, et diffusait un vieil épisode de *Seinfeld*. Des tubes et des fils partaient de mes bras pour rejoindre deux moniteurs qui bippaient doucement. Dans la poche de ma chemise se trouvait une petite boîte, d'où sortaient des fils rattachés à des pastilles collées sur mon torse. Des poches de liquide transparent, suspendues à un portant, se vidaient au goutte à goutte dans l'intraveineuse qui plongeait dans ma main, retenue par quelques morceaux de sparadrap.

À quelques centimètres de mes doigts se trouvait une tête aux cheveux bruns très courts. C'était Trenton. Son visage était retourné, une joue sur le lit. Son bras gauche reposait sur mes jambes, l'autre était à cheval entre le lit et le fauteuil, immobilisé dans un énorme plâtre citron vert. Plusieurs personnes l'avaient déjà signé. Travis avait inscrit « Lavette » avant d'apposer son nom. Il y avait aussi la signature de Hazel, accompagnée d'une impression parfaite de ses lèvres en rouge carmin. Abby Abernathy avait signé « Mme Maddox ».

— Ça fait office de livre d'or. Trent n'a pas quitté ta chambre, donc tous ceux qui sont venus te voir ont signé son plâtre.

Je plissai les yeux, distinguant à peine la silhouette de T.J., assis dans le coin le plus sombre de la pièce. Mon regard revint sur le plâtre. Tous les frères de Trenton avaient signé, ainsi que son père Jim, ma mère, et tous mes frères. Il y avait même le paraphe de Calvin et Bishop.

— Je suis ici depuis combien de temps ? murmurai-je d'une voix rocailleuse.

— Depuis hier. Tu as une belle entaille à la tête.

Je levai une main et tâtai l'épais pansement qui m'enserrait le crâne, avec une épaisseur supplémentaire sur le côté gauche. J'appuyai légèrement, une douleur violente claqua comme un éclair en direction de ma nuque, m'arrachant une grimace.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demandai-je.

— Un type bourré a grillé le stop à plus de cent à l'heure. Il s'est enfui, mais la police l'a retrouvé. Il est en garde à vue. Trenton t'a portée sur presque deux kilomètres, jusqu'à la maison la plus proche.

Mon regard revint sur Trenton.

— Avec un bras cassé ?

— Avec une double fracture. Je ne sais pas comment il a fait. Adrénaline pure, à mon avis. Ils ont dû le plâtrer dans ta chambre, aux urgences. Il refusait de te laisser, même

pour une seconde. Même pour le scanner. Les infirmières sont toutes dingues de lui.

Il eut un demi-sourire, mais d'une tristesse absolue.

Je voulus me redresser pour m'asseoir, des étoiles dansèrent dans mon champ de vision. Je retombai sur mon oreiller, nauséuse.

— Vas-y doucement, dit T.J. en se levant.

Ma gorge était sèche, irritée. Il alla verser un peu d'eau dans un verre et me le tendit. La première gorgée me brûla, même si l'eau était glacée.

— Est-ce qu'il est au courant ? demandai-je en posant une main sur la tête de Trenton.

— Tout le monde est au courant. Pour vous. Pour nous. Mais pas pour moi. Et j'aimerais que cela reste ainsi. Pour le moment.

Je baissai les yeux, un sanglot me serra la gorge.

— Alors pourquoi est-il ici ?

— Pour la même raison que moi. Parce qu'il t'aime.

Une larme roula sur ma joue.

— Je ne voulais pas...

T.J. secoua la tête.

— Je sais, ma belle. Ne pleure pas. Tout va s'arranger.

— Tu crois vraiment ? Maintenant que tout le monde sait, comment veux-tu que les choses redeviennent naturelles ? Il va y avoir des tensions, et...

— Parce que c'est nous. Nous trouverons un moyen.

Les doigts de Trenton remuèrent. Son bras plâtré bougea et, à cause de son poids, tomba entre le lit et le fauteuil. Trent se réveilla en sursaut et saisit son épaule, souffrant visiblement. Quand il vit que j'avais les yeux ouverts, il se leva et se pencha vers moi pour me caresser la joue gauche du dos de la main. La base de son nez était tuméfiée, et il avait les deux yeux au beurre noir.

— T'es réveillée ! souffla-t-il, rayonnant, tandis que ses yeux couraient sur mon visage.

— Je suis réveillée, répondis-je doucement.

Trenton se mit à rire, puis baissa la tête jusqu'à ce que son front touche ma cuisse. Il enlaça mes jambes de son bras valide, serra délicatement, et céda aux larmes trop longtemps retenues, qui agitèrent son corps tout entier.

— Je suis tellement, tellement désolée, murmurai-je, en pleurs, moi aussi.

Trenton releva la tête.

— Non. C'était pas ta faute. Un connard ivre a grillé le stop et nous a heurtés de plein fouet.

— Mais si j'avais été attentive...

Du regard, il me supplia d'arrêter.

— Chuuut. Non, baby. Même si tu avais fait attention, il nous aurait percutés.

Il posa sa main sur sa tête et soupira.

— Putain, je suis tellement soulagé que tu t'en sortes. Ta tête pissait le sang, et tu avais perdu conscience. J'étais fou.

Il ferma les yeux à l'évocation de ce désagréable souvenir, puis posa de nouveau la tête sur mes jambes, prit ma main et la porta à ses lèvres pour y déposer de doux baisers tout autour du sparadrap.

T.J. se tenait debout derrière lui et observait d'un regard douloureux ces manifestations d'affection. Sentant sa présence, Trenton se retourna.

— Hé, dit-il en se levant. Je, euh... je suis désolé.

— Ne t'excuse pas. Elle ne m'appartient plus. De toute façon, je ne suis pas sûr qu'elle m'ait appartenu un jour.

— Je l'aime, dit Trenton en tournant la tête vers moi, les yeux brillants de larmes. Je déconne pas. Je l'aime vraiment.

— Je sais, répondit T.J., j'ai vu comment tu la regardais.

— Donc tout va bien ?

T.J. posa sur moi un regard soucieux, mais il répondit à Trenton.

— Et elle, que veut-elle ?

Ils se tournèrent tous deux vers moi. En ne quittant pas des yeux T.J., je fis glisser ma main sur les draps froissés jusqu'à celle de Trenton. Il s'assit à côté de moi, embrassa mes doigts en fermant les yeux.

— Je t'ai menti, dis-je d'une voix hésitante.

Il secoua la tête.

— Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec moi. Ou nous.

Un long soupir de soulagement me calma un peu, mais les larmes se remirent à couler.

— Je t'aime.

Trenton prit délicatement mon visage entre ses mains et se pencha pour m'embrasser tendrement.

— C'est la seule chose qui compte.

— Mais je ne voudrais pas que...

T.J. se racla la gorge, nous rappelant que nous n'étions pas seuls.

— Si c'est ce que tu veux, Cami, on fera en sorte que ça se passe bien. Je ne m'interposerai pas. Il n'y aura aucun problème.

Trenton se leva et alla prendre T.J. dans ses bras. Ils restèrent ainsi quelques instants, puis T.J. murmura quelque chose à son oreille, et Trenton acquiesça. Après avoir gardé le

secret de T.J. pendant si longtemps, il y avait quelque chose de surréaliste à les voir ensemble dans la même pièce.

Lentement, T.J. s'approcha de mon lit, se pencha, et embrassa la zone de mon front qui ne disparaissait pas sous le pansement.

— Tu vas me manquer, Camille.

Il m'embrassa de nouveau, au même endroit, laissant ses lèvres s'attarder quelques secondes sur ma peau, puis quitta la chambre.

Trenton poussa un soupir de soulagement et serra ma main.

— Je comprends tout, maintenant, dit-il en secouant la tête. Maintenant que je sais, je trouve complètement dingue de ne pas avoir pigé. La Californie. Tes remords d'être avec moi après avoir rompu avec lui. J'avais tout sous le nez.

— Pas tout, dis-je en pinçant les lèvres.

Trenton posa son plâtre sur le lit et glissa ses doigts entre les miens.

— Je n'éprouve pas la moindre trace de culpabilité. Tu sais pourquoi ?

Je haussai les épaules.

— Parce que je t'aime depuis l'école primaire, Camomille. Et tout le monde le savait.

Tout le monde.

— J'ai encore du mal à y croire.

— Pendant des années, tu t'es fait des couettes. Je les adorais, ces couettes. Et ce regard un peu triste. Tout ce que je voulais, c'était te rendre le sourire. Et puis j'ai réussi à te séduire, mais je faisais tout de travers.

— Toute ma vie était de travers. Tu es la seule chose de bien qui me soit arrivée.

De sa poche, Trenton tira une petite clé qui pendait au bout d'une lanière de feutre noir épais, sur laquelle était brodé CAMI en lettres de couleurs vives. J'eus un sourire en coin.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-il, le regard plein d'espoir.

— Emménager avec toi ? Quitter mon appartement ?

— Toi et moi. Tous les deux. On trinquera à des trucs bizarres le soir après le boulot, et le lundi soir ce sera *Chicken Joe* avec Olivia. Une vie simple, exactement comme tu aimes.

Beaucoup de questions restaient sans réponse, mais après ce que nous venions de vivre – à deux reprises – je n'avais plus à l'esprit que la phrase de Trenton. Une seule chose comptait.

— Alors oui.

Il cligna les yeux.

— Oui ?

— Oui ! répétais-je en riant devant son effarement, avant de grimacer de douleur.

J'avais littéralement mal partout.

— Elle a dit oui ! s'écria-t-il.

Devant mon geste qui lui intimait de faire moins de bruit, il prit un air penaud.

— Je t'aime tellement, Cami ! reprit-il plus doucement.

Laborieusement, je me poussai pour faire un peu de place dans mon lit, et Trenton se glissa sous les draps, contre moi. Lui aussi avait mal partout. Il appuya sur un bouton pour mettre le lit en position allongée, et nous restâmes ainsi, face à face.

— Je sais que tu ne me crois pas, mais je t'aime vraiment depuis qu'on est gamins, dit-il à mi-voix. Et maintenant, je vais pouvoir t'aimer jusqu'à ce qu'on soit vieux.

J'avais le cœur battant. Jamais personne ne m'avait aimée autant que lui.

— Tu me le promets ?

Il eut un sourire fatigué.

— Oui. Et je te le prometterai encore quand j'aurai dansé en string sur du Britney Spears.

Malgré la douleur, je ne pus retenir mon rire. Avec précaution, nous nous installâmes, dans les bras l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'il soit enfin à son aise et ferme les yeux. Il s'endormit presque aussitôt. Je restai longtemps ainsi, à regarder le sourire sur son visage et écouter son souffle régulier. Tout avait été dit, enfin, et je pouvais moi aussi respirer.

Une infirmière entra et sembla surprise de nous trouver allongés tous les deux.

— Regardez-moi ça, murmura-t-elle. Ce garçon a tout le personnel féminin de l'étage à ses pieds, et il n'a pas quitté votre chambre. Un véritable ange gardien.

— C'est ce qu'on m'a dit. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour avoir autant de chance, mais je suis très heureuse, dis-je en posant la tempe sur son front.

— Ça, la chance est indéniablement de votre côté. J'ai vu votre voiture à la casse. On dirait une feuille de papier froissé. C'est un miracle que vous en soyez sortis tous les deux.

Je fis la moue.

— Je l'aimais bien, ma Jeep.

Elle hocha la tête.

— Comment vous sentez-vous ?

— J'ai mal partout.

Elle agita le petit gobelet en plastique qu'elle avait dans la main. On entendit s'entrechoquer les cachets qu'il contenait.

— Vous allez pouvoir avaler deux comprimés ?

Je fis oui de la tête et les jetai au fond de ma bouche. L'infirmière me tendit un verre d'eau et j'avalai, non sans effort.

— Vous avez faim ? demanda-t-elle ensuite, tout en prenant mes constantes.

Je secouai la tête.

— Très bien, dit-elle en retirant le stéthoscope de ses oreilles. Vous avez un bouton rouge, là, avec une croix. Appuyez si vous avez besoin de quelque chose.

Elle quitta la chambre, et je me tournai vers celui qui dormait dans mes bras.

— Non, murmurai-je. J'ai tout ce qu'il me faut.

Le plâtre de Trenton était entre nous deux, et je laissai glisser mon doigt sur les noms qui y avaient été inscrits, songeant à tous ceux qui nous aimaient et étaient venus me voir. Mon index s'arrêta sur la signature de T.J. et, en silence, je dis adieu à la petite écriture simple mais soignée.

Thomas James Maddox